



Sciences Po Lyon

Représentations et pratiques des adhérent·es de la Gonette, la construction d'une communauté ?

Esquisse d'une analyse sociologique de la monnaie locale lyonnaise.

Rochette Elsa

M1 Affaires Publiques – Action et Gestion Publique

Séminaire : Soutenabilité et transition écologique

Année universitaire 2019-2020

Sous la direction de Jérôme Blanc

Membres du jury :

Jérôme Blanc

Marie Fare

Date de soutenance : le 1er Septembre 2020

**Représentations et pratiques des
adhérent·es de la Gonette, la
construction d'une communauté ?**



Déclaration anti-plagiat

1. Je déclare que ce travail ne peut être suspecté de plagiat. Il constitue l'aboutissement d'un travail personnel.
2. A ce titre, les citations sont identifiables (utilisation des guillemets lorsque la pensée d'un auteur autre que moi est reprise de manière littérale).
3. L'ensemble des sources (écrits, images) qui ont alimenté ma réflexion sont clairement référencées selon les règles bibliographiques préconisées.

NOM : ROCHETTE
PRENOM : ELSA
DATE : 17/08/2020

Remerciements

Je remercie sincèrement Jérôme Blanc pour m'avoir accompagnée et guidée tout au long de ce mémoire. Ses conseils m'ont permis de mieux cerner mon sujet tout au long de l'année. Je remercie également Marie Fare qui a accepté de faire partie du jury pour ce mémoire.

Je tiens également à remercier toute l'équipe de la Gonette, qui m'a accueillie chaleureusement en tant que bénévole ainsi que tous et toutes les adhérent·es, utilisateurs et utilisatrices, stagiaires, bénévoles et salarié·es qui ont accepté de me consacrer un petit peu de leur temps et surtout de me raconter des bribes de leurs vies.

Je remercie aussi mes camarades du séminaire de recherche et notamment Matéo, pour les échanges constructifs.

Je voudrais remercier ma famille, mes ami·es, et toutes les personnes que j'ai pu croiser sur mon chemin et à qui j'ai parlé des monnaies locales et de mon mémoire, ces discussions ont été précieuses dans la construction de ma réflexion. Une mention spéciale pour Marion et son incomparable talent dans l'imagination de titres.

Un grand merci à mes parents et ma sœur pour leur bienveillance et encouragements, et plus particulièrement ma maman pour sa relecture attentive. Enfin, une attention particulière pour Adrien, pour nos échanges et idées à propos de nos mémoires respectifs, nos continuelles stimulations intellectuelles et pour son soutien inconditionnel.

Sommaire

<u>PARTIE INTRODUCTIVE.....</u>	<u>9</u>
<u>PREMIERE PARTIE : QUI SONT LES ACTUEL·LES ET POTENTIEL·LES ADHERENT·ES DE LA GONETTE ?</u>	<u>24</u>
CHAPITRE 1 – LES ADHERENT·ES DE LA GONETTE : UN PROFIL SOCIO-ECONOMIQUE HOMOGENE	24
<i>I- Que signifie « utiliser la gonette » ?.....</i>	<i>24</i>
<i>II- L'adhérent·e de la Gonette et le profil socio-économique du « bobo »</i>	<i>28</i>
<i>III- Adhérer à la Gonette : rupture ou continuité dans le parcours ?</i>	<i>32</i>
CHAPITRE 2 - A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX PUBLICS : VERS UNE DIVERSIFICATION DES PROFILS ?.....	38
<i>I- L'engagement dans l'utilisation de la gonette : un chemin semé d'embûches... ou pas !</i>	<i>38</i>
<i>II- Une ouverture de la Gonette à toutes et tous : le rôle du politique dans le ciblage des publics.....</i>	<i>46</i>
<u>DEUXIEME PARTIE : LES ADHERENT·ES DE LA GONETTE COMME COMMUNAUTE : DES PRATIQUES ET REPRESENTATIONS COMMUNES.....</u>	<u>61</u>
CHAPITRE 3 - UNE COMMUNAUTE DE VALEURS FEDEREE PAR L'ENGAGEMENT ?	61
<i>I - De la charte des valeurs aux représentations des adhérent·es : fédérer des individus aux valeurs hétéroclites</i>	<i>61</i>
<i>II- Une pluralité de registres d'engagement dans la Gonette</i>	<i>69</i>
<i>III- Un engagement militant individuel comme lien commun ?.....</i>	<i>74</i>
CHAPITRE 4 - UNE COMMUNAUTE MONETAIRE LIEE PAR DES CHANGEMENTS DE PRATIQUES COMMUNS ? ...	85
<i>I- Les changements de pratiques de consommation : causes ou conséquences de l'utilisation de la Gonette ?.....</i>	<i>85</i>
<i>II- Une communauté d'usage, d'utilisation : la consommation engagée comme mode d'action commun</i>	<i>92</i>
<i>III- La Gonette comme action collective.....</i>	<i>96</i>

CHAPITRE 5 - UNE VISION DE L'ÉCOLOGIE COMME DENOMINATEUR COMMUN : VERS UN IMAGINAIRE

COLLECTIF COMMUN DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE.....103

I- Des représentations sociales différenciées de l'écologie à l'origine de l'adhésion à la Gonette 104

II- La participation à la monnaie locale crée-t-elle une vision de l'écologie commune ? Etude de la perception du lien entre l'écologie et l'utilisation de la Gonette.....112

III- S'approprier le savoir économique : l'éducation populaire au cœur de la monnaie locale.....120

*« Les furtifs nous ont appris une chose :
il n'y a pas de lendemains qui chantent.
Il n'y a que des aujourd'hui qui bruissent. »*

Alain Damasio, Les furtifs, 2019.

PARTIE INTRODUCTIVE

Contexte

Une « vague verte » a déferlé dans les urnes lors des élections municipales de 2020. Le parti Europe Ecologie-Les Verts, parfois allié à d'autres forces de gauche, s'est imposé dans de nombreuses grandes villes et villes moyennes. A Lyon, Grégory Doucet a remporté plus de 50% des voix. Ces résultats confirment une tendance actuelle dont témoignent de nombreux sondages : les citoyen·es français·es sont de plus en plus préoccupé·es par l'écologie¹. En effet, l'enquête menée par l'ADEME (Agence de la Transition Ecologique)² en 2019 sur un échantillon représentatif de la population française met en lumière la montée de l'enjeu environnemental dans la société. Alors que depuis 2011, chaque année, l'emploi et l'immigration arrivaient en tête du sondage et que moins de 10% de la population déclarait que l'environnement était la préoccupation la plus importante selon eux, en 2019, l'environnement est devenu l'enjeu le plus important, à égalité avec l'emploi (16%). En outre, plus de la moitié des répondant·es (54%) pensent qu'il faudra modifier nos modes de vie pour empêcher l'augmentation du changement climatique. Ainsi la prise de conscience de l'urgence écologique est de plus en plus aigüe dans la population, ainsi que la nécessité de changer nos pratiques, individuelles et collectives.

Des initiatives permettant de répondre à ces enjeux environnementaux, imaginées par des collectifs d'individus, émergent sous diverses formes et en empruntant des chemins variés. Parmi ces initiatives, la monnaie locale apparaît comme un outil favorisant et promouvant les pratiques écologiques. En effet, elle a pour buts d'alimenter et de favoriser l'économie locale, de promouvoir et soutenir les commerces vertueux socialement et environnementalement, de favoriser la consommation responsable, éthique et écologique, de tisser de nouveaux liens de solidarité entre les individus, et de redonner un pouvoir de décision aux citoyen·nes au sein d'un système économique reconnecté au réel. Ce n'est pas seulement un outil économique, mais aussi et surtout un levier visant à transformer les sociétés et les modes de vie, traçant une voie dans la transition écologique.

¹ Ce mémoire est rédigé en écriture inclusive. Puisque la langue façonne les représentations, il s'agit de visibiliser les femmes et de remettre en question la règle selon laquelle « le masculin l'emporte sur le féminin ». Les règles grammaticales appliquées correspondent aux consignes préconisées par la revue Sociologie du travail.

² « Représentations sociales du changement climatique : 20 ème vague », ADEME, consulté le 16 avril 2020, URL : <https://www.ademe.fr/representations-sociales-changement-climatique-20-eme-vague>.

Puisque les citoyen·nes se déclarent concerné·es par les enjeux écologiques et prêt·es à modifier leurs pratiques, nous pourrions penser que nombre d'entre eux/elles soient adhérent·es de la monnaie locale lyonnaise et que le nombre d'adhérent·es augmente dans la mesure où la prise de conscience environnementale s'est fortement accrue en 2019.

Or, des éléments empiriques contredisent ces inférences logiques. Si le nombre d'adhérent·es a augmenté les deux premières années de l'existence de la Gonette avec 900 adhérent·es au 7 novembre 2015 et 2 600 le 7 novembre 2016, les chiffres ont ensuite commencé à diminuer³. Cela s'explique en partie par le fait que l'adhésion est annualisée et n'était pas automatique (jusqu'à cette année). Il faut ainsi que chaque adhérent·e renouvelle son adhésion afin de continuer à utiliser la monnaie locale⁴. Lorsque ces chiffres sont comparés avec le nombre d'habitant·es sur le territoire où circule la Gonette, les adhérent·es de la monnaie locale représentent moins d'un demi-pourcent de la population totale de la municipalité, et ce pourcentage n'augmente pas, ou peu⁵.

De fait, on peut donc se demander pourquoi il y a si peu d'adhérent·es de la Gonette alors que beaucoup d'individus sont conscients de l'urgence écologique et que la monnaie locale pourrait être l'une des voies permettant de répondre à ces enjeux. Il convient de souligner que si la monnaie locale n'est pas la seule solution à l'urgence écologique, elle a pour but d'être un vecteur de changements de pratiques en un sens plus écologique. Cette réflexion est guidée par un questionnement plus global sur les motivations et les freins à des changements de pratiques au niveau individuel dans la perspective de l'urgence climatique.

Choix de l'objet d'étude

Il convient d'abord de préciser mon intérêt pour ce sujet afin de comprendre la position depuis laquelle je l'analyse. J'ai choisi d'étudier la Gonette pour plusieurs raisons. Premièrement, je concevais le choix d'un sujet de recherche comme devant être en phase avec mes valeurs et mes engagements, afin que je m'investisse entièrement dans la recherche. Ce séminaire était pour moi l'occasion d'approfondir mes connaissances sur une initiative de transition écologique. J'ai découvert l'existence et le fonctionnement des monnaies locales à travers le documentaire

³ Ainsi, il n'y avait plus que 1 600 utilisateurs le 7 novembre 2017, puis 1 216 utilisateurs en novembre 2018 puis 1 500 en novembre 2019 (selon le bilan 2017 de la Gonette puis les données actualisées).

⁴ C'est pour cela que l'on s'intéresse aux statistiques de novembre, car c'est la période où le niveau d'adhérent·es est presque maximal.

⁵ Plus 300 adhérent·es entre novembre 2018 et novembre 2019.

« Demain »⁶ de Mélanie Laurent et Cyril Dion. Arrivée à Lyon pour mes études supérieures en 2018, je me suis petit à petit intéressée à la Gonette, sans jamais franchir le pas de l'utilisation ou de la participation à des événements de l'association. Ainsi, ce travail de recherche s'est révélé être une opportunité pour me renseigner sur un sujet qui me tenait à cœur et retenait mon attention, en bénéficiant également des conseils et de l'encadrement d'un enseignant spécialiste de ce thème. De plus, la Gonette me paraissait être un terrain d'enquête propice à l'investigation, car géographiquement accessible. M'investir dans l'association pendant mes recherches à travers des activités de bénévolat poursuivrait aussi un double objectif : tant celui du recueil de données scientifiques qu'un engagement personnel. Finalement ma démarche s'inscrit ainsi dans une volonté de produire un travail scientifique, d'analyse, mais qui soit également directement concret et utile, au sens où les résultats de cette analyse puissent être utilisés par l'association de la Gonette, voire par d'autres initiatives de transition écologique.

Construction de l'objet d'étude

L'idée initiale était d'étudier cette initiative afin de comprendre pourquoi elle était si peu connue et utilisée, et tenter d'identifier des leviers permettant de la promouvoir. Or, en lisant la littérature scientifique relative à cette problématique, je me suis rendue compte que nombres de leviers et solutions potentielles avaient déjà été identifiés : soutien des pouvoirs publics, analyse de l'utilité sociale, développement de l'évaluation des impacts de la monnaie,^{7 8 9 10}.

Au cours de mes recherches, j'ai également dû me confronter à mes propres convictions idéologiques en matière de transition écologique. Je me suis beaucoup interrogée sur la pertinence et l'efficacité de la monnaie locale, objet qui a dû se conformer aux standards de l'économie capitaliste néolibérale, et qui finalement agit par la consommation, ce qui peut

⁶ LAURENT Mélanie et DION Cyril, *Demain* [film], 1h58min, 2015.

⁷ BLANC Jérôme et FARE Marie, « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », in LIETAER Bernard *Créer une monnaie complémentaire : manuel à l'usage des citoyen-ne-s*, Le bord de l'eau, 2017, pp. 159-184.

⁸ BLANC Jérôme et FARE Marie, « Pathways to Improvement. Successes and Difficulties of Local Currency Schemes in France since 2010 », *International Journal of Community Currency Research*, 2018, vol. 22, p. 60, doi:[10.15133/j.ijccr.2018.006](https://doi.org/10.15133/j.ijccr.2018.006).

⁹ SIMON Marie, « Gonettes, SoNantes, Sol-Violette et les autres : les dilemmes des monnaies locales », *Mediacités*, 26 décembre 2017, consulté le 20 avril 2020, URL : <https://www.mediaticites.fr/decryptage/national/2017/12/26/gonettes-sonantes-sol-violette-et-les-autres-les-dilemmes-des-monnaies-locales-complementaires/>.

¹⁰ « Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux - », *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, p. 77.

apparaître contradictoire avec des objectifs de décroissance¹¹. Ces recherches m'ont permis de m'affranchir de certaines prénotions et de commencer à opérer un travail de distanciation vis-à-vis de l'objet de recherche¹². Néanmoins, j'ai voulu réorienter cette recherche vers une réflexion sur les leviers de changements de pratiques des individus pour des modes de vie plus soutenables. Pourquoi les individus s'engagent ou ne s'engagent pas ? Dans la perspective de l'urgence écologique, il est nécessaire de repenser toutes nos pratiques. Je voulais ainsi identifier les motivations, freins et incitations à ces changements de pratiques.

C'est en lisant l'article d'Ariane Tichit qui analyse les divergences des représentations sociales de la monnaie entre les citoyen·nes du département du Puy de Dôme et les membres de l'association de la monnaie locale du Puy de Dôme que j'ai commencé à m'intéresser à l'étude des représentations sociales¹³. Cet angle d'approche permet de comprendre quelles sont les représentations sociales qui justifient, légitiment et encouragent des changements de pratiques. Cette approche m'a paru pertinente pour mettre à jour des clés de compréhension du changement de pratiques des individus. Cela m'a conduit à reformuler mon sujet de recherche en m'intéressant plus particulièrement à la représentation de l'écologie en lien avec la monnaie locale : est-ce que les adhérent·es utilisaient la monnaie locale car ils/elles avaient une certaine représentation de l'écologie, ou bien est-ce que l'utilisation de la monnaie locale était créatrice d'une représentation partagée de l'écologie, sans que ces deux propositions ne soient excluantes. En cherchant à cerner dans mon sujet les problématiques des représentations sociales, de l'écologie et de l'engagement, j'ai progressivement recentré mon sujet autour de l'idée de communauté qui permettait de relier ces problématiques.

Problématique : *L'utilisation de la Gonette crée-t-elle une communauté ?*

Qu'est-ce qu'une monnaie locale ?

Les monnaies locales s'inscrivent dans une longue histoire de monnaies alternatives qui remonte à la création par Robert Owen d'une bourse du travail équitable en 1832 en Angleterre où pouvaient s'échanger des biens par le biais de billets de travail en fonction du nombre

¹¹ BLANC Jérôme, « Contester par projets. Le cas des monnaies locales associatives », *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 19 octobre 2015, n° 18, doi:[10.4000/regulation.11535](https://doi.org/10.4000/regulation.11535).

¹² PAUGAM Serge, Chapitre 1 – *S'affranchir des prénotions*, in *L'enquête sociologique*. Presses Universitaires de France, 2012, 5-26 p., consulté le 20 avril 2020, URL : <https://www.cairn.info/l-enquete-sociologique--9782130608738-page-5.htm>.

¹³ TICHIT Ariane, « Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales », 2015, 27p.

d'heures de travail nécessaires à leur production. Cette initiative « visait à lutter contre l'exclusion monétaire et financière de l'époque »¹⁴. En effet, les expériences de monnaies alternatives ont souvent été des réponses à des situations de crises économiques et sociales. Jérôme Blanc distingue sept groupes d'expériences de monnaies alternatives¹⁵. Le premier groupe comprend les LETS (*Local Exchange Trading Systems*) fondés dans les années 80 par Michael Linton au Canada : des systèmes de crédits mutuels généralistes orientés vers des particuliers, ainsi que les SEL (*Systèmes d'Echanges Locaux*) : des systèmes d'échanges de services entre des personnes sur la base d'un équivalent temps. Ces derniers ont émergé en France dans les années 90. Un second groupe est formé des banques de temps et les Accorderies : des crédits mutuels entre particuliers pour des services, évalués sur la base du temps consacré à la prestation. Ces plateformes d'entraides sociales, notamment à destination des personnes âgées, ont vu le jour au Japon. Le troisième groupe est celui des monnaies locales inconvertibles et forfaitaires promouvant une économie populaire, de proximité, et inclusive, initiées par des initiatives telles que l'Ithaca HOUR dans l'Etat de New-York ou bien le Trueque. Ces monnaies se sont construites pour pallier les inconvénients des systèmes LETS : elles se matérialisent sous la forme de billets dont l'unité est à parité avec la monnaie légale. Enfin, les monnaies locales telles que la Gonette appartiennent au groupe des monnaies locales convertibles, pour lesquelles s'ajoutent l'objectif de réorientation des pratiques de production, de commerce et de consommation. Leur particularité est que ces monnaies sont « convertibles et garanties par « une réserve en monnaie nationale ». Il existe aussi des monnaies récompensant les gestes vertueux comme le SOL ; des monnaies de crédit mutuel interentreprises (qui ont émergé dans les années 30), et des cryptomonnaies comme le Bitcoin. Les monnaies locales se sont développées à partir des Etats-Unis en 1998, ces initiatives ont essaimé au Brésil, en Allemagne, en Grande Bretagne puis en France avec la création de la première monnaie locale à Villeneuve sur Lot, l'Abeille, en 2010, ainsi que des premières banques de temps. En France, il y a actuellement environ 82 monnaies locales actives¹⁶. Les monnaies locales sont des expérimentations concrètes « ouvrant la voie à une transformation de nos sociétés »¹⁷, elles visent à orienter les pratiques des usagers, au moyen d'outils et de

¹⁴ FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société*, 1^{re} éd., Paris, France, Charles Leopold Mayer, 2016, 107 p.

¹⁵ BLANC Jérôme, *Les monnaies alternatives*, La Découverte., Paris, France, Repères, 2018, 128 p.

¹⁶ BLANC Jérôme, FARE Marie et LAFUENTE-SAMPIETRO Oriane, « Les monnaies locales en France : un bilan de l'enquête nationale 2019-20 », *Triangle -UMR 5206*, 2020, p. 56.

¹⁷ FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société*, op.cit.

règles, afin de réaliser un projet éthique¹⁸. La plupart sont, comme la Gonette, des monnaies « associatives ». Elles fonctionnent sur des territoires déterminés afin d'alimenter l'économie locale, et de la dynamiser tout en favorisant un développement territorial endogène. Ainsi la Gonette ne peut être utilisée que dans la Métropole de Lyon et ses alentours (elle correspond au bassin d'emploi défini par l'INSEE), la monnaie locale circule donc uniquement sur ce territoire. Les monnaies locales portent également un projet de contestation monétaire, elles incarnent une « *critique pratique* » du système économique dominant où la création monétaire est déléguée par l'autorité étatique au système bancaire¹⁹. Elles ont aussi une finalité de construction communautaire, c'est-à-dire de rassembler une communauté locale d'adhérent·es autour du projet et développer une citoyenneté active. Enfin, les monnaies locales ont un but de transformation des pratiques de consommation et des modes de vie²⁰.

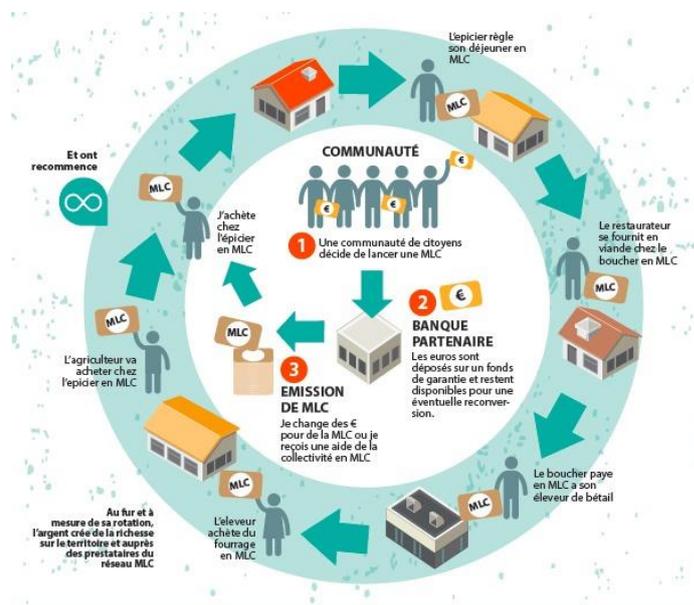
Les monnaies locales sont acceptées comme moyen de paiement dans un réseau de commerces locaux répondant à des critères environnementaux et/ou sociaux. Ainsi, les gonettes ne sont utilisables que chez les partenaires agréés qui ont préalablement été acceptés par la commission de la Gonette selon des valeurs éthiques et de soutenabilité (commerces, cinémas, restaurants, professionnels de santé, ...). Il y a plus de 300 professionnel·les partenaires de la Gonette. Lorsqu'ils/elles reçoivent des gonettes, en principe, ils/elles réutilisent ces gonettes en versant une partie des salaires en gonette à leurs employé·es, ou bien en les dépensant chez d'autres partenaires Gonette. Par exemple, si j'achète une baguette de pain avec des gonettes, la boulangère pourra acheter sa farine à un producteur local, qui achètera lui-même son blé à une agricultrice locale, qui pourra payer un comptable agréé en gonettes, ou bien reverser une partie des gonettes à ses salarié·es qui pourront alors faire leurs courses en gonettes. L'objectif visé est de faire circuler l'argent sur le territoire en soutenant des pratiques écologiques et sociales. Néanmoins, si un·e professionnel·le est en bout de circuit et ne peut dépenser ses gonettes, il ou elle est autorisé·e à reconvertir ses euros en gonette, sans taxe de reconversion (ce qui est le cas dans d'autres monnaies locales).

¹⁸ BLANC Jérôme, *Les monnaies alternatives*, op.cit.

¹⁹ Les banques détiennent le pouvoir de la création monétaire. BLANC Jérôme, *Les monnaies alternatives*, op.cit.

²⁰ FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société*, op.cit.

La Gonette fonctionne selon l'équivalence suivante : un euro est égal à une gonette. Pour se procurer des gonettes, il faut échanger des euros en gonettes. Pour cela, il faut avoir adhéré à l'association la Gonette pour l'année en cours puis, se rendre dans un commerce faisant aussi « comptoir de change », dans les locaux de l'association, ou encore créer son compte de gonettes numériques. Les euros échangés contre des gonettes sont conservés dans un fond placé dans une banque éthique, la NEF, qui finance des projets en accord avec les valeurs de l'association la Gonette. S'opère ainsi une double création monétaire, car à partir du moment où je change cinq euros en gonettes, cinq euros abondent le fond de la NEF et financent des projets environnementaux ou sociaux et je fais aussi circuler mes cinq gonettes dans l'économie locale, par exemple en achetant cinq chocolatines.



Source : « Dossier de presse 07/2019 », lagonette.org, p7.

Souvent, ce sont des collectifs de citoyen·nes, réunis en associations, qui sont à l'origine de la création d'une monnaie locale. Ils déterminent alors ses objectifs, règles et caractéristiques. En moyenne, le processus de création d'une monnaie locale dure environ deux ans et demi²¹. La monnaie locale lyonnaise est née suite à une conférence de Frédéric Bosquet en novembre 2011, qui partageait son expérience de la monnaie locale toulousaine, le Sol Violette, qui fêtait ses six mois. Selon la légende, entre 100 et 200 personnes étaient présentes à la conférence, et de là, a émergé un groupe de personnes désireuses de créer une monnaie locale. Le nom « Gonette » a été choisi en 2013, en référence aux « gônes », mot lyonnais désignant les gamins du pays.

²¹ BLANC Jérôme, FARE Marie et LAFUENTE-SAMPIETRO Oriane, « Les monnaies locales en France : un bilan de l'enquête nationale 2019-20 », *Triangle -UMR 5206*, 2020, p. 56.

L'association s'est ensuite constituée en 2014 et la monnaie a été lancée en 2015 grâce à un crowdfunding. Durant tout le processus de création, la Gonette a été épaulée par d'autres monnaies locales. La Gonette fait aujourd'hui partie du Mouvement SOL et du réseau des MLCC (Monnaies Locales Complémentaires et Citoyennes). L'association vit surtout grâce aux adhésions des particuliers et des partenaires, ainsi que par des subventions de la ville, de la Métropole et de la région. Elle est aujourd'hui composée de deux salarié·es, deux jeunes en service civique, des stagiaires et une petite trentaine de bénévoles actif·ves.

La monnaie locale est gérée démocratiquement et horizontalement par les membres de l'association (adhérent·es, bénévoles, professionnel·les). Les valeurs portées par l'association et ses objectifs sont définis dans la *charte des valeurs de la Gonette*²². Elle vise à transformer la société à partir de la monnaie, impulser des changements de pratiques, mais aussi contester le système économique actuel et ses dérives. La vision de la monnaie portée par l'association trace un chemin vers la soutenabilité : la réappropriation de l'argent au service de l'humain, la contribution de la monnaie à l'harmonie entre l'Humain et la nature, la valorisation des échanges.

Angles d'approche théoriques de la recherche : représentations sociales et carrière

Le sujet de ce mémoire permet de lier les apports de la sociologie (sociologie de l'argent, de l'engagement, de l'action collective) à ceux de la psychologie sociale à travers le concept de représentation sociale. Cette recherche s'inscrit dans la lignée des travaux de Moscovici sur les représentations sociales. Il convient ainsi de définir préalablement ce qu'est une représentation sociale : « *Le terme "représentation sociale" renvoie aux produits et aux processus caractérisant la pensée de sens commun, forme de pensée pratique, socialement élaborée, marquée par un style et une logique propres, et partagée par les membres d'un même ensemble social ou culturel* »²³. Ce concept est d'abord apparu en sociologie avec Durkheim à travers le terme de « représentation collective », puis sa théorie s'est développée en psychologie sociale avec S. Moscovici²⁴. Une représentation sociale pourrait se définir comme une « *connaissance*

²² « Charte des valeurs de La Gonette - La Gonette », consulté le 20 avril 2020, URL : <http://www.lagonette.org/charte-des-valeurs-de-la-monnaie-lyonnaise/>.

²³ JODELET Denise, « Représentations sociales », in MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick (dir.) *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 2006, p. 1003.

²⁴ MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, 2e éd., Paris, PUF, 1961.

MOSCOVICI Serge, *Social influence and social change*, Academic Press., New York, 1976.

socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique, et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble »²⁵. Elle est socialement construite et en construction constante car elle se construit à partir de nos « *expériences, informations, savoirs, modèles de pensée auxquels nous sommes confrontés (par la socialisation, l'échange)* »²⁶. Elle œuvre à la « *construction sociale de notre réalité* »²⁷. Mais c'est également une « *forme de connaissance sociale* » qui permet à l'individu d'appréhender son environnement²⁸, et une « *connaissance pratique* » qui permet l'action. La représentation sociale est définie en co-construction par son objet et par le sujet qui la porte. La représentation dépend alors de la position occupée par le sujet²⁹. C'est un phénomène interindividuel, inter-groupe et collectif³⁰.

Il y a plusieurs orientations théoriques autour du concept de représentation sociale, dont deux qui seront utilisées dans ce mémoire³¹. Premièrement, l'approche de Moscovici décrit « *les conditions et les processus impliqués dans l'émergence des représentations* » et leurs conditions de transformation. Les représentations se forment lors de confrontations à des situations ou événements inconnus ou inhabituels, l'activité cognitive tente d'appréhender le phénomène. Les représentations sociales sont ainsi envisagées comme des « *systèmes de signification qui expriment le rapport que les individus et les groupes entretiennent avec leur environnement* »³². En ce sens, partager des représentations participe à la formation ou à l'accentuation d'une identité de groupe³³. L'approche structurale d'Abrić³⁴ se focalise quant à elle sur les contenus des représentations, leur organisation et dynamique. Abrić développe la théorie du noyau central pour étudier la structure des représentations sociales³⁵ ³⁶. Elles sont composées d'un noyau central et d'un système périphérique, qui contient des éléments plus ou moins proches du centre. Le système périphérique est la partie « *concrète et opérationnelle* », qui permet de décrypter les situations sociales auxquelles l'individu est confronté, et ainsi de pouvoir adapter

²⁵ JODELET Denise, *Les Représentations Sociales*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 1989.

²⁶ JODELET Denise, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », in MOSCOVICI Serge, *Psychologie sociale*, 3^e ed. PUF., Paris, France, 2014.

²⁷ BERGER P.L. et LUCKMANN T, *The Social construction of reality*, Double Day & Company., New York, 1966.

²⁸ JODELET Denise, « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie », op.cit.

²⁹ Ibid.

³⁰ MOLINER Pascal et GUIMELLI Christian, *Les représentations sociales. Fondements théoriques et développements récents*, Presses Universitaires de Grenoble., Psychologie sociale, 2015, 9-10 p.

³¹ Ibid. p. 21.

³² Ibid. pp. 25.

³³ MOSCOVICI Serge et HEWSTONE Miles, « Social representation and social explanation », in Hewstone Miles (dir.) *Attribution Theory*, Blackwell., Oxford, 1983.

³⁴ ABRIC Jean-Claude, *Jeux, conflits et représentations sociales*, Aix-Marseille, Université de Provence, 1976.

³⁵ ABRIC Jean-Claude, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1989, pp. 205-223.

³⁶ ABRIC Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1994.

les représentations aux situations concrètes. Il protège le noyau central³⁷, personnalise la représentation et les conduites associées, et prescrit ainsi des comportements à adopter. Quant au noyau central, c'est l'élément le plus stable, il génère du sens et organise l'agencement des éléments de la représentation. C'est également le garant de la permanence de la représentation comme base commune et partagée³⁸. Selon Moliner, c'est en agissant sur les éléments périphériques, par les pratiques sociales ou la communication, que les représentations du noyau central peuvent changer.

L'analyse des représentations sociales peut être considérée et utilisée comme un outil de définition de stratégies de communication. Elle permet aussi de comprendre les logiques d'action de l'individu et peut être destinée à orienter vers de nouvelles pratiques sociales. Il s'agit alors d'inverser la logique selon laquelle il faudrait d'abord changer les représentations pour pouvoir faire évoluer les pratiques, pour penser un changement à partir des pratiques. Cela se concrétise par une « *synergie des représentations* » : l'association d'une représentation sociale à des processus liés au changement comportemental³⁹.

Plus précisément, par rapport à la monnaie locale seuls deux travaux académiques se sont intéressés aux représentations sociales de leurs adhérent·es : l'étude menée par Ariane Tichit dans le Puy de Dôme⁴⁰ et la recherche de Marie Fare et Celina Whitaker⁴¹ sur les représentations sociales des monnaies locales, à travers la question du développement soutenable.

Ainsi les représentations sociales, concept de psychologie sociale, a peu été utilisé dans le cadre des monnaies locales, mais surtout si le lien entre représentations sociales et changement de pratiques a été quelque peu développé dans le champ de la psychologie sociale, aucune analyse

³⁷ FLAMENT Claude, « Structure et dynamique des représentations sociales », in JODELET Denise, *Pratiques sociales et représentations*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1989, pp. 37-58.

³⁸ MOLINER Pascal et GUIMELLI Christian, *Les représentations sociales. Fondements théoriques et développements récents*, Presses Universitaires de Grenoble., Psychologie sociale, 2015, pp. 26-29.

³⁹ Par exemple dans l'étude de Eyssartier, Joule et Guimelli il s'agissait de mettre en œuvre un acte préparatoire qui a attiré à une représentation du noyau central – faire signer une pétition pour que le ministère de la Santé accepte de financer une campagne pour le don d'organe, – puis d'introduire la finalité de l'action, l'acte final – proposer de signer une carte de donneur d'organe. Leur étude montrait que lorsque le titre de la pétition reprenait une valeur centrale de la représentation du don : « *Donner ses organes, c'est aider les autres* » plutôt qu'une valeur périphérique – « *C'est un engagement citoyen* » -, les participants étaient plus nombreux à signer la carte de donneur. EYSSARTIER C., JOULE R.-V et GUIMELLI C., « Effets comportementaux et cognitifs de l'engagement dans un acte préparatoire activant un élément central vs périphérique de la représentation du don d'organe », 2007, *Psychologie Française*, pp. 499-517.

⁴⁰ TICHIT Ariane, « Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales », 2015, p. 27.

⁴¹ FARE Marie et WHITAKER Celina, « La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales », In « Colloque Francophone International Cultures, Territoires Et Développement Durable », 2014, P. 21.

n'a lié les théories sociologiques de l'engagement et leurs outils, aux représentations sociales. Or, les représentations sociales jouent un rôle clé dans l'univers cognitif des individus : elles guident leurs actions et dans le même temps, les pratiques des individus vont aussi rétro-alimenter les représentations. Les représentations sociales étant amenées à évoluer tout au long de leur vie, il paraît intéressant de proposer une analyse conjointe de l'évolution des représentations sociales et de l'engagement, au prisme de la « *carrière militante* » afin d'analyser les changements de pratiques des individus.

La carrière

L'approche que je tenterai d'utiliser concernant l'engagement des individus dans un changement de pratiques à travers leur utilisation de la gonette, serait une approche en termes de carrière. La carrière et la trajectoire sont des outils de l'interactionnisme symbolique, courant sociologique qui étudie la société comme le produit des interactions entre les individus. Le terme de « carrière » a d'abord été développé par Everett Hughes en sociologie du travail pour rendre compte des différentes phases d'accès à la profession⁴². La carrière englobe à la fois les transformations objectives des positions occupées et les remaniements subjectifs associés à ces évolutions. Ce concept sera repris par Becker dans l'analyse des trajectoires déviantes, il précise ainsi que :

« dans sa dimension objective une carrière se compose d'une série de statuts et emplois clairement définis de suites typiques de positions de réalisations, de responsabilités et même d'aventures. Dans sa dimension subjective, une carrière est faite de changements dans la perspective selon laquelle la personne perçoit son existence comme une totalité et interprète la signification de ses diverses caractéristiques et actions, ainsi que tout ce qui lui arrive »⁴³.

C'est Olivier Filleule qui réutilisera ce terme dans son acception militante pour dépasser une conception linéaire de l'engagement. Cette approche des trajectoires biographiques de militant·es permet de prendre en compte les dimensions subjectives et objectives. Selon lui, le militantisme est une « *activité sociale individuelle et dynamique* »⁴⁴. Cela montre que les raisons de s'engager et de rester ne sont pas les mêmes et évoluent au cours de l'engagement. Le concept de carrière militante intègre alors les évolutions de la dimension identitaire⁴⁵. Il

⁴² HUGHES Everett, *Men and their Work*, Glencoe, The Free Press., 1958.

⁴³ BECKER Howard, *Outsiders*, Métailié., Paris, 1985, pp.126.

⁴⁴ FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, n° 1, pp. 200.

⁴⁵ FILLIEULE Olivier et MAYER Nonna, « Devenirs militants », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, n° 1, pp. 19-25.

permet de mener une « *analyse compréhensive des raisons d’agir avancées par les individus [avec] l’objectivation des positions successivement occupées par ces individus* »⁴⁶: les aspects structurels comme stratégiques, l’influence de l’habitus et des contextes et situations rencontrées. Contrairement à l’approche en termes de trajectoire, le concept de carrière laisse ouvert le champ de possibles à chaque étape de la vie des individus. Il s’agit « *de travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l’acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l’engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie (défection(s) et déplacement(s) d’un collectif à l’autre, d’un type de militantisme à l’autre) et de la rétraction ou extension des engagements* »⁴⁷. L’analyse des carrières implique une attention particulière aux modifications de l’identité : que ce soient des « *changements institutionnalisés* »⁴⁸ tel que l’entrée dans la vie active, ou bien des « *accidents biographiques* », comme des crises ou échecs.

L’originalité de ce sujet réside dans l’étude conjointe des représentations sociales, de la monnaie locale et de l’écologie, et de l’engagement dans l’utilisation de la Gonette. Ce travail s’inscrit dans une approche compréhensive. Il s’agit d’une étude de cas étudiant avec une perspective sociologique l’engagement des utilisateurs et utilisatrices de la Gonette, en sachant qu’ « utiliser » la monnaie locale est également une pratique à définir.

Hypothèses de recherche

H1 : Les adhérent·es de la Gonette ont un profil socio-économique homogène

H2 : Les adhérent·es de la Gonette sont lié·es par un engagement (militant)

H3 : Les adhérent·es de la Gonette forment une communauté de valeurs

H4 : Adhérer à la Gonette impulse des changements de pratiques de consommation

H5 : La Gonette rassemble des adhérent·es ayant des représentations sociales de l’écologie communes

Cadre méthodologique

Ce mémoire se situe à plusieurs niveaux d’analyse : au niveau macro une attention est portée aux conditions sociales, économiques, culturelles et politiques de l’utilisation de la monnaie

⁴⁶ FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l’engagement individuel », *op.cit.*

⁴⁷ Ibid. pp.201.

⁴⁸ STRAUSS Anselm, *Miroirs et masques. Une introduction à l’interactionnisme*, Paris, Editions Métailié, 1992, 192 p.

locale. Au niveau méso, il s'agit de s'intéresser à la Gonette en tant que pratique collective, qui donne un sens à l'engagement et en tant qu'organisation. Enfin, au niveau micro, l'engagement est analysé en termes de carrière militante. Il convient de rappeler que la méthodologie employée n'a pas pour but de rendre compte de manière omnisciente d'une réalité sociale, mais de l'éclairer sous un nouvel aspect. De plus, les choix de méthodes ont été contraints par le contexte du confinement, ainsi les entretiens ont été réalisés par téléphone. Le terrain d'enquête est constitué des adhérent·es de la Gonette dans leur diversité : utilisateur·rices réguliers, bénévoles, simples adhérent·es, membres actif·ves..

Méthode qualitative

La méthode qualitative a été privilégiée, en tant que méthode exploratoire de pratiques sociales, car elle permet d'étudier les interactions sociales et leurs contraintes. J'ai ainsi fait le choix de réaliser plusieurs d'entretiens semi-directifs, afin de recueillir la parole des individus, et d'analyser comment les individus se représentent leur propre engagement et leur donnent du sens. Cela s'inscrit dans une démarche compréhensive visant à saisir les logiques sociales afin de comprendre les contraintes de l'action et les marges de manœuvre des individus. Les entretiens semi-directifs sont basés sur une grille d'entretien, construite avec des questions et sous-thèmes permettant de répondre aux hypothèses (Annexe 1). L'entretien permet de comprendre la diversité des pratiques des enquêté·es et d'explorer le lien entre les représentations et les pratiques. Cela fait apparaître le rôle joué par les interactions sociales au-delà des motivations individuelles qui n'induisent pas de lien mécanique avec les pratiques. Des entretiens exploratoires ont été menés afin de préciser et d'adapter les hypothèses et la grille d'entretien. Les prénoms ont été modifiés et les données anonymisées.

La constitution de l'échantillon pour les entretiens vise à représenter une diversité des trajectoires : trois membres actif·ves, un·e salarié·e, un·e ex-stagiaire, cinq adhérent·es ayant des utilisations différentes et deux adhérent·es qui ne souhaitaient pas réadhérer⁴⁹. Deux entretiens exploratoires ont également été réalisés avec deux adhérent·es. Un entretien plus informel a aussi été réalisé avec l'un des membres fondateurs de la Gonette. La campagne d'appel de réadhésion, visant à rappeler aux adhérent·es la nécessité réadhérer chaque année, a servi de base afin de trouver ces profils en proposant à certaines personnes appelées de participer à ce travail de recherche en réalisant un entretien téléphonique dans un cadre

⁴⁹ L'un des deux adhérent·es a finalement décidé de réadhérer après l'entretien. Tableau récapitulatif des entretiens : Annexe 2.

académique (hors Gonette). Néanmoins pour ne pas créer un biais en n'interrogeant que des personnes n'ayant pas encore réadhéré, j'ai aussi interrogé des adhérent·es investi·es comme bénévoles à la Gonette et qui ont pu me mettre en lien avec d'autres adhérent·es. Pour me familiariser avec le terrain d'enquête, j'ai participé à une formation en octobre 2019 sur les monnaies locales proposée par l'association la Gonette. J'ai aussi participé au conseil des utilisateurs et au pôle réseau de la Gonette où je réalise des activités de bénévolat.

Méthode quantitative

Construire un questionnaire destiné aux adhérent·es et non adhérent·es de la Gonette a été envisagé afin d'introduire des données quantitatives. En effet, la méthode quantitative ouvre la possibilité de la généralisation des résultats de l'enquête qualitative, en les confirmant ou en les infirmant. Cependant, une enquête de grande ampleur destinée à évaluer l'impact social des monnaies locales menée par le mouvement SOL était en train d'être élaborée au moment où je construisais mon questionnaire. L'enquête « Utilité Sociale » était destinée à tous les adhérent·es des monnaies locales du territoire français, ainsi qu'aux professionnel·les et aux structures porteuses d'une monnaie locale. Dans ce contexte, construire un autre questionnaire destiné uniquement à la Gonette impliquait de solliciter plusieurs fois les adhérent·es de la Gonette ce qui, inévitablement, aurait entraîné un moindre taux de réponse pour les deux questionnaires. Ainsi, avec Matéo Teixeira, qui réalise aussi un mémoire de recherche sur la Gonette, nous nous sommes impliqués dans la construction du questionnaire « Utilité Sociale », à laquelle participaient plusieurs bénévoles de différentes monnaies locales, bien qu'il était déjà à une étape de construction avancée, en proposant des ajouts de questions. Une extraction des données du questionnaire a été réalisée le 23 juillet, et c'est à partir de ces données que se basent les résultats analysés dans ce mémoire, ce sont donc des données partielles et il est à signaler que seul·es 40 adhérent·es avaient répondu à l'enquête à cette date. De plus, il ne s'agit pas d'un échantillon représentatif des adhérent·es, puisque ce sont les personnes qui ont été informées de ce questionnaire qui y ont répondu.

L'analyse de documents de la Gonette ainsi que de sa communication sur les réseaux sociaux a aussi été utilisée. Le contenu de 100 publications Facebook, a ainsi été analysé : toutes les publications du 14 février au 24 juin 2020.

Ecueils à éviter

Pour mener cette étude, la situation dans laquelle je me trouve est à prendre en considération. Je participe à l'association de la Gonette en tant que bénévole même si j'ai peu de temps à y

consacrer en raison de la densité de mon année académique et d'autres engagements chronophages. Mon point de vue n'est pas neutre, il est situé. L'analyse se fait toujours à partir de la situation dans laquelle on se trouve. Je me considère également comme sensibilisée aux enjeux écologiques et je dispose d'un capital culturel élevé, pour reprendre le vocabulaire de l'espace social de Bourdieu, en tant qu'étudiante en quatrième année d'études supérieures.

Deux biais requièrent particulièrement ma vigilance : l'ethnocentrisme social, c'est-à-dire la tendance à projeter sur le monde les visions du monde de son propre groupe d'appartenance, invisibilisant le rapport au monde d'autres groupes sociaux ; et l'ethnocentrisme militant, c'est-à-dire la tendance à juger de l'ensemble des activités à partir des critères de son propre groupe d'action. Ce processus peut conduire à surévaluer la partie consciente et volontaire de l'action et volontaire. De plus, Cherry Schrecker⁵⁰ a montré que l'analyse en termes de communauté est fréquemment sujette à un ethnocentrisme des sociologues, jugeant la communauté positivement ou d'un point de vue nostalgique. La communauté est une construction sociale. D'une part, ce sont ses membres qui la matérialisent et lui donnent du sens, et d'autre part, l'observateur ou observatrice de la communauté y projette aussi ses représentations et valeurs. C'est donc aussi un point qui requiert de la vigilance.

Annnonce du plan

Le plan permettra de valider ou invalider successivement les différentes hypothèses de recherche. Dans une première partie, nous tenterons de dessiner le profil socio-économique des adhérent·es de la Gonette (Chapitre 1), puis nous étudierons quels sont les freins à une diversification des profils ainsi que les leviers, en relevant le rôle clé que peuvent jouer les collectivités locales (Chapitre 2). Dans une seconde partie, nous nous attacherons plus précisément à la notion de communauté afin de déterminer quelles pourraient être les pratiques ou représentations communes liant les adhérent·es de la Gonette. Nous analyserons tout d'abord les valeurs partagées des adhérent·es ainsi que le sens et la forme qu'ils/donnent à leur engagement à la Gonette. (Chapitre 3). Nous tenterons ensuite de déceler des changements de pratiques communs liés à l'adoption de la Gonette comme moyen de paiement (Chapitre 4). Enfin, nous nous demanderons comment la construction d'un chemin de la transition écologique commun pourrait fédérer les adhérent·es de la Gonette et élargir le public ciblé (Chapitre 5).

⁵⁰ SCHRECKER Cherry, La communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne., L'Harmattan., Logiques sociales, 2006.

PREMIERE PARTIE : Qui sont les actuel·les et potentiel·les adhérent·es de la Gonette ?

Les monnaies locales ont été peu étudiées sous l'angle de la sociologie de leurs adhérent·es. Cette première partie tente d'esquisser un portrait type des adhérent·es et utilisatrices et utilisatrices de la Gonette (Chapitre 1). Il s'agira à la fois de déterminer les prérequis socio-économiques et culturels à l'adhésion et l'utilisation de la Gonette et de s'interroger sur les leviers possibles pour diversifier les publics auxquels s'adresse la monnaie. Les collectivités locales peuvent alors jouer un rôle actif dans l'activation de ces leviers (Chapitre 2).

CHAPITRE 1 – Les adhérent·es de la Gonette : un profil socio-économique homogène

La sociologie a abondamment documenté la façon dont les conditions socio-économiques des individus influent de manières différenciées sur leurs parcours. Afin de déterminer l'influence de ces conditions sur les adhérent·es de la Gonette, il faudra d'abord définir qui sont les personnes considérées comme « utilisateurs » ou « utilisatrices » (I). Nous pourrons ensuite mettre à l'épreuve l'hypothèse selon laquelle les adhérent·es de la Gonette ont un profil socio-économique homogène (II), mais surtout, nous essaierons d'analyser comment l'adhésion à la Gonette s'est inscrite dans leur parcours (III).

I- Que signifie « utiliser la gonette » ?

Afin d'étudier le profil des utilisateurs et utilisatrices de la Gonette, il convient de préciser quelles sont les diverses utilisations de la gonette (1.1.) et ce que nous entendons par être « utilisateur », « utilisatrice » ou adhérent·e (1.2.).

1.1. Une diversité de manières d'utiliser la Gonette

De prime abord, l'utilisation de la gonette pourrait se résumer à l'acte monétaire d'acheter des biens ou services au moyen de la monnaie locale la « Gonette », que ce soit sous la forme de l'échange de monnaie papier ou bien de paiement numérique. Néanmoins l'acte de consommation en gonettes s'inscrit dans un ensemble plus vaste de pratiques. Pour utiliser la gonette, il faut d'abord être adhérent·e de l'association. Ensuite, l'adhérent·e doit échanger ses

euros en gonettes, de manière physique, dans un bureau de change, ou bien sur son compte numérique gonette. Avoir en sa possession des gonettes est donc un préalable inéluctable à l'utilisation de la gonette.

L'intensité de l'utilisation de la gonette recouvre des pratiques variées. Si certains adhérent·es se sont rendu·es à un événement organisé par l'association la Gonette, ou bien lors duquel l'association était présente, et ont pris leur adhésion et utilisé la gonette lors de cette même journée, sans jamais la réutiliser par la suite ; d'autres payent régulièrement leurs courses en gonettes, voire sont devenu·es bénévoles de l'association. Il ne s'agit pas seulement de payer en gonettes pour alimenter le circuit de la monnaie locale, l'utilisation de la gonette englobe un ensemble de pratiques visant à faire vivre et circuler la gonette. Les adhérent·es contribuent à visibiliser et promouvoir la gonette en parlant de la monnaie locale autour d'eux pour informer et convaincre d'autres personnes à adhérer et utiliser la gonette, ainsi qu'en demandant aux commerçant·es qu'ils/elles fréquentent, si elles/ils connaissent l'existence et le fonctionnement de la monnaie locale et si elles/ils seraient intéressé·es d'y adhérer. Chaque adhérent·e peut aussi prendre part aux décisions prises collectivement et horizontalement sur la gestion et l'orientation de la Gonette, sans forcément devenir membre actif·ve. Enfin, tant pour fonctionner et continuer à se développer, que pour alimenter son caractère démocratique, l'association la Gonette a besoin de bénévoles qui lui dédient du temps.

1.2. Caractériser les utilisations des adhérent·es

Au sein de ces diverses façons d'utiliser la gonette, il faut distinguer une pluralité de degrés d'engagements : si certains individus modifient radicalement leurs modes de vie pour des motifs idéologiques, d'autres consomment de temps en temps des produits biologiques ou locaux. Ainsi, afin d'obtenir un panorama général trois critères peuvent caractériser les différentes utilisations de la gonette par les personnes interviewées : la régularité de l'utilisation de la gonette comme moyen de paiement ; la propension de l'adhérent·e à parler de la gonette autour de lui/d'elle ; et son degré de participation aux événements Gonette⁵¹ (Annexe 3). En

⁵¹ Par « événements Gonette » sont qualifiés les événements organisés par la Gonette tels que les formations pour les adhérent·es, les réunions, les soirées organisées pour promouvoir la Gonette, les manifestations dont la Gonette est co-organisatrice, etc. Certaines personnes interrogées ont affirmé ne pas avoir participé à des événements ou réunions Gonette mais ont cependant précisé au cours de l'entretien avoir participé à des manifestations telle la marche pour le climat, dont la Gonette était co-organisatrice. Cela met en lumière la subjectivité des réponses aux critères du tableau et notamment le fait que la Gonette n'était pas spontanément associée à ce type de manifestation. Il est à noter que certain·es adhérent·es se sont rendu·es uniquement à un seul événement organisé par la Gonette au cours duquel elles/ils ont adhéré à l'association et n'ont pas participé à d'autres événements par la suite, ils/elles sont distingué·es par le chiffre 1.

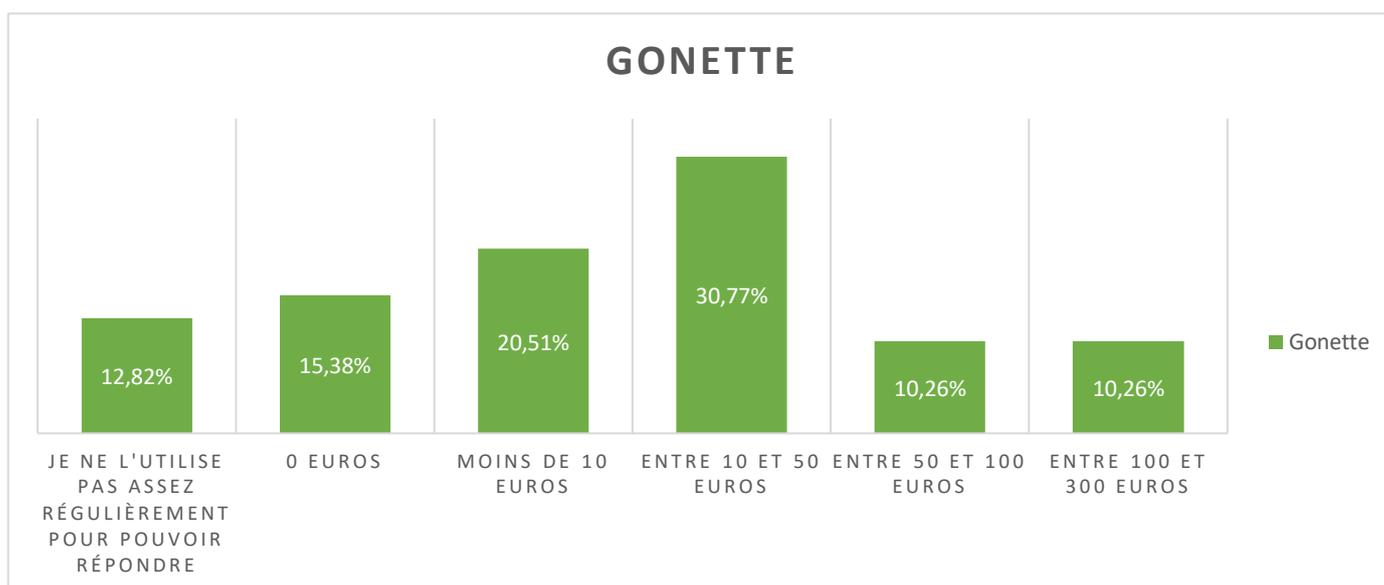
étudiant les profils des personnes interrogées à la lumière de ces trois critères dans un tableau, nous pouvons remarquer que la plupart des adhérent·es n'ayant pas participé à des événements organisés par la Gonette sont également celles et ceux qui n'utilisent pas la gonette de manière régulière. Il y a donc une forte corrélation entre l'utilisation régulière de la gonette et le fait de participer à des événements de l'association, ou d'être bénévole, donc impliqué·e dans l'association.

De plus, la grande majorité des adhérent·es ont parlé de la gonette autour d'elles/eux, cependant les adhérent·es ne l'ayant pas fait sont également celles et ceux qui n'ont pas participé à des événements de l'association. Dorian, a utilisé la gonette une seule fois, lors d'une soirée organisée au bar le 405 par la gonette. Il n'a pas parlé de la gonette à d'autres personnes, car pour lui l'utilisation de la gonette s'est circonscrite à cette soirée-là : « *Non... Je ne sais pas, j'aurai pu en parler. Ça n'a jamais été par crainte d'être rejeté ni rien, c'est juste que le sujet n'a pas été abordé et puis je n'y ai pas pensé tu vois, c'est vraiment juste un oubli. Mais je pense que... j'ai plusieurs personnes en tête qui pourraient être intéressées en plus !* ». De plus, il était peu familier du fonctionnement de la gonette. Il ne savait par exemple pas, que les commerces dans lesquels la gonette pouvait être utilisée étaient engagés, dans des démarches éthiques, sociales ou environnementales. L'autre personne interrogée n'ayant pas parlé de la gonette autour d'elle, expliquait en avoir « *Une vision parcellaire et [être] bien incapable de répondre à une question un peu pointue sur le fonctionnement, l'usage...* » et en concluait « *Autant j'avais été convaincu autant je ne peux pas convaincre des personnes en plus... (...) Expliquer les tenants et les aboutissants... N'étant pas économiste moi-même, c'est compliqué* »⁵². Ainsi le fait de ne pas parler de la gonette autour de soi bien qu'étant adhérent·e s'explique par un manque de connaissance sur le fonctionnement de la monnaie locale, entraînant parfois un manque de légitimité pour promouvoir la monnaie locale. De manière générale, les personnes utilisant la gonette en parlent au moins à leur entourage, voire à leurs commerçant·es de proximité.

Certains adhérent·es ont utilisé la monnaie locale intensément comme moyen de paiement durant une période définie et ont par ailleurs renouvelé leur adhésion l'année suivante, d'autres ont adhéré en signe de soutien à l'initiative sans pouvoir l'utiliser, car résidant dans des périphéries de Lyon où il y a peu de partenaires Gonette.

⁵² Entretien Pascal.

Concernant la quantité de gonettes utilisées par mois, les données du questionnaire *Utilité Sociale* permettent de distinguer plusieurs profils : les adhérent·es non utilisateur·rices ; les utilisateur·rices intermittent·es ; les utilisateur·rices réguliers et les utilisateur·rices intensifs. En effet, parmi les adhérent·es Gonette ayant répondu à l'enquête Utilité Sociale, 28% déclarent ne dépenser aucune gonette par mois ou bien ne pas l'utiliser assez régulièrement pour pouvoir répondre (Annexe 4). Ce pourcentage est élevé, et d'autant plus qu'il faut prendre en compte la faiblesse du nombre de répondant·es et l'hypothèse que les adhérent·es ayant pris le temps de répondre sont plutôt investi·es dans la Gonette, ou du moins attentif·ves aux mails et publications de l'association. Les adhérent·es n'utilisant pas ou très peu la monnaie locale, représentent ainsi une proportion conséquente des adhérent·es. Ensuite, un cinquième des adhérent·es ayant répondu au sondage utilisent moins de 10 gonettes par mois (21%), et presque un tiers en utilisent entre 10 et 50 (31%). Enfin, les personnes utilisant entre 50 et 100 (11%) ou entre 100 et 300 gonettes environ par mois (11%) sont moins nombreuses mais néanmoins présentes. Ainsi un cinquième des adhérent·es utilisent plus de 50 gonettes par mois. Il est cependant difficile d'établir une typologie plus détaillée au regard de la faiblesse numérique des données.



Graphique basé sur les données de l'enquête Utilité Sociale montrant la quantité d'utilisation de gonettes par adhérent·es par mois

Les personnes interviewées utilisent la gonette chez des partenaires plus ou moins variés (Annexe 5). Toutes les personnes interrogées ont utilisé au moins une fois la gonette comme moyen de paiement dans un commerce alimentaire, à l'exception de Dorian, l'ayant utilisée

seulement lors d'une soirée organisée dans le bar le 405 par la Gonette. Or, les commerces alimentaires représentent seulement 13,5 % des partenaires Gonette et les bars, restaurants et traiteurs, 19,8%⁵³. Les adhérent·es interrogé·es ont donc dépensé leurs gonettes chez des partenaires faisant partie des deux plus importantes catégories du réseau, représentant à elles seules le tiers des partenaires. Pourtant, les partenaires Gonette recouvrent des domaines très divers : hygiène, beauté, sorties culturelles, santé et bien-être, mécanique et réparation, librairie, éducation, hébergement, service à la personne, artisanat... Cette tendance est corroborée par les données de l'enquête quantitative : c'est de loin dans l'alimentation que les adhérent·es dépensent le plus de gonettes (42% des dépenses), suivi de la restauration (22,4%), puis de la santé et bien-être (11 %), les loisirs (10%), la mobilité (5%), l'artisanat (3%)⁵⁴.

En raison de la diversité des pratiques d'utilisation de la gonette et des différentes dimensions que le terme « utilisation » recouvre, tout au long de ce mémoire, nous préférons le terme d'adhérent·e à celui d'utilisateur·rice. Un·e adhérent·e sera ainsi défini·e comme un individu ayant adhéré à l'association porteuse de la monnaie locale pour l'année en cours, qu'elle/il utilise la monnaie locale comme moyen de paiement ou non, cela inclut les bénévoles, salarié·es, stagiaires et jeunes en service civique à la Gonette.

II- L'adhérent·e de la Gonette et le profil socio-économique du « bobo »

Peu de travaux de sciences sociales consacrés aux monnaies locales se sont intéressés au profil type des adhérent·es des monnaies locales (2.1.), nous tenterons d'approfondir cette analyse afin de déterminer si les adhérent·es de la Gonette appartiennent à un même groupe socio-économique (2.2.).

2.1. L'adhérent·e des monnaies locales : un profil socio-économique peu étudié

La sociologie des adhérent·es aux associations de monnaies locales a été peu étudiée. Les résultats de l'étude des profils sociologiques des utilisateurs et utilisatrices du dispositif carte

⁵³ Ces chiffres ont été calculés à partir de la liste des partenaires Gonette classés par catégories, actualisée au 14 juillet, disponible sur : <http://www.lagonette.org/partenaires/>. Il est à noter que les partenaires Gonette pouvaient apparaître plusieurs fois sur la liste en étant inscrits dans plusieurs catégories.

⁵⁴ Les répondant·e-s ont classé les domaines dans lesquels ils/elles dépensent le plus de Gonettes. Pour utiliser ces résultats il a été attribué un nombre de points à chaque rang (6 points pour le rang 1, 5 pour le rang 2, ... 1 pour le rang 6). Les pourcentages ont ensuite été calculés sur la base de la somme de points attribués à chaque domaine.

de fidélité du SOL Alpin dans la région grenobloise, menée par Marie Fare⁵⁵, corroborent l'hypothèse d'un profil socio-économique homogène. Elle montre en effet que, l'utilisateur ou usagère type, est un·e jeune aisé·e, très diplômé·e : deux tiers des utilisateurs et utilisatrices ont entre 25 et 34 ans, les $\frac{3}{4}$ ont un niveau d'étude supérieur à un bac+3, dont la moitié un niveau supérieur à un bac+5.

Dans son mémoire de Master 2, Txomin Poveda, a étudié les adhérent·es de l'Eusko, monnaie locale basque⁵⁶. Il a montré que, en 2015, parmi celles et ceux résidant dans le territoire de circulation de la monnaie, 46,6% étaient des hommes et 50,4% des femmes, et que leur âge était fortement concentré autour des tranches d'âge 25-44 ans (46% des adhérent·es). Il a également mis en évidence le fait que 22,30% de l'ensemble des adhérent·es n'avaient jamais fait d'opération de change euro-eusko. Parmi celles et ceux qui en avaient réalisé au moins une au cours de l'année, la moyenne de conversion était de 219,8 euros (environ 18 euros par mois).

Arthur Jan, a quant à lui analysé le profil des bénévoles du Galléco, monnaie locale d'Ile-et-Vilaine⁵⁷. Plusieurs d'entre elles/eux étaient issu·es de milieux employé et ouvrier et la majeure partie appartenait aux professions intermédiaires et aux catégories et professions intellectuelles supérieures. La majorité des bénévoles avait un diplôme supérieur ou égal à un bac+5 et un capital culturel important. Il soulignait également que, de manière générale, les bénévoles se décrivaient politiquement comme « de gauche » ou « écologiste ».

Dans une interview accordée au Point, Sarah Tartarin, co-présidente de l'association « Une monnaie pour Paris », affirmait que les utilisateurs et utilisatrices des monnaies locales étaient plutôt des militant·es de CSP +, « *conscients des enjeux politiques et environnementaux à régler* »⁵⁸.

2.2. Les adhérent·es de la Gonette, des « bobos » ?

Pour décrire le profil des adhérent·es de la Gonette, le terme « *bobo* » ou « *bobo écolo* » revient très souvent dans le discours des adhérent·es. Or, bien qu'abondamment utilisé, la définition de

⁵⁵ Citée dans MAGNEN Jean-Philippe et FOUREL Christophe, « Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux - », *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, 2015, p. 77.

⁵⁶ POVEDA Txomin, « L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque: vers un mouvement local alternatif? », *Sociologie*. 2015, p. 235.

⁵⁷ JAN Arthur, « La monnaie locale d'Ile-et-Vilaine : Au carrefour de l'action publique et du monde associatif ». Mémoire de 4^e année, Sciences Po Rennes, 2016.

⁵⁸ ESCHAPASSE Baudouin, « La pêche : une nouvelle monnaie pour Paris ! », *Le Point*, 10 mai 2018, consulté le 13 juillet 2020, URL : https://www.lepoint.fr/economie/la-peche-une-nouvelle-monnaie-pour-paris-10-05-2018-2217408_28.php.

ce qualificatif est très floue⁵⁹. Une équipe de chercheurs et chercheuses en sciences sociales s'est intéressée à ce terme, et en « *réfute la pertinence scientifique* », « *tout en pointant les effets problématiques de ses usages politiques* »⁶⁰. Le mot « bobo » (contraction de « *bourgeois bohème* ») a été utilisé pour la première fois dans un essai journalistique américain⁶¹ et son usage s'est répandu en France dans les années 2000. Ces chercheurs·ses dénoncent le fait que l'usage de ce mot réorganise « *la vision du monde social et de ses divisions sur la base de nouvelles catégories qui rendent invisibles certains groupes au profit d'autres et donnent des représentations singulières des classes privilégiées et des classes populaires* »⁶². En effet, en associant aux « bobos » des caractéristiques comme l'ouverture, les classes populaires sont dessinées en creux comme « *fermées* » et répugnant à toute évocation des questions concernant les « *minorités* ». Selon ces chercheuses et chercheurs, le « bobo » serait « *censé incarner désormais la figure du privilège financier et culturel – à l'instar de la « gauche caviar » des années 1980* » et il éclipserait ainsi le « *bourgeois* »⁶³. Le terme « bobo » recouvre des réalités différentes, et des sens implicites.....

Utiliser le terme de « bobo » en sciences sociales serait donc une simplification et une réduction de la réalité et de ses contradictions. De plus, les processus sociaux et urbains associés aux caractéristiques des « bobos », sont d'ores et déjà étudiés par les sciences sociales depuis plusieurs années et des concepts permettent de les décrire et de les analyser précisément. Par exemple, la gentrification désigne l'arrivée de classes moyennes dans des quartiers initialement populaires, et permet de comprendre les « *multiples formes de l'investissement physique, social, et symbolique des anciens quartiers populaires par des catégories sociales plus favorisées et la transformation de ces espaces urbains en conformité avec leurs modes de vie et aspirations* »⁶⁴. Comme nous le verrons, la Gonette est fortement implantée dans plusieurs quartiers « gentrifiés » de Lyon. Ainsi, nous n'utiliserons pas le terme « bobo » pour qualifier le profil socio-économique des adhérent·es de la Gonette. De plus, le sens de « bobo » ne peut être compris que lorsqu'il est resitué du point de vue des personnes qui l'utilisent dans leur discours.

⁵⁹ « *des artistes précaires aux élites internationalisées, des communes populaires aux centre villes bourgeois, d'Aubervilliers à Saint-Germain-des-Près, les bobos semblent partout* » in AUTHIER Jean-Yves, COLLET Anaïs, GIRAUD Colin, RIVIERE Jean et TISSOT Sylvie, *Les bobos n'existent pas*, Presses Universitaires de Lyon, 2018, 204 p.

⁶⁰ AUTHIER Jean-Yves et al., *Les bobos n'existent pas*, op.cit.

⁶¹ BROOKS David, *Bobos In Paradise: The New Upper Class And How They Got There*, New Ed., New York, S & S International, 2001, 288 p.

⁶² AUTHIER Jean-Yves et al., *Les bobos n'existent pas*, op. cit.

⁶³ Ibid.

⁶⁴ Ibid.

Dans le discours des adhérent·es, le mot « bobo » est d'ailleurs qualifié de « *clivant* », d'« *étiquette* » ou de « *cliché* ». Selon leur perception, les utilisateurs et utilisatrices de la gonette font partie de la classe moyenne ou d'« *une classe sociale plutôt aisée, qui a le temps de s'occuper de ça, de se dire qu'il faut qu'ils changent leurs vingt euros en gonettes* »⁶⁵, parce que « *les gens les plus aisés, ça leur passe au-dessus* » et ceux « *qui sont dans des problèmes d'argent ont d'autres choses à régler avant ça* »⁶⁶. En effet, les adhérent·es de la Gonette exercent en grande partie des fonctions de cadres (34%) ou bien une profession libérale ou assimilée (14%). Les professions intermédiaires représentent ensuite 15% des adhérent·es. Ainsi, 63% des adhérent·es de la Gonette appartiennent aux professions et catégories socio-professionnelles plus favorisées, couramment appelées « *CSP+* »⁶⁷. Parmi les 37% restants, 17% sont étudiant·es, 13% sont employé·es, 6% sont des retraité·es ancien·nes cadres et professions intermédiaires et 3% n'ont pas d'activité. Sans prendre en compte les étudiant·es et en ajoutant les retraité·es aux CSP+, les adhérent·es de la Gonette font très largement partie des classes sociales les plus privilégiées de la société. En comparaison avec le profil général des adhérent·es des différentes monnaies locales au niveau national, il est intéressant de constater que la proportion d'étudiant·es adhérent·es est beaucoup plus élevée à Lyon (17% contre 3%), sans doute en lien avec le fait que Lyon est la seconde ville étudiante de France en termes de nombre d'étudiant·es. La proportion de retraité·es et notamment d'ancien·nes cadres et professions intermédiaires est plus faible que la moyenne nationale (6% contre 15%) et la proportion de professions intermédiaires également (9% contre 13%). En revanche, les adhérent·es de la Gonette exercent en plus grande proportion des professions libérales et assimilées (14% contre 9%) ainsi que des fonctions de cadres d'entreprise (20% contre 15%). Enfin, nous pouvons relever le fait qu'aucun adhérent·e de la Gonette n'est agriculteur ou agricultrice, artisan·e, commerçant·e, chef·fe d'entreprise, ou bien ouvrier ou ouvrière⁶⁸.

Les adhérent·es de la Gonette sont majoritairement des femmes (58% contre 42% d'hommes). Conformément à la perception des adhérent·es, ce sont plutôt des jeunes, « *en dessous de 40*

⁶⁵ Entretien Elena.

⁶⁶ Entretien Judith.

⁶⁷ Terme regroupant les artisan·es et commerçant·es, chefs d'entreprises, cadres et professions intellectuelles supérieures et les professions intermédiaires.

⁶⁸ Les pourcentages d'adhérent·es exerçant ces professions au niveau national sont aussi très faibles (0 à 3%).

ans »⁶⁹ : 31% des adhérent·es ont entre 18 et 31 ans, 50% entre 30 et 49 ans⁷⁰, seulement 16% ont entre 50 et 69 ans⁷¹ et 3% ont 80 ans ou plus.

Selon les discours des adhérent·es de la Gonette, les autres adhérent·es « *achètent leurs produits bio* »⁷², et « *essayent de faire zéro déchet* »⁷³. Ils/Elles sont perçus·es comme « *des gauchos* » et « *des marginaux* »⁷⁴, même si la possibilité de séduire aussi des « *nationalistes* »⁷⁵ ayant une préférence pour le local, un attachement identitaire à la ville de Lyon, est aussi évoquée. En effet, comme nous le verrons plus loin, les adhérent·es de la Gonette sont sensibilisé·es à l'environnement et beaucoup adoptent des pratiques de consommation écoresponsables (en privilégiant les produits locaux et bio), ils ont aussi en majorité une sensibilité politique de gauche. Enfin, pour les adhérent·es, les utilisateurs et utilisatrices de la Gonette sont des personnes « *engagées socialement ou environnementalement, ou les deux* », « *qui militent pour limiter au maximum les inégalités entre les différentes classes sociales, couleur de peau, sexe, ce genre de choses* »⁷⁶. Ce sont « *des gens qui aiment s'engager pour quelque chose, qui aiment prendre le risque de l'engagement, qui sont souvent très actifs dans d'autres trucs* »⁷⁷. En effet, 75% des adhérent·es sont actuellement engagé·es dans un ou plusieurs autres mouvements citoyens (associations, partis politiques, syndicats, ONG)⁷⁸.

Se dessine le profil d'adhérent·es issus de classes sociales privilégiées, plutôt jeunes, adoptant des pratiques écologiques et ayant plusieurs engagements associatifs, corroborant les résultats de l'enquête menée par la Gonette en 2018 (Annexe 6)⁷⁹.

III- Adhérer à la Gonette : rupture ou continuité dans le parcours ?

Comprendre la manière dont l'adhésion à la Gonette s'est inscrite dans le parcours des individus (3.1.) permet d'analyser dans quelle mesure l'univers social des individus et leur socialisation

⁶⁹ Entretien Elena.

⁷⁰ 25% ont entre 30 et 39 ans et 25% entre 40 et 49 ans.

⁷¹ 8% ont entre 50 et 59 ans, et 8% entre 60 et 69 ans.

⁷² Entretien Elena.

⁷³ Entretien Christine.

⁷⁴ Entretien Dorian.

⁷⁵ Entretien Dorian.

⁷⁶ Entretien Elena.

⁷⁷ Entretien Nathalie.

⁷⁸ Données de l'enquête *Utilité Sociale*.

⁷⁹ Les résultats de cette enquête ont ici été considérés comme des sources de seconde main, d'autant plus qu'elle se basait sur un faible nombre de réponses. Les données plus récentes du questionnaire *Utilité Sociale* ont ainsi été privilégiées.

les a conduits à adhérer à l'association (3.2.). En effet, les individus sont parfois soumis à des socialisations contraires qui peuvent engendrer des « ruptures » dans le parcours (3.3.).

3.1. Quelle irruption dans le parcours de l'acte d'adhésion à la Gonette ?

Analyser la façon dont les individus ont entendu parler de la Gonette permet de comprendre comment l'acte d'adhésion s'inscrit dans leur parcours personnel. Pour certaines personnes interrogées, l'adhésion à la Gonette s'inscrivait dans la continuité d'un attrait pour la découverte d'alternatives, ainsi plusieurs personnes ont connu et adhéré à la Gonette lors d'un événement réunissant des « alternatives » comme le village Alternatiba ou le Salon Primevère. Dans une même logique, d'autres adhèrent·es ont découvert les monnaies locales à travers l'exemple du Bristol Pound dans le film *Demain*⁸⁰, qui met en lumière des initiatives positives pour le « monde de demain » visant à répondre aux crises écologiques, économiques et sociales traversant la société. Après avoir vu ce film, les personnes se sont renseignées sur l'existence d'une monnaie locale à Lyon, qui venait juste d'être créée ! En effet, le lancement de la Gonette a eu lieu le lendemain de l'avant-première du film, qui a beaucoup contribué à l'engouement pour la Gonette la première année. Pour ces personnes-là, l'adhésion à la Gonette s'est faite dans une dynamique de continuité, puisqu'elles avaient déjà témoigné leur intérêt pour les initiatives alternatives en choisissant d'aller voir ce film au cinéma. Pour deux autres personnes, l'influence de la socialisation secondaire a été importante, puisqu'elles ont connu la Gonette par l'intermédiaire d'ami·es, ou au cours d'un parcours académique tourné vers l'économie sociale et solidaire. Deux personnes interrogées ont découvert la Gonette en s'intéressant aux thématiques monétaires autour de l'euro et enfin, deux personnes l'ont découverte par hasard, en étant interpellées par des affiches ou un stand sur un marché. Néanmoins ces « entrées » dans la Gonette n'ont de sens qu'à la lumière des contextes sociaux des individus et de leur parcours de vie les ayant conduits à se rendre sur tel forum, engager tel sujet de conversation, aller voir tel film..

En effet, l'adhésion à la Gonette et son utilisation peut être conçue comme une pratique sociale. Il s'agit de « *conduites finalisées par et pour des groupes sociaux* » tel que le définit Moliner⁸¹. Abric⁸² précise que les pratiques sociales sont entendues comme des « *systèmes complexes d'actions socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement*

⁸⁰ LAURENT Mélanie et DION Cyril, *Demain* [film], 1h58min, 2015.

⁸¹ MOLINER Pascal, « Dynamique naturelle des représentations sociales », 1998, vol. 40, Les cahiers internationaux de psychologie sociale, pp. 62-70.

⁸² ABRIC Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, op. cit., pp. 7.

déterminés ». L'acte d'adhésion à la Gonette s'inscrit dans un univers social. Le passage à l'acte symbolisé par l'adhésion requiert la connaissance préalable de l'existence d'une monnaie locale par l'individu et la compréhension de son fonctionnement. Ces étapes s'inscrivent dans des contextes sociaux.

3.2. Les influences de la socialisation

Les individus sont des acteurs sociaux, ils agissent. Chaque acteur n'est pas isolé des autres individus et groupes sociaux. Il s'est construit par des processus de socialisation et en fonction de rôles attribués par la société. Ces rôles sont des attitudes, des comportements attendus d'un individu, en fonction de son positionnement dans la société. Pour la sociologie fonctionnaliste, l'acteur n'a pas d'emprise sur ces déterminants. Les individus intériorisent ces rôles, et dans le cas contraire, cela donne lieu à des phénomènes de déviance. Les pratiques sociales sont l'expression des rôles sociaux⁸³. Ce type de pensée fonctionnaliste est remis en question par la sociologie des organisations, qui explique que les acteurs n'agissent pas selon une rationalité parfaite et un calcul objectif des coûts/ avantages, mais qu'ils développent des stratégies, tout en ayant une rationalité limitée, selon le concept développé par Herbert Simon.

La sociologie « *structuraliste constructiviste* » de Bourdieu⁸⁴ montre aussi que les pratiques sociales sont socialement déterminées. Les structures sociales sont à la fois reproduites par les pratiques individuelles et productrices de ces pratiques. Cela se traduit par le concept d'« habitus », tel que théorisé par Pierre Bourdieu. « *L'habitus est cette sorte de sens pratique de ce qui est à faire dans une situation donnée – ce que l'on appelle, en sport, le sens du jeu, art d'anticiper l'avenir du jeu qui est inscrit en pointillés dans l'état présent du jeu* »⁸⁵. La manière dont les individus interrogés ont découvert et adhéré à la Gonette met en exergue l'inscription de cette pratique sociale dans leur parcours de vie. Lors de leur socialisation primaire (l'influence familiale), ou secondaire (celle de leurs ami·es, école, univers professionnels, institutions politiques, culturelles), les individus vivent des expériences socialisatrices au travers desquelles ils incorporent des manières durables de voir, de sentir et d'agir. Ces « *habitudes corporelles, de croyances, de catégories de perception et*

⁸³ TOURAINE Alain, « L'acteur social », in MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick (dir.) *Le dictionnaire des sciences humaines*, 2006.

⁸⁴ BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Editions de minuit., 1987, pp. 147.

⁸⁵ BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Le Seuil, 2016, 136 p.

d'appréciation, d'intérêts et de désintérêts, de goûts et de dégoûts »⁸⁶ détermineront en grande partie leurs actions et réactions.

Pour les individus interrogés ayant moins de 30 ans, le type d'études menées et la socialisation associée a largement influencé la sensibilité aux thématiques abordées par la monnaie locale.

*« Au début, quand j'étais petite, j'aimais bien les animaux, etc. Je pense que c'est venu de là, puis, ensuite je me suis intéressée à d'autres sujets comme l'énergie, les transports, des choses comme ça même. J'ai fait d'abord un BTS gestion et protection de la nature et ensuite j'ai pu aller à la fac de géographie aménagement du territoire et j'ai fait un master d'aménagement du territoire spécialisé dans l'environnement. Je suis quand même assez engagée, je ne suis pas pure et dure mais je suis sensibilisée, au moins c'est ça, ça m'intéresse quoi ! »*⁸⁷

La socialisation parentale est également un facteur important, ainsi à propos de sa sensibilité à l'écologie, Dorian expliquait avoir eu *« énormément de chance car [ses] parents étaient en fait des bobos avant l'heure »* : ils/elles ont adopté un régime crudivore à l'âge de 25 ans, en ne mangeant rien de cuit et sont allés vivre à la campagne, à proximité d'un petit village, mais ils/elles n'habitaient *« même pas dans le village (...), [les] premiers voisins étaient à cinq kilomètres »*. La sensibilité ou l'engagement politique des parents des individus joue un rôle clé⁸⁸, c'est ce que raconte Fabien : *« l'un de mes deux parents est assez engagé politiquement et donc ça a eu un impact du coup sur la façon dont moi j'ai été amené à me poser ces questions-là [sur la politique, l'économie]. »*. Quant à Grégory, alors que ses parents votaient PS, il se rattache plutôt aujourd'hui à des partis « extrêmes » (Front National, UPR, Ruffin), pourtant, il affirme ne *« pas du tout avoir pris de distance avec leurs idées »* : *« Mes parents votaient PS parce que justement ils défendaient l'ouvrier, ce qui est plus du tout le cas aujourd'hui. Donc je... moi je trouvais à l'époque où j'étais plutôt Front National que Marine Le Pen avait un discours qui défendait quand même plutôt le petit contre le grand. »*. Ainsi, l'utilisation de la gonette est une pratique fortement influencée par les instances socialisatrices des individus, leur milieu social. Cependant il existe aussi des formes de militantismes de rupture par rapport à cette socialisation, comme cela a été étudié dans les mobilisations contre le SIDA⁸⁹.

⁸⁶ LAHIRE Bernard, « SOCIALISATION, sociologie », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 14 juillet 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com/bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/socialisation-sociologie/>.

⁸⁷ Entretien Amandine.

⁸⁸ LAFONT Valérie, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, n° 1, pp. 175-198.

⁸⁹ BROQUA Christophe et FILLIEULE Olivier, *Chapitre 6. Act Up ou les raisons de la colère*, Presses de Sciences Po, 2009, 141-167 p.

3.3. L'adhésion à la Gonette : fruit d'une bifurcation dans le parcours

Les individus peuvent être soumis à des socialisations contradictoires entre elles, ce qui peut créer des conflits. L'acteur social est pluriel. Il est, selon Bernard Lahire :

« le produit de l'expérience — souvent précoce — de socialisation dans des contextes sociaux multiples et hétérogènes. Il a participé successivement au cours de sa trajectoire ou simultanément au cours d'une même période de temps à des univers sociaux variés en y occupant des positions différentes. On pourrait par conséquent émettre l'hypothèse de l'incorporation par chaque acteur d'une multiplicité de schèmes d'action [...] d'habitudes [...] qui s'organisent en autant de répertoires que de contextes sociaux pertinents qu'il apprend à distinguer — et souvent à nommer — à travers l'ensemble de ses expériences socialisatrices antérieures »⁹⁰

Malgré l'influence des structures sociales, des formes d'autonomie sont possibles au sein de son habitus. Cette marge d'autonomie est une capacité d'innovation qui reste objectivement circonscrite. Bourdieu écrit ainsi *« l'habitus est quelque chose de puissamment générateur. (...) C'est une espèce de machine formatrice qui fait que nous « reproduisons » les conditions sociales de notre propre production, mais d'une façon relativement imprévisible »⁹¹*. Cette innovation a davantage de chance de se produire dans des situations inédites pour l'individu. C'est lors de moments clés dans l'itinéraire d'un individu, engendrés parfois par des incidents, que peuvent exister des bifurcations dans le parcours, entraînant une transformation de son identité sociale, une nouvelle définition de soi. La bifurcation dans le parcours, dans la carrière, est définie par Passeron comme *« le produit croisé d'une décision subjective (transaction, négociation, conflit, abstention) et de l'objectivité d'une contrainte de cheminement (cursus préétabli dans une institution) »⁹²*.

Pour quatre des individus interrogés, l'adhésion à la Gonette fait partie du travail de mise en cohérence de la personne, après une dynamique de bifurcation dans leur carrière ayant transformé leur conception de soi. Ces changements correspondent fréquemment à des changements institutionnels, par exemple de domaine professionnel. Ainsi, Sophie avait pris sa retraite anticipée *« dans le but de changer d'activité un petit peu »*, et, au bout d'un an, elle est allée voir le film *Demain* au cinéma :

« J'ai été bouleversée par ce film, qui m'a choquée très profondément et qui a changé ma vie. Je l'ai vu une deuxième fois, une troisième fois. Comme j'avais toujours du temps libre je cherchais du travail, j'ai vu qu'à la Gonette ils embauchaient, c'est ce qui était

⁹⁰ LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel : Les ressorts de l'action*, Fayard/Pluriel, 2011, 400 p., pp.42.

⁹¹ BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Editions de minuit., 1984.

⁹² PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 1990, vol. 31, n° 1, pp. 3-22, doi:[10.2307/3321486](https://doi.org/10.2307/3321486), p.20.

marqué sur leur site. Donc j'ai été voir, et en fait ils n'embauchaient pas des gens comme moi en tout cas, mais ça m'a bien intéressée et j'ai adhéré directement. Et j'ai commencé, comme j'étais libre dans la journée, à m'investir un petit peu dans cette association. Finalement fin juillet 2016, j'ai décidé d'arrêter de travailler. (...) Je me suis de plus en plus engagée du coup. Donc je suis très souvent à notre local. J'ai apporté mes compétences, j'ai appris énormément de choses, notamment la bienveillance »

La retraite a été étudiée comme un moment de recomposition de l'identité sociale par Vincent Caradec⁹³ et cet exemple illustre le lien entre ce changement de statut institutionnel, la rencontre avec un élément inattendu, le film *Demain*, et la bifurcation dans la carrière. Après avoir vu et revu ce film, Sophie s'est engagée de plus en plus à la Gonette, et a pris sa retraite définitive.

La bifurcation peut aussi prendre la forme d'une rupture dans le parcours professionnel, enclenchée par un événement choc. Deux personnes interrogées ont vécu « *une reconversion de vie* », « *un gros réveil* », suite à une période de syndrome d'épuisement professionnel, communément appelé « *burnout* », un état témoignant de l'aboutissement d'un stress persistant au travail. Judith raconte que cet épisode l'a conduite à repenser toutes ses pratiques quotidiennes :

« On a eu besoin tous les deux de se réveiller de notre léthargie et d'être réellement actifs et responsables de nos actes. (...) On a commencé par devenir végétariens. On est resté trois mois végétariens, puis végans. Et puis, zéro-déchets dans la foulée aussi. Parce qu'on s'est réveillé aussi sur ce plan-là en fait. C'est un peu comme quand on gratte un autocollant, quand on a commencé à soulever un côté, on a envie de tirer jusqu'au bout. (...). On s'est rendu compte aussi de notre responsabilité en matière de déchets, on s'est rendu compte de notre responsabilité en matière de finances dans la façon dont on utilise notre argent etc., d'où cette notion de boycott, cette notion de choix de monnaie éthique. »

L'adhésion à la Gonette apparaissait alors comme une mise en cohérence par rapport à tous les changements impulsés dans sa vie suite au burnout. En quittant son emploi dans le monde pharmaceutique, Christine a également radicalement modifié son mode de vie pour être en phase avec ses valeurs : maison écologique, permaculture, reconversion en sophrologie, réduction de la consommation... Dans un parcours similaire, Grégory a abandonné le secteur des assurances, et a décidé de devenir comédien professionnel : « *Je me suis dit quitte à vraiment galérer pour trouver un boulot, autant qu'il me plaise à fond. (...) autant tenter le tout pour le tout* ». Pour ces personnes, l'adhésion à la Gonette s'est inscrite dans une continuité au sein de leurs changements de modes de vie. La profession est très liée aux valeurs et aspirations des individus, ainsi, adhérer et utiliser la gonette, dans leurs discours est très souvent en phase

⁹³ CARADEC Vincent, *Le couple à l'heure de la retraite*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Le sens social, 2015, 296 p.

avec leur profession, et ce d'autant plus pour les plus jeunes parmi les personnes interrogées. La réponse d'Elena à la question de l'importance que son métier soit en accord avec ses engagements, est très significative : « *Oui, je ne vais pas pouvoir dormir si ce n'est pas le cas !* ».

L'adhésion et l'utilisation de la gonette sont des pratiques sociales fortement influencées par l'environnement social des individus. L'acte d'adhésion s'inscrit souvent dans une continuité, en cohérence avec le milieu social, cependant parfois, sans en être le vecteur, adhérer à la Gonette fait partie d'un processus de recomposition de l'identité sociale. Ainsi, l'engagement dans la Gonette est perçu par les individus comme un acte logique et cohérent avec leur vision du monde, leurs engagements et leurs valeurs.

Finalement, sans pouvoir réellement parler d'une communauté socio-économique, car les parcours et les situations individuelles sont très variés, les adhérent·es de la Gonette partagent des caractéristiques communes et ont des profils socio-économiques relativement homogènes. Or, l'objectif de la Gonette n'est pas de rassembler des adhérent·es diplômé·es, de milieux privilégiés, jeunes et déjà investi·es dans le monde associatif...

CHAPITRE 2 - A la recherche de nouveaux publics : vers une diversification des profils ?

Comprendre quelles sont les contraintes liées à l'utilisation de la gonette, ou qui sont les personnes les plus faciles à convaincre pour utiliser la gonette, éclairerait la question d'une homogénéité des adhérent·es (I). Cependant, ces contraintes pourraient être atténuées par un soutien actif des collectivités locales à la Gonette, en ce sens, elles représentent potentiellement un levier puissant dans le processus de diversification des profils des adhérent·es (II).

I- L'engagement dans l'utilisation de la gonette : un chemin semé d'embûches... ou pas !

Alors que des contraintes spatiales, financières, et culturelles, rendent plus difficiles l'utilisation de la gonette pour certains acteurs, pour d'autres, elles sont aisément surmontables (1.1.). En effet, les individus dont le profil socio-économique et les sensibilités sont proches des adhérent·es de la Gonette, sont des cibles plus faciles auxquelles s'adresse la communication

de la Gonette, ce qui permet d'agrandir le cercle des adhérent·es tout en alimentant l'homogénéité de leurs profils (1.2.).

1.1. Adhérer et utiliser la gonette, des contraintes que certaines catégories de populations surmontent plus facilement que d'autres :

1.1.1. La localisation des partenaires : une barrière spatiale

En effet, le maillage des partenaires Gonettes est fortement centré sur le territoire lyonnais et plus particulièrement sur certaines zones : la presqu'île du nord de Perrache à Croix Rousse et autour de la Guillotière. La Guillotière (7^e), comme la Croix Rousse (4^e) sont des quartiers qui se sont fortement gentrifiés. Au contraire, les quartiers du 2^e (de Perrache à Cordeliers) et 6^e arrondissement (au nord de la Guillotière) se sont embourgeoisés. Entre 2001 et 2006 ils ont connu une augmentation de la part des classes moyennes supérieures, dans des quartiers qui étaient déjà des quartiers de classes moyennes supérieures⁹⁴. La localisation des partenaires dans ces secteurs favorise l'utilisation de la Gonette pour les classes moyennes supérieures et la rend à la fois plus difficile pour les autres catégories de population, celles ne résidant pas dans ces quartiers, ou bien ayant été reléguées dans des quartiers plus périphériques.

Le clivage entre l'agglomération lyonnaise et les villes et villages alentours est également l'un des freins à l'utilisation de la Gonette. En dehors de Lyon, à l'exception notable de Villeurbanne, il y a peu de partenaires Gonette. Environ 70% des adhérent·es de la Gonette ayant répondu au questionnaire *Utilité Sociale* résident à Lyon, 16% dans une ville moyenne, 11% dans une petite ville et seulement 1% dans un village. Les adhérent·es résidant à Lyon sont celles et ceux qui utilisent largement le plus de Gonettes par mois (Annexe 7).

« Et on essaye donc la Gonette mais par chez nous c'est très compliqué puisque nous sommes en périphérie de Lyon, (...) donc il y a peu de commerces qui l'utilisent. (...) j'essaie d'acheter le plus local possible, et les producteurs eux, ne prennent pas la gonette. Et en fait, la Gonette, je trouve que c'est une monnaie très citadine. (...) Nous sur notre commune, on avait plusieurs commerçants qui avaient pris la gonette. Donc, une esthéticienne, un revendeur d'alcool, et qui est-ce qu'il y avait d'autres, ... ils étaient trois je crois. C'est une petite commune hein, on est 4500 habitants. Et ils se sont tous progressivement arrêtés parce qu'en fait, ils ne peuvent pas payer leurs fournisseurs avec la gonette. Et en fait la boucle, elle se boucle difficilement. (...) Enfin nous on est en bout de course en fait, on a que des services, bon, l'esthéticienne éventuellement elle peut payer et son coiffeur, qui va payer l'esthéticienne. Enfin c'est très, ... comme il y a très peu de commerces, il n'y a pas assez de circulation en fait. »⁹⁵

⁹⁴ AUTHIER Jean-Yves et al., *Les bobos n'existent pas*, op.cit.

⁹⁵ Entretien Judith.

Dans ces cas précis l'adhésion à la Gonette est une adhésion de soutien, qui vise à la fois à aider financièrement l'association et à signifier un soutien symbolique à l'initiative : « *même si on n'utilise pas la gonette, on va cotiser pour que ça fonctionne et que ça puisse se développer.* »⁹⁶.

1.1.2. Une barrière financière...

En lien avec la localisation, le prix des produits proposés par les professionnels partenaires n'est pas accessible à tous les budgets. La manière la plus courante de dépenser la gonette est de se rendre dans des commerces alimentaires partenaires. Or, pour devenir partenaires Gonette, ces commerces doivent correspondre à un certain nombre de critères, ce sont ainsi fréquemment des commerces d'alimentation proposant des produits biologiques, comme les Biocoop, ou bien des produits locaux et équitables. Les produits vendus dans ces commerces ont souvent un prix plus élevé que les produits de grandes surfaces ou hard-discounts. Utiliser la gonette implique la consommation de produits, certes de meilleure qualité, mais dont le coût est plus élevé.

L'enquête sur les pratiques environnementales des ménages (Epem) de 2016 montre que le critère du prix est le plus important en matière de choix alimentaire pour les ménages disposant d'un faible niveau de vie (45%) ainsi que pour les familles nombreuses (41%)⁹⁷. Au contraire, pour les ménages dont le niveau de vie est élevé (41%), et les ménages les plus diplômés (38% des titulaires d'un diplôme supérieur ou équivalent à un niveau Bac + 3), les principaux critères de choix sont la qualité et la variété des produits. Concernant le bio, les personnes ayant un nouveau de vie ou de diplôme élevé ont tendance à acheter plus de produits alimentaires bio que les ménages à faible niveau de vie ou de diplôme⁹⁸. Toutefois, l'enquête met en lumière que le principal facteur explicatif de la consommation de produits bio est la sensibilité environnementale des ménages. Néanmoins, le prix reste une barrière désincitative, notamment pour les ménages au niveau de vie bas ; en effet, pour les ménages qui déclarent ne jamais acheter de produits bio, le prix « trop élevé » des produits est la principale raison (39 %).

La question du prix n'est pas apparue souvent de manière spontanée les entretiens avec les adhérent·es Gonette interrogé·es sans qu'une question soit posée explicitement à ce propos, ce qui est en adéquation avec ces données. En effet, les personnes interrogées, ou dans le cas des étudiant·es, leurs parents, avaient un niveau de vie et/ou de diplôme élevé, le prix n'était donc pas un critère majoritairement déterminant dans leurs choix de consommation. Récemment

⁹⁶ Entretien Judith.

⁹⁷ Ménages composés de 5 personnes ou plus.

⁹⁸ Respectivement 17% et 18% contre 12 % et 11 %.

installée à son compte en libéral, Christine évoquait l'impact de sa situation sur ses choix de consommation « *Si on veut acheter du bio, c'est cher en fait. Donc du coup, on fait moins. Après c'est un choix de vie, on ne se porte pas plus mal. Mais voilà on dépense moins, on va moins au cinéma, on ne sort pas. Ce sont des choix en fait après...* »⁹⁹. Comme elle, Dorian a fait le choix de mettre « *plus d'argent dans "la bouffe" [qu'il n'en] mettait avant et du coup moins dans les sorties etc., parce [qu'il] pense que c'est important* », pour autant, il est conscient que ce choix n'est pas accessible à toutes : « *Après pour les personnes payées au SMIC et tout, là bien sûr c'est un cas de force majeure, ça sort bien sûr de ce que je dis. Mais pour ceux qui ont un budget, pas grand tu vois, mais qui permet notamment de faire des choix quand ils achètent, ...* ».

Utiliser la gonette comme moyen de paiement signifiait pour Christine, se rendre dans des magasins dont les prix étaient plus élevés. C'est un choix fait au prix d'un sacrifice de certains loisirs, comme le cinéma. Il est nécessaire de disposer d'une capacité financière permettant d'avoir de l'argent de côté, des revenus stables, afin de pouvoir « *stocker* » à la fois des euros et des gonettes. Tout le monde n'a pas les moyens de changer des euros en gonettes et de les garder en réserve jusqu'au moment où il sera possible de payer avec, et d'avoir dans le même temps des euros pour subvenir à ses dépenses courantes. La situation financière d'une personne en profession libérale, recevant des paiements irréguliers, peut aussi être incompatible avec le fait de changer un grand nombre de gonettes tous les mois, et ce d'autant plus si le bureau de change n'est pas aisément accessible.

*« C'est un peu le même principe que quand on décide de payer tout en liquide. Ça veut dire qu'il faut toujours avoir 500 euros dans son portemonnaie en liquide pour payer en liquide les restaurants, les courses... Et ce n'est pas forcément donné à tout le monde de pouvoir toujours retirer du liquide sur son compte. (...) Mais si on n'a pas un budget à consacrer à ça, c'est compliqué d'avoir des gonettes d'avance. C'est beaucoup d'argent de côté en fait, et ça personnellement je ne peux pas me le permettre. Je vis avec 20 euros par jour et je ne peux pas me permettre de dégager des grosses sommes en liquide gonettes comme ça, stockées dans mon portemonnaie, alors que j'ai besoin d'acheter plein d'autres choses avec cet argent en fait et que je ne pourrai pas les dépenser forcément en gonettes chez les autres commerçants »*¹⁰⁰

Si elle concerne peu directement les adhérent·es actuel·les de la Gonette¹⁰¹, la problématique du prix fait partie des préoccupations de l'association. Ainsi Sophie, bénévole à la Gonette

⁹⁹ Entretien Christine

¹⁰⁰ Entretien Christine

¹⁰¹ Cf. Annexe 4. Le fait que les produits disponibles dans les commerces qui acceptent la monnaie locale soient plus cher que dans les autres commerces est un frein pour seulement pour 10% des adhérent·es de la Gonette. Questionnaire *Utilité Sociale*.

depuis de nombreuses années, déplorait ne pas pouvoir convaincre plus de personnes dans les quartiers populaires, ce qu'elle lie explicitement au prix des produits bio :

« Moi ce que je dis souvent sur les stands quand il y a des gens qui disent qu'ils ont le RSA, ou pas beaucoup de revenus, je leur dis l'important c'est le fait d'entrer dans cette transition qu'on est en train de vivre, (...), l'important c'est de faire la transition avec nous, même si vous achetez juste une baguette que vous payez avec une gonette. »

La question du coût, du prix, du niveau de revenu de chacun·e est un enjeu dont l'association la Gonette a pleinement conscience.

1.1.3. Les prérequis de l'engagement associatif

Les barrières à l'adhésion et à l'utilisation de la Gonette sont également d'ordre sociopolitiques. Le modèle de la synthèse du modèle en entonnoir de Klandermans et Tarrow¹⁰² peut s'appliquer à la Gonette. Pour s'engager, trois dimensions s'entrecroisent : la motivation individuelle à participer, la formation d'un potentiel de mobilisation et son activation. La motivation individuelle à s'engager dépend de plusieurs facteurs : les barrières à la participation, les bénéfices escomptés, et la socialisation politique des individus. En effet, des inégalités de participation sont induites par des inégalités de politisation dans la société. La position sociale, le genre et l'âge sont des critères de différenciation de la compétence politique¹⁰³. Ce à quoi il faut ajouter les inégalités scolaires et culturelles, en fonction du niveau de diplôme, et une politisation différentielle. Adhérer à la Gonette implique d'avoir compris le fonctionnement de la monnaie locale, ou du moins la dynamique dans laquelle s'inscrit cette initiative. Or, il est compliqué de s'approprier ce savoir économique, et ce, d'autant plus pour des personnes n'ayant pas un niveau de diplôme élevé et n'étant pas familières de l'économie. Cette barrière représente d'autant plus un frein à l'engagement en tant que bénévole, car, comme le souligne Nathalie, il requiert de se familiariser avec l'organisation interne de l'association :

« S'il y a une chose que je peux te dire, c'est qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour comprendre le fonctionnement de l'asso, la gouvernance partagée tout ça. Et pour s'engager, ce n'est pas facile quand on est un bénévole de comprendre tout ce fonctionnement quoi. Et je pense que ça peut en décourager certains. »

Pour adhérer à la Gonette, il faut d'abord la connaître, il y a un « effet réseau ». L'étendue des réseaux sociaux des individus peut aussi bien freiner, que favoriser, le fait d'adhérer à une

¹⁰² MAYER Margit, « Social Movement Research in the United States: A European Perspective », in Stanford M. LYMAN (dir.), *Social Movements: Critiques, Concepts, Case-Studies*, London, Palgrave Macmillan UK, Main Trends of the Modern World, 1995, pp. 168-195, doi:[10.1007/978-1-349-23747-0_9](https://doi.org/10.1007/978-1-349-23747-0_9).

¹⁰³ GAXIE Daniel, « Le cens caché », Editions Le Seuil, 1987, consulté le 14 avril 2020, URL : https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1987_num_5_22_1237.

association, « *C'est grâce à ces réseaux que les individus découvrent les opportunités de participer et c'est par leur intermédiaire qu'ils sont sollicités pour le faire.* »¹⁰⁴ L'existence de réseaux mettant en relation les individus avec les mobilisations existantes est aussi essentiel pour activer le potentiel de mobilisation. Le potentiel de mobilisation est théorique, il « *définit les limites au succès d'un mouvement, et il dépend notamment du fait que les individus s'identifient à une cause, à des acteurs collectifs, se reconnaissent dans des sous-cultures incarnées par le mouvement en question* »¹⁰⁵. Selon Florence Passy¹⁰⁶, les réseaux ont trois fonctions principales dans l'engagement : une fonction de connexion structurelle - ils informent de l'existence d'un mouvement -, une fonction de recrutement - ils incitent à la participation -, et une fonction de socialisation et de construction des identités. Plus la sphère militante est connectée aux autres sphères de la vie de l'individu, plus l'engagement est stabilisé.

Cela a pu être vérifié au cours des entretiens menés avec des adhérent·es de la Gonette. En effet, les adhérent·es ayant une utilisation régulière de la monnaie locale sont tou·tes engagé·es dans d'autres associations, collectifs ou structures en parallèle, à caractère environnemental, écologique ou éthique (bien-être animal)¹⁰⁷, et ce de manière régulière. Cependant, les réponses du questionnaire *Utilité Sociale* mettent en exergue que, quasiment 20% des personnes engagées dans un ou plusieurs mouvements citoyens, n'utilisent pas la gonette, et 15% déclarent ne pas s'en servir assez régulièrement pour pouvoir répondre ; alors que ces pourcentages sont de 11% pour les personnes non impliquées actuellement dans des mouvements citoyens. Le fait que des personnes engagées dans des associations n'utilisent pas régulièrement la gonette, s'explique, en partie, pour les personnes interrogées, parce qu'elles ne résident plus à Lyon, ou n'ont pas accès à des partenaires Gonette près de leur lieu de vie. Ainsi nous ne pouvons pas en conclure que les personnes qui n'ont pas d'engagement associatif autre que la Gonette sont celles qui n'utilisent pas régulièrement, voire pas du tout la gonette. Cependant, il est vérifié que les personnes dépensant le plus de gonettes sont celles qui sont aussi engagées

¹⁰⁴ PROUTEAU Lionel, « Bénévolat », in DEFOURNY J. et NYSSSENS M., *Economie sociale et solidaire : socio-économie du tiers secteur*, De Boeck, 2017, 151-185 p

¹⁰⁵ HAMIDI Camille, « Les raisons de l'engagement associatif », *Revue française des affaires sociales*, 2002, n° 4, pp. 149-165.

¹⁰⁶ PASSY Florence, « Chapitre V. L'engagement, un processus relationnel », *L'action altruiste, Travaux de Sciences Sociales*, 1998, pp. 107-130.

¹⁰⁷ En effet, les associations/collectifs/structures dans lesquelles les personnes interrogées déclarent être engagées sont : Alternatiba, Ingénieurs engagés, AMAP, démarche de développement durable dans un établissement scolaire, tri des déchets, récupération d'aliments, Supermarché de demain, L214, Science Citoyenne, Agir pour l'environnement, les Colibris... (liste non exhaustive)

simultanément dans d'autres associations. Ainsi, le pluri-investissement associatif serait un facteur d'utilisation plus régulière de la gonette, sans que la réciproque ne soit vérifiée.

En somme, adhérer et utiliser la gonette requiert la mobilisation de ressources (financières, socio-culturelles) et dépend largement du lieu de vie des individus (étant lui-même déterminé en partie par une situation socio-économique), rendant l'accès à l'utilisation de la gonette plus difficile pour certain·es citoyen·nes. Ce processus est accentué par le ciblage des publics effectué par la Gonette.

1.2. Qui la Gonette cherche-t-elle à convaincre ? Un compromis entre la facilité de « prêcher les convaincu·es » et une volonté d'élargir le public

La communication de la Gonette s'adresse à trois cibles principales : les collectivités locales, les commerçant·es locaux et les personnes dont les valeurs sont proches de celles de la Gonette. La stratégie employée par la Gonette est de convaincre, cercle après cercle, les personnes déjà sensibilisées aux thématiques que touchent la gonette. Les adhérent·es et bénévoles des associations ayant des valeurs partagées sont donc les premières cibles :

« Il y a plein d'assos à Lyon comme dans le secteur alimentaire, ou social, pour aider les personnes sans abri et dans toutes ces assos là en fait il y a des personnes qui sont sensibles aux valeurs sociales et écologiques et pour la plupart connaissent ou ont déjà entendu parler de la Gonette. Mais qui ne l'utilisent pas et qui par contre qui seraient intéressées à l'utiliser car elles sont sensibles aux valeurs de l'économie locale etc. Et donc on essaie, avec le peu de moyens qu'on a, de cibler ces personnes-là avec le développement des relations inter-assos. »¹⁰⁸

En partant du constat que le groupe des adhérent·es est relativement homogène socio-économiquement, la Gonette cherche à atteindre les périphéries de ce groupe au périmètre restreint. Etant donné que le bouche à oreilles joue un rôle prégnant dans la diffusion de la Gonette, cette stratégie est tout à fait cohérente et efficace. Il s'agit :

« [d'] aller au plus facile, [vers] des gens qui ont déjà cette sensibilité-là, des personnes auxquelles il ne faut pas grand-chose pour qu'elles franchissent le pas. (...) Si tu vas à la sortie du Casino de Guillotière et que tu fais la promotion de la monnaie locale, t'en as un sur mille qui va être intéressé, alors que si tu vas aux pentes de croix rousse t'auras bien plus de succès quoi. »¹⁰⁹

En touchant de plus en plus de personnes, progressivement le cercle des adhérent·es va s'élargir et englober ainsi peu à peu des personnes aux profils diversifiés.

¹⁰⁸ Entretien Anna.

¹⁰⁹ Entretien Paul.

Le projet « X% asso », inspiré du fonctionnement de l'Eusko et dont le principe a été approuvé par le Conseil des Collèges¹¹⁰, correspond à cet objectif de développement de relations inter-associations¹¹¹. De nombreuses modalités du projet sont encore en discussion telles que le montant de la taxe de reconversion, à travers l'élaboration d'une grille tarifaire pour adapter le montant à la situation des partenaires. Ce projet permet de créer du lien avec de nouvelles associations, dont les thématiques peuvent être plus ou moins éloignées de celles de la Gonette : par exemple une association sportive, féministe, d'aide aux réfugié·es, ... Cela initie aussi une incitation positive à changer ses euros en gonettes car par ce procédé, les adhérent·es soutiennent les associations de leur choix, sur le modèle du moteur de recherche Lilo¹¹². De plus, la communication sur cette initiative pourra toucher de nouveaux publics, comme par exemple dans le cas de l'eusko, un club de rugby d'un quartier, participant ainsi à l'ancrage territorial de la monnaie locale.

L'éducation populaire est une valeur structurante de la Gonette. « *Rendre possibles les activités d'éducation à la citoyenneté économique* », est l'une des « *sept bonnes raisons d'utiliser la Gonette au quotidien* »¹¹³, en clair, sensibiliser le grand public aux enjeux citoyens (liens entre monnaie, écologie et bien-être social), dans un objectif de conscientisation. Néanmoins, comme l'explique Anna, la communication a nécessairement des publics cibles : « *Après avec le site web et les réseaux sociaux on s'adresse un peu à tout le monde. De toute façon comme il y a des valeurs d'éducation populaire derrière la Gonette on n'exclut personne mais c'est aussi difficile de parler à tout le monde en même temps.* ». La stratégie employée de « *prêcher les*

¹¹⁰ Conseil des Collèges du 25 mai 2020

¹¹¹ L'adhérent·e choisit, au moment de son adhésion, une association qu'elle/il décide de parrainer. Ensuite, dès que l'adhérent·e changera des euros en gonettes, un pourcentage X du montant de sa transaction sera destiné à l'association parrainée. Par exemple, lorsque je change 100 euros en gonettes, 100 euros abondent le fond de garantie à la NEF, je reçois 100 gonettes que je peux utiliser, et X gonettes sont versées dans la caisse destinée à l'association que j'aurai choisie en adhérant. L'association choisie par l'adhérent·e doit nécessairement avoir son siège social sur le territoire de la gonette et plusieurs adhérent·es peuvent parrainer la même association. A la fin de l'année, l'association se verra allouer un pourcentage des opérations de change réalisées par ses adhérent·es parrains/marraines. Par exemple, si les parrains et marraines de l'association ont changé 3 300 euros en gonettes au cours de l'année, l'association recevra 100 gonettes. Ce don aura lieu sous conditions : l'association doit adhérer à la Gonette et la somme allouée doit être supérieure à un certain montant qui reste à déterminer (par exemple 100 gonettes). Si l'association choisie n'atteint pas ce seuil, le montant de la cagnotte qui lui était réservé sera reversé au fond commun et pourra abonder les autres associations parrainées. Le fond permettant de réaliser les parrainages (le fond X% asso) sera abondé par une taxe de reconversion payée par les partenaires Gonette lors de leurs éventuelles reconversions de gonettes en euros.

¹¹² Les utilisations du moteur de recherche permettent d'accumuler des « gouttes », qui sont ensuite à répartir entre les différentes associations et projets à caractère environnemental et social proposés. Puis, 50% du chiffre d'affaire de l'entreprise numérique Lilo sont reversés aux projets et associations en fonction du nombre de « gouttes » obtenues.

¹¹³ <http://www.lagonette.org/pourquoi-sept-bonnes-raisons/>

convaincu·es »¹¹⁴ ne vise pas à restreindre ou sélectionner un certain profil d'adhérent·e, mais cherche plutôt à fédérer le plus grand nombre d'adhérent·es à partir d'une base dont le profil socio-économique est homogène.

Pour diversifier le profil des adhérent·es, de nombreuses idées ont émergé au sein de la Gonette et des monnaies locales en général : distribution d'aides sociales en monnaie locale, enveloppe de gonettes envoyée à chaque résident·e du territoire comme incitation à l'utiliser, revenu universel de base en monnaie locale, paiement des élu·es en monnaie locale, possibilité d'acheter des gonettes dans les offices de tourisme... Néanmoins, pour que ces initiatives voient le jour le soutien des élu·es et des collectivités locales est une condition sine qua none.

II- Une ouverture de la Gonette à toutes et tous : le rôle du politique dans le ciblage des publics

A l'instar d'autres collectivités locales ailleurs en France, les collectivités locales lyonnaises disposent de capacités institutionnelles importantes pour soutenir le développement de la Gonette et élargir les publics ciblés à l'ensemble des habitant·es du bassin de vie lyonnais (2.1.). C'est pourquoi l'association la Gonette a interpellé les candidat·es aux élections municipales et métropolitaines, dans une tribune publique, qui a été signée par nombre d'entre eux/elles (2.2.). Toutefois, la Gonette cherche à préserver son indépendance, en évitant toute affiliation partisane. Elle adopte une position d'équilibre revendiquant le caractère politique mais apartisan de la monnaie locale (2.3.).

2.1. L'interpellation des collectivités locales, quels horizons possibles ?

Sans le soutien des acteurs publics, les initiatives de monnaie locale peinent à se développer (2.1.1.). Mais les potentialités d'action des collectivités locales sont de plus en plus importantes, sous l'impulsion de certaines villes dans une logique d'expérimentation (2.1.2.). C'est pour cela que la Gonette interpelle régulièrement les acteurs publics lyonnais (2.1.3.). Néanmoins, le soutien des collectivités doit demeurer sous la forme d'appuis en jouant les facilitatrices, afin de préserver le caractère citoyen, démocratique et horizontal des monnaies locales (2.1.4.).

¹¹⁴ Entretien Paul.

2.1.1. Le soutien des acteurs publics, condition indispensable à l'expansion des monnaies locales et de leurs publics

Pour que la monnaie locale touche d'autres publics, son développement est une condition essentielle. Le fonctionnement d'une monnaie locale dépend largement de la mobilisation des bénévoles. Cependant, leur épuisement est à prendre en compte, car animer un réseau de partenaires et d'adhérent·es nécessite un grand investissement en termes de ressources humaines. De plus, le processus de création de la monnaie locale, dont la durée moyenne est de deux ans et demi avant que le projet ne soit lancé¹¹⁵, est souvent le fruit d'engagements bénévoles, accentuant le phénomène d'épuisement. Or, plus il y aura de partenaires acceptant la monnaie locale, plus son utilisation sera aisée. En effet, comme précédemment évoqué, la concentration géographique des partenaires de la Gonette est un frein à sa diffusion à des publics variés. Ainsi, pour que l'association porteuse de la monnaie locale se développe et que l'offre se déploie, plusieurs conditions doivent être réunies ; parmi elles, la pérennité du soutien des collectivités locales. Qu'une collectivité locale affiche son soutien à une monnaie locale est une véritable marque de confiance dans l'initiative, et la communication sur ce positionnement fait acte de promotion de la monnaie locale, notamment auprès de personnes et partenaires non-adhérentes. Ainsi, le maire de Bristol, George Ferguson, a annoncé dès son élection en 2012, que son salaire lui serait versé intégralement en Bristol Pounds (monnaie locale de la ville éponyme), un geste symbolique et médiatique signifiant ainsi son encouragement et sa collaboration à l'initiative¹¹⁶. Le soutien des pouvoirs publics aux monnaies locales prend généralement la forme d'un soutien financier (subventions, adhésion). Par exemple, depuis 2017, la Mairie du 1^{er} arrondissement de Lyon a adhéré à la Gonette, ce qui apporte un soutien financier et une visibilité communicationnelle non négligeable¹¹⁷. Cependant, l'enquête nationale réalisée en 2019 sur les monnaies locales met en évidence une forte disparité dans l'accès à des financements publics : « 70 % des monnaies locales avec un budget inférieur à 10 000 € déclarent ne pas recevoir de financements publics, alors que toutes les monnaies locales avec un budget supérieur à 50 000€ en reçoivent »¹¹⁸. Ce sont ainsi les monnaies locales

¹¹⁵ BLANC Jérôme, FARE Marie et LAFUENTE-SAMPIETRO Oriane, « Les monnaies locales en France : un bilan de l'enquête nationale 2019-20 », *Triangle -UMR 5206*, 2020, p. 56.

¹¹⁶ MORRIS Steven, « Mayor to take salary in Bristol pounds », *The Guardian*, 20 novembre 2012, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.theguardian.com/uk/2012/nov/20/mayor-salary-bristol-pounds>.

¹¹⁷ PARRA Marie-Christine, « LYON. La mairie du 1er a voté l'adhésion de l'arrondissement à la gonette », *Le Progrès.fr*, septembre 2017, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.leprogres.fr/lyon/2017/09/14/la-mairie-du-1er-a-vote-l-adhesion-de-l-arrondissement-a-la-gonette>.

¹¹⁸ BLANC Jérôme, FARE Marie et LAFUENTE-SAMPIETRO Oriane, « Les monnaies locales en France : un bilan de l'enquête nationale 2019-20 » [Rapport], *Triangle -UMR 5206*, 2020, p. 56.

bénéficiant de financements publics qui ont un nombre plus élevé de bénévoles, le nombre moyen de bénévoles et de salariés augmentant avec le budget de l'association. J. Blanc, M. Fare et O. Lafuente-Sampietro en concluent qu'il est probable que le financement et les ressources humaines dont disposent les monnaies locales s'auto-alimentent¹¹⁹. Si le soutien financier des collectivités est un enjeu essentiel pour la soutenabilité financière et le développement des monnaies locales, les collectivités locales peuvent aller au-delà de la simple subvention en participant activement au circuit monétaire de la monnaie locale, ce qui est, à l'heure actuelle, le cas de très peu d'entre elles¹²⁰. C'est dans cette perspective d'ouverture de la monnaie locale à d'autres publics, qu'elles ont une carte à jouer.

2.1.2. Gonette et collectivités locales : les potentialités lyonnaises

Les évolutions du cadre juridique des monnaies locales et la jurisprudence permise par l'eusko, permettent aujourd'hui un engagement plus diversifié des collectivités locales (cf. l'encadré ci-dessous).

Evolutions du cadre légal des monnaies locales

Les monnaies locales sont légalement autorisées depuis la loi Hamon de juillet 2014¹²¹. L'article 16 du Code Monétaire et Financier, reconnaît désormais les monnaies locales complémentaires comme titres de paiement dès lors que ceux-ci sont à l'initiative de structures relevant des acteurs de l'ESS définis à l'article 1^{er} de cette même loi. Les collectivités territoriales sont autorisées à encaisser des titres de monnaie locale complémentaire, sans être toutefois obligées de les accepter. Cependant en pratique, il existe un flou juridique autour de ces problématiques car les collectivités locales ne peuvent ni encaisser, ni décaisser des moyens de paiement en monnaie locale¹²². En effet, suite à la promulgation de la loi sur l'économie sociale et solidaire, l'arrêté du 24 décembre 2012¹²³ qui énumère les moyens ou instruments de paiement pour le décaissement et l'encaissement de recettes ou dépenses publiques, n'a pas été révisé, et les monnaies locales complémentaires n'y figurent pas. Or, selon le décret n°2012-1246 du 7 novembre 2012¹²⁴ concernant notamment les collectivités territoriales, « le paiement est fait par tout moyen ou instrument de paiement prévu par le Code Monétaire et Financier, dans les conditions

¹¹⁹ « Ainsi, des ML avec de nombreux bénévoles parviendront peut-être davantage à obtenir des financements et ainsi à embaucher des salariés. De même, les ML avec des budgets suffisant et des salariés auront des moyens pour animer le réseau de bénévoles, coordonner son activité et en démarcher de nouveaux. »

¹²⁰ Selon l'enquête de J. Blanc, M. Fare et O. Lafuente-Sampietro, « les modalités de soutien des collectivités territoriales aux MLC reposent essentiellement sur de la facilitation et de l'apport de ressources matérielles et humaines (61 %), du financement (53 %), et de façon très minoritaire une participation au circuit monétaire par la réception de paiements en ML (9,5 %) et la dépense en ML (6,5 %). »

¹²¹ « LOI n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire ».

¹²² BLANC Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », consulté le 18 juillet 2020, URL : <http://tnova.fr/notes/politiques-territoriales-de-resilience-et-de-transition-ecologique-la-piste-des-monnaies-locales>.

¹²³ « Arrêté du 24 décembre 2012 portant application des articles 25, 26, 32, 34, 35, 39 et 43 du décret n° 2012-1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique et énumérant les moyens de règlement des dépenses publiques et les moyens d'encaissement des recettes publiques ».

¹²⁴ « Décret n° 2012-1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique ».

précisées par arrêté du ministre chargé du budget ». Les collectivités locales ne sont donc pas autorisées à disposer d'un compte en monnaie locale.

Lorsque les collectivités territoriales ont signé une convention avec l'association porteuse de la monnaie locale, et y ont adhéré, des services municipaux en régie¹²⁵ peuvent alors recevoir des paiements non fiscaux¹²⁶ en monnaie locale¹²⁷. Par exemple, à Grenoble, il est possible de payer en Cairn dans plusieurs régies municipales dont un self municipal, une bibliothèque, deux musées et les droits de places sur les marchés¹²⁸.

La création d'une jurisprudence en matière de paiement

L'Eusko, mastodonte des monnaies locales françaises, s'est lancé dans une bataille juridique afin de pouvoir verser des indemnités d'élus en monnaie locale en 2017. Le préfet des Pyrénées-Atlantiques a contesté la convention entre la Ville de Bayonne et Euskal Moneta, l'association porteuse de l'eusko, dans une procédure en référé. Cependant, le tribunal administratif de Pau a rejeté le recours en préfecture¹²⁹. Puis la Cour administrative d'appel de Bordeaux a donné raison à la requête du préfet et a suspendu l'exécution de la convention dans l'attente de l'examen sur le fond¹³⁰. Un recours a été déposé par l'association devant le Conseil d'Etat. Ainsi en mai 2018, l'Etat a proposé une négociation qui a abouti à l'accord selon lequel « *l'association peut être mandatée par l'un de ses membres pour recevoir un paiement de collectivité en euros pour le lui reverser en monnaie locale. Cela substitue à une règle de droit public une règle relevant du droit privé* »¹³¹. Désormais, d'autres associations de monnaie locale ont utilisé ce mécanisme pour réaliser des paiements en monnaie locale.

Les monnaies locales peuvent devenir de véritables outils de politiques publiques, notamment dans le cadre du soutien à l'économie de proximité. Les collectivités territoriales peuvent accepter la monnaie locale pour le paiement de services publics¹³², choisir de réaliser des commandes publiques privilégiant les achats locaux et les paiements en monnaie locale, mettre à disposition des associations émettrices de monnaie locale, des locaux, du matériel, du temps travaillé par des agents publics, rémunérer une partie des salaires des fonctionnaires et élus

¹²⁵ Mode de gestion d'un service public qui s'oppose à la délégation de service public.

¹²⁶ Le Code général des impôts ne permet pas de recevoir des paiements fiscaux en monnaie locale.

¹²⁷ BLANC Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », *op.cit.*

¹²⁸ *5ème Rencontre nationale des collectivités sur les monnaies locales - Grenoble le 14 mars 2019* [Vidéo], 2h51min, consulté le 18 juillet 2020, URL : https://www.youtube.com/watch?time_continue=3674&v=TIP6a69cPBA.

¹²⁹ Ordonnance du juge des référés du tribunal administratif de Pau n°1800476 du 28 mars 2018.

¹³⁰ *CAA de BORDEAUX, Juge des référés, 04/05/2018, 18BX01306, Inédit au recueil Lebon*, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichJuriAdmin.do?idTexte=CETATEXT000036912358>.

¹³¹ BLANC Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », *op.cit.*

¹³² Par exemple, il est possible de payer en vendéo (monnaie locale vendéenne) de nombreux services municipaux : les droits d'entrées aux piscines, à la patinoire, le recouvrement de la taxe séjour, les droits d'inscriptions dans les médiathèques, les droits de location d'une salle de réunion municipale et de l'espace de coworking, différents services liés à l'accueil des gens du voyage, les droits d'entrées d'animations dans le cadre de services à domicile pour personnes âgées, dépendantes ou handicapées. LA ROCHE-SUR-YON AGGLOMERATION, « Annexe 1 à la convention de partenariat Vendéo », URL : <http://www.mlcc85.org/documents/AGGLO-Annexe1.pdf>.

en monnaie locale¹³³, verser des subventions en monnaie locale...¹³⁴ D'autres idées émergent : distribuer des aides en monnaie locale pour flécher la consommation, permettre le paiement des factures d'eau et d'électricité en monnaie locale¹³⁵, proposer des coffrets cadeaux, des « box », en monnaie locale pour promouvoir des commerçant·es, gîtes, partenaires de la monnaie locale¹³⁶, mettre en place un revenu universel en monnaie locale...

Les collectivités locales sont aussi des acteurs clés pour étendre son utilisation à un public plus large. Dans ce cadre, la ville de Grenoble a collaboré avec Le Cairn afin de « *permettre une utilisation de la monnaie par le plus grand nombre* »¹³⁷. Durant deux semaines, le Cairn a assuré une permanence tous les matins au C.C.A.S. (Centre Communal d'Action Sociale)¹³⁸ afin de proposer à chaque personne accueillie afin de recevoir une aide sociale facultative, de bénéficier également, de manière immédiate et additionnelle, d'une enveloppe de 20 cairns et d'une présentation succincte de la monnaie locale. Plus de 110 personnes ont ainsi pu profiter de l'opération, financée conjointement par le C.C.A.S., le Cairn et l'Archipel des Utopies¹³⁹.

Dans une même ambition de permettre un accès à toutes et tous à la monnaie locale, le Sols-Violette, association de la monnaie locale toulousaine, avait noué un partenariat avec les Maisons de Chômeurs et depuis janvier 2020, lorsque des personnes échangent « *des euros contre des Sols-Violette, l'équivalent de 5% du montant est mis de côté puis redistribué à des personnes en situation de précarité dans un objectif d'inclusion et de mixité sociale grâce à des*

¹³³ « Depuis le 1er septembre 2019, les élus, les agents, les associations (subventions) et les fournisseurs peuvent demander à être payés en totalité ou en partie en cairns, sous condition d'avoir adhéré à l'association, ouvert un compte e-Cairn et de s'engager sur six mois. Le créancier autorise alors l'association à percevoir la somme demandée, à la convertir et à la verser sur son compte. Au mois d'octobre, 661 cairns ont été encaissés par la Ville de Grenoble depuis le début de l'année. » POILLET Auriane, « Le Cairn, mode d'emploi | Gre.mag, le webzine de la Ville de Grenoble », *Gre.mag*, octobre 2019, consulté le 18 juillet 2020, URL : <http://www.gre-mag.fr/actualites/cairn-monnaie-locale-grenoble-mode-demploi/>.

¹³⁴ La communauté d'agglomération du pays basque verse des subventions en euskos. « L'association Bihar est heureuse d'être la première association du Pays Basque à recevoir une subvention en eusko ! », *Institut des monnaies locales*, consulté le 16 juillet 2020, URL : <https://institut-des-monnaies-locales.org/lassociation-bihar-est-heureuse-detre-la-premiere-association-du-pays-basque-a-recevoir-une-subvention-en-eusko/>.

¹³⁵ Il est déjà possible pour les adhérent·e·s de la Gonette de payer leurs factures d'électricité en Gonettes au prestataire « Energie d'ici ».

¹³⁶ « Le Cairn, monnaie locale iséroise », *ENCORE Grenoble*, 22 avril 2020, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://encore-grenoble.fr/le-cairn-monnaie-locale-iseroise/>.

¹³⁷ VILLE DE GRENOBLE, « Mois Solidaire du Cairn au CCAS », *Communiqué de presse*, 21 janvier 2019, URL : https://www.grenoble.fr/uploads/Externe/df/778_864_Mois-solidaire-du-Cairn-au-CCAS.pdf.

¹³⁸ Institution en charge de l'application de la politique sociale et médico-sociale de la ville. Parmi ses nombreuses missions, le C.C.A.S. est chargé de l'attribution d'aides sociales facultatives à des ménages en difficultés (loyer, ameublement, dépenses alimentaires...).

¹³⁹ Association iséroise de mécénat associatif.

partenariats avec différents acteurs associatifs »¹⁴⁰. Durant la crise sanitaire Covid-19, le Sol-Violette s'est aussi engagé « *en lien avec plusieurs partenaires (épiceries solidaires et maisons de chômeurs) [à] distribuer pendant plusieurs mois des bons d'achats d'un montant de 30 Sol-Violette* » pour permettre à « *plusieurs dizaines de familles de se fournir en produits de première nécessité* »¹⁴¹. Les partenariats avec les collectivités locales peuvent soutenir ces initiatives et les inscrire dans des politiques plus durables. Dans un souci d'accessibilité, comme le propose Marie Fare, les collectivités locales pourraient également subventionner pour les populations en situation de précarité, l'accès à certains biens et/ou services tels les paniers de légumes frais¹⁴². Autant de possibilités dont les collectivités lyonnaises pourraient se saisir...

2.1.3. L'interpellation des acteurs publics par la Gonette

Grandes campagnes de communication, tags¹⁴³ sur Facebook, ... Régulièrement, l'association la Gonette cherche à interpellier les acteurs publics. Ainsi entre le 14 février 2020 et le 24 juin 2020, environ 3% des publications de la page Facebook la Gonette ont interpellé des acteurs publics en les identifiant sur la publication et 12% des groupes politiques ou bien des hommes et femmes politiques¹⁴⁴. Ce dernier pourcentage s'explique par la campagne lancée par la Gonette à l'occasion des élections municipales et métropolitaines lyonnaises, analysée dans la partie suivante. Lorsque les acteurs publics sont interpellés, c'est une manière de les faire réagir, mais surtout de leur suggérer comment ils peuvent soutenir la Gonette sur la base d'une comparaison avec ce que d'autres collectivités mettent en place. Des phrases comme : « *Une initiative inspirante, n'est-ce pas ? Avis aux candidat.e.s à la Ville de Lyon et à la Métropole de Lyon* »¹⁴⁵ ou bien « *Bientôt le cas à la Ville de Lyon, Métropole de Lyon, Villeurbanne ?* »¹⁴⁶ concluent les publications relayant des articles exposant les actions menées par d'autres collectivités locales pour valoriser la monnaie locale. La Gonette invite également les

¹⁴⁰« Billet Doux de février du Sol-Violette », février 2020, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://mailchi.mp/2544fee74c24/billet-doux-de-nol-922551?fbclid=IwAR0ICBD1W8br9ZHmbQ3MGXk7R9rs9ESSbRdv4ZwTEi2cXzCXPkUA60S9r90>.

¹⁴¹ <https://www.facebook.com/SolViolette> (publication du 9 juin 2020).

¹⁴² FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société*, op.cit.

¹⁴³ Sur Facebook, action d'identifier un compte ou une page Facebook sur une publication.

¹⁴⁴ Dont 3% interpellent les « candidat·es à la Ville de Lyon et à la Métropole de Lyon ». Cette analyse a été menée sur un total de 100 publications, en prenant en compte toutes les publications Facebook de la page la Gonette entre les deux dates mentionnées. Les publications ont été analysées sous leur forme au 24 juin (si le contenu des publications a été modifié depuis cette date, les modifications n'ont pas été prises en compte).

¹⁴⁵ <https://www.facebook.com/LaGonette>, publication du 24 juin 2020.

¹⁴⁶ <https://www.facebook.com/LaGonette>, Publication du 9 juin 2020.

collectivités locales à s’impliquer plus fortement, en relayant des articles plus généraux à propos des potentialités de soutien politique aux initiatives de monnaie locale¹⁴⁷.

Au-delà de l’interpellation des acteurs publics, ces publications mettent en lumière et donnent à voir aux personnes intéressées par la Gonette, et qui suivent la page Facebook, ce que les collectivités locales pourraient concrètement être en mesure de mettre en œuvre. C’est aussi cet objectif qui était visé par la campagne d’interpellation des maires du Grand Lyon, à la suite de la signature de conventions de partenariats entre les villes de Bayonne et Grenoble avec leurs monnaies locales respectives¹⁴⁸. La campagne avait pour objectif d’obtenir le soutien des Maires, afin que la Ville et la Métropole de Lyon officialisent leur engagement pour la Gonette. Une centaine de personnes se sont mobilisées dans cette campagne : soit en diffusant un tweet type¹⁴⁹, adressé à la Ville et à la Métropole de Lyon, soit en relayant le message pré-rédigé à sa/son élu·e local·e. Cette campagne a donné lieu à plusieurs rencontres de la Gonette avec différents élus locaux, sorte de préambule à la campagne de mobilisation des candidates aux élections municipales et métropolitaines de mars 2020. Ces actions fortes de mobilisation des acteurs politiques et des collectivités témoignent de la volonté et de la nécessité pour la Gonette d’obtenir leur soutien de manière officielle, engagée, et durable.

2.1.4. Le risque du phagocytage par des collectivités : préserver la démocratie citoyenne de la Gonette

Néanmoins, il ne faut pas sous-estimer le risque d’une instrumentalisation si le fonctionnement de la monnaie locale est dans une situation de dépendance aux subventions délivrées par les collectivités. L’association porteuse de la monnaie locale pourrait alors se retrouver en très mauvaise posture en cas d’alternance politique. Jérôme Blanc et Marie Fare identifient un double risque de désajustement. Si les ressources financières, humaines, matérielles, sont insuffisantes, le projet ne peut être réalisé dans toute son ampleur. Cependant, rechercher des ressources à tout prix, même éloignées des idéaux initiaux du projet, provoque un second risque : celui d’un « *glissement de sens et d’une bifurcation du projet* »¹⁵⁰. Pour obtenir des financements, l’association doit se conformer aux outils et à la grammaire du projet, se soumettre « *à un cadre institutionnel qui définit et rationalise ce qui peut être légitimement*

¹⁴⁷ <https://www.facebook.com/LaGonette>, Publication du 17 avril 2020.

¹⁴⁸ <http://www.lagonette.org/interpellez-maire-gonette/>

¹⁴⁹ « *Après Bayonne en 2018, Grenoble en 2019, bientôt une reconnaissance de la monnaie locale @La_Gonette par la @villedelyon / @grandlyon ?* »

¹⁵⁰ BLANC Jérôme et FARE Marie « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », *op.cit.*

financé ». Se faisant, le projet de monnaie locale perd sa portée de critique et de changement radical dans la société pour apparaître « *raisonnablement contestataire* »¹⁵¹.

Le cœur du projet de la Gonette est la réappropriation et la participation citoyenne, il est précieux de préserver son rôle critique. A l'image du positionnement de la Ville de Grenoble à l'égard du Cairn, adopter une posture de facilitation et non d'ingérence¹⁵², est une condition indispensable à la relation de collaboration entre les collectivités et les associations porteuses de monnaies locales.

2.2. La Gonette dans les élections municipales, la tribune publique : une opération de communication à succès

Dans le prolongement de la campagne d'interpellation des maires de Lyon, la Gonette a publié une tribune publique corédigée avec Agir pour le climat Rhône¹⁵³, relayée par Médiacités, enjoignant les candidat·es aux élections municipales et métropolitaines « *à s'engager à faire adhérer leur collectivité à La Gonette afin de mettre cette monnaie au service de l'intérêt général et des besoins du territoire* »¹⁵⁴. La tribune publique, qui s'inscrit dans le cadre des revendications citoyennes de Lyon Climat, rappelle tout d'abord le fonctionnement et l'intérêt de la Gonette sur le territoire. En effet, la Gonette n'est pas connue de tous les publics et il est peu probable que la totalité des candidat·es soit familière de son usage. Puis, six propositions concrètes y sont énoncées : adhérer à la Gonette, la promouvoir, lier à la Gonette la valorisation d'écogestes citoyens, permettre aux C.C.A.S. d'utiliser la Gonette pour des compléments d'aides sociales d'urgences et envisager une utilisation du fond de garantie en euros pour des projets d'économie sociale et solidaire sur le territoire. La Gonette signale que ces initiatives sont déjà effectives dans d'autres communes. Enfin, la tribune se conclue par une mise en valeur des soutiens (organismes partenaires, expert·es et candidat·es), renforçant la légitimité de la tribune. La Gonette met en lumière les dix-huit portraits des candidat·es ayant signé la Charte¹⁵⁵, en précisant leur appartenance politique. Il est remarquable que la quasi-totalité du spectre politique soit représenté : les engagements des élu·es balayaient de la droite conservatrice

¹⁵¹ BLANC Jérôme, « Contester par projets. Le cas des monnaies locales associatives », *op.cit.*

¹⁵² 5^{ème} Rencontre nationale des collectivités sur les monnaies locales – Grenoble, *op.cit.*

¹⁵³ « Actualités », *La Gonette*, 15 juin 2020, consulté le 19 juillet 2020, URL : <http://www.lagonette.org/utilisation-de-gonette-collectivites-lyonnaises/>.

¹⁵⁴ PERISSE Mathieu, « Monnaie locale : pour que les collectivités lyonnaises utilisent la Gonette », *Médiacités*, 3 mars 2020, consulté le 19 juillet 2020, URL : <https://www.mediacites.fr/tribune/lyon/2020/03/03/monnaie-locale-pour-que-les-collectivites-lyonnaises-utilisent-la-gonette/>.

¹⁵⁵ En réalité parfois les têtes de liste ont signé la Charte pour toutes les candidat·e-s appartenant à la liste.

(UMP), jusqu'à la gauche radicale (Lyon en Commun). Le soutien de la Gonette rayonne au-delà de Lyon : des listes de candidat·es de Caluire et Cuire, Villeurbanne, Oullins, ou encore Saint Priest¹⁵⁶ se sont aussi engagées.

L'opération de communication a permis de sensibiliser à la fois les candidat·es et futur·es élu·es aux enjeux et potentialités de la Gonette mais aussi leurs électeurs et électrices, puisque le soutien à la Gonette apparaissait sur leur programme. Sans pour autant devenir un enjeu majeur de la campagne électorale, le soutien à la Gonette a pu devenir un critère de différenciation des candidat·es et de choix électoral : « *il y avait des partis différents qui soutenaient la Gonette et on avait le choix. On pouvait en tenir compte ou pas. Moi je sais que j'en ai tenu compte dans mon choix politique.* »¹⁵⁷ En effet, sur le site programmes-municipales.fr¹⁵⁸ comparant les programmes des candidat·es aux élections municipales lyonnaises, le logo Gonette apparaît pour les candidat·es ayant signé la Charte, au même titre que le logo « Pacte pour la transition », en indiquant également le nombre de mesures présentes dans les programmes.

Grâce à la signature de la Charte par plusieurs candidat·es, la Gonette a été fortement visibilisée. Les listes de *Maintenant Lyon* (EELV/divers gauche) et *Respirations Lyon* (LREM dissident) ont été citées dans plusieurs tweets remerciant les candidat·es pour leur soutien¹⁵⁹. En moyenne, ces tweets ont été retweetés six fois. Par exemple, le tweet mentionnant le soutien de Fanny Dubot, qui était candidate tête de liste *Maintenant Lyon* a été notamment retweeté par elle-même (qui a plus de 3000 followers), par le compte *Maintenant Lyon 7* et *PS Lyon 7* (plus de 600 followers chacun), ainsi la Gonette a acquis une forte visibilité auprès des militant·es, sympathisant·es, et simples curieuses et curieux abonné·es à ces comptes Twitter. Il faut également ajouter à cela la médiatisation de la Gonette sur un autre réseau social, Facebook, avec 9% des publications de la Gonette citant des candidat·es aux élections municipales et européennes entre le 14 février et le 24 juin. Cette opération de communication via les réseaux sociaux a donc permis d'interpeller et de sensibiliser des personnalités politiques aux enjeux de la Gonette, et de médiatiser, visibiliser, la gonette auprès des citoyen·nes lyonnais·es.

L'élection des Verts, soutenus par la gauche, à la Ville et à la Métropole de Lyon, alimente désormais les espoirs des membres de la Gonette : « *j'y crois avec ceux qui viennent de*

¹⁵⁶ Villes où des partenaires Gonette sont déjà présents.

¹⁵⁷ Entretien Nathalie.

¹⁵⁸ <https://programmes-municipales.fr/lyon>

¹⁵⁹ 11 tweets entre le 15 et le 25 juin 2020.

passer »¹⁶⁰, cependant les adhérent·es restent prudent·es : « ils se sont tous engagés officiellement, mais bon ce n'est qu'un bout de papier après tout »¹⁶¹. Il ne tient qu'à la volonté des nouveaux et nouvelles élu·es de passer des paroles à l'action.

Les idées sur ce que les nouvelles et nouveaux élu·es pourraient mettre en place ne manquent pas : du soutien matériel « nous trouver un petit local pas cher, bien installé, ce serait bien. Enfin bon, là on rêve ! »¹⁶², au soutien communicationnel « qu'on soit sur le site web, qu'on soit systématiquement marqués quand ils envoient des mails, des newsletters (...) qu'ils soient aussi ambassadeurs »¹⁶³, « T'imagines si dans les syndicats d'initiatives du coin, dans les mairies il y a la proposition de cela [acheter des gonettes]. C'est une pub naturelle. »¹⁶⁴. Mais les membres de la Gonette restent réalistes, de tels changements ne se font pas du jour au lendemain :

*« mettre en place une monnaie locale sur le territoire de la Métropole, ça implique beaucoup de technicité au niveau administratif, au niveau financier; comment on fait et comment on forme les personnes dans les collectivités pour qu'elles soient bien à l'aise de savoir à quoi elle sert, comment ça marche... Ce que vaut une gonette... C'est pour ça que ça prend du temps en fait, parce qu'un temps de formation est nécessaire en fait pour les agents des collectivités. »*¹⁶⁵.

Le soutien actif des collectivités est un prérequis à une diffusion plus massive et diversifiée de la Gonette. D'une part, elles peuvent mettre à disposition leurs moyens de communication pour valoriser et visibiliser les impacts de la Gonette, comme le propose Elena :

« il faut qu'ils s'appuient sur les conséquences de la Gonette (...) Par exemple, qu'il y ait la Gonette à la piscine municipale, c'est cool, mais il faut que ça dise ce que ça apporte par la suite. (...) Ou alors dire, par exemple, payer en gonettes ... nous permet d'obtenir... Je ne sais pas ! Il faudrait qu'ils associent au fait que les gens paient en gonettes, par exemple qu'ils ont plus de subventions et qu'ils puissent faire des tarifs préférentiels pour les gens qui en ont besoin, qui n'ont pas forcément les moyens d'aller à la piscine. »

D'autre part, leur soutien permet d'amener la Gonette vers de nouvelles populations. Le fait de devoir adhérer à la Gonette étant l'un des freins à son utilisation, si « avec les collectivités on pourrait envoyer, aux frais de la ville et de la métropole, une enveloppe de 10 gonettes à chaque habitant avec une carte membre en disant bienvenue à Lyon, vous pouvez utiliser la Gonette. (...) Il faut juste mettre des gonettes dans la poche des gens et là c'est parti quoi ! »¹⁶⁶. La

¹⁶⁰ Entretien Nathalie

¹⁶¹ Entretien Sophie

¹⁶² Entretien Sophie

¹⁶³ Entretien Sophie

¹⁶⁴ Entretien Nathalie.

¹⁶⁵ Entretien Anna.

¹⁶⁶ Entretien Anna.

mobilisation des collectivités pour l'utilisation de la Gonette est également une marque de confiance, synonyme de « *transparence* »¹⁶⁷. Cela appose une certaine neutralité à l'initiative aussi, limitant le côté « *un peu underground* ». Que les collectivités promeuvent la Gonette transformerait un « *acte antisystème, de manière finalement à ce que ça devienne normal (...), que ça devienne un symbole local* »¹⁶⁸.

2.3. La spécificité du positionnement de la Gonette : une initiative politique et apolitique

La politique est un terme polysémique dont la langue anglaise permet de dissocier les nuances. Le politique au sens de « *polity* » (« *polis* », la cité en grec et « *techné* », la science) désigne l'art de gouverner la cité, l'ensemble des acteurs et institutions qui concourent à organiser la vie de la cité. La politique au sens de « *politics* » renvoie aux acteurs, individuels ou collectifs, en compétition pour exercer ou influencer le pouvoir. Enfin, au sens de « *policy* », la politique désigne un programme d'action qui se veut cohérent au service d'un objectif déterminé. On parle par exemple de la politique d'une entreprise pour faire référence à ses orientations stratégiques.

La Gonette pourrait être qualifiée de projet « politique » au sens de « *policy* » car, pour atteindre des objectifs définis, bien que divers, elle met en œuvre différents outils (circulation de la monnaie, promotion, campagne de communication, etc). C'est par exemple ce que Paul exprime : « *Pour moi tout est éminemment politique et encore plus le développement d'une monnaie locale parce que ça porte une vision du monde* ».

Cependant, ce n'est pas un constat partagé par toutes. Pour Sophie, bénévole, l'association est « *apolitique* ». Elle raconte qu'il lui est arrivé de participer à une réunion pour parler de la Gonette, et de se rendre compte que toutes les intervenant·es étaient du même parti : « *ça m'a embêtée tu vois, parce que j'étais dans un groupe politique et moi la politique ça ne m'a jamais intéressée même si on en fait tous les jours. J'étais dans un groupe organisé par les politiques, certes pour un territoire, mais ça m'a gênée tu vois.* » Son discours fait apparaître certaines contradictions, la gêne d'avoir été embarquée dans une réunion politique (au sens de « *politics* ») sans le savoir, et en même temps dans la réflexion qui sous-tend « *même si on en fait tous les jours* », une conscience que parler de la Gonette est politique (cette fois au sens de « *policy* »).

¹⁶⁷ Entretien Judith.

¹⁶⁸ Entretien Pascal.

Cette tension vis-à-vis du politique s'illustre par les débats survenus au sein de l'association en réaction au soutien public apporté par la Gonette aux décrocheur·euses de portrait d'Emmanuel Macron, militant·es écologistes du groupe Action Non Violente COP 21, qui avaient décroché le portrait du président de la République pour l'interpeller sur l'inaction climatique de l'Etat¹⁶⁹. En effet, pour plusieurs membres actifs de la Gonette, « *c'était trop polémique, trop politisé* »¹⁷⁰. Il ne serait pas concevable que la Gonette milite sur d'autres plans que ce qui constitue le cœur de l'association (« *finances, lien social* ») : « *mais quand c'est contre le gouvernement, des choses comme ça je suis pas du tout d'accord. Après qu'on le fasse personnellement sans mettre un tee-shirt la Gonette, alors là il n'y a pas de problèmes* ». Pourtant la Gonette et Alternatiba partagent une vision du monde où le changement climatique est un réel enjeu dont les politiques (au sens de « *politics* ») doivent se saisir avec urgence. Mais une séparation est claire : « *la Gonette c'est un autre niveau, c'est autre chose, ce n'est pas de la désobéissance civile.* »¹⁷¹.

La question a été posée au sein de l'association de manière démocratique à tous les collègues (professionnels, particuliers, expert·es, collectivités, membres actif·ves) concernant le positionnement militant de la Gonette¹⁷². Finalement, l'association a décidé collégialement que si la Gonette est « *un projet qui est politique parce qu'il s'insère dans la vie citoyenne, la vie de la société, mais c'est un projet qui est artisan et qui sera toujours artisan. On est soutenu par aucun parti politique et on ne le sera jamais.* »¹⁷³. Si des membres de la Gonette souhaitent soutenir des initiatives en les relayant, notamment sur les réseaux sociaux, cela est désormais discuté en réunion de coordination ou bien dans les instances de pilotage afin de déterminer si « *c'est trop politisé* »¹⁷⁴ et dans quelle mesure l'initiative correspond à la raison d'être de la Gonette. En somme, l'association a décidé que « *ce qui relève du politique soit de l'individuel* »¹⁷⁵.

¹⁶⁹ La Gonette avait participé à la journée organisée par Alternatiba ANV Rhône le 2 septembre 2019 lors du procès de Fanny et Pierre, qui avaient décroché des portraits de Macron pour dénoncer l'inaction climatique gouvernementale. La Gonette avait notamment tenu un stand, place Guichard, au sein du village associatif et la buvette lors de la soirée de soutien.

¹⁷⁰ Entretien Sophie.

¹⁷¹ Entretien Sophie.

¹⁷² Conseil des collègues, 25 mai 2020.

¹⁷³ Entretien Anna

¹⁷⁴ Entretien Sophie

¹⁷⁵ Entretien Nathalie

La Gonette entretient toujours des liens forts avec des associations telles Alternatiba ou ANV COP21, toutefois il est désormais clair que ce soutien est communicationnel. Un·e salarié·e de la Gonette éclaircit ce point :

« La Gonette, elle ne s'engage pas du tout à retirer les portraits de Macron. C'est un soutien communicationnel en fait, c'est dire bah voilà regardez ce que fait Alternatiba, ça pose des questions sur l'engagement de nos politiques, et vous qu'en pensez-vous ? C'est vraiment dans ce sens-là qu'il y a un soutien. Et du côté des assos militantes comme Alternatiba, elles aussi communiquent pour la Gonette, par exemple quand il y a eu le lancement du numérique l'année dernière, Alternatiba a apporté un soutien déjà humain, bénévole et aussi de communication »¹⁷⁶

Ce positionnement s'apparente au processus d'« évitement du politique » décrit par Nina Eliasoph¹⁷⁷. Face à un manque de confiance dans les institutions, les associations préfèrent adopter un discours neutre et donc des problématiques qui relèvent du concret, du pratique. Ici, la monnaie est décrite comme neutre, les enjeux politiques généraux soulevés par l'existence et le fonctionnement de la Gonette sont éludés par les acteurs et actrices du monde associatif. En effet, leur politisation dépend notamment du degré d'exposition des membres aux discussions politiques¹⁷⁸. Ce degré est variable selon les modalités de participation de l'adhérent·e à l'association mais aussi selon ses relations interpersonnelles. Il existe un « effet de ciseaux », c'est-à-dire que les membres les plus actifs vont tenir des discours plus politisés aux adhérent·es qu'ils/elles estiment les plus favorables à leur réception, et dans le même temps, les adhérent·es vont comprendre et analyser ces propos selon leur sensibilité et leur socialisation propre¹⁷⁹.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que le positionnement apartisan de la Gonette, soit le refus d'une quelconque affiliation à un parti politique, est une nécessité à la fois politique et fonctionnelle. La Gonette vise à développer l'économie locale, elle doit donc parvenir à « faire consensus »¹⁸⁰ afin de pouvoir collaborer avec des élu·es politiques de divers partis pour faire l'objet d'une « impulsion politique forte »¹⁸¹. En outre, il importe tout autant de « fédérer la masse la plus importante possible », c'est pourquoi « le but [est] d'avoir une stratégie globalisante et pas de polariser des groupes entre eux »¹⁸².

¹⁷⁶ Entretien Anna

¹⁷⁷ ELIASOPH Nina et HAMIDI Camille, *L'évitement du politique : Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica, 2010, 352 p.

¹⁷⁸ HAMIDI Camille, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 13 - Associations, politisation et action publique*, Presses de Sciences Po, 2017, 347-370 p.

¹⁷⁹ COTTIN-MARX Simon, « Sociologie du monde associatif. Chapitre IV. L'engagement des bénévoles au cœur des associations », *Reperes*, 23 mai 2019, pp. 71-85.

¹⁸⁰ Entretien Anna

¹⁸¹ Entretien Paul

¹⁸² Entretien Paul

La remarque de Nathalie éclaire cette distinction faite par l'association la Gonette dans son ensemble : « *Donc là tu vois au niveau politique, la politique de la ville qui choisissait ou non de prendre en compte ou non les monnaies locales, c'est hyper important. C'est la politique au sens lien avec l'autorité locale et non pas la politique politicienne.* » C'est-à-dire que la politique au sens de « *politics* », désignée ici comme « *la politique politicienne* » est rejetée, mais la Gonette demeure un projet politique visant à s'insérer dans les politiques publiques dans un sens plus large. La Gonette vise à intégrer la politique, au sens de « *policy* », des collectivités lyonnaises. Il convient de souligner que les adhérent·es (non bénévoles) interrogés étaient toutes favorables à l'interpellation du politique. Elles/ils considèrent la voie du politique comme « *légitime* »¹⁸³, en tant que « *voie de communication* »¹⁸⁴, et car bénéficiant d'une « *capacité institutionnelle à faire bouger les choses* »¹⁸⁵.

Si la Gonette ne néglige pas la piste du politique afin de donner une plus grande ampleur à la monnaie locale et de toucher de nouveaux publics en interpellant les acteurs publics, l'association reste prudente et adopte un positionnement apaisé dans une perspective « *d'évitement du politique* » visant à rassembler le plus de personnes possibles autour du projet.

Conclusion de la première partie

Si des caractéristiques socio-économiques homogènes peuvent apparaître de prime abord comme des liens objectifs entre les individus, plusieurs leviers existent pour ouvrir l'usage de la gonette à des populations aux profils plus variés, aussi ce critère d'appartenance ne serait pas intangible et ne constituerait plus une barrière. Dans cette perspective, la Gonette ne serait pas une communauté fondée sur des liens objectifs de nature socioéconomiques, associée à la sociation, mais tendrait plutôt à construire une communauté liée par un sentiment subjectif d'appartenance.

En effet la forme de communauté fondée par des liens objectifs s'apparente à la « *société civile traditionnelle* » décrite par l'historien allemand Ferdinand Tönnies¹⁸⁶. Dans son analyse pionnière de la communauté, il distingue ce type d'appartenance de la « *société civile moderne* ». Alors que dans la société civile traditionnelle, l'appartenance à la communauté n'a pas fait l'objet d'un choix ou d'une décision et est perçue comme naturelle, la société civile

¹⁸³ Entretien Dorian

¹⁸⁴ Entretien Dorian

¹⁸⁵ Entretien Fabien

¹⁸⁶ TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et société*, Presses Universitaires de France, 2010, doi:[10.3917/puf.ferdi.2010.01](https://doi.org/10.3917/puf.ferdi.2010.01).

moderne se base sur une association volontaire et l'adhésion repose sur des calculs rationnels, dans une logique utilitaire. Cette analyse a été prolongée par Max Weber¹⁸⁷ à travers les notions de communalisation et de sociation. Ainsi la communalisation, dans le prolongement de la « *communauté* » de Tönnies, caractérise les relations sociales basées sur un sentiment subjectif d'appartenance. Il convient alors de déterminer si l'utilisation de la gonette est basée sur un tel sentiment, voire si elle en est à l'origine. Plusieurs pistes sont à explorer, en étudiant les pratiques et les représentations des adhérent·es.

¹⁸⁷ WEBER Max, *Economie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Nouvelle., Paris, Pocket, 2003, 410 p.

DEUXIEME PARTIE : Les adhérent·es de la Gonette comme communauté : des pratiques et représentations communes

Afin de comprendre si la Gonette se base sur un sentiment subjectif d'appartenance commune fédérateur d'une communauté, ou bien si elle participe à en créer un, nous pouvons analyser plusieurs dimensions de la Gonette au sein desquelles les adhérent·es pourraient partager des pratiques et représentations. Tout d'abord, la Gonette se fonde sur des valeurs, pourtant chaque adhérent·e en privilégie certaines pour expliquer son engagement. C'est finalement par l'engagement de chacun·e pour ces valeurs, qu'il y a un sentiment d'appartenance partagée (Chapitre 3). Utiliser la Gonette c'est aussi adopter des pratiques de consommation communes (Chapitre 4), voire partager un imaginaire collectif commun (Chapitre 5).

CHAPITRE 3 - Une communauté de valeurs fédérée par l'engagement ?

La Gonette fonctionne selon des valeurs, établies dès sa création (I). Pour les adhérent·es ces valeurs communes ont des importances variables selon leur sensibilité propre (II), pour autant, leur utilisation de la gonette peut s'appréhender comme un engagement individuel (III). Tous les adhérent·es s'engagent donc pour un même ensemble de valeurs.

I - De la charte des valeurs aux représentations des adhérent·es : fédérer des individus aux valeurs hétéroclites

Afin de déterminer les valeurs de la Gonette, il convient d'étudier à la fois la charte des valeurs émanant de l'association (1.1.), et les valeurs présentes dans les représentations de la monnaie locale des adhérent·es (1.2.).

1.1. La charte des valeurs de la Gonette, un point de convergence

Les valeurs sont des idéaux qui orientent les comportements des individus, des orientations profondes qui structurent les représentations, les perceptions et les actions des individus¹⁸⁸. Ce sont des croyances qui autorisent des jugements de légitimation ou de stigmatisation à propos d'attitudes, d'opinions ou de comportements¹⁸⁹. R. Inglehart¹⁹⁰, qui s'est intéressé aux valeurs dans l'analyse politique, développe la théorie du changement intergénérationnel des valeurs. La satisfaction des besoins matériels ayant été assurée, il situe dans les années 60-70 le passage d'une valorisation de valeurs matérialistes (sécurité physique, économique, emploi, argent), par les anciennes générations, à la défense d'intérêts liés à des valeurs post matérialistes, telles l'autonomie, libre expression, l'environnement. Il s'agit de la révolution silencieuse. Or, après les Trente Glorieuses, conséquence des années de crise et de chômage, les questions matérialistes se sont à nouveau imposées comme préoccupations majeures¹⁹¹, nuanciant alors sa thèse.

Les valeurs portées par la Gonette, inscrites dans la charte des valeurs de l'association¹⁹², relèvent des valeurs post matérialistes telles qu'analysées par Inglehart. Elles sont au fondement du fonctionnement de l'association. Tant les adhérent·es que les professionnel·les doivent y adhérer pour pouvoir utiliser la gonette. Dans la première partie de la charte, consacrée à la vision du monde portée par la Gonette, l'argent est décrit comme « *un outil au service de l'Humain au sein d'une économie réelle* », contribuant à une harmonie avec la nature. Les échanges sont sources de richesse et la Gonette est une « *expérience collective* » visant à donner « *un sens réel à l'économie* ». La charte des valeurs de la Gonette donne ainsi de grandes orientations, et fédère des valeurs hétéroclites autour de quatre principes généraux structurants : le « *local* », le « *social* », l'« *humain* », et l'« *écologique* ».

1.2. Le processus d'agrément : partager les valeurs sans (forcément) les incarner

Dans le processus d'agrément au cours duquel un·e professionnel·le devient partenaire Gonette, adhérer à la charte est une étape essentielle. De plus, lors du processus d'agrément, les

¹⁸⁸ BRECHON, in JACKIEWICZ Agata « Études sur l'évaluation axiologique : présentation », *Langue française*, 2014, n° 184, n° 4, pp. 5-16.

¹⁸⁹ BRAUD Philippe, *Manuel de Sociologie Politique*, 11e édition., LGDJ, Lextensio éditions, 2014, pp. 628.

¹⁹⁰ INGLEHART R., *The Silent revolution*, Princeton University Press., 1977.

¹⁹¹ NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, 2002, consulté le 14 avril 2020, URL : <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358.htm>.

¹⁹² <http://www.lagonette.org/charte-des-valeurs-de-la-monnaie-lyonnaise/>

professionnel·les souhaitant rejoindre la Gonette doivent montrer que leurs pratiques et projets sont en accord avec les valeurs de la Gonette. Ainsi, elles/ils doivent faire part au comité d'agrément des « *activités, pratiques, réflexions* » qu'ils/elles ont déjà adoptées ou souhaitent mettre en place, selon quatre catégories reprenant les principes de la charte des valeurs :

- « *Local (fournisseurs/prestataires locaux, circuits courts,...)* »,
- « *Social (conditions de travail, inclusion sociale, actions civiques, banque éthique)* »,
- « *Ecologie (impact écologique, produits biologiques ou éco-responsables, ...)* », et
- « *Démocratie (gouvernance participative, redistribution des bénéfices,...)* »¹⁹³.

Enfin, fruit d'une co-construction entre la structure et le comité d'agrément de la Gonette, un engagement pour l'année à venir est déterminé. Cependant, le suivi de ces engagements annuels pour chaque partenaire nécessite une forte mobilisation des ressources humaines de l'association. Il est actuellement en réflexion au sein de l'association d'intégrer plus de bénévoles ponctuel·les dans le lien avec les partenaires afin d'améliorer leur suivi.

Il est également indiqué que la Gonette « *se réserve le droit de refuser des structures présentant des incompatibilités majeures avec [sa] charte de valeurs* »¹⁹⁴. Cependant, en pratique, dès lors qu'un·e professionnel·le s'engage dans la démarche d'adhésion à la Gonette, il n'y a pas vraiment de critères qui pourraient justifier un refus de son adhésion. Ce cas de figure est « *hyper rare* », « *du moment que quelqu'un se met en marche, qu'il fait quelque chose pour avancer en direction de, et bien c'est bon quoi.* »¹⁹⁵. En effet, l'association a fait le choix d'une « *démarche de type "label d'engagement" plutôt que de type "label de qualité"* »¹⁹⁶. Cela s'explique par une volonté de « *sortir de l'entre-soi* », constitué d'un « *groupe reconnu de militants acquis à la cause* ». Dans une démarche inclusive, ce ne sont pas uniquement les structures dont les pratiques reflètent les valeurs de la Gonette qui peuvent devenir partenaires. Celles qui partagent des mêmes valeurs, sans être néanmoins parvenues à les incarner, peuvent aussi adhérer à la Gonette. Intégrer ces structures dans le réseau Gonette plutôt que de les exclure, est une démarche de soutien. Toutefois, elles sont toujours tenues d'effectuer le processus d'agrément, car ce dernier s'inscrit et témoigne de la dynamique d'engagement.

¹⁹³ <http://www.lagonette.org/wp-content/uploads/Formulaire-Contrat-dagr%C3%A9ment.pdf>

¹⁹⁴ <http://www.lagonette.org/le-processus-dagrement-gonette/>

¹⁹⁵ Entretien Nathalie.

¹⁹⁶ <http://www.lagonette.org/lhistoire-du-processus-dagrement-gonette/>

1.3. Les monnaies locales vues par les adhérent·es de la Gonette : une analyse des représentations sociales

Afin de comprendre quelles sont les valeurs que les adhérent·es associent à la Gonette, nous pouvons étudier leurs représentations de la monnaie locale. En effet, comme détaillé en introduction, les représentations sociales sont des guides pour l'action mais elles peuvent aussi être influencées par les pratiques elles-mêmes. Il est donc important de prendre en compte la perception de la monnaie locale qu'ont les individus. Pour mettre en perspective les discours des personnes interrogées, un détour par les représentations sociales de la monnaie s'impose.

1.1.1. La monnaie : une construction sociale...

L'argent est en effet un objet complexe et polymorphe. Dans les théories économiques, la monnaie a longtemps été pensée comme un « voile » sur l'économie réelle, c'est-à-dire comme un instrument neutre. Selon cette vision fonctionnaliste, pour les économistes classiques et néo classiques, la monnaie a deux fonctions : unité de compte et intermédiaire des échanges. Selon leur lecture, la monnaie serait le résultat d'une sélection de l'instrument le plus pratique, qui se diffuse ensuite progressivement au fur et à mesure que les individus se rendent compte de sa commodité pour échanger. La monnaie serait alors l'émanation de la rationalité individuelle et des comportements marchands. Selon Smith¹⁹⁷ la monnaie est ainsi la solution rationnelle au problème posé par le troc de la double concordance des besoins.

Or, des sociologues et économistes hétérodoxes montrent que la monnaie serait avant tout une construction sociale et une institution. Comme l'affirmait Marcel Mauss, l'argent est « essentiellement un fait social »¹⁹⁸. Il faut à ce titre distinguer la monnaie de l'argent. La monnaie est le support matériel de l'échange, par exemple les pièces, les billets ; alors que l'argent est « l'institution politique, sociale et morale de ce support »¹⁹⁹. La monnaie fait partie d'une « réalité sociale » selon Simiand²⁰⁰. Ainsi, par exemple Keynes intègre à sa théorie de la monnaie des critères psychologiques en introduisant le temps et l'incertitude des agents face à l'avenir²⁰¹. La monnaie n'est plus seulement un instrument utilisé par un individu rationnel.

¹⁹⁷ SMITH Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, France, Garnier-Flammarion, 1776.

¹⁹⁸ MAUSS Marcel, *Les origines de la notion de monnaie*, Paris, Minuit, Œuvres, pp.106-112.

¹⁹⁹ BLIC Damien et LAZARUS Jeanne, *Sociologie de l'argent*, La Découverte., Paris, Repères, 2007, 121 p.

²⁰⁰ SIMIAND François, *La monnaie réalité sociale*, Série D., Annales sociologiques, 1934, 1-58 p.

²⁰¹ KEYNES John Maynard, *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot., Paris, Petite bibliothèque, 1935.

Tout d'abord, l'argent fait l'objet de discours normatifs. Le catholicisme dénonce ainsi l'argent pour la convoitise qu'il crée, accusant les comportements d'avarice. L'accumulation de l'argent, la chrématistique au sens d'Aristote, est également condamnée comme pratique illicite car l'argent deviendrait une fin en soi. Max Weber, montrera dans *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*²⁰², que l'attitude nouvelle envers l'argent impulsée par la Réforme, fut une condition nécessaire au développement du capitalisme. Néanmoins, les questions morales sont restées fortement ancrées dans l'utilisation de l'argent²⁰³.

La monnaie précède et conditionne l'économie marchande. C'est une convention fondamentale des sociétés marchandes, un accord implicite sur la valeur accordée à cette monnaie²⁰⁴. L'argent est à la fois un outil de pacification, une convention partagée et facilitant les échanges, et en même temps, il est facteur de désordres et peut provoquer des crises - dans l'idée qu'il y a un affrontement pour l'argent -. La confiance est un élément essentiel. La monnaie est donc un bien réseau, son usage dépend de l'usage que font les autres de ce bien. L'Etat est souvent le vecteur de la confiance dans l'argent, et son garant institutionnel. Garantir la stabilité de l'argent est l'une de ses missions. La souveraineté monétaire est ainsi une condition de la souveraineté politique. Comme le souligne B.Théret²⁰⁵ les crises monétaires correspondent presque toujours à des crises de souveraineté, l'association entre les deux souverainetés est donc très étroite.

L'argent s'insère dans les relations sociales. Simmel²⁰⁶ attribue l'individualisation de la société au processus de monétarisation. Cette analyse est prolongée par Giddens²⁰⁷ qui met en exergue l'émancipation des individus vis-à-vis de leurs groupes communautaires. L'argent « délocalise » les relations sociales et les rend impersonnelles. On observe le phénomène décrit par Marx : la production économique échappe au contrôle des producteurs, c'est le fétichisme de la marchandise. Dans cette même perspective K.Polanyi²⁰⁸ a théorisé le désencastrement de l'économie, c'est-à-dire l'abstraction progressive des activités économiques de leur contexte non économique (vie religieuse, sociale, ...).

²⁰² WEBER Max, *L'Ethique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard., Paris, Tel, 1906.

²⁰³ Par exemple, la bourgeoisie a entretenu des rapports complexes avec l'argent, cherchant à assurer son statut par d'autres critères relatifs à l'honneur, plutôt que par l'argent. PLESSIS A., « Une France bourgeoise », in BURGUIERE A *Histoire de la France*, vol.4, *Les Formes de la culture*, Seuil., Paris, 1993, pp. 221-300.

²⁰⁴ AGLIETTA Michel et ORLEAN André, *La monnaie, entre violence et confiance*, Odile Jacob., 2002.

²⁰⁵ THERET Bruno, *La Monnaie dévoilée : crise monétaires d'hier et d'aujourd'hui*, Odile Jacob., Paris, 2006.

²⁰⁶ SIMMEL Georg, *Philosophie de l'argent*, PUF., Paris, Quadrige, 1900.

²⁰⁷ GIDDENS Anthony, *The Consequences of Modernity*, Stanford University Press., Standford, 1990.

²⁰⁸ POLANYI Karl, « L'économie en tant que procès institutionnalisé », in Polanyi K. et Arensberg C., *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Larousse., Paris, 1957, pp. 239-260.

V. Zelizer nuance cette vision de la monnaie en mettant en avant le fait que les usages de la monnaie dépendent de ses modalités d'acquisition²⁰⁹. L'argent gagné au loto, celui issu du salaire, ou les aides sociales, n'a pas les mêmes significations et sera utilisé différemment. Les monnaies ne sont pas parfaitement liquides, mais révèlent aussi les valeurs de la société, la hiérarchie des activités. Ainsi l'argent de la prostitution, qui « brûle les doigts », circule beaucoup plus rapidement que celui issu de l'héritage. La monnaie, ses usages et sa signification, dépendent des liens entre l'individu qui utilise la monnaie et celui qui la reçoit. Les acteurs « produisent » la monnaie en se l'appropriant et en la délimitant.

1.1.2. ...appuyée par l'étude des représentations sociales de la monnaie

La monnaie est un objet complexe associé à quatre éléments symboliques : l'accomplissement et la reconnaissance, le statut et le respect de la part des autres, la liberté et le contrôle, le pouvoir et l'accès aux ressources²¹⁰. C'est un objet polymorphe²¹¹. L'argent est ainsi lié au travail, au confort et au bien-être²¹², mais également au pouvoir²¹³, ou encore à la valeur légale (billets et pièces). Peu d'études sociologiques ont analysé les représentations sociales de la monnaie. K. Meier et E. Kirchler²¹⁴ ont notamment mené une étude sur l'attitude des autrichien·nes par rapport à l'introduction de l'euro, révélant que les opposant·es à l'introduction de l'euro percevaient la monnaie unique comme source d'instabilité et de perte d'autonomie nationale, tandis que les partisan·es pensaient qu'elle faciliterait le tourisme et les affaires en Europe. Ils ont alors montré que la prise de position vis-à-vis de l'introduction de l'euro reposait sur la représentation que les participant·es en avaient. En 2012, Koiv²¹⁵ a aussi mené une enquête sur les représentations de la monnaie tout au long de l'introduction de l'euro en Estonie.

²⁰⁹ ZELIZER Viviana, *La signification sociale de l'argent*, Seuil., Liber, 2005, 348 p.

²¹⁰ CAPOZZA D., ROBUSTO E., SQUARZA R. et DE CARLO N.A., « Représentation sociale de l'argent. *Textes sur les représentations sociales* », 4, (1), pp. 1-21.

²¹¹ SNELDERS H. M. J. J., HUSSEIN Gönül, LEA Stephen E. G. et WEBLEY Paul, « The polymorphous concept of money », *Journal of Economic Psychology*, vol. 13, n° 1, pp. 71-92.

²¹² VERGES Pierre, « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », 1992, *Bulletin de Psychologie*, pp. 203-209.

²¹³ MINIBAS-POUSSARD Jale, *Les représentations sociales sur l'argent, la banque et l'épargne*. Document de travail du GREGOR, 2003.

²¹⁴ MEIER Katja et KIRCHLER Erich, « Social representations of the euro in Austria », *Journal of Economic Psychology*, 1 décembre 1998, vol. 19, n° 6, pp. 755-774, doi:[10.1016/S0167-4870\(98\)00036-1](https://doi.org/10.1016/S0167-4870(98)00036-1).

²¹⁵ KÕIV Kristi, « Meaning of Money before, After and during Dual Currency Circulation Period Among Estonian Students », *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 1 décembre 2012, vol. 69, pp. 1218-1225, doi:[10.1016/j.sbspro.2012.12.054](https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2012.12.054).

Au sujet de la monnaie locale, Ariane Tichit²¹⁶ a mené une enquête sur les représentations sociales de la monnaie, montrant qu'elles étaient différentes entre les citoyen·nes du département du Puy de Dôme et des membres de l'association de la monnaie locale et complémentaire du Puy de Dôme²¹⁷. Ses conclusions soulignent que les adhérent·es de ADML63 utilisent des mots ayant plus de contenu symbolique, perçoivent plus la monnaie comme locale, déconnectée du travail et en ont une opinion plus négative que l'ensemble des habitant·es du département, ce qui témoigne de l'influence de l'appartenance à l'association ADML63 dans l'adoption de représentations sociales différentes de l'économie. Sa recherche étant soutenue par le Conseil régional d'Auvergne dans le cadre d'un appel d'offre recherche-action sur l'innovation sociale, son objectif est d'aider ADML63 à définir sa stratégie de communication et développer des outils d'impacts et de suivi du projet. Elle préconise ainsi aux associations de monnaies locales d'essayer de s'adresser aux citoyen·nes les plus proches des valeurs des adhérent·es, en axant leur communication sur les mots qui sont à la périphérie proche des représentations sociales de la monnaie des citoyen·nes et appartiennent au noyau central des représentations sociales des adhérent·es, tels que « *commerce, pouvoir, troc, consommation, finance ou liberté* », dans l'objectif de faire évoluer leurs représentations. La monnaie est ainsi une construction sociale.

1.1.3. Vers une interprétation des représentations sociales de la monnaie locale des adhérent·es de la Gonette

Dans la continuité de la recherche d'Ariane Tichit, il a été demandé aux répondant·es du questionnaire *Utilité Sociale* et aux personnes interrogées dans le cadre de ce mémoire, de donner trois mots qu'elles/ils associent à la monnaie locale ou à la Gonette, selon la méthode de l'association libre sous contrainte. L'analyse prototypique, c'est-à-dire, la fréquence d'occurrence des termes formulés par les acteur·rices, offre un aperçu de leurs représentations sociales²¹⁸, que nous pouvons représenter sous la forme d'un nuage de mots (Annexe 8).

²¹⁶ TICHIT Ariane, « Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales », 2015, p. 27.

²¹⁷ Elle a utilisé la méthode de l'échantillon représentatif de la population et une approche associative non contrainte à travers la diffusion d'un questionnaire. Ces résultats sont analysés selon les critères du rang d'importance et de la fréquence ce qui lui permet de mettre en pratique la théorie du noyau central autour duquel toute représentation est structurée de Abric.

²¹⁸ En effet, il convient de préciser que le seuil de représentativité des réponses n'est pas atteint, d'autant plus que tous les répondant·es du questionnaire n'ont pas répondu à cette question ouverte

Pour les utilisateur·rices peu réguliers, notamment celles et ceux qui ont répondu qu'ils/elles n'utilisaient pas assez régulièrement la gonette pour pouvoir dire combien ils/elles en dépensaient par mois, la gonette est principalement un outil de promotion et d'activation des « circuits-courts ». C'est une initiative « citoyenne », un « engagement » « solidaire », « écologique » et de « proximité ». Ce sont en effet sur ces aspects que la communication de la Gonette est axée : « Mais pour le citoyen normal disons, je ne pense pas que ce soit l'aspect démocratique qui les intéresse, c'est plutôt le fait que ça va enrichir chaque acteur de notre territoire. C'est ça qu'on met en avant. Que ce soit local. »²¹⁹. A ces caractéristiques, s'ajoutent, pour les utilisateur·rices réguliers, les attributs « démocratique », « politique » et « économique » qui étaient peu voire pas présents dans les mots cités par les utilisateur·rices peu réguliers. Nous pouvons supposer que les utilisateur·rices réguliers, par une familiarité plus grande du fonctionnement de la Gonette, l'associent plus fréquemment à ces trois adjectifs plus larges, qui font écho à des visions du monde. De plus, dans une représentation partagée par les membres actif·ves, ils/elles soulignent aussi les dimensions « locale » et « territoriale » de la Gonette, allant ainsi au-delà de l'idée de circuit court, en pensant la circularité de la Gonette dans un territoire et un réseau fermés. Il est remarquable que le mot le plus cité par les membres actif·ves, soit « *économi(que)* » et non « *circuit-court* », comme pour les utilisateur·rices. Cela peut s'interpréter de plusieurs façons : l'« *économie* » peut englober le « *circuit-court* » dans le sens d'une économie locale. Et, en outre, la Gonette vise également à une réappropriation citoyenne de « *l'économie* », c'est finalement un « *projet* » qui est avant tout de nature « *économique* », même s'il a vocation à transformer la représentation classique de l'économie. Le mot « *lien* » est également cité par les utilisateur·rices réguliers et les membres actif·ves, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il fait partie de la représentation de la Gonette : utiliser la gonette permet de créer du lien avec les professionnel·les et avec les membres actif·ves de l'association.

Finalement, dans l'étude globale des mots associés à la gonette par les utilisateur·rices, autant que par les membres actif·ves, les quatre principes énoncés dans la charte de la Gonette : « *local* », « *social* », « *humain* », et « *écologique* », font partie des mots les plus fréquemment cités, et donc formant le noyau central de la représentation de la Gonette. Ces interprétations des représentations sociales à partir des nuages de mots sont toutefois à nuancer, la quantité de données ne permettant pas d'élaborer une cartographie des représentations sociales sous forme

²¹⁹ Entretien Sophie.

de noyau à l'image du travail d'Ariane Tichit. Nous pouvons cependant espérer, que les quelques réflexions avancées pourront être approfondies dans l'analyse des données finales de l'étude *Utilité Sociale* du mouvement SOL.

La charte de valeurs est ainsi un document fondateur essentiel au fonctionnement de la Gonette dont les valeurs sont partagées par les adhérent·es, même si elles le sont à des degrés divers. Il est remarquable que le mot « *engagement* » soit cité avec la même fréquence par les trois catégories d'acteur·rices : serait-ce, au-delà de la charte des valeurs, document formel, l'engagement qui unirait les différent·es acteur·rices de la Gonette autour de valeurs partagées à des degrés divers ?

II- Une pluralité de registres d'engagement dans la Gonette

Pour saisir dans leur complexité les mobilisations « contre culturelles », qui cherchent à rompre avec un système de valeurs établi, telle l'utilisation de la Gonette, il convient de mobiliser à la fois le courant de la mobilisation des ressources²²⁰, celui du calcul rationnel coût/avantage et les approches identitaires. Klandermans et Tarrow²²¹ dans la synthèse du modèle en entonnoir articulent ces différentes approches. Ils intègrent des facteurs individuels et structurels, et également, stratégiques et identitaires. Leur modèle se compose de trois étapes : la formation d'un potentiel de mobilisation, son activation et la motivation individuelle à participer. Ces trois dimensions sont entrecroisées, il s'agit de les démêler afin de pouvoir expliquer l'engagement. Ils distinguent trois types de dimensions de l'engagement : une dimension symbolique avec l'engagement comme moyen d'exprimer ses opinions ; une dimension instrumentale où

²²⁰ La théorie de la mobilisation des ressources s'est développée dans les années 70 aux Etats-Unis (Obershall Anthony, *Social Conflict and Social Movements*, NJ, Englewood Cliffs, 1973 ; Tilly Charles, *La France contestée de 1600 à nos jours*, Fayard, 1986). Il s'agissait alors d'analyser le paradoxe posé par Mancur Olson (*Logique de l'action collective*, Editions de l'Université de Bruxelles., 2011.) : il ne suffit pas que tous les membres d'un groupe aient intérêt à la création d'un bien collectif pour qu'ils concourent à sa production, par exemple une augmentation de salaire dans une entreprise. A travers la notion de « *free riders* », passagers clandestins, il rend compte du phénomène selon lequel nombre de personnes bénéficient des effets éventuels de la mobilisation, sans en payer les coûts. Il applique ainsi la théorie de l'action rationnelle avec des individus qui procèdent par calculs d'avantages et de coûts. La théorie de la mobilisation des ressources s'inscrit donc dans le paradigme des acteurs rationnels. Les analyses des mobilisations collectives se focalisaient jusqu'à ce courant sur la question : pourquoi des groupes se mobilisent plutôt que de se demander comment une mobilisation se développe, réussit ou échoue. En effet, il y a souvent des motifs de mécontentement, mais ils ne donnent pas toujours lieu à des mobilisations. La théorie de la mobilisation des ressources adopte une approche constructiviste des groupes sociaux, considérés comme des produits socio historiques. Elle succède aux travaux du courant des frustrations relatives. Elle étudie précisément trois éléments centraux : le rôle des organisations, les ressources (matérielles et immatérielles) et celui des réseaux.

²²¹ MAYER Margit, « Social Movement Research in the United States: A European Perspective », in Stanford M. LYMAN (dir.), *Social Movements: Critiques, Concepts, Case-Studies*, London, Palgrave Macmillan UK, Main Trends of the Modern World, 1995, pp. 168-195, doi:[10.1007/978-1-349-23747-0_9](https://doi.org/10.1007/978-1-349-23747-0_9).

l'engagement est un moyen d'obtenir un changement et enfin une dimension identitaire dans laquelle l'engagement participe à la construction de l'appartenance à un groupe.

En utilisant cette grille d'analyse pour étudier les entretiens réalisés, nous pouvons constater que, dans les discours, les dimensions instrumentales et identitaires étaient fortement mobilisées, alors que la dimension symbolique l'était très peu, bien que sous-jacente aux divers engagements. Ces trois dimensions prennent d'autant plus de sens lorsqu'elles sont reliées aux analyses de la consommation engagée. En effet, l'utilisation de la monnaie locale peut s'appréhender comme une déclinaison du consumérisme politique, défini par Michele Michelleti comme « *des actions menées par des personnes qui font des choix parmi des produits et des producteurs dans le but de transformer des pratiques marchandes ou institutionnelles critiquables* »²²². D'autres auteurs complètent cette définition en ajoutant que la consommation engagée s'inscrit dans une idéologie de critique de la société de consommation, ou bien dans une dynamique de politisation de la sphère marchande²²³. Nous retrouvons ici les dimensions symboliques et instrumentales associées à l'utilisation de la Gonette.

2.1. La dimension symbolique de l'engagement

Premièrement, l'utilisation de la Gonette peut être appréhendée comme moyen d'expression de positionnements politiques et éthiques, à l'image de ce que décrit S. Dubuisson-Quellier à propos de la consommation engagée : « *chaque individu peut user de son pouvoir de consommateur pour manifester son soutien ou son désaccord vis-à-vis de pratiques d'entreprises, en achetant des produits ou en boycottant d'autres* »²²⁴. En se faisant « *entrepreneurs de la consommation engagée* », les individus « *contribuent à créer un cadre qui rend possible l'expression d'opinions politiques à travers des actes d'achat* »²²⁵. La promotion d'une consommation de produits éthiques, le soutien à une économie locale sont ainsi des motifs d'engagement relevant du symbolique. Néanmoins cette dimension n'est pas explicative isolément. Par exemple, pour Mariette, l'ambiance, l'image de la Gonette et de son collectif ont aussi motivé son engagement. Elle a d'ailleurs participé à plusieurs événements organisés par l'association : « *Je trouvais que c'était intéressant parce que ça soutient*

²²² MICHELLETI Michele, *Political Virtue and Shopping: Individuals, Consumerism, and Collective Action*, Softcover reprint of the original 1st ed. 2003, Palgrave Macmillan, 2015, 307 p.

²²³ BALSIGER Philip, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 7 - La consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2017, 193-214 p.

²²⁴ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2009.

²²⁵ BALSIGER Philip, *Consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2020, n° 2e éd., 146-151 p.

directement des commerçants locaux qui sont engagés dans des démarches pour l'environnement. (...) Et puis voilà, je trouvais que c'était sympa aussi donc j'ai adhéré. ». Si elle est peu mobilisée dans les discours, la dimension symbolique est sous-jacente aux engagements des adhérent·es à la Gonette, car elle s'inscrit dans leur vision du monde. C'est ce qu'a confié Béatrice, en liant à son engagement l'utilisation de la Gonette :

« Alors, je vais vous avouer quelque chose, c'est que je considère les banques et les multinationales comme des voyous. Et donc, d'un point de vue global, ce sont un peu des gros mots, mais c'est un peu ce que je ressens. Et je me disais que justement, j'avais compris que les monnaies locales, comment elles fonctionnaient, que c'était pour le marché local et que c'était un moyen de produire et de consommer localement ».

Dans son discours, l'utilisation de la Gonette est motivée par des facteurs symboliques et instrumentaux. La Gonette est pour elle un « moyen » d'exprimer ses opinions et d'obtenir un changement, que *« l'argent reste là, [qu'il ne parte] pas dans les banques ».*

2.2. La dimension instrumentale de l'engagement

L'analogie avec le vote électoral illustre ce raisonnement. Lorsque l'on vote c'est pour indiquer un soutien mais aussi pour que notre vote permette l'accès au pouvoir du/de la candidat·e choisi·e dans l'espoir qu'il/elle change les choses. Judith explique ainsi avoir fait le choix *« d'utiliser [son] porte-monnaie comme un moyen de vote »*, et pratique le boycott. La consommation peut effectivement être un espace de contestation ou de mobilisation sociale par l'intégration de valeurs non marchandes dans les critères de choix de consommation²²⁶. Pour la grande majorité d'entre elles/eux, les adhérent·es se sont engagé·es dans l'utilisation de la monnaie locale pour transformer des pratiques marchandes : *« garder des flux de commerce qui restent locaux »*²²⁷, *« inventer une autre monnaie que l'euro »*²²⁸, participer à développer *« l'économie circulaire »*²²⁹. En effet, pour les adhérent·es de la Gonette, les utilisateurs et utilisatrices sont :

« des gens qui s'intéressent au mouvement alternatif, de près ou de loin (...) C'est-à-dire des gens, qui dans leur chemin de vie ont l'impression à un moment qu'il y a un truc qui ne fonctionne pas trop dans notre société, soit je le ressens directement, soit j'observe ça de l'extérieur et je me dis "tiens comment est-ce qu'on pourrait changer, qu'est-ce qui

²²⁶DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « La consommation comme espace de contestation et de mobilisation sociale » [conférence], ENS Lyon, 2011, consulté le 22 juillet 2020, URL : <http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-consommation-comme-espace-de-contestation-et-de-mobilisation-sociale-128128>.

²²⁷ Entretien Pascal.

²²⁸ Entretien Nathalie

²²⁹ Entretien Nathalie

existe pour pouvoir changer les choses ?". Je crois que ce sont ces gens qui se posent ces questions-là »²³⁰,

qui ont « *une vision politique, une vision du monde (...) un désaccord du monde globalisé* »²³¹ et veulent changer les choses. Dès lors, lorsqu'un·e adhérent·e se rend compte que la monnaie locale n'a pas l'impact escompté, l'adhésion à la Gonette est remise en cause. Grégory rend ainsi compte de sa non-réadhésion : « *Vraiment je n'y voyais plus d'intérêt, dans la manière dont c'était en place. Encore une fois, j'ai payé quelques commerçants en Gonettes, mais eux-mêmes transformaient ça directement en euros pour la plupart, ils n'arrivaient pas à se fournir chez des commerçants locaux* ». Ce témoignage exemplifie l'importance de la dimension instrumentale dans les motivations. Cependant dans le discours de Grégory, l'adhésion à la Gonette était motivée par cette unique dimension, nous pouvons penser que l'engagement est plus conséquent lorsqu'il est motivé par des arguments relevant de plusieurs dimensions différentes. Ainsi, en transformant ses euros en gonettes, Dorian met en adéquation ses valeurs et son besoin de participer à des changements concrets : « *C'est important pour moi de savoir que mon argent est utilisé à bon escient, pour réaliser des projets qui m'intéressent, avec lesquels je suis en accord et avec mes valeurs* ». Il associe la Gonette au mot « *utile* », ce qui montre bien l'aspect instrumental de son engagement. Aux côtés de « *utile* », il associe aussi à la Gonette les mots « *famille* », car l'ambiance de la Gonette lui a plu. Aux côtés de « *utile* » et « *famille* », il associe la Gonette au mot « *marginal* » car « *ça peut montrer d'être un petit peu à part, de pas juste rentrer bêtement dans le système et ça c'est un truc qui me plaît aussi* ». Son engagement à la Gonette, permet alors une mise en cohérence dans la démarche de construction de soi, une construction identitaire.

2.3. La dimension identitaire de l'engagement

Adhérer à la Gonette, l'utiliser comme moyen de paiement, en parler autour de soi, participer aux événements organisés par l'association, participent à la construction de l'appartenance à un groupe. Payer en gonettes est aussi perçu comme un acte symboliquement associé à un collectif implicite, donnant l'impression « *d'être dans le genre (...) D'être dans la mouvance... Écologique, tout ça, quoi. De pas passer à côté de quelque chose qui me paraît importante.* ». En payant en Gonette, Béatrice a le sentiment d'adopter le code des écolos, de signifier son engagement aux autres. Stéphanie Vermeersch analyse ce processus comme étant lié à la crise

²³⁰ Entretien Fabien.

²³¹ Entretien Grégory.

des institutions et à la déstabilisation des structures classiques de socialisation en comparant deux engagements associatifs (caritatif et militant de quartier). Dans un contexte où les structures de socialisation sont perçues comme défailtantes, l'engagement bénévole offre un cadre collectif renouvelé permettant aux individus d'étayer leur identité²³². L'engagement constitue alors une « *possibilité d'affiliation ou de ré affiliation collective* ». L'engagement à la Gonette en tant que bénévole a ainsi une dimension identitaire, alliant se rendre utile et intégrer un groupe : « *Et puis, je ne sais pas, c'est une période où j'avais envie de m'investir dans quelque chose, du coup je ne sais pas, j'étais allé les voir voilà.* »²³³. L'importance des liens sociaux créés par l'engagement est évoquée à maintes reprises. Pour Sophie, la Gonette est « *un créateur de lien* » : « *Je m'en rends compte tu vois, au fur et à mesure que je tiens mes stands, le sentiment de rencontre et de lien avec les gens est devenu de plus en plus important* ».

Utiliser la Gonette permet l'accord entre des valeurs intérieures et un mode de vie, des pratiques. C'est ce qu'exprime Christine en déclarant que la Gonette « *répondait vraiment à [sa] déontologie* », à son « *besoin d'être en harmonie (...) à l'intérieur et à l'extérieur* ». Pour Anna, salariée à la Gonette, travailler dans cette association « *coup de cœur* » offre la possibilité d'ancrer son métier « *dans des valeurs écologiques et sociales* », ce qui lui a permis de réussir « *à trouver la bonne place* » et d'affirmer « *ador[er] [son] métier* ». L'engagement dans la Gonette représente alors « *[un cadre] de socialisation, d'identification et ainsi de construction de soi* »²³⁴ essentiel pour les individus.

Florence Passy propose un modèle d'analyse similaire de l'engagement individuel intégrant : le « *contexte socioculturel* » des individus, le « *contexte relationnel* », c'est-à-dire le rôle des réseaux ; et l'intention de l'acteur²³⁵. Nous pouvons donc relier également les motivations aux expériences de socialisation multiples ayant influencé les individus, êtres sociaux « pluriels » (chapitre 1. 3.). Ce type de modèle explicatif, tout comme celui de Klandermans et Tarrow font la jonction entre l'individuel et le structurel. C'est une richesse méthodologique car les individus répondent à différentes logiques, d'où l'intérêt d'être à même de pouvoir articuler les logiques rationnelles, identitaires, individuelles et sociales. Les motifs d'adhésion à la Gonette

²³² VERMEERSCH Stéphanie, « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie*, 2004, Vol. 45, n° 4, pp. 681-710.

²³³ Entretien Fabien.

²³⁴ VERMEERSCH Stéphanie, « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *op.cit.*

²³⁵ HAMIDI Camille, « Les raisons de l'engagement associatif », *op.cit.*

des adhérent·es font tous entrer en jeu une ou plusieurs des dimensions citées (symbolique, instrumentale, identitaire).

III- Un engagement militant individuel comme lien commun ?

Les adhérent·es de la Gonette expliquent leur engagement dans l'utilisation de la monnaie locale par des motifs divers, pouvant se combiner. Ainsi, ce qui fait communauté, ce qui crée du lien entre les adhérent·es, pourrait être l'engagement en soi, ses modalités et sa pratique. Être adhérent·e, utilisateur·rice, bénévole ou bien membre actif·ve de la Gonette, relève du militantisme associatif, ce qui tendrait à laisser penser qu'il peut être le fondement d'une communauté (3.1.). Cependant, Jacques Ion décrit une évolution de l'engagement vers un « engagement distancié », l'engagement dans la Gonette serait-il alors à différencier d'un engagement communautaire traditionnel (3.2.) ?

3.1. L'engagement à la Gonette : entre conformités au militantisme associatif et spécificités

L'association la Gonette réunit des adhérent·es aux implications graduelles : de la simple adhésion de soutien au bénévolat hyperactif, en passant par le salariat (3.1.1.). Les profils des bénévoles semblent correspondre à ceux rencontrés dans les associations à but social ou de développement local, (3.1.2.), mais les pratiques de gouvernance démocratique et les valeurs de bienveillance, rendent l'association singulière (3.1.3.).

3.1.1. Bénévoles, salarié·es, stagiaires, jeunes en service civique : une diversité de pratiques de l'engagement

Les adhérent·es, utilisateur·rices et bénévoles/membres actif·ves, ont des pratiques hétérogènes, en fonction de leurs différents degrés d'implication. Les diverses tâches à réaliser à la Gonette requièrent un certain engagement des membres : participer aux réunions hebdomadaires - *lieu d'organisation et de prise de décision* -, tenir des stands pour promouvoir l'initiative, animer des formations, effectuer des tâches administratives, communiquer quotidiennement, développer les relations publiques, être disponible auprès des partenaires, ... Quatre profils types se distinguent. Tout d'abord, certain·es membres actif·ves, bénévoles ou salarié·es, exercent des responsabilités au sein de l'association. Sans endosser de responsabilité particulière, d'autres membres actif·ves s'impliquent régulièrement, participent aux réunions, se proposent pour effectuer des tâches. Elles/Ils sont nommé·es membres réguliers. D'autres

sont plutôt intermittent·es : elles/ils sont déjà venu·es au local de la Gonette pour participer à une ou plusieurs réunions mais leur engagement est ponctuel, par exemple en se portant volontaire pour de petites actions : « *Je pense qu'il y a une trentaine de bénévoles très actifs et après des bénévoles qui peuvent être là ponctuellement par exemple lors d'un événement* »²³⁶. Enfin, il y a aussi les adhérent·es non bénévoles. Ces profils se recoupent avec les différentes utilisations.

A la Gonette, les salarié·es, les jeunes en service civique, les stagiaires et les bénévoles, à responsabilité(s), réguliers ou intermittents travaillent ensemble au bon fonctionnement et au développement de l'association. Si cette diversité est « *stimulante* »²³⁷, leurs différents statuts induisent nécessairement des formes d'inégalités et d'ajustement. Les services civiques et les salarié·es assurent une continuité face à l'instabilité des bénévoles : « *moi je vois bien, je suis bénévole pour un truc mais pas pour un autre, je ne suis pas là à toutes les réunions* »²³⁸.

Malgré l'envie de participer à plus de réunions, souvent, les bénévoles, ne peuvent accorder plus de temps à la Gonette, en raison de leur activité salariée : « *Si j'avais plus de temps je pourrais aller au COPIL, j'aimerais y assister, au moins pour voir comment ça fonctionne, mais je n'ai pas le temps.* »²³⁹ Pour autant, dans un souci de transparence et de démocratie, toutes les instances sont ouvertes et chaque adhérent·e peut y participer (sans nécessairement avoir de voix de décision). Néanmoins, parfois, face aux contraintes de l'urgence financière, « *pour ne pas que la Gonette disparaisse* », certaines décisions ont pu être prises dans un « *défaut de démocratie* »²⁴⁰, comme les modalités du passage au numérique²⁴¹.

Le turnover des jeunes en services civiques, et dans une moindre mesure celui des stagiaires, « *quand [ils] partent vers d'autres horizons, quand ils ont terminé leur contrat* »²⁴², pose des difficultés récurrentes à la Gonette. D'une part, le collectif en est affecté, les jeunes en service civique, présent·es durant six mois quotidiennement ont noué des liens affectifs avec les autres membres actif·ves et d'autre part, à la fin de leur service civique, ils occupent des responsabilités importantes en totale autonomie : « *C'est déjà un peu triste humainement parce qu'on ne sait pas si on va tous les revoir. Et puis aussi parce que derrière ça nécessite du temps*

²³⁶ Entretien Paul.

²³⁷ Entretien Anna.

²³⁸ Entretien Nathalie.

²³⁹ Entretien Nathalie.

²⁴⁰ Entretien Paul.

²⁴¹ BRIAND Paul, « Les déterminants d'une transition réussie vers une monnaie dématérialisée pour la Gonette », 2019, p. 74. Mémoire de Master 1.

²⁴² Entretien Anna.

de formation pour intégrer de nouvelles personnes »²⁴³. Les nouveaux jeunes en service civique ont besoin d'un temps d'adaptation pour se familiariser avec le fonctionnement de l'association, et « parfois on réinvente un peu le fil à couper le beurre mais c'est avec une nouvelle personne, c'est une façon de se réapproprier des choses »²⁴⁴. Ces jeunes en service civique sont une « véritable manne « salariale » quasi gratuite pour les associations soucieuses de maintenir ou développer leurs activités »²⁴⁵. Mais, si les membres actif·ves ont des rémunérations différenciées avec « des services civiques qui étaient payés un peu et des salariés de la Gonette qui étaient payés je crois, mais pas à la hauteur des heures qu'ils faisaient »²⁴⁶, personne n'« est payé un SMIC ». Les faibles rémunérations mettent en évidence le fait que les personnes travaillant à la Gonette ne le font par « attiré pour la rémunération », mais bien « parce que [c'est] un projet qui [leur tient] véritablement à cœur », en ce sens, c'est un « vrai engagement »²⁴⁷ de tou·tes. Ainsi, comme le décrit Simon Cottin-Marx, « le salaire ne constitue pas le critère principal de la reconnaissance professionnelle et que d'autres éléments, comme la satisfaction morale d'accomplir un projet d'utilité sociale, viennent compenser une rémunération plus faible »²⁴⁸.

3.1.2. Les bénévoles de la Gonette : des bénévoles comme les autres ?

Le bénévolat est une activité volontaire, sans gratification sous forme de rémunération monétaire ou en nature, et c'est une activité tournée vers autrui, c'est-à-dire que le ou la bénévole n'est pas l'unique destinataire des activités²⁴⁹. Les bénévoles de la Gonette, réguliers ou occasionnels, exerçant des responsabilités ou non, sont des figures clés du fonctionnement de l'association. Selon le rapport de 2018 de Lionel Prouteau²⁵⁰, en moyenne, le taux d'engagement des adhérent·es est de 60% : sur dix adhérent·es, six exercent des services bénévoles. Ce taux d'engagement est particulièrement élevé dans les associations de

²⁴³ Entretien Anna.

²⁴⁴ Entretien Nathalie.

²⁴⁵ DERAM Jennifer, « Maud Simonet, Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?, Textuel, 2018, 152 p. », *La nouvelle revue du travail*, 1 mai 2019, n° 14, consulté le 15 juillet 2020, URL : <http://journals.openedition.org/nrt/5416> in COTTIN-MARX Simon, « Sociologie du monde associatif. Chapitre IV. L'engagement des bénévoles au cœur des associations », *Repères*, 23 mai 2019, pp. 71-85.

²⁴⁶ Entretien Paul.

²⁴⁷ Ibid.

²⁴⁸ COTTIN-MARX Simon, « Sociologie du monde associatif. Chapitre IV. L'engagement des bénévoles au cœur des associations », *Repères*, 23 mai 2019, pp. 71-85.

²⁴⁹ PROUTEAU Lionel, « Bénévolat », in DEFOURNY J. et NYSSSENS M., *Economie sociale et solidaire : socio-économie du tiers secteur*, De Boeck, 2017, 151-185 p.

²⁵⁰ PROUTEAU Lionel, « Bénévolat et bénévoles en France en 2017 état des lieux et tendances », rapport de recherche, 2018. p. 270.

développement économique et local, auxquelles la Gonette peut être associée (62,1%). Lionel Prouteau différencie le bénévolat ponctuel du bénévolat régulier, ce dernier représente un peu plus d'un tiers des adhésions. Dans son rapport, certaines statistiques n'ont pas été déclinées pour la catégorie « développement économique et local » en raison de la faiblesse de leurs effectifs, pour ces statistiques, nous pourrions nous référer à la catégorie « association sociale » tout en prenant en compte cette limite.

Ainsi, si globalement le taux de participation bénévole des femmes est inférieur à celui des hommes (41,6% pour 45,1%), dans le domaine des activités associatives sociales, ce rapport s'inverse avec 12,9% de femmes pratiquant des activités bénévoles dans le domaine du social contre 9,9% d'hommes. En ce qui concerne l'âge, nous pouvons observer une forte augmentation à partir de 54 ans du taux de participation au bénévolat dans le domaine du social (supérieur à 15%), puis une baisse après 75 ans. Cette tendance générale s'explique par la disponibilité des individus à partir de leur entrée dans l'âge de la retraite. Le taux de participation des bénévoles des personnes diplômées de l'enseignement supérieur est également plus élevé (14% contre 10%), ainsi que celui des personnes dont la mère ou le père a mené une activité bénévole (16% contre 10%). Enfin, le taux de participation bénévole augmente pour les personnes résidant dans une ville de plus de 100 000 d'habitantes (ce qui est le cas de Lyon). Ces constats sont corroborés par une significativité statistique positive des corrélations, *ceteris paribus*. Ce qui signifie que la propension à être bénévole dans le domaine du social est plus élevée pour une femme, âgée de 54 à 74 ans, diplômée de l'enseignement supérieur, dont les parents étaient également bénévoles, et qui habite dans une grande ville.

Il est difficile de caractériser les bénévoles de la Gonette afin d'identifier des corrélations et des différences avec le profil type de l'individu bénévole dans une association « sociale », en raison de la faiblesse quantitative des données, toutefois nous pouvons avancer quelques pistes de réflexion. Les réponses du questionnaire *Utilité Sociale*, ne permettent pas de confirmer ou d'infirmer la tendance d'une plus grande proportion de femmes bénévoles dans les associations à caractère social : seuls huit personnes, tous des hommes, ont répondu être bénévoles (dont cinq de manière ponctuelle) et une femme a déclaré être salariée, stagiaire ou en service civique, alors que selon une bénévole il y aurait quasiment 80% de femmes parmi les membres actives de la Gonette²⁵¹. S'il y a peu de réponses au questionnaire, nous pouvons néanmoins remarquer que toutes les personnes ayant répondu être bénévole, salarié·e, stagiaire ou en service civique,

²⁵¹ Entretien Nathalie.

font partie des professions intermédiaires, cadres et professions intellectuelles supérieures, ou bien sont étudiantes, nous pouvons en déduire qu'elles sont diplômées de l'enseignement supérieur. Ces caractéristiques, correspondantes à celles des bénévoles des associations dans le domaine du social, montrent une corrélation avec le profil des bénévoles de la Gonette. C'est également l'impression globale qu'ont les membres actif·ves : « *Il y a autant d'étudiants, qu'il y a un prof, un formateur, des informaticiens, des communicants, des chargés de projet. En termes de métier il y a un peu de tout en fait* »²⁵², « *Après en termes d'activité professionnelle (...) c'était pas mal du secteur (...) associatif, culturel.* »²⁵³. De plus, l'âge des bénévoles de la Gonette s'étale sur une large palette de 18 à 65 ans.

En revanche, les bénévoles de la Gonette s'accordent pour dire qu'en général, les bénévoles sont « *des gens qui sont très militants de base* », et, en partant du principe que « *tu ne peux pas être militant pour 15 causes en même temps* », ce sont « *des gens qui sont impliqués dans des problématiques qui sont liées à la monnaie* » et politiquement « *plutôt à gauche, voire très à gauche* »²⁵⁴. Leur profil serait ainsi atypique.

3.1.3. Un militantisme associatif particulier : la démocratie et la bienveillance comme mots d'ordre

Dans son rapport, Lionel Prouteau, montre que parmi les bénévoles, le tiers de ceux qui consacrent le plus de temps à l'association, effectue 80% du volume du bénévolat. Ces bénévoles très actif·ves, sont notamment en grande proportion des hommes et des personnes retraitées ou bien sans enfant. Cette part des bénévoles qui réalise une multiplicité de tâches et acquiert des compétences spécifiques, nécessaire à l'exercice de certaines responsabilités, notamment en matière administrative ou de gestion, concourt ainsi à la « *professionnalisation du bénévolat* »²⁵⁵. A la Gonette aussi, certains membres actif·ves, beaucoup plus impliqués que d'autres, développent des expertises particulières. Ainsi, Sophie, qui avait « *une place importante dans l'association* » bien qu'étant une « *simple bénévole* », exprimait sa gêne de devoir adapter ses missions face aux modifications dans l'organisation effectuées par des salarié·es, jeunes en service civique et stagiaire, légitimés par leur statut. : « *J'ai l'impression d'en faire un petit peu moins.. (...) Enfin je m'occupe toujours de trucs, mais (...) il y a une*

²⁵² Entretien Anna.

²⁵³ Entretien Paul.

²⁵⁴ Entretien Paul.

²⁵⁵ MOREAU Denis Bernardeau et HELY Matthieu, « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002 », *Sociologies pratiques*, 2007, n° 15, n° 2, pp. 9-23.

autre répartition des tâches en fait. Du coup je fais un peu bouche trou quelques fois, quand on a besoin de quelqu'un pour parler de la gonette dans une animation le soir par exemple ».

La formation des bénévoles est un enjeu majeur, auquel la Gonette n'échappe pas. En effet, des membres actif·ves jusqu'aux personnes non adhérent·es mais intéressées par la monnaie locale, les formations pour les utilisateur·rices organisées par la Gonette sont ouvertes à tou·tes. L'objectif d'éducation populaire et de promotion se double d'une stratégie de montée en compétence des bénévoles²⁵⁶.

Les salarié·es, stagiaires et jeunes en service civique de la Gonette, comme les autres travailleur·euses du monde associatif, ont des rythmes de travail spécifiques²⁵⁷ : réunions en soirée, événements durant les week-ends... Pourtant, comme ces horaires atypiques sont la norme dans le monde associatif, ils ne font pas l'objet de compensation salariale. De plus, comme les membres actif·ves rémunérés effectuent des tâches et missions similaires à celles des bénévoles, cela induit « *une banalisation des heures supplémentaires et une injonction à s'engager sans compter son temps* »²⁵⁸. On observe alors une certaine « *bénévolisation du travail* »²⁵⁹ pouvant conduire à une confusion entre les salarié·es et les bénévoles, en raison de la substituabilité des tâches.

Pour s'intégrer à la Gonette en tant que bénévole, participer à des petites tâches est une étape cruciale, alliant familiarisation avec l'association, création de lien social et sentiment d'utilité. Une bénévole (très) active explique comment ses progressives prises de responsabilités ont coïncidé avec un approfondissement de son intégration dans l'association :

« J'ai accompagné au début ceux qui allaient voir les partenaires pour comprendre, voir ce qu'ils disaient, comment ils persuadaient les gens. (...) Et au mois de juin ils avaient besoin de quelqu'un pour tenir un stand sur un festival et je me suis dit je vais y aller comme ça je vais bien voir ce que ça donne sur un stand. Et j'ai beaucoup aimé le contact avec les gens. J'ai continué à tenir des stands (...), je me suis de plus en plus impliquée, j'étais là, pas tous les jours, mais au moins trois jours sur cinq en tout cas. Voilà, du coup j'ai pris des responsabilités, je me suis occupée de la gestion logistique du local... »²⁶⁰

²⁵⁶Matthieu Gateau analyse comment les associations de commerce équitable mettent en œuvre des stratégies pour recruter des bénévoles en fonction de leurs compétences. GATEAU Matthieu, « « Du bouche-à-oreille à l'entretien d'embauche » », *Sociologies pratiques*, 2007, n° 15, n° 2, pp. 123-134.

²⁵⁷ HELY Matthieu, « À travail égal, salaire inégal : ce que travailler dans le secteur associatif veut dire », *Sociétés contemporaines*, 1 mars 2008, n° 69, n° 1, pp. 125-147.

²⁵⁸ COTTIN-MARX Simon, « Sociologie du monde associatif. Chapitre IV. L'engagement des bénévoles au cœur des associations », *op.cit.*

²⁵⁹ DERAM Jennifer, « Maud Simonet, Travail gratuit : la nouvelle exploitation ?, Textuel, 2018, 152 p. », *La nouvelle revue du travail*, 1 mai 2019, n° 14, consulté le 15 juillet 2020, URL : <http://journals.openedition.org/nrt/5416>

²⁶⁰ Entretien Sophie.

Enfin, la spécificité de la Gonette est l'utilisation des outils d'intelligence collective, contribuant à faire vivre la démocratie dans l'association. Par exemple, « *Au début de chaque réunion, il y a toute une façon de gérer une réunion, où au début d'une réunion s'il y a des tensions à exprimer il y a un espace pour ça. S'il y a des tensions soit on les résout sur place, soit on peut faire des cercles restauratifs pour que chacun s'exprime etc.* »²⁶¹

Le pôle PFH (Précieux Facteur Humain)²⁶², qui n'existe plus aujourd'hui en tant que tel, mais dont les outils ont été repris dans le fonctionnement de la Gonette, en est l'exemple même, ou bien les week-ends « Dragon Dreaming » où est rêvée puis planifiée l'avenir de la Gonette²⁶³. La prise de décision au consentement s'inscrit dans la continuité de cette volonté démocratique. Au cœur des pratiques des membres de la Gonette se trouve aussi la bienveillance comme ligne de conduite, envers les autres et envers soi-même.

L'engagement à la Gonette correspond aux caractéristiques et processus étudiés à propos du militantisme associatif, mais s'en distingue également par la place prépondérante des valeurs dans l'engagement, et notamment par l'attention accordée au fonctionnement démocratique et bienveillant de l'association.

3.2. La Gonette : un « engagement distancié » ?

L'analyse de Jacques Ion²⁶⁴ sur les évolutions du militantisme et les nouvelles formes de participation sociale permet de caractériser l'engagement militant et ses évolutions, nous pouvons nous demander dans quelle mesure l'utilisation et la participation à la Gonette correspondent à un engagement « distancié » caractéristique de l'engagement contemporain. Cela revient notamment à interroger la notion de sentiment subjectif d'appartenance, trait saillant de la communauté au sens de Tönnies.

En décrivant l'évolution des groupements volontaires entre les années 60 et les années 90, Jacques Ion distingue un engagement militant traditionnel relevant à la fois du pôle communautaire et du pôle sociétaire en reprenant les notions de Tönnies. L'engagement traditionnel était enraciné dans des appartenances collectives primaires, qu'elles soient communautaires, locales, familiales ou de métier. Il était en ce sens communautaire. Cet

²⁶¹ Entretien Nathalie.

²⁶² Ses missions s'organisaient autour des axes suivants : formation, information et accueil des bénévoles, gestion des tensions humaines, travail sur la gouvernance, organisation des célébrations de saison.

²⁶³ Entretien d'un membre fondateur de la Gonette.

²⁶⁴ ION Jacques, *La fin des Militants ?*, Éditions de l'Atelier (programme ReLIRE), 1997, doi:[10.3917/ateli.ionja.1997.01](https://doi.org/10.3917/ateli.ionja.1997.01).

engagement se concrétisait par des formes inscrites dans le temps long, tel que les associations ; au sein desquelles l'intégration se faisait verticalement selon des logiques de délégation de pouvoir et de représentant·es. Dans cette perspective, il s'agissait d'un fonctionnement sociétaire, fondé sur la libre association et le choix démocratique des représentant·es. Le « nous » prenait le pas sur le « je », le sujet individuel étant « nié ». L'engagement impliquait une adhésion personnelle totale. Les rites d'entrée, d'adhésion et les manifestations extérieures permettaient de définir une frontière symbolique forte entre le « nous » et le « ils ».

Selon la thèse développée par Jacques Ion, l'engagement contemporain serait devenu un engagement distancié du fait de la montée en puissance des processus d'individuation. Face à la « *désaffection de l'engagement individuel pour la chose publique* »²⁶⁵, les individus privilégieraient l'action directe, ponctuelle et limitée dans le temps. Ils seraient plus détachés de leurs appartenances, plus autonomes. La « *transitivité des adhésions* » témoigne de cette évolution : désormais les individus peuvent adhérer à des groupements extérieurs à leur « *constellation d'appartenance* »²⁶⁶. Concernant les adhérent·es de la Gonette, comme précédemment évoqué, elles/ils sont souvent aussi adhérent·es d'autres associations, qui relèvent souvent de thématiques autour de l'environnement, des initiatives alternatives et solidaires ou encore autour de l'éducation populaire, donc proches des sujets abordés par la Gonette. Ce constat corrobore plutôt l'hypothèse d'un engagement militant traditionnel à la Gonette. Néanmoins, au regard des caractéristiques suivantes, il convient de différencier l'engagement des adhérent·es utilisateur·rices de celui des adhérent·es bénévoles ou salarié·es (formant ensemble « les membres actif·ves »).

Selon J. Ion, l'engagement contemporain pourrait être suspendu à tout moment, à contrecourant de l'idée du sacrifice de la vie privée pour la cause du « nous » dans l'engagement traditionnel. Le « nous » se définirait au cours de l'engagement, et serait évolutif. L'affaiblissement des valeurs de sociabilité dans les groupements ainsi que la différenciation entre vie privée et vie militante marquent le passage à une logique de plus en plus sociétaire, « *le cercle de sociabilité se confond de moins en moins avec le cercle du regroupement* ». En effet, pour les adhérent·es utilisateur·rices, l'engagement dans l'utilisation de la gonette est souvent temporellement

²⁶⁵ Ibid. p.10.

²⁶⁶ Les constellations désignent selon J. Ion les réseaux hétéromorphes des grands courants idéologico-politiques où « *les groupements locaux se trouvent d'emblée enchâssés dans des ensembles englobants offrant un cadre de référence commun* », comme par exemple le réseau formé par la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) ou bien les différents groupements qui étaient associés au PCF comme la CGT, le Secours Populaire, l'Union des Femmes Françaises, etc.

limité, après une période d'utilisation intensive voire même d'engagement bénévole durant un courte période, l'utilisation de la gonette devient sporadique, voire son existence se trouve remémorée lorsque l'utilisateur·rice est appelé·e dans le cadre de la campagne de réadhésion. Au contraire, pour les bénévoles et salarié·es de la Gonette, l'engagement est « *total* »²⁶⁷, il se rapproche plutôt du type de militantisme traditionnel décrit par J. Ion. La sociabilité de la Gonette est fortement développée, avec l'organisation de week-ends communs, de moments de festivité (pique niques lors de départs de membres actif·ves).

Dans sa description de l'engagement contemporain, J. Ion met en exergue les effets de la différenciation entre vie privée / vie militante. Selon lui, le fonctionnement des groupements en est affecté de plusieurs manières. Par exemple, la féminisation de l'engagement a conduit à une augmentation du temps consacré à la vie privée, à l'image de l'aménagement des horaires et durées des réunions ainsi que leur impératif d'efficacité. Ces caractéristiques ne se retrouvent pas entièrement dans le fonctionnement de la Gonette : si chaque point à l'ordre du jour est limité dans le temps, les réunions ont souvent lieu en soirée et sont conçues comme des moments conviviaux de sociabilité. Les membres actif·ves se retrouvent autour d'un verre et d'en cas partagés. De plus, une attention particulière est accordée à ce que chacun·e puisse s'exprimer : lors d'un premier tour de parole « météo », au cours duquel chaque participant·e est invité·e à prendre la parole pour partager son état d'esprit et ses attentes par rapport à la réunion, ainsi que lors du tour de clôture, de telle sorte que toute tension, déception, incertitude ou ressentiment puisse être écouté. L'engagement des membres actif·ves à la Gonette est ainsi très lié à leur vie privée. Par ailleurs, la temporalité du fonctionnement de la Gonette requiert souvent un engagement durant le week-end des membres actif·ves, pour tenir des stands lors de divers événements.

L'engagement distancié décrit par Ion impliquerait également que les savoirs professionnels comme le capital social des adhérents soient mobilisés, et que le recrutement se réalise moins fréquemment à l'intérieur de la constellation d'appartenance. En pratique, c'est ce qui se passe à la Gonette. Les services civiques et les salarié·es de la Gonette sont recruté·es en fonction de leurs compétences professionnelles, et si elles/ils doivent justifier d'un intérêt envers la monnaie locale, leur recrutement ne nécessite pas une connaissance technique approfondie de son fonctionnement, à l'image de Anna, qui a d'abord réalisé un service civique à la Gonette en tant qu'étudiante en communication, et qui est aujourd'hui salariée :

²⁶⁷ Entretien Paul

« J'ai commencé à utiliser la monnaie locale avant même de vraiment tout comprendre (...) dans le système économique, de savoir que qu'est-ce que c'est la spéculation, les banques comment elles créent de la monnaie, ou bien comment on a inventé la monnaie, est-ce qu'il y a vraiment eu du troc avant d'inventer la monnaie, c'est quoi les marchés boursiers (...) Et au fur et à mesure, à force de l'utiliser et de me plonger dans l'organisation de la Gonette, beh j'ai appris plein de choses et maintenant je comprends beaucoup mieux ce qui se passe »

La dimension affective de l'engagement à la Gonette semble correspondre à ce que Jacques Ion appelle une « niche » où les individus tentent de retrouver la dimension affective au sein des groupements. En effet, Jacques Ion s'oppose à la thèse soutenue par Michel Maffessoli²⁶⁸ défendant le développement de « tribus » fondées sur une dimension affective, le localisme et un esprit spirituel. En effet, selon Jacques Ion, les « tribus » renvoient à trois formes distinctes : la résurgence des niches, les rencontres de masse et enfin les « *petites associations auto-centrées (...) qui ne sauraient être confondues avec des groupements intervenant dans l'espace public* ». En raison de sa dimension affective, la Gonette correspondrait plutôt à une niche au sein des formes de l'engagement contemporain. Si au demeurant, l'engagement des membres actif·ves ne correspond pas exactement aux caractéristiques développées par J. Ion, notamment en termes de séparation avec la vie privée, cela pourrait s'expliquer par le brouillage entretenu entre sociabilité amicale et sociabilité militante entre les membres actif·ves, puisque de réels liens d'amitié se sont créés entre eux.

Annie Collovald distingue deux écueils dans l'analyse typologique de J. Ion²⁶⁹. Premièrement, les deux idéaux types ont tendance à homogénéiser les deux périodes (engagement militant traditionnel et contemporain) alors que les formes d'engagement étaient et sont toujours composites. De plus, la généralisation de Jacques Ion engendrerait une dévalorisation normative implicite de l'engagement traditionnel vis-à-vis de l'engagement contemporain, ce qui sous-tendrait une dévalorisation de la mobilisation des classes populaires par rapport à celle des classes moyennes. La thèse de J. Ion est donc à nuancer, car reposant sur des jugements de valeurs, mais demeure un outil intéressant pour analyser les formes d'engagement.

L'engagement des membres actif·ves de la Gonette ne saurait donc être qualifié de « distancé », du fait de la porosité de la limite entre leur vie privée et leur engagement militant. Ainsi, les membres actif·ves de la Gonette peuvent être considérés comme formant une communauté sur

²⁶⁸ MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus : Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, 3e éd., Paris, La Table Ronde, 2000, 350 p.

²⁶⁹ MAUGER Gérard, POLIAK Claude et WEBER Louis, « Trois décennies de travaux sur les mobilisations politiques et sociales », *Savoir/Agir*, 2013, n° 23, n° 1, pp. 61-74.

la base de leur engagement commun, puisqu'au-delà d'une action individuelle, la dimension commune est valorisée et alimentée au sein des membres actives.

Néanmoins, l'engagement entendu comme militantisme associatif ne concerne pas tous les adhérent·es de la Gonette, car tou·tes ne s'impliquent pas dans le fonctionnement de l'association. Par ailleurs, les valeurs, cristallisées dans la charte des valeurs, rassemblent tou·tes les adhérent·es. La Gonette réunit ainsi des individus autour d'un agrégat de valeurs auxquelles chacun·e peut donner un sens différent, et une importance variable. Ainsi, chaque adhérent·e met en avant, dans ses actes d'adhésion et d'utilisation de la gonette, qui constituent des engagements, certaines dimensions plutôt que d'autres : « *On porte tous le projet avec chacun une dimension qu'on préfère et qui n'est pas forcément la même que tout le monde* »²⁷⁰ :

*« Tout le monde trouve des choses différentes dans la monnaie locale. T'as des engagements qui sont vraiment différents, t'en as c'est vraiment la démocratie monétaire et ce que permet la monnaie locale, t'en a d'autres c'est développement économique local, d'autres c'est par rapport à l'écologie. Je pense que tout le monde se retrouve sur différentes thématiques et certaines plus que d'autres. »*²⁷¹

L'engagement permet de réunir ces individus sous un socle commun formé par des valeurs, bien que chacun·e leur apporte sa propre signification. Les adhérent·es de la Gonette forment donc une communauté dans le sens où ils partagent des grandes valeurs, pour autant est-ce à dire qu'ils représentent une communauté de valeurs, sachant qu'ils les valorisent de manière différenciée et leur donnent un sens propre ? Nous pourrions plutôt esquisser la réponse d'un socle de valeurs communément accepté. La Gonette rassemble des individus pour qui certaines valeurs ont une importance, mais ce socle de valeurs n'existe pas a priori. Il n'y a pas une communauté de valeurs préexistante à la création Gonette, mais la Gonette réunit, par leurs adhésions, un conglomérat d'individus ayant une sensibilité plus ou moins développée pour un ensemble de valeurs déterminées. L'idée d'une communauté de valeurs n'étant pas tangible ou matériellement concrétisée, elle pourrait être étayée par l'analyse des pratiques des adhérent·es, en interrogeant leurs pratiques de consommation, potentiels réceptacles dans lesquels s'incarnent leurs valeurs.

²⁷⁰ Entretien Anna.

²⁷¹ Entretien Paul.

Chapitre 4 - Une communauté monétaire liée par des changements de pratiques communs ?

La Gonette étant une monnaie éthique, elle vise, entre autres, à modifier les pratiques de consommation des individus, afin de favoriser une consommation locale, soutenable, respectueuse de l'environnement et de l'humain. Elle rassemble donc une communauté d'adhérent·es soucieux de promouvoir ces pratiques de consommation vertueuses, en adéquation avec les valeurs portées par la Gonette. Ainsi, nous allons analyser dans quelle mesure l'adhésion à la Gonette et son utilisation impulsent des changements au sein des pratiques de consommation (I), puis comment l'utilisation de la Gonette peut s'appréhender comme une action collective en matière de consommation (II). Enfin, au-delà de potentiels changements de pratiques de consommation, la Gonette fonctionne comme un label « d'engagement »²⁷², « signalant »²⁷³ mutuellement aux adhérent·es et aux professionnel·les, un partage de valeurs (III). Nous nous intéresserons principalement aux dépenses alimentaires des adhérent·es en Gonette, étant donné que ce sont les dépenses les plus conséquentes.

I- Les changements de pratiques de consommation : causes ou conséquences de l'utilisation de la Gonette ?

Les adhérent·es de la Gonette, ont globalement des pratiques de consommation similaires, ils choisissent leurs produits selon les mêmes critères (1.1.). Leur adhésion à la Gonette renforce leurs choix de consommation (1.2.), sans toutefois les modifier radicalement, en effet certaines contraintes liées à l'utilisation de la gonette sont toujours présentes, bien que le récent passage au numérique les atténue (1.3.).

1.1. En amont, le bio et le local comme critères de choix de consommation

Les adhérent·es de la Gonette, consomment en majorité des produits biologiques et locaux. Cependant, souvent, ils/elles ont d'abord modifié leurs pratiques de consommation avant d'utiliser la gonette. Ainsi, ils/elles fréquentaient déjà des commerces bio et n'ont pas modifié

²⁷² <http://www.lagonette.org/lhistoire-du-processus-dagement-gonette/>

²⁷³ BLANC Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », *op.cit.*

leurs manières de consommer en utilisant la gonette. Souvent, c'est uniquement le moyen de paiement qui a changé ! L'utilisation de la gonette arrive en fin de processus : « *malheureusement je dirai que ça a fonctionné dans le sens contraire. J'ai modifié mes pratiques de consommation, je me suis intéressée un peu aux autres pratiques, qui favorisaient le local etc. et là je suis tombée sur la Gonette* »²⁷⁴. L'adhésion à la monnaie locale parachève les prises de conscience et les transformations de pratiques : « *Ce n'est pas le fait d'utiliser la gonette qui m'a fait changer mes pratiques. C'est plutôt parce que j'ai été sensibilisé à l'écologie, à ce mouvement global que j'ai fait l'effort d'aller vers la Gonette* »²⁷⁵.

Les critères cités par les utilisateur·rices de la Gonette dans le choix de leurs produits sont conformes à ceux valorisés par la Gonette : local, bio et équitable : « *En fait je vais regarder les critères, si c'est de la production locale, si c'est produit de manière plus ou moins écologique, si ça respecte les... les travailleurs. Il y a des étiquettes pour ça.* »²⁷⁶ ; « *local et bio, et de saison, ça reste mes priorités !* »²⁷⁷. La Gonette apparaît comme étant un critère additionnel : « *Je regarde déjà les étiquettes. Et en plus, il y a la monnaie. Donc, je regarde d'abord si c'est bio et ensuite, s'il y a la Gonette c'est encore mieux* »²⁷⁸. En effet, plus de la moitié des répondant·es au questionnaire *Utilité Sociale* consomment autant de produits bio qu'avant l'utilisation de la gonette (53%), dans une moindre mesure, une grande partie consomme également autant de produits en vrac (50%) et de produits locaux (41%). Cependant, pour chacun de ces critères, environ un cinquième des répondant·es en consomment « *beaucoup plus qu'avant* » (respectivement 21% pour le bio, 24% pour le vrac et 18% pour les produits locaux). Ainsi pour une partie des adhérent·es de la Gonette, utiliser la monnaie locale a impulsé une accélération de la consommation de produits bio, locaux et en vrac.

Souvent, les fruits et légumes, ainsi que les produits frais sont achetés de préférence dans les magasins bio, de producteurs, ou au marché « *parce que c'est meilleur* »²⁷⁹, alors que les produits transformés sont achetés dans les grandes surfaces, parfois à Biocoop. Les utilisateur·rices fréquentent ainsi plusieurs types de commerces alimentaires, c'est une tendance qui est actuellement à la hausse en France : « *En 2017, plus d'un Français sur deux (57 %) a*

²⁷⁴ Entretien Elena.

²⁷⁵ Entretien Pascal.

²⁷⁶ Entretien Fabien.

²⁷⁷ Entretien Dorian.

²⁷⁸ Entretien Amandine.

²⁷⁹ Entretien Amandine.

*fait ses courses dans plus de cinq circuits de distribution alimentaires contre 39 % en 2012. Cette augmentation s'explique en partie par une recherche de qualité »*²⁸⁰.

Les pratiques de consommation des adhérent·es de la Gonet, loin d'être déconnectées du reste de la population, s'inscrivent dans la dynamique globale d'une attention accrue à la qualité des produits consommés. En effet, la consommation bio et locale est en augmentation : en 2019, « 70 % de la population avait acheté au moins un produit issu de l'agriculture biologique au cours des six derniers mois, contre 44 % seulement en 1998 »²⁸¹ et cette consommation est régulière : « près d'un Français sur trois visite un magasin bio au moins une fois par mois (27 %) »²⁸². La part du budget alimentaire des ménages consacrée aux produits issus de l'agriculture biologique a augmenté de 157% entre 2007 et 2015, passant ainsi de 33 euros à 86 euros par habitant·es, et ce tandis que le budget alimentaire augmentait de seulement 3%²⁸³. Parmi les produits bio consommés, 76% sont produits en France²⁸⁴.

A l'échelle nationale, la consommation de produits bio augmente fortement chez les plus diplômé·es, alors que la tendance s'inverse chez les non diplômé·es : « si, en 2009, 53 % des non diplômés et 78 % des Bac +5 avaient déjà acheté des produits issus de l'agriculture biologique, les non-diplômés n'étaient plus que 51 % à l'avoir fait en 2018 et 89 % des diplômés l'ont fait dans les six derniers mois, soit une hausse de 14 points dans cette catégorie »²⁸⁵.

L'achat de produits alimentaires en vrac suit la même tendance. En effet, pour les ménages à fort niveau de vie (41%) et pour les plus diplômés (38% des diplômés de niveau bac +3 ou plus), la qualité et la variété des produits sont les principaux critères de consommation, alors que pour les ménages ayant un faible niveau de vie (45%), le prix est le critère le plus cité²⁸⁶. Nous retrouvons ici la problématique de la barrière financière à l'utilisation de la onette, étant donné que le prix des produits est souvent plus élevé, expliquant alors qu'elle soit majoritairement utilisée par les personnes les plus diplômées, ayant un niveau de vie élevé.

²⁸⁰ DEMBO A., BOURDON S., FOURNIRET A. et MATHE A., « Proximité et qualité, les deux priorités pour faire ses courses alimentaires », *CREDOC Consommation et modes de vie*, 2018, vol. 299.

²⁸¹ SESSEGO Victoire et HEBEL Pascale, « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », *CREDOC Consommation et modes de vie*, 2019, n° 303.

²⁸² DEMBO A. et al., « Proximité et qualité, les deux priorités pour faire ses courses alimentaires », *op.cit.*

²⁸³ GAUCHE Mélanie, « Les pratiques alimentaires des ménages : quelle place pour une consommation durable ? », *Modes de vie et pratiques environnementales des Français*, 2018, Commissariat Général au Développement Durable, p. 100.

²⁸⁴ Ibid.

²⁸⁵ SESSEGO Victoire et HEBEL Pascale, « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », *op.cit.*

²⁸⁶ GAUCHE Mélanie, « Les pratiques alimentaires des ménages : quelle place pour une consommation durable ? », *op.cit.*

Le fait que les adhérent·es de la Gonette aient déjà adopté des pratiques de consommation écologiques avant d'utiliser la monnaie est un biais d'auto-sélection. En effet, l'adhésion à la Gonette étant un acte volontaire, les personnes qui désirent adhérer sont souvent plus sensibilisées aux problématiques de consommation responsable, et auraient ainsi adopté des pratiques de consommation écologiques, même sans avoir adhéré à la Gonette. Certain·es membres de la Gonette ont conscience de cette dynamique-là :

« Je ne pense pas qu'il y a des gens qui aient beaucoup changé leurs pratiques de consommation, ou alors à la marge. Genre t'as pas un gars qui s'est dit, qui consommait au casino tous les jours, et qui s'est dit paf je vais utiliser la monnaie locale et changer radicalement mes habitudes de consommation. Pour moi ça n'existe pas. C'étaient des gens qui étaient déjà engagés avant et qui se sont dit pourquoi pas la monnaie locale et clac. »²⁸⁷

Mais tou·tes ne partagent pas ce constat : *« Ça a marché sur moi, donc je me dis que ça peut marcher aussi sur d'autres personnes. Et pour avoir discuté aussi avec d'autres personnes qui l'utilisaient, je sais que c'est le cas. Ce n'est pas forcément le cas pour tout le monde mais...j'espère oui. »²⁸⁸*. En effet, des pratiques déjà présentes, ou en germe, ont pu être renforcées et approfondies par l'utilisation de la gonette.

1.2. L'utilisation de la gonette : approfondissement des dynamiques de consommation et découverte de nouvelles pratiques

Adhérer à la Gonette incite les adhérent·es à approfondir les transformations entreprises dans leurs modes de consommation dans un sens plus écologique et responsable. En effet, au sein du réseau Gonette, les petites commerçant·es, épicerie et supermarchés bio, et les producteur·rices sont mis en lumière. L'utilisation de la gonette ne se résume donc pas à une simple substitution d'un moyen de paiement par un autre, il y a une forte incitation à adopter des pratiques de consommation *« vertueuses pour l'environnement »²⁸⁹*. En effet, les modes de consommation *« alternatifs »* comme la monnaie locale, visent à conscientiser les citoyen·nes. Puisque l'habitude et la routine, ainsi que l'*habitus*, guident les pratiques de consommation quotidiennes^{290 291}, l'éducation populaire et les pratiques collectives requérant une participation active des consommateur·rices sont des vecteurs de modification des habitudes de consommation. De ce fait, depuis qu'elles/ils utilisent la Gonette, plus de la moitié des

²⁸⁷ Entretien Paul.

²⁸⁸ Entretien Anna.

²⁸⁹ Entretien Amandine.

²⁹⁰ HALKIER Bente, « Routinization or Reflexivity? Consumers and Normative Claims for Environmental Consideration », in GRONOW J. et WARDE A. (Eds.), *Ordinary Consumption*, 2001, pp. 25-44.

²⁹¹ BOURDIEU Pierre, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, 672 p.

adhérent·es à la Gonette déclarent se rendre *un peu* ou *beaucoup plus* dans des épiceries et supermarchés bio²⁹², ainsi que chez les petit·es commerçant·es²⁹³. Souvent, ce ne sont pas de nouvelles pratiques –ils se rendaient déjà dans ce type de commerces–, mais elles s’intensifient –ils s’y rendent plus souvent qu’avant–.

De plus, en se rendant chez les partenaires Gonette pour effectuer leurs achats, les adhérent·es ont pu découvrir de nouveaux produits, ou bien de nouvelles pratiques, tel le vrac comme l’explique Amandine : « *Je sais que l’épicerie où on va parfois pour changer l’argent, etc. Il y a beaucoup de trucs en vrac donc c’est vrai que ça nous a incités à prendre plus de trucs en vrac, ce qu’on faisait pas du tout avant.* ». Le réseau Gonette rassemble ainsi des personnes ayant des critères de consommation proches et les encourage à accentuer ces pratiques à leur échelle : soit en leur faisant découvrir d’autres manières de consommer soit, si elles les ont déjà adoptées, en les incitant à les amplifier. Ainsi, fréquenter des partenaires Gonette a fait découvrir à Nathalie « *d’autres façons de consommer, d’autres produits* », car « *ces lieux qui sont un peu alternatifs (...) font les choses autrement* ». Pour Anna, la Gonette a eu un rôle décisif d’accompagnement et de soutien, dans sa démarche de modification de ses pratiques de consommation. En s’installant à Lyon, elle cherchait « *à adopter une démarche zéro déchet, [la Gonette] m’a permis de découvrir plein de commerces qui étaient engagés dans le zéro déchet que je n’aurai peut-être pas connus sinon. Donc, ça m’a aidée dans mon... Dans le fait d’améliorer ma démarche de consomm’actrice on va dire.* ».

Utiliser la Gonette est ainsi un comportement concernant des personnes engagées dans une démarche de consommation responsable à des degrés divers, mais il s’agit d’une démarche antérieure, chronologiquement et logiquement, à l’adhésion à la Gonette. En effet, moins de la moitié des adhérent·es ont fortement modifié leurs pratiques de consommation suite à leur utilisation de la monnaie locale : 24% ont *beaucoup plus* consommé dans les épiceries et supermarchés bios, 18% chez les petits commerçant·es, 12% dans leur quartier ou village sans prendre la voiture, 9% dans des supermarchés coopératifs²⁹⁴. Ainsi, utiliser la Gonette n’est pas un facteur de modifications radicales des façons de consommer.

²⁹² Respectivement 32% « un peu » et 24% « beaucoup plus ».

²⁹³ Respectivement 39% et 18%.

²⁹⁴ Données de l’enquête *Utilité Sociale*.

1.3. Des freins aux changements de pratiques

L'utilisation de la gonette est contraignante. Si elle implique également une modification drastique des modes de consommation (ex : préférer un petit commerce à une grande surface), les contraintes sont doubles. Les contraintes de l'utilisation de la gonette constituent des freins à des changements de pratiques drastiques. Il faut tout d'abord penser à réadhérer chaque année²⁹⁵, puis il faut changer des euros en gonettes chez un partenaire comptoir de change, « avoir des gonettes d'avance »²⁹⁶ :

*« Déjà, ça a été compliqué de trouver, de trouver un magasin, qui fasse change sur le site. Quand j'y suis allé le commerçant m'a dit je suis désolé je n'ai rien, il ne me reste vraiment pas grand-chose en stock. Donc, j'ai pu changer une trentaine d'euros en une trentaine de gonettes. Je ne sais plus le chiffre exact, mais ce n'était pas pour autant que ce que je voulais changer. Et puis ensuite, ensuite, rares étaient les endroits où j'ai pu la dépenser. »*²⁹⁷

Il faut en effet trouver un partenaire Gonette, proche de chez soi, où les produits désirés sont disponibles. Les possibilités sont d'autant plus restreintes en dehors du centre de Lyon ou en zone rurale :

*« Bah oui, parce que les gonettes faut aller dans certains trucs précis. Nous c'est sûr qu'on n'allait pas faire toutes nos courses chez Biocoop. Il fallait, il fallait se dire, tiens aujourd'hui, je vais utiliser la gonette et allez [dans un supermarché bio]. Mais après c'est sûr qu'on ne peut pas l'utiliser partout, mais d'un côté c'est bien aussi parce qu'il ne faudrait pas que Carrefour et compagnie, ils la prennent. C'est un peu d'un côté c'est bien et d'un côté bah oui, c'est un peu contraignant parce que tout le monde ne la prend pas. »*²⁹⁸

Le manque d'offre de la Gonette est également une contrainte largement soulignée par les adhérent·es, bien que le nombre de partenaires soit en continuelle augmentation : « Il n'y avait pas assez d'offres pour que je puisse changer de consommation, je ne pouvais pas traverser Lyon pour acheter ceci, acheter cela. Au final j'ai trouvé un endroit où j'allais à l'époque, de temps en temps, un bar. Et là par contre j'échangeais des gonettes pour tout dépenser là-bas. »²⁹⁹. Cependant cette situation, lorsqu'un·e adhérent·e échange ses gonettes à un endroit pour ensuite les redépenser uniquement chez le même partenaire, interroge les adhérent·es sur l'utilité et la circularité de la monnaie locale, notamment dans le cas où la/le commerçant·e ne

²⁹⁵ « Et puis le fait de devoir réadhérer à chaque fois... Ce sont des contraintes en fait, enfin moi je le vois comme une contrainte, si on n'a pas réadhéré ben voilà il faut y penser. Eh ben voilà on est bloqués on ne peut pas acheter en Gonettes parce qu'on n'a pas réadhéré... » (Entretien Christine).

²⁹⁶ Entretien Christine.

²⁹⁷ Entretien Grégory.

²⁹⁸ Entretien Amandine.

²⁹⁹ Entretien Grégory.

parvient pas à écouler ses gonettes et les reconvertit en euros : « *J'ai la possibilité de retirer des gonettes à la Biocoop, mais je ne peux l'utiliser qu'à la Biocoop, alors je trouve ça assez idiot quoi* »³⁰⁰. Aussi, le paiement est moins fluide que lors d'un paiement classique en euros. En effet, quelques incertitudes subsistent, même si elles sont dans le même temps créatrices de lien avec les commerçant·es : « *Je n'ai toujours pas bien compris s'ils peuvent nous rendre la monnaie en gonette ou s'ils doivent nous rendre en euro. Donc toujours un peu des « micmacs ». (...) On a toujours un petit peu rigolé du coup. Il y a souvent plus d'échanges qu'avec les paiements en euro* »³⁰¹.

Le développement du numérique à la Gonette, processus mis en place depuis 2018 permet d'atténuer ces contraintes. C'est d'ailleurs pour simplifier l'utilisation de la monnaie locale que la monnaie numérique a été lancée : « *Les gens savent qu'ils ont plus besoin de courir à droite, à gauche pour changer des euros en gonettes et aller dépenser leurs gonettes ailleurs* »³⁰². Pour les adhérent·es cette solution est « *plus logique, plus pratique* »³⁰³, plus « *simple* »³⁰⁴, même si elle peut parfois apparaître comme un peu en contradiction avec les valeurs portées par la Gonette³⁰⁵. Néanmoins, beaucoup de personnes interrogées lors des entretiens n'avaient pas connaissance de la possibilité de paiement numérique, ce qui témoigne d'un manque d'information envers les utilisateur·rices les moins réguliers, soit parce qu'ils/elles ont cessé de s'informer à propos de la Gonette (ne lisent pas les newsletters par exemple) et de s'y intéresser avant d'être sollicité·es dans le cadre de la campagne de réadhésion ; soit aussi, car le déploiement du numérique est toujours en cours, les partenaires qu'ils/elles fréquentent ne se sont peut-être pas encore équipés³⁰⁶.

Les changements de pratiques liés à l'utilisation de la gonette se font donc à la marge, ils sont souvent le fruit de réflexions et de comportements antérieurs que la monnaie locale participe à approfondir.

³⁰⁰ Entretien Judith.

³⁰¹ Entretien Amandine.

³⁰² Entretien Sophie.

³⁰³ Entretien Fabien.

³⁰⁴ Entretien Judith.

³⁰⁵ « *Oui, ça me paraît être la goutte d'eau... dans un océan qui va vite et qui avale tout. C'est dur de se démarquer avec toutes les belles valeurs qu'il y a derrière. Ça nécessite d'avoir un sacré leadership pour pouvoir les maintenir hors de l'eau ces valeurs. Il faut qu'elles soient portées par un collectif hyper fort. En même temps, il faut continuer d'innover pour plaire à la nouvelle génération, pour leur transmettre ces valeurs-là. Je trouve que ce n'est pas forcément évident dans un monde qui est un petit peu aberrant des fois... qui va trop vite...* » Entretien Christine.

³⁰⁶ Environ 80 commerçant·es acceptant la Gonette numérique pour l'instant (entretien Sophie).

II- Une communauté d'usage, d'utilisation : la consommation engagée comme mode d'action commun

Si les adhérent·es de la Gonette ne sont pas liés par des modifications de pratiques importantes, elles/ils partagent la volonté d'agir à travers l'utilisation de leur argent, formant alors une communauté de paiement (2.1), choisissant en fonction de valeurs, quels commerces privilégier et lesquels boycotter (2.2.). Le fait d'accepter la gonette devient ainsi un « filtre discriminant » dans la sélection des commerces (2.3.).

2.1. La Gonette, une communauté de paiement

Dans la littérature économique, le concept de communauté de paiement a d'abord été développé par Knapp³⁰⁷. Ce dernier considérait la monnaie comme un « *système institutionnel de libération des dettes qui définit une communauté de paiement structurée selon un principe hiérarchique* »³⁰⁸. Dans une approche fonctionnaliste, Wray caractérise la communauté comme l'ensemble des usagers d'un type de moyen de paiement³⁰⁹. Enfin, Commons a approfondi le concept de communauté de paiement en déterminant la « *pay community* », dans laquelle la communauté décide quel moyen de paiement permet la libération d'une dette³¹⁰. Néanmoins, la monnaie ne se limite pas à une communauté de paiement, mais produit également une communauté de valeurs. Selon Michel Aglietta, « *la confiance est donc la disposition d'esprit individuelle qui appréhende la communauté de paiement comme une communauté qui dépasse l'horizon économique de chaque individu* »³¹¹. La notion de confiance joue un rôle clé dans la communauté de paiement. La monnaie doit répondre à trois types de confiance.

Premièrement, l'efficacité de la monnaie doit être visible quotidiennement, c'est la confiance méthodique. Par exemple les adhérent·es de la Gonette savent que cinq gonettes seront toujours équivalentes à cinq euros, et que le paiement en Gonette fonctionne ainsi : je peux acheter quatre ou cinq chocolaines avec cinq gonettes, dans une boulangerie partenaire. De plus, les valeurs portées par la monnaie doivent faire l'objet d'un accord collectif, c'est la confiance éthique,

³⁰⁷ KNAPP Georg Friedrich, *The state theory of money*, Clifton, A. M. Kelley, 1973 [1905], 306 p.

³⁰⁸ BLANC Jérôme, « La communauté comme construction monétaire », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, 1 janvier 2018, n° 59, doi:[10.4000/interventionseconomiques.4911](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.4911).

³⁰⁹ WRAY L. Randall, *Understanding modern money: the key to full employment and price stability*, Edward Elgar., Cheltenham, 2006, 208 p.

³¹⁰ COMMONS John R., *Institutional economics: its place in political economy*, New York, Macmillan, 1934, Vol.II., 921 p.

³¹¹ AGLIETTA Michel, « L'ambivalence de l'argent », *Revue française d'économie*, 1988, vol. 3, n° 3, pp. 87-133.

représentée par la charte des valeurs de la Gonette. Enfin, les individus doivent avoir confiance dans les capacités des autorités monétaires à contrôler et à réguler la monnaie, c'est la confiance hiérarchique³¹². Comme les monnaies locales sont adossées à l'euro et régulées par le Code monétaire et financier, la confiance hiérarchique est celle liée à l'Etat.

La Gonette permet ainsi une confiance méthodique, éthique et hiérarchique, c'est une monnaie en tant que communauté de paiement et de valeur. La Gonette est une communauté monétaire, pensée comme étant à la fois un « *résultat de la totalisation des pratiques monétaires décentralisées, comme opérateur de normalisation de ces mêmes pratiques et comme socle d'un commun fondé sur une téléologie* »³¹³. En ce sens, la Gonette crée une communauté sur la base de valeurs choisies, elle n'a pas pour but de rassembler une communauté préexistante. Selon cette définition, au-delà d'un moyen de paiement, la Gonette a une forte capacité à fédérer ou rassembler des personnes dont les pratiques et les représentations sont proches. En alliant des pratiques concrètes à des valeurs, la consommation engagée peut être le socle d'une communauté monétaire.

2.2. La Gonette, un outil de consommation engagée : boycott et boycott

La consommation engagée est un phénomène ancien depuis le mouvement des coopératives de consommation au 19^e siècle et l'utilisation par le mouvement abolitionniste aux Etats-Unis de labels pour désigner les produits non fabriqués par des esclaves. Aujourd'hui la consommation engagée est associée à différentes causes : la défense de l'environnement et de la santé ; la justice sociale ; le refus de la logique de consommation de masse ; et la recherche d'alternatives au marché³¹⁴. S. Dubuisson-Quellier élabore également une typologie des modes d'action des consommateurs : boycott et valorisation de labels, développement du mouvement coopératif et de systèmes d'échanges alternatifs, comportements de frugalité et de résistance, actions collectives (manifestation, pétitions, ...). Plus précisément, la consommation engagée se focalise à la fois sur l'offre (par la création de réseaux de distribution alternatifs, de labels), et sur la demande (boycotts, campagnes de sensibilisation)³¹⁵.

³¹² THERET Bruno, « Les trois états de la monnaie. Approche interdisciplinaire du fait monétaire », *Revue économique*, 2008, vol. 59, n° 4, pp. 813-841.

³¹³ BLANC Jérôme, « La communauté comme construction monétaire », *op.cit.*

³¹⁴ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « La consommation comme espace de contestation et de mobilisation sociale », *op.cit.*

³¹⁵ BALSIGER Philip, *Consommation engagée, op.cit.*

Dans les modes d'actions, deux pôles en tension sont à différencier. Les actions de type « négatif » comme le boycott visent à dénoncer les pratiques des entreprises, voire à critiquer le mode de vie dicté par la société de consommation en ciblant les acteurs de marché. Au contraire, le « buycott » entend promouvoir la consommation de produits éthiques dans une perspective de soutien³¹⁶. L'utilisation de la Gonette mêle les deux. En effet, utiliser la Gonette chez certains partenaires relève du « buycott » car, les adhérent·es de la monnaie, par leurs actes d'achat, soutiennent les petits commerçant·es engagé·es dans des démarches éthiques, et à la fois du boycott, car dans le même temps les produits des autres commerces et notamment des grandes surfaces sont boycottés³¹⁷. Ces deux versants de la consommation vont de pair. Pour certain·es adhérent·es de la Gonette, ces choix de consommation représentent « *[leur seul moyen de vote réel, comme si c'était une façon de faire parler [leur] voix, de se faire entendre]* ». ³¹⁸. Grâce au boycott à grande échelle, il serait possible d'inciter les entreprises à changer leurs pratiques car « *il y a beaucoup de grandes entreprises qui ne changent pas parce qu'elles n'ont pas d'intérêt économique à changer. Et si elles n'avaient plus le choix ce serait super cool !* » ³¹⁹. La consommation engagée peut être perçue comme un nouveau mode d'action politique, au service de certaines causes.

2.3. La préférence pour le réseau Gonette

Chercher à utiliser la gonette implique de découvrir et privilégier les partenaires Gonette dans les choix de consommation. 69% des adhérent·es de la Gonette ont réalisé des achats chez de nouveaux ou nouvelles professionnel·les depuis qu'ils/elles utilisent la gonette et presque la moitié d'entre eux/elles déclarent consulter l'annuaire Gonette ou la carte interactive quand ils/elles recherchent un nouveau prestataire ou fournisseur³²⁰. Les adhérent·es ont souvent découvert certains commerces en consultant la liste des partenaires Gonette. Par exemple, Amandine était « *allée faire un tour pour voir ce que c'était* », lorsqu'elle avait remarqué que des magasins de chaussures étaient partenaires. Les partenaires Gonette étant signalés par une vignette sur leur vitrine, il est aussi fréquent de « *tomber par hasard sur une boutique et voir*

³¹⁶ BALSIGER Philip, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 7 - La consommation engagée*, op.cit.

³¹⁷ Depuis qu'ils utilisent la Gonette, 45% des adhérent·es de la Gonette déclarent moins acheter en grandes surface, et 30% déclarent moins acheter en ligne sur des sites nationaux ou internationaux, d'après les données du questionnaire *Utilité Sociale*.

³¹⁸ Entretien Judith.

³¹⁹ Entretien Elena.

³²⁰ Données de l'enquête *Utilité Sociale*.

qu'ils la prennent »³²¹ Les adhérent·es Gonette sont dans ce cas-là beaucoup plus enclins à « aller voir ce qu'il y a dedans »³²². Lorsqu'il leur est arrivé de pouvoir payer en gonette sans l'avoir prévu, les adhérent·es Gonette expriment des sentiments de joie :

« Une fois j'étais en ville, et j'avais eu un massage. Et la personne, j'étais contente parce qu'elle acceptait les gonettes ! et donc je pouvais la payer en gonettes (...) Et quand on a parlé de paiement, elle m'a dit « je ne sais pas si vous l'utilisez mais moi je peux payer en gonettes ». Donc j'étais contente. Donc je suis retournée chercher des gonettes et j'ai pu payer en gonettes »³²³.

Dans le cas contraire, Amandine qui « n'avait pas [ses] gonettes sur [elle], (...) était dégoûtée parce qu'[elle a] dû payer en euros ».

Si utiliser la Gonette ne modifie pas radicalement les habitudes de consommation, pour les adhérent·es, le fait qu'un·e commerçant·e fasse partie du réseau Gonette devient un critère discriminant. De plus, 70% des adhérent·es de la Gonette déclarent prioriser leurs achats chez les professionnel·les du réseau Gonette et recommandent ces professionnel·les autour d'eux. Bien que cette situation soit peu fréquente, 29% des adhérent·es ont *souvent* tranché entre deux professionnel·les similaires en faveur de celui ou celle acceptant la Gonette. Selon Jérôme Blanc, la monnaie locale agirait comme un « dispositif de signalement », avec un fonctionnement similaire à celui d'un « label destiné à modifier les pratiques des particuliers comme des entreprises pour densifier les échanges locaux »³²⁴. De plus, pour la quasi-totalité des adhérent·es de la Gonette ayant répondu au questionnaire *Utilité Sociale*, les produits achetés chez les professionnel·les qui acceptent la monnaie locale paraissent totalement (51%) ou plutôt (43%) de meilleure qualité que dans les grandes enseignes.

Pour les membres de la Gonette les plus impliqués dans l'association, privilégier les achats chez les partenaires est devenu une habitude : « A chaque fois que je vais boire un verre avec mes amis je leur propose d'aller dans un bar qui prend la Gonette. Et sinon... Pour faire des cadeaux, de manière privilégiée, j'essaie de penser à la Gonette pour des jeux de société, des livres, des bijoux, des vêtements. Je pense tout de suite aux partenaires de la Gonette. »³²⁵. Pour ces adhérent·es, accepter la monnaie locale est un « filtre discriminant » : « Maintenant dès que

³²¹ Entretien Amandine.

³²² Entretien Pascal.

³²³ Entretien Béatrice.

³²⁴ BLANC Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », *op.cit.*

³²⁵ Entretien Anna.

je vais essayer d'acheter quelque chose, je vais d'abord regarder si le commerçant prend la monnaie locale. (...) ça me permet de filtrer, tout de suite... les commerçants entre eux quoi. »³²⁶

Les adhérent·es Gonette partagent donc un mode d'action commun : la consommation engagée, induisant une préférence des partenaires Gonette dans leurs choix de consommation.

III- La Gonette comme action collective

Les actions individuelles sont des conditions nécessaires mais non suffisantes dans la consommation engagée, pour leur donner du sens, les citoyen·nes doivent s'unir (3.1.). C'est ce collectif que la Gonette tente de rassembler, en incluant également des professionnel·les autour de ces valeurs (3.2.). Néanmoins, la consommation engagée atteint ses limites lorsqu'elle participe à créer une communauté distinguée par des pratiques de consommation ostentatoire, et accessible seulement aux personnes les plus favorisées (3.3.).

3.1. Créer un collectif autour de la consommation engagée

Cependant la consommation engagée ne se réduit pas à des actions individuelles, celles-ci sont articulées à des actions collectives. Selon le sociologue Geoffrey Pleyers :

« La consommation critique n'existe que dans la combinaison d'attitudes et de pratiques individuelles (la réflexibilité, le sens de la responsabilité du consommateur, sa volonté de devenir acteur...) avec l'engagement d'acteurs collectifs qui portent cet acte perçu comme privé dans l'espace public, lui confèrent une signification sociale et créent de nouvelles voies de participation citoyenne. »³²⁷

L'action collective est indispensable à un changement des modes de production. En effet, si le boycott fait office de signal à une entreprise sur le fait que son offre ne convient pas ou n'est pas adaptée, ce sont les mouvements et campagnes de consommation qui permettent d'explicitier les raisons du mécontentement des consommateurs. Ils assurent le passage « *de la défection (exit) à la parole protestataire (voice)* »³²⁸.

En effet, l'aspect individuel de la consommation engagée, renforcé par la figure du « consommateur citoyen » ou du « consom'acteur », ne remet pas en cause la conception néolibérale du marché. Il s'agit alors, comme le font les monnaies locales à travers leur charte des valeurs, de penser l'intégration, dans un marché autorégulateur, de critères éthiques

³²⁶ Entretien Paul.

³²⁷ PLEYERS Geoffrey, « La consommation critique comme action collective », 2013, Barricade, culture d'alternatives, p. 10.

³²⁸ Ibid.

véhiculés par les choix de consommation des individus. Or, cela est en contradiction avec une remise en question des effets néfastes engendrés par le modèle de développement économique néolibéral, car cela responsabilise les consommateur·rices dans la logique des idéologies néolibérales³²⁹. De plus, les comportements de consommation engagée s'inscrivent dans une logique de marché et sont parfois repris à leur compte et instrumentalisés par les entreprises³³⁰. L'interpellation des responsables politiques locaux permet aux consommateur·rices engagé·es, réunies en collectifs, de renforcer leurs démarches à travers un soutien des autorités locales. Philip Balsiger alerte ainsi sur la nécessité de rester attentif aux liens entre l'action gouvernementale et les consommateur·rices. En responsabilisant le comportement des consommateur·rices, les gouvernements évitent de mettre en place des réglementations contraignantes et s'accommodent des mécanismes du marché. C'est selon lui, une nouvelle forme de gouvernementalité, « *de gouvernement à distance des conduites individuelles agissant sur les individus par la mise en place d'un discours social incitant à des comportements de consommation responsables* »³³¹.

Afin que la consommation engagée ait un véritable impact, l'action collective est nécessaire. Implicitement, la Gonette participe à créer une communauté de consommation engagée et à favoriser sa reconnaissance. Être adhérent·e à la Gonette, c'est donc participer à un engagement collectif. Les liens créés et entretenus par la Gonette avec d'autres monnaies locales, ou d'autres initiatives, alimentent cette dynamique. Par exemple, lorsque des membres de la Gonette apportent leur expérience et leur aide à des collectifs souhaitant créer une monnaie locale sur un autre territoire, ou bien lorsque la Gonette renforce ses liens avec d'autres associations. Mais la prise de conscience de l'appartenance à un même groupe est variable chez les adhérent·es. Par exemple, seul·es les membres actifs de la Gonette parlent de l'association à la première personne et ont un attachement affectif, pour les autres, la Gonette reste un groupe extérieur³³². Même si les adhérent·es ont une perception positive de l'association et de ses membres « *ils étaient tous très souriants, ils étaient tous très accueillants, et ils parlaient avec beaucoup de*

³²⁹ IBID.

³³⁰ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, op.cit.

³³¹ BALSIGER Philip, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 7 - La consommation engagée*, op.cit. pp.18.

³³² Par exemple, Fabien, ayant été bénévole à la Gonette durant deux mois parle des membres de la Gonette comme un collectif dont il est extérieur : « *Après je ne crois pas que les adhérents de la Gonette soient eux dans cette démarche-là, j'avais l'impression qu'ils étaient assez... que vous étiez assez ouverts sur cette question-là.* », alors que Sophie, membre active s'exprime à la seconde personne, s'incluant dans le collectif Gonette : « *notre fond de garantie* », « *nous, on s'adresse à tout le monde* ».

facilité »³³³, la notion de frontières est aussi très présente « *c'est un peu un truc un peu plus sympa et puis un peu un club quoi de gens qui utilisent la Gonette. Un peu un réseau* »³³⁴.

Dans son analyse de la communauté, Weber³³⁵ montre que l'existence d'un groupe dépend de la notion de frontière délimitant le « eux » et le « nous ». Elle permet de reconnaître qui sont les membres du groupe et assure la survie du groupe en activant les solidarités internes afin de faire face aux antagonismes internes. Or, à la Gonette, la frontière est plus clairement délimitée entre les membres actif·ves et les utilisateur·rices non impliqués·es régulièrement dans l'association, qu'entre les adhérent·es Gonette en général et les non adhérent·es. En effet, cette dernière est aisément franchissable. Par exemple, lorsqu'il paie en Gonettes, Fabien amorce souvent des discussions avec « *les autres clients qui ne connaissent pas et qui attendent derrière, quand je suis en train d'acheter mon truc et qui eux ont un regard curieux sur la chose. Ils se disent ah c'est marrant qu'il n'ait pas des euros. Et du coup ça peut amener comme ça à des discussions.. Ça fait réagir.* ».

A l'inverse les adhérent·es Gonette ne se sentent pas impliqués ou intégrés dans l'association s'ils n'en sont pas bénévoles, la frontière est beaucoup moins poreuse. Certain·es suivent les choses de loin en étant attentif·ves aux communications de la Gonette, et ont même participé à des événements organisés à la Gonette, mais souvent « *ce n'est pas allé plus loin* ». Dans le discours d'Amandine par exemple, qui s'était rendue à la soirée d'inauguration du billet de 49 gonettes, elle se perçoit comme en décalage avec les autres membres de l'association, car elle ne se sent pas autant « *engagée* » qu'eux : « *C'est vrai qu'on voyait que les gens étaient engagés etc... non mais c'était sympa !* ». Il s'agit d'une explication possible des raisons pour lesquelles elle n'a pas participé à d'autres événements par la suite, n'ayant probablement pas le temps, l'envie ou les ressources nécessaires à cet engagement. Néanmoins, son discours interroge sur l'extériorité ressentie par les adhérent·es par rapport à l'association. Si la Gonette cherche à être une association transparente et démocratique, elle n'est pas pour autant inclusive ou fédératrice d'un collectif fort au-delà des membres actif·ves qui la composent. Le manque de sentiment collectif d'appartenance s'illustre par cette réponse à la question « *comment est-ce que vous percevez l'association la Gonette ?* » :

« *Oh, je ne perçois rien du tout. Je ne fais que lire les messages sur Internet. Alors je connais, car... comment il s'appelle ? Celui qui met beaucoup de messages sur Facebook.*

³³³ Entretien Dorian.

³³⁴ Entretien Amandine.

³³⁵ WEBER Max, *Economie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Nouvelle., Paris, Pocket, 2003, 410 p.

Celui qui était au tout début. J'oublie complètement les prénoms.... Lui je vois qu'il est impliqué à fond tout ça. Après je ne suis jamais allée à une rencontre, une réunion. Je suppose que ça fonctionne très bien, mais après, je n'ai pas d'avis sur la manière de fonctionner. »³³⁶

Les liens affectifs entre les adhérent·es se restreindraient à ceux participant régulièrement à l'association. Au sein de la totalité des adhérent·es, il n'y aurait ainsi pas forcément de sentiment d'appartenance commune à un même réseau, pourtant la Gonette fonctionne comme tel, le rôle actif du bouche à oreille en témoigne.

D'un autre côté, payer en gonettes est aussi une manière de signifier au commerçant·e qu'on partage les mêmes valeurs : « *Ils sont contents de voir que tu ne viens pas juste payer ta bière [dans un bar], qu'il y a vraiment un truc derrière. Donc ouais je dirai qu'ils sont contents quand on paie en Gonettes, après... »³³⁷. De plus, l'environnement social des consommateur·rices, c'est-à-dire, « *l'appartenance à des groupes de pairs qui partagent une idéologie de consumérisme politique [...] facilite l'adoption de pratiques de consommation critiques et leur maintien »³³⁸. Il y aurait ainsi, dans une moindre mesure, un sentiment d'appartenance collective à un même projet, même si cette appartenance serait lointaine et distendue, permettant d'aller plus loin dans l'adoption de nouveaux modes de consommation et de les rendre plus durables.**

3.2. Rassembler des professionnel·les autour des valeurs de la Gonette

Les adhérent·es de la Gonette perçoivent différemment les professionnel·les qui acceptent la monnaie locale de ceux et celles qui ne l'acceptent pas. Plus de 60% d'entre eux ont plus tendance à discuter avec les partenaires Gonette qu'avec les autres commerçant·es. Entamer la conversation est « *plus facile* ». Elles/ils se sentent « *plus à l'aise pour [leur] parler, pour leur demander comment ça va, comment est-ce qu'ils vont développer leur commerce. Ça donne un accès plus facile... »³³⁹ Le « lien social » avec ces commerçant·es est « *particulier* »³⁴⁰, car « *je sais qu'il ne la prend pas pour des raisons économiques, mais au contraire pour des raisons militantes quoi. Ça, ça me touche particulièrement »³⁴¹. Les adhérent·es de la Gonette ont conscience de l'engagement représenté par le simple fait d'adhérer à la Gonette pour un·e**

³³⁶ Entretien Béatrice.

³³⁷ Entretien Elena.

³³⁸ BALSIGER Philip, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 7 - La consommation engagée, op.cit.*

³³⁹ Entretien Anna.

³⁴⁰ Entretien Paul.

³⁴¹ Entretien Paul.

commerçant·e. Accepter la monnaie locale « *leur met des contraintes à eux aussi (...) Le fait de gérer deux monnaies, et des euros et des gonettes, ça fait que s'ils le font, c'est que derrière il y a une motivation qui n'est pas juste de faire plaisir au consommateur* »³⁴², il y a des valeurs qui sont en jeu. Lorsqu'elles/ils paient en gonettes, 38% des utilisateur·rices de la Gonette ont *tout à fait* le sentiment que la personne en face d'elle partage des valeurs avec eux, 56% partagent *plutôt* ce sentiment, tandis que seulement 6% déclarent ne pas vraiment avoir ce sentiment³⁴³.

Mais ce sentiment n'est pas partagé dans tous les commerces. Dans les grandes enseignes bio, comme la Vie Claire ou Biocoop, le ressenti est parfois contraire, avec le sentiment que « *ce sont pas du tout leurs valeurs* », « *qu'ils sont plutôt partis dans un gros truc marketing, axé sur le pognon à fond* » et « *ne sont pas formés à la Gonette* »³⁴⁴ ; alors que dans les petits commerces de proximité, les adhérent·es de la Gonette retrouvent les valeurs de l'association, car « *humainement, le rapport est pas du tout pareil, c'est pas du tout profit profit quoi.* » : « *Si on a besoin d'un renseignement, elle prend le temps, on peut discuter de choses et d'autres* »³⁴⁵. En effet, à ce propos le discours de la Gonette envers les professionnel·les a aussi évolué : « *Au début on disait que ça peut fidéliser la clientèle, ça on le dit plus maintenant. On dit plutôt les valeurs et le côté démocratie et des choses comme ça.* »³⁴⁶, ainsi certain·es continuent à être adhérent·es même s'ils/elles ne reçoivent pas de gonettes « *parce que ce sont des idées qui leur vont.* »³⁴⁷. Les structures partenaires de la Gonette partagent ainsi les valeurs inscrites dans la charte des valeurs, et sont perçues comme telles par les adhérent·es. Il y a même une attente de leur part envers les partenaires Gonette afin qu'ils aient des valeurs distinctes des autres commerçant·es.

3.3. Vers un « éco habitus » : les barrières économiques, sociales et symboliques de la consommation engagée

La consommation engagée semble unir les adhérent·es de la Gonette dans une action collective, toutefois elle connaît aussi ses limites, notamment lorsqu'elle prend la forme d'une consommation ostentatoire. Ce concept, créé par Veblen, insiste sur le fait que l'argent est

³⁴² Entretien Pascal.

³⁴³ Données de l'enquête *Utilité Sociale*.

³⁴⁴ Entretien Christine.

³⁴⁵ Entretien Christine.

³⁴⁶ Entretien Sophie.

³⁴⁷ Entretien Sophie.

également un marqueur social symbolique. La consommation ostentatoire est une consommation destinée à montrer que l'on possède un certain statut social ou mode de vie³⁴⁸, même si sa possession n'est pas suffisante pour affirmer un statut socio-économique élevé, puisque les capitaux, social - *soit l'ensemble des relations sociales, du réseau* -, culturel et symbolique sont aussi nécessaires pour donner du sens au capital monétaire³⁴⁹.

La consommation est un marqueur social symbolique, en cela les pratiques de consommation sont porteuses d'une représentation et d'une médiatisation de la position de l'individu dans l'espace social. On peut ainsi observer la création d'une nouvelle « *manière légitime de consommer* ». Désormais, la pratique de consommation la plus légitime est celle qui est responsable, soutenable, éthique, écologique³⁵⁰. Les discours sur le citoyen consommateur ou la citoyenne consommatrice participent à la validation de la légitimité de ce modèle de consommation, créé par les classes supérieures. Par exemple, L. Carfagna a montré que les consommateur·rices états-unien·nes à fort capital culturel se distinguaient des autres par un « *éco habitus* »³⁵¹. Cependant, ce mode de consommation n'est pas accessible à toutes. Ainsi, J. Johnston, M. Szabo et A. Rodney, dans leur étude sur le répertoire culturel du manger éthique³⁵², ont mis en évidence le fait que « *face à cette norme de la consommation légitime et l'exclusion de la pratique légitime par le manque de moyens, les familles à capital économique faible vont souvent s'appuyer sur des cadres d'interprétation alternatifs afin de représenter leurs propres pratiques comme étant de fait plus éthiques* » comme le recyclage ou le fait de ne pas utiliser sa voiture³⁵³. Si les actes relevant du boycott ne nécessitent pas un capital économique spécifique, les actions de boycott sont socioéconomiquement différenciées, car il faut avoir les moyens de payer plus cher des produits en fonction de certains critères. C'est une problématique dont ont conscience certain·es adhérent·es de la Gonette :

« Je me considère dans une classe privilégiée, dans la mesure où j'ai les facultés, le temps et les ressources nécessaires pour m'interroger, pour essayer de faire autrement. Je

³⁴⁸ VEBLEN Thorstein, *La Théorie de la classe de loisir*, Gallimard., Paris, 1899.

³⁴⁹ Selon Bourdieu, le capital symbolique et le capital social jouent un rôle clé dans la détermination de la position sociale des individus comme en témoigne son schéma espace des positions sociales et espace des styles de vie. Dans chaque champ, il y a un capital spécifique qui fait l'objet de luttes et les déterminent.

³⁵⁰ DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée, op.cit.*

³⁵¹ CARFAGNA Lindsey and al. « An Emerging Eco-Habitus: The Reconfiguration of High Cultural Capital Practices Among Ethical Consumers », *Journal of Consumer Culture*, 1 juillet 2014, vol. 14, pp. 158-178, doi:[10.1177/1469540514526227](https://doi.org/10.1177/1469540514526227).

³⁵² JOHNSTON Josée, SZABO Michelle et RODNEY Alexandra, « Good Food, Good People: Understanding the Cultural Repertoire of Ethical Eating », *Journal of Consumer Culture - J CONSUM CULT*, 6 décembre 2011, vol. 11, pp. 293-318, doi:[10.1177/1469540511417996](https://doi.org/10.1177/1469540511417996).

³⁵³ BALSIGER Philip, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 7 - La consommation engagée, op.cit.* Pp.11.

sais très bien que les gens qui sont le nez dans le guidon, qui n'ont pas de moyens, qui sont mal logés, tout ça, pour eux, je conçois que l'écologie, ça leur passe au-dessus de la tête et on ne peut pas leur en vouloir. Mais justement, c'est à nous qui avons les possibilités de, d'essayer de faire avancer les choses. Mais bon, chacun à son petit niveau. Mais plus on sera nombreux à le faire, plus on aura de chances de... »³⁵⁴

Pour Béatrice, c'est même une raison de plus de s'engager dans une action collective.

Ainsi, les adhérent·es de la Gonette ne sont pas liés par des changements de pratiques communs, mais plutôt par des modes de consommation, encouragés par l'appartenance à la Gonette. Ainsi, la Gonette devient un critère déterminant, « *tous [les] choix de consommation passent au tamis de la monnaie locale* »³⁵⁵. Mais cette dynamique communautaire paraît être souvent absente des comportements et discours des adhérent·es Gonette qui ne sont pas impliqués dans d'autres activités, événements ou décisions de l'association. Finalement, la création d'une communauté Gonette apparaît être une nécessité de la monnaie locale afin de développer son fonctionnement en réseau et d'encourager les adhérent·es à en faire une utilisation régulière en ayant le sentiment de participer à une action collective concrète, plutôt que d'associer uniquement l'acte d'utiliser la Gonette à un engagement individuel.

Puisque les adhérent·es de la Gonette avaient déjà adopté, pour la grande majorité d'entre elles/eux, des modes de consommation plus responsables, avant d'utiliser la Gonette, nous pouvons finalement nous interroger sur la possibilité de la présence d'une frontière située entre les personnes ayant ou non des pratiques de consommation engagée plutôt qu'entre les individus utilisant ou non la gonette. La Gonette fait face au défi de fédérer un collectif d'adhérent·es et de potentiel·les adhérent·es. Ne serait-ce pas alors l'écologie, une vision d'un chemin de transition écologique commun qui lierait les individus avec une place plus ou moins prépondérante de la monnaie locale ?

³⁵⁴ Entretien Béatrice.

³⁵⁵ Entretien Paul.

CHAPITRE 5 - Une vision de l'écologie comme dénominateur commun : vers un imaginaire collectif commun de la transition écologique

L'écologie a plusieurs sens. Dans son acception scientifique, l'écologie désigne la science qui étudie les êtres vivants en interaction avec leur milieu, ainsi qu'avec les autres êtres vivants³⁵⁶. Elle est à distinguer de l'écologisme (fréquemment nommé « écologie »), courant de pensée des mouvements en faveur de la protection de l'environnement et des équilibres naturels, synonyme d'environnementalisme. Cette pensée politique tient compte de la protection de la nature et de l'homme lui-même (contre les pollutions, altérations et destructions diverses issues de l'activité des sociétés industrielles) dans l'action politique. L'écologie politique, née dans les années 70, et issue d'influences diverses, est assimilée, en France, au parti Les Verts. Cependant deux tendances s'y opposent, opérant un « *brouillage des repères idéologiques* »³⁵⁷. Pour certain·es l'écologie se réduit à la question environnementale. Cette « *gestion pragmatique* »³⁵⁸ des ressources naturelles et de la qualité de vie, est dénoncée par celles et ceux qui conçoivent l'écologie politique au sein d'un conflit idéologique : s'opposer au « *modèle productiviste libéral* » et « *promouvoir une réponse politique qui opère une réorganisation du projet collectif de nos sociétés en fonction des impératifs de durabilité, de précaution et d'équité* »³⁵⁹. Dans cette conception, l'écologie englobe aussi les sphères politiques, sociales et économiques.

Nous pouvons ainsi nous demander si une représentation de l'écologie uniforme relie les adhérent·es de la Gonette autour du projet de monnaie locale. Dans cette hypothèse, la valorisation de cette conception de l'écologie favoriserait l'adoption de pratiques écologiques, dans une dynamique de rétro-alimentation (I). La Gonette pourrait ainsi être une association perçue comme écologique et revendiquée comme telle. Cependant, des divergences dans la conception du chemin que doit emprunter la transition écologique, nous invitent à penser un

³⁵⁶ BLANDIN Patrick, COUVET Denis, LAMOTTE Maxime et SACCHI Cesare F., « ÉCOLOGIE », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com/biblelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/ecologie/>.

³⁵⁷ FREMION Yves et VILLALBA Bruno, « ÉCOLOGISTE MOUVEMENT », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com/biblelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/mouvement-ecologiste/>.

³⁵⁸ Ibid.

³⁵⁹ Ibid.

autre dénominateur commun fédérateur (II). Finalement, ce qui fait la spécificité de la Gonette, ne serait-ce pas sa volonté d'empowerment citoyen ? L'éducation populaire pourrait alors conjuguer l'ouverture de la Gonette vers des publics plus défavorisés et l'imagination conjointe de nouveaux chemins d'une transition écologique populaire. Non seulement cela fédérerait autour de la Gonette en faisant évoluer les pratiques, mais aussi cela permettrait aussi des prises de conscience et des réflexions communes. La Gonette deviendrait ainsi un véritable outil militant au service d'une écologie ouverte (III).

I- Des représentations sociales différenciées de l'écologie à l'origine de l'adhésion à la Gonette

Etudier les représentations sociales de l'écologie des adhérent·es de la Gonette permet de déterminer si une même définition, une même vision de l'écologie est portée par toutes les adhérent·es. En effet, comme évoqué précédemment, l'écologie recouvre des sens variés : si la protection de l'environnement fait consensus, d'autres dimensions peuvent être intégrées et liées à l'écologie (l'économie, le social, le politique, etc.). Il s'agit de se demander si des représentations sociales spécifiques de l'écologie sont à l'origine de l'adhésion à la Gonette (1.1.). De plus, les représentations et les pratiques s'influençant et se renforçant mutuellement, il convient de s'interroger sur le rôle de ce processus de rétro-alimentation en lien avec l'écologie (1.2.).

1.1. De l'environnementalisme à l'écologie politique : les représentations sociales de l'écologie des adhérent·es de la Gonette

La monnaie locale est un outil économique, cependant le social et l'écologie font aussi partie de la charte de valeurs de la Gonette. C'est autour de ces trois piliers : l'économie, le social et l'écologie, que s'articule la conception du développement durable. Défini dans le rapport Brundtland comme « *un développement qui permet de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité des générations futures de répondre aux leurs* »³⁶⁰, le développement durable est un « *concept à la mode* », une forme de développement économique, au sein de laquelle coexistent et luttent plusieurs conceptions. En effet, les institutions (multinationales, gouvernements, collectivités locales...) ont progressivement amorcé une

³⁶⁰ Rapport Brundtland, Nations Unies, 1987.

récupération de ce concept en l'utilisant de manière à « *assurer la reproduction du pouvoir en place et de ne rien changer aux règles de la domination* », en bref « *de nous faire croire que le développement [puisse] s'inscrire dans la durabilité* », alors qu'il dégrade « *des équilibres économiques, écologiques et sociaux* »³⁶¹.

Deux conceptions de la soutenabilité découlent du développement durable : la soutenabilité faible et la soutenabilité forte. La soutenabilité faible serait en adéquation avec les théories économiques classiques, postulant un fonctionnement parfait des lois du marché. Selon cette interprétation, le capital matériel et immatériel créé par les êtres humains serait substituable aux biens et services rendus par la nature, en particulier grâce à la notion de progrès technique. L'objectif reste le maintien de la croissance économique, qui grâce à l'innovation qu'elle permet, fournit des solutions. L'exploitation doit se réguler en fonction du rythme d'apparition des substituts, et par exemple au moyen des prix. C'est « *l'illusion du changement* »³⁶².

Au contraire, la soutenabilité forte introduit la variable de non-renouvellement et de non-substituabilité de certaines ressources. Le capital de la nature et le capital reproduit par l'homme ne sont pas substituables, il y a des irréversibilités dans la destruction de certaines formes de capital naturel. De cette vision découlent deux conceptions : celle de « *l'économie écologique* » et celle de « *l'écologie profonde* ». L'économie écologique soutient qu'il faut maintenir constant le stock de capital naturel, et qu'à cet instar, la croissance ne doit plus être un objectif. L'écologie profonde approfondit la réflexion en plaidant pour la reconnaissance d'une valeur intrinsèque de la nature et des êtres non humains, en dehors de leur rapport aux êtres humains³⁶³. Les adhérent·es de la Gonette ont globalement une vision de l'écologie intégrée dans la conception de la soutenabilité forte. Selon eux, l'écologie est « *le respect de la terre* »³⁶⁴. C'est penser l'homme dans une relation horizontale avec son environnement et non dans un rapport de supériorité : « *Nous on est de passage et on se croit supérieurs à tout le monde, à la nature, aux animaux, alors qu'on est simplement comme tout le monde, locataire sur cette terre, pour un tout petit temps, une fraction de seconde à l'échelle de la terre. L'écologie c'est simplement le fait de rester à notre place.* »³⁶⁵. Pour les adhérent·es de la Gonette, l'écologie est directement

³⁶¹ RODHAIN Florence et LLENA Claude, « Le mythe du développement durable », *Développement durable. Préventique Sécurité.*, 2006, vol. 47, n° 85, Entropia, p. 7.

³⁶² Ibid.

³⁶³ TICHIT Ariane, « Au bord du précipice, opterons-nous pour les monnaies complémentaires locales ? », 2016, p. 25.

³⁶⁴ Entretien Judith.

³⁶⁵ Entretien Judith.

liée aux comportements : il s'agit de « *minimiser son empreinte carbone* »³⁶⁶, de ne plus « *foncer dans le mur de surconsommation en tout* »³⁶⁷.

Les résultats d'enquêtes quantitatives sur des échantillons représentatifs de la population française éclairent quelles sont les représentations sociales liées à l'écologie, l'environnement et au développement durable des Français·es, leurs variations et leurs évolutions ; nous pouvons alors les mettre en regard avec les discours des adhérent·es de la Gonette.

L'enquête ADEME sur les représentations sociales de l'effet de serre du changement climatique, menée chaque année, permet d'analyser les représentations du changement climatique et leurs évolutions³⁶⁸. Ainsi, en 2019, pour la première fois, l'environnement est apparu comme la première des préoccupations. L'importance de l'environnement s'explique notamment par la médiatisation des alertes scientifiques, la prégnance du thème dans les élections européennes au moment du recueil des données et par l'impact des vagues de canicule à cette même période. De plus, lorsque les Français·es sont interrogé·es sur les problèmes d'environnement, ils/elles considèrent l'effet de serre/le changement climatique (34%) comme beaucoup plus préoccupant que la pollution de l'eau, le bruit, les déchets ménagers, la dégradation de la faune et la flore, la pollution de l'air, etc., un pourcentage en augmentation par rapport aux années précédentes. Les adhérent·es de la Gonette partagent ce constat. Les jeunes sont notamment les plus sensibles à cet enjeu : 47% des 15-17 ans citent le changement climatique comme problème le plus préoccupant. C'est aussi ce qui ressort du discours des adhérent·es, les plus jeunes sont plus familiers des notions liées à l'écologie dans sa conception globale liée aux enjeux politiques, économiques et sociaux, alors que les plus âgé·es ont plus tendance à relier uniquement l'écologie au respect de l'environnement, et plus largement au développement durable dans sa conception de soutenabilité faible (Annexe 9)³⁶⁹.

La sensibilité à l'environnement dépend en effet d'effets d'âge et d'effets de générations. En moyenne, chaque génération se dit plus sensible à l'environnement au même âge que la précédente, exceptée la dernière génération interrogée, née entre 1987 et 1996. Les 15-24 ans sont aussi ceux qui doutent le plus, par rapport aux classes d'âge plus élevées, de leur impact

³⁶⁶ Entretien Dorian.

³⁶⁷ Entretien Béatrice.

³⁶⁸ « Représentations sociales du changement climatique : 20ème vague », ADEME, consulté le 16 avril 2020, URL : <https://www.ademe.fr/representations-sociales-changement-climatique-20-eme-vague>.

³⁶⁹ Comme le montre la surreprésentation des mots « *environnement* », « *respect* », « *nature* » et « *biodiversité* » dans les mots associés à l'écologie par les personnes interrogées, même s'il faut prendre en compte que malgré la diversité des profils représentés, l'échantillon était très faible numériquement (13 personnes ont répondu à cette question).

individuel sur la protection de l'environnement. Le cycle de vie influe aussi nettement : la sensibilité déclarée par les individus interrogés croît jusqu'à 60 ans, toutes générations confondues³⁷⁰.

L'enquête la plus récente s'intéressant à la sensibilité environnementale des Français·es se base sur des données de mai 2020, après le confinement lié à la crise sanitaire³⁷¹. Dans la continuité de l'Observatoire des perspectives utopiques, l'enquête mesure le degré d'adhésion des Français·es à trois modèles de société idéale : l'utopie écologique, l'utopie sécuritaire et l'utopie techno-libérale. 55% des Français·es expriment des préférences pour l'utopie écologique³⁷², la part des CSP+ et celle des jeunes (18-24 ans) privilégiant ce système utopique a fortement augmenté, alors que celle des CSP intermédiaires et des 65-70 ans a diminué³⁷³.

Ainsi, la conception de l'écologie des adhérent·es de la Gonette n'est pas uniforme. Si elle se résume à l'environnementalisme pour certain·es, pour d'autres, ayant une représentation plus systémique et radicale de l'écologie politique, l'écologie ne peut se comprendre en dehors des rapports économiques, sociaux et politiques et elles/ils reprennent ainsi le slogan des Gilets Jaunes : « *L'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage* »³⁷⁴. Leurs représentations sociales de l'écologie forment donc un large spectre allant de la protection de l'environnement à la contestation du modèle productiviste néolibéral et de ses conséquences multidimensionnelles. Toutefois, en mettant en regard le profil socio-économique des adhérent·es de la Gonette et les résultats des enquêtes menées sur des échantillons représentatifs de la population française, la sensibilité environnementale étant plus forte chez les jeunes, les

³⁷⁰ Crédoc, Enquêtes « *Conditions de vie et aspirations* », in BRICE Lucie, CROUTTE Nathalie et HOIBIAN Sandra, « Pour protéger l'environnement, les jeunes se tournent vers des transports alternatifs et les pratiques collaboratives », *Modes de vie et pratiques environnementales des Français*, avril 2018, Commissariat général au développement durable, p. 100.

³⁷¹ DAMERY Nathalie (dir.), PHILIPPE MOATI, *Les perspectives utopiques des Français. Juin 2020. Rapport d'analyse*. [Rapport], L'observatoire des perspectives utopiques - vague 2, 2020.

³⁷² Contre 31% pour l'utopie sécuritaire et 14% pour l'utopie techno-libérale. **L'utopie écologique** «*évoque une organisation de l'économie et de la société tendue vers l'équilibre et la sobriété. Répondant en premier lieu à l'impératif écologique, elle s'accompagne de modes de vie et de consommation que l'on pourrait résumer par la formule « moins mais mieux ».* **L'utopie sécuritaire** *campe une société nostalgique d'un passé révolu, soucieuse de préserver son identité et sa singularité face aux influences étrangères (...)* **L'utopie techno-libérale** *enfin qui, s'inscrivant dans une trajectoire hypermoderne, décrit une société dans laquelle priment les valeurs individualistes et la reconnaissance des droits individuels, bénéficiant d'une croissance forte (mais génératrice d'inégalités) grâce à la vigueur d'un progrès technique allant jusqu'à augmenter l'humain, dans une perspective transhumaniste.* »

³⁷³ « *L'attraction pour l'utopie écologique progresse fortement parmi les catégories socioprofessionnelles supérieures (CSP+), passant de 57 % en 2019 à 68 %, alors que celle des CSP intermédiaires a reculé de 61 % à 52 %, au profit principalement de l'utopie sécuritaire. De même, l'attraction exercée par l'utopie écologique sur les plus jeunes, déjà forte, s'est encore renforcée : désormais, 72 % des 18-24 ans ont marqué leur préférence pour ce système utopique (61 % en 2019), au détriment de l'utopie sécuritaire (16 %, contre 22 % en 2019).* »

³⁷⁴ Entretien Rémy.

CSP+ et les plus diplômé·es, nous pouvons en déduire que les adhérent·es de la Gonette font partie des tranches de la population française les plus sensibilisées à l'écologie.

1.2. Des représentations aux pratiques : le rôle des représentations sociales de l'écologie dans l'adoption de pratiques écologiques

Les représentations sociales interagissent dans une forme de réciprocité avec les pratiques : elles influent sur l'adoption de nouvelles pratiques (1.2.1.) et en retour ces pratiques renforcent les représentations (1.2.2.).

1.2.1 Le modèle Values Belief Norm

Le modèle VBN (*Values, Belief, Norm*), de Stern³⁷⁵ schématise le parcours des représentations des individus conduisant à des comportements de protection de l'environnement. L'élément déclencheur est la prise de conscience des conséquences négatives pour autrui (AC, *Awareness of Consequences*). Puis, lorsque les individus attribuent des responsabilités (AR, *Ascription of Responsibility*), ils se sentent ensuite obligés d'agir en faveur de l'environnement (Annexe 10).

a) Prendre conscience des conséquences négatives pour autrui de la crise écologique

Selon les résultats de l'enquête de l'ADEME, environ deux tiers des Français·es pensent que « *les conditions de vie deviendront extrêmement pénibles à cause des dérèglements climatiques* » d'ici une cinquantaine d'années en France. Ce constat est partagé par les adhérent·es de la Gonette. En étudiant le sens commun des individus à propos des pratiques écologiques à travers l'étude de focus groupes menés avec des étudiants et étudiantes de lettres et langues et de sciences humaines d'une université française, S. Caillaud met en lumière une contradiction entre la perception qu'un risque local entraîne des conséquences globales et l'absence de préoccupation pour leur cas individuel face à une pollution globale³⁷⁶. Selon elle, l'adoption d'une vision plus anthropocentrée « *leur permet de s'exclure des risques* ». De plus, elle met à jour des dichotomies entre la pollution visible et invisible, entre la pollution dont on est responsable et celle dont on ne l'est pas, nous en arrivons à la seconde étape du modèle de Stern.

³⁷⁵ STERN Paul, « Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior », *Journal of Social Issues*, 1 janvier 2000, vol. 56, pp. 407-424, doi:[10.1111/0022-4537.00175](https://doi.org/10.1111/0022-4537.00175).

³⁷⁶ CAILLAUD Sabine, « Représentations sociales et significations des pratiques écologiques : Perspectives de recherche », consulté le 16 avril 2020, URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/9881>.

b) Imputer la responsabilité aux activités humaines

En effet, pour les adhérent·es de la Gonette, comme pour 31% des interrogé·es dans l'enquête ADEME, le changement climatique est dû aux « *activités humaines* » ; la responsabilité est clairement attribuée à une cause anthropique. La crise écologique serait causée par « *nos habitudes polluantes* »³⁷⁷, ainsi que par une vision d'un unique « *but* » : « *faire du profit (...), sur la nature, sur les océans, sur tout quoi* »³⁷⁸, en somme par les pratiques individuelles et collectives de notre société capitaliste. Néanmoins, 28% des individus de l'échantillon représentatif ne distinguent pas clairement la responsabilité, en citant « *la pollution* » comme responsable du changement climatique pour 28% d'entre eux.

En comparaison avec les réponses de l'échantillon représentatif de la population française, les adhérent·es de la Gonette semblent avoir une conception plus claire du lien entre l'activité humaine et la crise écologique actuelle, leur permettant d'attribuer plus directement les responsabilités, après avoir pris conscience de l'impact négatif pour autrui du changement climatique. Ceci les conduisant à agir selon le modèle de Stern.

c) Adopter des comportements éco-responsables

En effet, plus de la moitié des répondant·es à l'enquête ADEME (54%) pensent qu'il faudra modifier nos modes de vie pour empêcher l'augmentation du changement climatique, et il s'agit d'une nécessité plus importante que la réglementation par les Etats (19%). La responsabilité de « *chacun d'entre nous* » serait plus efficace pour résoudre le problème du changement climatique (36%) que les Etats (26%), les instances internationales (15%) ou bien les entreprises, les associations ou collectivités locales. Pour que des changements dans les modes de vie soient acceptés, la condition d'un partage juste de ces changements entre tous les membres de la société apparaît primordiale (49%).

La nécessité d'agir au niveau individuel est partagée par les adhérent·es de la Gonette qui associent à l'écologie les mots « *effort* » et « *responsabilité* » (Annexe 9) : il s'agit d'adopter des pratiques éco-responsables : « *plus utiliser les transports en commun que la voiture. Le vrac. Ne pas monter le chauffage, mais mettre un pull chez soi. Essayer de manger des fruits et légumes de saison et locaux. (...) Trier les déchets.* »³⁷⁹.

³⁷⁷ Entretien Grégory.

³⁷⁸ Entretien Béatrice.

³⁷⁹ Entretien Amandine.

Cependant, « *on culpabilise beaucoup [« les particuliers »] alors que la majorité des efforts sont à faire du côté des industries, du côté de ces choses-là* »³⁸⁰. Pour beaucoup d'adhérent·es, « *le politique est plus important [que l'individuel]* », car « *les politiques peuvent quand même influencer sur tout le monde alors qu'individuel, bah seulement les gens motivés qui vont le faire. Alors que les politiques ils peuvent quand même obliger, les particuliers et aussi obliger les entreprises. Ça a quand même plus de poids.* »³⁸¹. Contrairement à la plupart des répondant·es du panel représentatif interrogé·es par l'ADEME, pour les adhérent·es de la Gonette, dans l'écologie, les changements de pratiques individuelles sont nécessaires mais pas suffisants, et l'écologie doit être intégrée à la sphère politique afin de guider les décisions politiques.

1.2.2. Renforcement des représentations sociales et approfondissement des pratiques

Les représentations sociales de l'écologie des adhérent·es de la Gonette peuvent ainsi être considérées comme des guides pour l'action qui les ont conduits à adopter des comportements écologiques et donc à s'intéresser aux initiatives de monnaies locales. En effet, les adhérent·es à la Gonette interrogé·es étaient déjà sensibilisé·es à l'écologie, à des degrés divers, avant de s'intéresser à la monnaie locale : beaucoup se disent « *écologes* »³⁸², certain·es font partie d'autres associations en lien avec l'écologie, participent aux marches pour le climat, d'autres exercent des métiers en lien avec l'environnement, directement (ingénieur·e, chargée de mission dans un parc national), ou indirectement : formée dans l'éducation nationale à la pédagogie Freinet, Béatrice a enseigné dans une « *forme d'écologie (...) l'écologie humaine (...) : le respect de l'humain dans tout ce qu'il est* ». Néanmoins la présence de pratiques écologiques, d'écogestes est très hétérogène chez les adhérent·es de la Gonette : certain·es ont « *le sentiment d'en faire plus que la moyenne. Encore une fois, je fais ma propre lessive, je n'achète pas de shampoing ou savon douche en bouteille, j'achète que des choses solides, je fais tous mes déplacements en ville, du moins dans Lyon à vélo* »³⁸³, et trouvent qu'« *[ils en font] déjà pas mal* »³⁸⁴, tandis que d'autres se considèrent comme n'étant « *pas assez* »³⁸⁵ sensibilisé·es à l'écologie.

³⁸⁰ Entretien Grégory.

³⁸¹ Entretien Amandine.

³⁸² Entretien Béatrice.

³⁸³ Entretien Grégory.

³⁸⁴ Entretien Béatrice.

³⁸⁵ Entretien Fabien.

Mais les pratiques influencent également les représentations³⁸⁶. Nous pouvons ainsi penser que les pratiques écologiques renforcent les représentations concernant l'écologie. En effet, Moscovici détermine deux canaux de modification des représentations sociales : les processus argumentatifs et l'expérimentation de nouvelles pratiques. La monnaie locale sollicite ces deux canaux comme le montrent M. Fare et C. Whitaker³⁸⁷. Par le processus argumentatif, la monnaie locale peut diffuser de nouvelles représentations sociales en déconstruisant le cadre véhiculé par la vision standard de l'économie. La démarche citoyenne et participative joue également un rôle clé à travers la conscientisation des individus sur le savoir économique et le fonctionnement du système monétaire. Cela se traduit concrètement par la définition d'une charte et de critères d'agrément des prestataires selon des valeurs choisies. Elle implique initialement un processus de « *déconstruction et de reconstruction du cadre de valeurs* »³⁸⁸ : elle interroge le cadre des pratiques individuelles de consommation à travers la pratique d'une consommation engagée, introduit de nouvelles valeurs, sociales et environnementales, dans les liens marchands et non marchands, et elle développe le partage de biens en instituant la monnaie comme commun³⁸⁹ dans des « *pratiques quotidiennes partagées* »³⁹⁰.

Pour autant, est-ce à dire que la Gonette modifie les représentations ? Dans la conception d'Abrić, les représentations déterminent l'action et l'action renforce alors les représentations. Ce sont donc les actions qui remettent en question les représentations, qui sont capables de les modifier. Or, ces actions ne peuvent pas avoir lieu puisque ce sont les représentations qui guident l'action. Caillaud et al ajoutent donc un troisième élément à ce schéma : il faut un élément extérieur qui enclenche une action nouvelle, cet élément pourrait être la conscience de la crise écologique et de la nécessité de modifier nos comportements, diffusée par la Gonette. Dans ce cas-là, il y aurait une étape préalable : l'élément extérieur modifie d'abord les représentations avant qu'une action ait lieu, étant donné que les actions sont guidées par les représentations³⁹¹. Finalement, selon cette thèse, l'existence de la Gonette, la compréhension

³⁸⁶ ABRIC Jean-Claude, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1989, pp. 205-223.

³⁸⁷ FARE Marie et WHITAKER Celina, « La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales », *op.cit.*

³⁸⁸ FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société, op.cit.*

³⁸⁹ « *Les communs ne le sont pas par nature mais parce qu'ils font l'objet de pratiques collectives* » FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société, op.cit.* Les « communs » ont été notamment analysés par Elinor Ostrom : OSTROM Elinor, *Gouvernance des biens communs*, De Boeck Supérieur, Planète en jeu, 2010, 301 p.

³⁹⁰ FARE Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société, op.cit.*

³⁹¹ CAILLAUD Sabine, KALAMPALIKIS Nikos et FLICK Uwe, « Penser la crise écologique : représentations et pratiques franco-allemandes », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2010, Numéro 87, n° 3, pp. 621-644.

de son fonctionnement et de ses enjeux pourraient être à même de modifier les représentations et de déterminer ainsi de nouvelles pratiques (par exemple utiliser la monnaie locale, mais pas uniquement). Cette analyse s'oppose au fait que les représentations soient de simples courroies de transmission. La prise de conscience de la crise écologique actuelle pourrait être à l'origine de modifications des représentations.

Les adhérent·es de la Gonette, tout en étant sensibilisé·es à des degrés divers, partagent ainsi des visions proches de l'écologie en comparaison avec les conceptions de l'écologie présentes dans la population française dans sa globalité. Cela s'explique en grande partie par le profil socio-économique des adhérent·es de la Gonette. En effet, elles/ils ont des représentations sociales de l'écologie similaires à celles des catégories socio-économiques auxquelles elles/ils appartiennent (franche la plus diplômée de la population, individus jeunes). Ainsi leurs représentations de l'écologie ont pu les inciter et les conduire à adhérer à la Gonette. Néanmoins, les représentations sociales fonctionnent aussi dans le sens contraire : les pratiques peuvent influencer les représentations, se produit un processus de rétro-alimentation. Or, pour qu'utiliser la Gonette affecte et infléchisse les représentations de l'écologie des adhérent·es, la Gonette doit porter une représentation commune de l'écologie.

II- La participation à la monnaie locale crée-t-elle une vision de l'écologie commune ? Etude de la perception du lien entre l'écologie et l'utilisation de la Gonette

La Gonette est-elle une monnaie écologique locale et citoyenne ? Véhicule-t-elle une représentation de l'écologie homogène ? La Gonette est d'abord un projet, une initiative, qui cherche à se faire connaître, être visibilisée, promue. Or, dans ses supports communicationnels, l'écologie apparaît comme une caractéristique de second plan (2.1). La réception du public renforce cette idée : les adhérent·es ont une capacité inégale à relier l'écologie à la Gonette et ne les associent pas spontanément (2.2.). En effet, la Gonette ne porte pas une vision de l'écologie particulière car chaque adhérent·e porte en lui des visions différentes de la transition écologique, notamment du point de vue des moyens d'action (2.3.).

2.1. La Gonette, un projet présenté comme écologique au second plan

La problématique de l'impact écologique des monnaies locales a été abordée par l'ADEME dans un rapport réalisé en 2016³⁹², sans toutefois avoir été étayée par une étude quantitative ou qualitative approfondie. Les impacts environnementaux des monnaies locales demeurent difficiles à mesurer. En effet, les monnaies locales : « *flèchent la consommation vers les acteurs économiques plus respectueux de l'environnement. Les utilisateurs sont encouragés à effectuer leurs achats au sein d'un réseau de partenaires sélectionnés pour leur engagement en faveur de l'environnement et leur ancrage sur le territoire de diffusion de la monnaie.* ». Les partenaires des monnaies locales doivent respecter des critères d'agrément. Or, comme nous l'avons vu, les critères pour intégrer le réseau Gonette sont peu contraignants pour intégrer le réseau Gonette. Les partenaires Gonette sont souvent des acteurs locaux, qui font des efforts pour privilégier les circuits courts et l'économie locale, et qui sont incités à réutiliser les Gonettes auprès de fournisseurs locaux. Si beaucoup de partenaires Gonette, notamment dans l'alimentaire, proposent des produits issus de l'agriculture biologique, ou élaborés à partir de matières biologiques, c'est le local qui est le dénominateur commun des partenaires et non l'écologie. Cependant, ainsi que le soutient le rapport de l'ADEME :

« Les circuits courts sont souvent présentés comme des systèmes porteurs de bénéfices environnementaux alors qu'ils ne produisent pas systématiquement d'impacts environnementaux positifs³⁹³. Les produits locaux ne sont pas nécessairement des produits écologiques et la seule réduction des coûts de transport n'est pas suffisante pour avancer la production d'aménités environnementales. »³⁹⁴

L'impact écologique de la Gonette est donc incertain car il conviendrait de déterminer la « *proportion de prestataires dits « écoresponsables »* », en menant une investigation approfondie des activités de chaque prestataire, de son approvisionnement, de ses pratiques, ainsi que de déterminer si la Gonette « *[arrive] réellement à orienter de nouveaux consommateurs vers ces prestataires* »³⁹⁵ dans une étude quantitative (actuellement menée par le mouvement SOL). Par exemple, beaucoup d'adhérent·es de la gonette déclarent dépenser leurs gonettes en faisant leurs courses à Biocoop, or les Biocoop de la région lyonnaise ne

³⁹² ADEME, Les monnaies locales complémentaires environnementales. Etat des lieux, impacts environnementaux et efficacité économique [Rapport], 2016, 175 p.

³⁹³ FARE Marie, « Monnaies sociales comme outil du développement soutenable », *Institut Veblen pour les réformes économiques*, p. 8.

³⁹⁴ ADEME, Les monnaies locales complémentaires environnementales. Etat des lieux, impacts environnementaux et efficacité économique [Rapport], 2016, 175 p.

³⁹⁵ Ibid.

proposent pas nécessairement des fruits et légumes locaux et ne cherchent pas à faire circuler les Gonettes en achetant les produits à des producteur·rices locaux en Gonette.

Au-delà de la consommation, le fond de garantie des monnaies locales, placé dans une banque éthique (la NEF pour la Gonette), finance des projets sociaux et environnementaux. Néanmoins, ce fond n'est pas nécessairement utilisé pour financer des projets locaux, et les associations de monnaie locale ne décident pas à quels projets sont attribués les financements.

Le rapport de la Gonette à l'écologie semble ainsi être une caractéristique de second plan, selon les mots des membres actif·ves, c'est « *une asso qui est tournée vers l'écologie, ce n'est pas son but premier, mais elle est tournée vers l'écologie* »³⁹⁶. Selon les sensibilités individuelles, la Gonette est une association plus ou moins écologique :

*« Chacun a un peu sa vision de la monnaie locale. Il y a tellement de questions derrière les monnaies locales, l'économie, l'écologie, l'éducation... (...) Tout le monde voit ou prend un peu sa dimension préférée. Il y en a pour qui c'est l'écologie, d'autres pour qui c'est la lutte contre le système bancaire... »*³⁹⁷.

En effet, sans être la caractéristique première de la Gonette, l'écologie, en tant que « *volonté de respecter la Terre et le monde Vivant* »³⁹⁸, est l'un des quatre principes cités dans la charte des valeurs de l'association. Les membres actifs partagent cette définition en expliquant que la Gonette met « *au service de tous un moyen d'échange qui est en harmonie avec l'environnement* »³⁹⁹, et qu'elle respecte « *l'humain et l'environnement* »⁴⁰⁰, c'est donc une conception restreinte de l'écologie à l'environnementalisme.

L'analyse des mots les plus utilisés sur les publications Facebook de la Gonette illustre la dimension secondaire de l'écologie (Annexe 11). Sur le nuage de mots, le terme « *écologique* » est situé en périphérie et écrit en petits caractères, témoignant de sa faible présence dans la communication publique de la Gonette⁴⁰¹. A l'inverse, les mots « *économie, économique, commerces* » sont fortement représentés. La Gonette semble ainsi se présenter avant tout comme un acteur économique, local, plutôt que comme un acteur de la transition écologique. Dans cette perspective, la Gonette ne se différencie pas des autres monnaies locales. En effet,

³⁹⁶ Entretien Anna.

³⁹⁷ Entretien Anna.

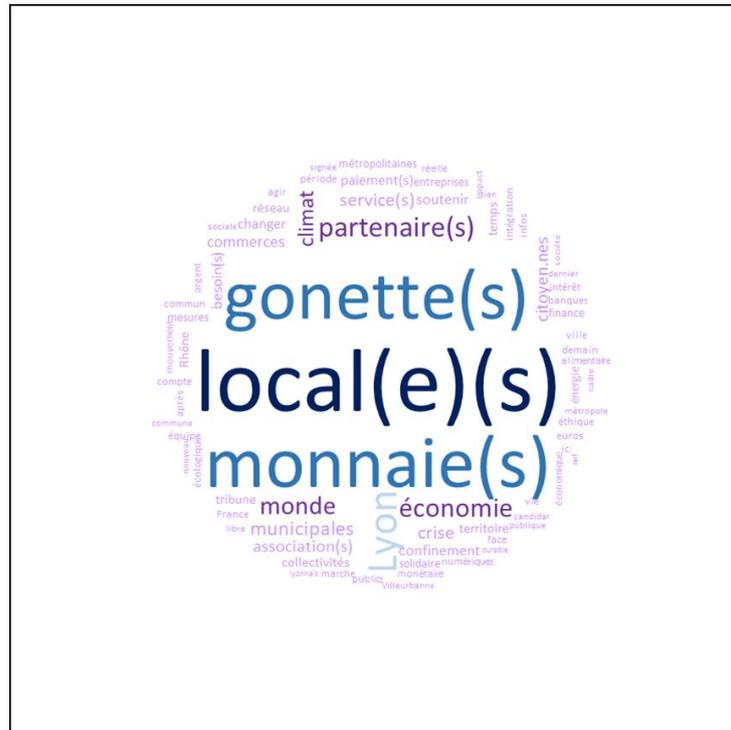
³⁹⁸ <http://www.lagonette.org/charte-des-valeurs-de-la-monnaie-lyonnaise/>

³⁹⁹ Entretien Anna.

⁴⁰⁰ Entretien Sophie.

⁴⁰¹ La forte fréquence du mot « *climat* » est à relativiser dans une analyse contextuelle, puisque la Gonette devait participer très activement à la marche pour le climat du 14 mars (annulée) et que le slogan #derniermandatpourleclimat ainsi que nombre de partenaires étaient cités dans les publications relatives à cet événement, dont certains comportaient le mot « climat » dans leur nom (Lyon Climat, Agir Pour le Climat).

l'écologie est seulement le troisième motif à l'origine de la création des monnaies locales, après les objectifs de production relocalisée et écologique, et de réappropriation citoyenne⁴⁰².



Nuage de mots représentant les mots les plus utilisés sur les publications de la page Facebook de la Gonette.

De ce fait, le lien entre l'écologie et la Gonette est peu mis en valeur explicitement sur les réseaux sociaux de la Gonette. Par exemple, sur Twitter, le message type annonçant le soutien à la Gonette d'un·e candidat·e aux élections municipales, la décrit comme un « *outil monétaire au service de l'intérêt général et des besoins du territoire* ». Pourtant, dans la tribune publique le lien entre la monnaie locale et l'écologie est clair. Il est précisé qu'elle « *ne peut être dépensée que chez des professionnels et associations engagés dans des pratiques sociales et environnementales vertueuses* »⁴⁰³ et que sa circulation alimente « *une économie locale, responsable sur les plans écologique et social* ». De plus, la tribune publique se termine en enjoignant toute « *organisation ou expert·e engagé·e pour une société plus écologique et plus*

⁴⁰² BLANC Jérôme, FARE Marie et LAFUENTE-SAMPIETRO Oriane, « Les monnaies locales en France : un bilan de l'enquête nationale 2019-20 », *Triangle -UMR 5206*, 2020, p. 56.

⁴⁰³ « Actualités », La Gonette, 15 juin 2020, consulté le 19 juillet 2020, URL : <http://www.lagonette.org/utilisation-de-gonette-collectivites-lyonnaises/>.

solidaire » souhaitant signer la tribune, à contacter la Gonette. Il est à noter que la Gonette était également un acteur majeur dans les marches pour le climat.

La stratégie de communication de la Gonette autour de l'aspect écologique du projet est donc ambivalente. Nous pouvons supposer que, selon les interlocuteur·rices, la manière de présenter la Gonette est adaptable, et met plus ou moins en lumière des aspects choisis, comme le suppose Paul : « *si t'es chargé de relations, tu vas aller voir les gens à la Métropole, et ce qu'il faut leur dire, ce n'est pas que c'est une monnaie écologique, peut-être maintenant, avec le changement de municipalité peut-être, mais que c'est avant tout une monnaie qui permet le développement local* ». En effet, parmi les 27 monnaies locales ayant reçu des subventions publiques en 2019, seules quatre monnaies locales obtiennent des subventions dont la justification est l'environnement. Pour les autres, les subventions s'intègrent, soit aux politiques de soutien à l'économie de proximité, la relocalisation de l'économie, les circuits courts et l'Economie Sociale et Solidaire, soit s'inscrivent dans le cadre du financement de projets, de soutien à l'innovation sociale ou du développement de la vie associative. Il est alors intéressant d'étudier la réception de cette communication auprès des adhérent·es en analysant leur perception de la caractéristique écologique de la Gonette.

2.2. Le caractère écologique de la Gonette : une association plus ou moins évidente pour les adhérent·es

De manière générale, nous pouvons observer dans les discours des adhérent·es de la Gonette, que l'association de la Gonette avec l'écologie, n'est pas évidente. Les personnes les plus sensibilisées à l'écologie, dans son acceptation la plus large, englobant les aspects sociaux, économiques et politiques, sont les plus à même d'identifier la monnaie locale comme une initiative écologique. La remarque de Christine, lorsqu'elle cherchait trois mots à associer à la monnaie locale est significative : « *Autonomie, responsabilité et puis... Circuit court, enfin je ne sais pas, un truc qui tourne autour de l'écologie quoi.* ». Ces adhérent·es font aisément le lien entre la Gonette et des dimensions économiques et sociales agencées à l'écologie :

« Bah en fait c'est tout lié, parce que quand tu vas acheter local, tu vas développer la vie autour de toi, l'activité autour de toi. Et puis quand tu vas acheter local tu ne vas pas acheter Nestlé Total et tous les autres grands groupes comme ça. Plus on va les boycotter moins elles auront de potentiel de nuisance. Plus on va développer le local aussi, plus on

va développer le travail et lutter contre le chômage, parce que l'objectif ne va pas être les dividendes pour les actionnaires, mais l'intérêt économique et la production »⁴⁰⁴.

Les personnes les plus informées et renseignées sur le fonctionnement de la monnaie locale relient aisément la Gonette à l'écologie. La différence entre les personnes ayant une acceptation globale de l'écologie politique et celles qui définissent l'écologie uniquement comme la protection de l'environnement sans englober les dimensions politiques, économiques ou sociales, est que pour ces dernières, l'écologie n'est pas un mot qui apparaît spontanément dans leur discours pour parler de la Gonette. En effet, même si elles comprennent les mécanismes de la Gonette et son fonctionnement, l'écologie n'est pas la dimension la plus importante pour elles. L'écologie est alors seulement perçue comme une valeur présente dans la charte mais non reliée à des comportements, actions ou pratiques concrètes, au-delà de la thématique du transport et de la relocalisation. Le Gonette permet tout d'abord de développer le « *commerce local, (...) de proximité, [donc] il y a moins de transport de marchandises qui viennent de l'autre bout du monde* »⁴⁰⁵. Pour ces adhérent·es, les motifs d'adhésion à la Gonette étaient différents de celui de l'écologie, même s'ils/elles considèrent positivement la dimension écologique de la Gonette, qui a pour eux le sens d'environnementalisme. De fait, seulement 14% des adhérent·es de la Gonette déclarent avoir *souvent* découvert de nouvelles informations ou conseils pour adopter un mode de vie plus écologique, et 54% *quelques fois* ⁴⁰⁶.

2.3. Derrière un objectif commun, des chemins de la transition écologique divergents

Les adhérent·es de la Gonette partagent les objectifs de l'écologie en tant qu'environnementalisme : respecter et protéger l'environnement, conserver les ressources naturelles et préserver les écosystèmes. Cependant, tou·tes n'ont pas la même vision de l'écologie politique. En effet, la conception de l'écologie de chacun·e induit une transformation du modèle économique et social et une horizontalité des relations entre les êtres humains et la nature, plus ou moins approfondies. Si la protection de l'environnement est un but commun, l'approche plus ou moins globale et contestataire de l'écologie politique, divise au sein de la multiplicité des adhérent·es et membres actif·ves de la Gonette. De ce fait, face à une diversité de modes d'action et de chemins de transformation des sociétés et des modes de vie, que peut emprunter la transition écologique, la Gonette tente de fédérer les différentes perspectives

⁴⁰⁴ Entretien Judith.

⁴⁰⁵ Entretien Grégory.

⁴⁰⁶ Données de l'enquête *Utilité Sociale*.

puisqu'aucune ne semble faire consensus. Or, sans consensus sur le chemin de la transition écologique emprunté par la Gonette, l'association ne peut pas porter de vision fédératrice.

Tout d'abord, beaucoup d'adhérent·es de la Gonette croient fermement dans l'utilité des pratiques individuelles, dans l'esprit du « colibri »⁴⁰⁷ : « le projet écologique je l'entretiens à mon échelle avec ma goutte d'eau à moi »⁴⁰⁸. Il s'agit aussi d'être « dans l'exemple »⁴⁰⁹ :

*« Par exemple la première année où on a fait la réunion des voisins, ça a fait flop, on avait dit aux gens de venir avec leurs assiettes, verres, couverts, et finalement on s'est retrouvés à sortir toute notre vaisselle à nous. Et on a dû tout laver. Et finalement au bout de la troisième année, les gens viennent avec leur vaisselle. On essaie de faire.. Mais c'est beaucoup d'énergie pour faire bouger les choses, c'est un très lourd fardeau »*⁴¹⁰

Cependant, le « colibrisme » initié par Pierre Rabhi ne remet pas en question le capitalisme et les dynamiques politiques globales, il se limite des actions individuelles dépolitisées : que chacun « fasse sa part », à l'image des colibris, emplissant leur bec d'une goutte d'eau pour éteindre un incendie⁴¹¹. Se transformer soi-même, transformer ses pratiques, réfléchir à ses valeurs n'est pas suffisant. Pour autant, c'est une étape, chronologiquement séparée ou non, vers des actions collectives à mener dans une vision politique et systémique de l'écologie. En effet, si beaucoup d'adhérent·es de la Gonette pensent les actions individuelles importantes, l'action collective doit aller de pair :

*« Ce n'est pas nous qui, en faisant nos produits ménagers ou en prenant des douches plutôt que des bains, ce n'est pas nous qui allons changer ça. Ça peut juste nous faire moins drôle le jour où il y a une politique écologiste...écologique mise en place je pense. Mais... Mais ce n'est pas parce que je prends des douches plutôt que des bains que je vais sauver la planète, c'est sûr ! Ça c'est aux industries qui utilisent des énormes quantités d'eau, les centrales nucléaires, le textile tout ça, qui ont plutôt eux des changements à faire »*⁴¹²

L'individuel « ne change pas grand-chose », pour Elena, une action collective, notamment de sensibilisation est nécessaire : « Il faut vraiment que ça change de tous les côtés à la fois : politique, industriel, finance, mentalités des gens... ». Mais si la nécessité d'une action collective semble être partagée par la plupart des adhérent·es, les modes d'action divergent. Une grande partie d'entre elles/eux sont partisan·es de la désobéissance civile⁴¹³ en tant que

⁴⁰⁷ Entretien Christine.

⁴⁰⁸ Entretien Christine.

⁴⁰⁹ Entretien Judith.

⁴¹⁰ Entretien Judith.

⁴¹¹ Cette fable est fréquemment citée par Pierre Rabhi.

⁴¹² Entretien Grégory.

⁴¹³ « On parle de « désobéissance civile » lorsque des citoyens, mus par des motivations éthiques, transgressent délibérément, de manière publique, concertée et non violente, une loi en vigueur, pour exercer une pression visant à faire abroger ou amender ladite loi par le législateur (désobéissance civile directe) ou à faire changer une décision politique prise par le pouvoir exécutif (désobéissance civile indirecte). » MELLON Christian, « DÉSOBÉISSANCE

mode d'action légitime et indispensable à l'amorce de la transition écologique, « *puisque de toute façon si on écoute l'Etat, bah non ça me fait vomir* »⁴¹⁴. Les moyens légaux, tels que les manifestations, ne sont plus suffisants :

*« Avant, s'il y avait trop de monde dans la rue, le gouvernement reculait ou ne passait pas la réforme mais Macron, il en a rien à faire ! Donc vouloir rester dans les clous d'un truc qui veut te broyer, ça ne rime à rien. (...) Il faut trouver d'autres moyens de lutte. Ça amuse les galeries les marches pour le climat (...) Le jour où les personnes qui font la marche pour le climat viennent bloquer les raffineries, boycotter massivement des grandes surfaces ou des dépôts de carburant, là, Macron il aura peur. »*⁴¹⁵.

Protester, contester le système actuel, être dans la « *confrontation politique* » ne serait pas antithétique mais complémentaire avec une volonté de créer de nouvelles initiatives : « *Quand on veut changer un système, le faire évoluer, je pense que ceux qui sont contre et qui veulent « détruire » ce qui existe, pour changer, ils sont aussi utiles que ceux qui créent quelque chose pour imaginer le monde d'après.* »⁴¹⁶. Dès lors, la posture de la Gonette refusant le politique serait un contresens, car :

*« Si tu dis que tu veux une société plus solidaire, plus locale, plus sociale, plus écologiste, déjà ça veut dire que tu es antilibéral, contre le système où c'est complètement dérégulé et où tu peux faire fabriquer une paire de godasse par un enfant à l'autre bout du monde et elle te reviendra moins cher que la paire de chaussures qui a été fabriquée en France par un adulte, payé au minimum le smic. »*⁴¹⁷

André Gorz, pionnier de l'écologie politique, défendait sa dimension intrinsèquement critique au capitalisme :

*« Il faut poser la question franchement : que voulons-nous ? Un capitalisme qui s'accommode des contraintes écologiques ou une révolution économique, sociale et culturelle qui abolit les contraintes du capitalisme et, par là même, instaure un nouveau rapport des hommes à la collectivité, à leur environnement et à la nature ? Réforme ou révolution ? »*⁴¹⁸

Or, la Gonette tente d'adopter un positionnement en équilibre et cherche à ne pas paraître « *antisystème* », afin de convaincre des personnes aux opinions modérées, qui ne sont pas critiques du système capitaliste libéral d'adhérer à la Gonette, tout en préservant une image contestataire. En voulant fédérer des adhérent·es ne partageant pas une vision commune de la forme et des moyens d'action de la transition écologique, la Gonette prend finalement la forme

CIVILE », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com/bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/desobeissance-civile/>.

⁴¹⁴ Entretien Judith.

⁴¹⁵ Entretien Rémy.

⁴¹⁶ Entretien Fabien.

⁴¹⁷ Entretien Rémy.

⁴¹⁸ GORZ André, *Ecologie et politique*, Arthaud poche, 2018, 326 p. pp.15.

d'un « *projet raisonnablement contestataire* », qui « *se coule dans les institutions* »⁴¹⁹ et continue à « *vivre dans le système* »⁴²⁰.

Ainsi les adhérent·es de la Gonette ne partagent pas des représentations sociales de l'écologie ou de la transition écologique suffisamment similaires pour qu'elles participent à la formation ou l'accentuation d'une identité de groupe. De plus, l'association la Gonette ne porte pas non plus une vision de l'écologie uniforme, puisqu'elle promeut une définition globale dans laquelle chacun·e projette ses représentations. L'écologie n'est ni une caractéristique fédératrice de la Gonette, ni un de ses aspects essentiels. Pour autant, le plus grand dénominateur commun des adhérent·es de la Gonette pourrait être le respect de l'environnement, c'est-à-dire l'écologie sous sa forme la moins politique. Ainsi, pour que des personnes adhèrent à la Gonette, la sensibilité à l'environnement et l'argumentation écologique ne sont pas suffisants. D'autres caractéristiques de la Gonette pourraient créer un esprit communautaire nécessaire à l'effort de son utilisation...

III- S'appropriier le savoir économique : l'éducation populaire au cœur de la monnaie locale

L'éducation populaire est l'une des valeurs prônées par la Gonette. La Gonette démocratise le savoir économique en ouvrant des débats et réflexions sur le système monétaire, dans une logique horizontale et pas uniquement de vulgarisation (I) ; utiliser la Gonette est une réappropriation de l'outil monétaire en y insufflant de nouvelles valeurs (II). Dans cette perspective, la Gonette pourrait intégrer des dynamiques d'écologie populaire, ce qui lui permettrait d'être plus inclusive et de toucher un public plus large (III).

3.1. Des citoyen·nes avant d'être des consommateur·rices : ouvrir l'accès au savoir économique et au fonctionnement du système monétaire

La Gonette ne s'adresse pas aux consommateurs et consommatrices, mais aux citoyen·nes. Paul Ariès, en soutenant l'idée d'une grève générale de la consommation, dénonce la « *consommation citoyenne* »⁴²¹. Lorsque ce sont les consommateur·rices qui agissent dans la

⁴¹⁹ BLANC Jérôme, « Contester par projets. Le cas des monnaies locales associatives », *op.cit.*

⁴²⁰ Entretien Rémy.

⁴²¹ ARIES Paul, No Conso : Manifeste pour la grève générale de la consommation, Villeurbanne, Golias, 2006, 260 p.

sphère de la consommation, les citoyen·nes sont déresponsabilisé·es et la figure des consommateur·rices valorisée, renforçant alors la société de consommation. Or, la consommation est politique et elle doit rester dans le champ du politique, ne pas devenir un acte privé et individuel.

L'un des buts de la monnaie locale est de « *sensibiliser et éduquer aux grands enjeux monétaires* »⁴²², elle s'adresse alors aux citoyen·nes et non aux consommateur·rices. De fait, le fonctionnement de l'économie semble complexe, inaccessible : « *dès que ça touche un peu aux logiques économiques et dès qu'il y a un peu de chiffres ou des maths, ou dès qu'il s'agit de compter, ça m'a toujours fait fuir.* »⁴²³, et la monnaie locale vise à rendre ces enjeux plus accessibles et compréhensibles : « *Je me suis aperçue qu'à travers la monnaie locale et je pouvais accéder à ce monde-là qui me paraissait un peu mystérieux et loin.* »⁴²⁴. La monnaie locale est l'occasion d'un apprentissage collectif, souvent issue d'un collectif de citoyen·nes, l'étape de sa création, suscite des débats et discussions collectives sur la monnaie. Sa diffusion et son utilisation constituent ensuite des supports à la construction des savoirs, selon une approche bottom-up. Il s'agit de vulgariser les savoirs économiques à travers des « *discours extrêmement pédagogiques par les bénévoles* »⁴²⁵ permettant aux personnes de « *se conforter dans ce [qu'elles savent], de [se] corriger sur ce [qu'elles avaient] mal compris* » dans un climat de « *bienveillance* », une « *approche pédagogique (...) douce* », mais surtout dans une démarche d'« *accompagnement qu'ils [les bénévoles] peuvent avoir auprès des personnes qui ne sont pas forcément au courant* ».

En effet, l'éducation populaire, ce n'est pas éduquer le peuple dans une dynamique descendante limitée à une transmission du savoir. Il ne s'agit pas seulement de vulgariser des savoirs, mais de créer « *des espaces ayant pour but de produire des savoirs critiques et mobilisateurs* »⁴²⁶. Il faut ainsi veiller à ne pas être dans une perspective de transmission mais « *d'accompagner la production d'une pensée critique, en partant de là où en sont les gens, et non pas de là où on voudrait qu'ils arrivent* »⁴²⁷. Par exemple, pour Judith, la découverte de la monnaie locale a déclenché en elle la volonté de s'informer par elle-même et d'approfondir ses réflexions sur l'économie : « *d'avoir eu des entretiens avec cette association, ça a pu nous réveiller sur la*

⁴²² <http://www.lagonette.org/pourquoi-sept-bonnes-raisons/>

⁴²³ Entretien Anna.

⁴²⁴ Entretien Anna.

⁴²⁵ Entretien Judith.

⁴²⁶ JOACKIM Rebecca, « La production et la diffusion des savoirs | www.education-populaire.fr », consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.education-populaire.fr/production-diffusion-savoirs/>.

⁴²⁷ « Qu'est-ce que l'éducation populaire ? | www.education-populaire.fr », consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.education-populaire.fr/definition/>.

force du boycott, en fait, et ça nous a aussi incité à nous renseigner sur le fonctionnement d'une banque commerciale, sur la position de la monnaie aussi. (...) Donc ça a déclenché, cette association, beaucoup de réflexions sur ce domaine qu'est l'argent. »⁴²⁸.

Ainsi, si la monnaie locale n'a pas directement d'influence sur un changement de pratiques important, elle démocratise le savoir économique et ouvre de nouvelles portes de réflexion « *je pense que l'acte d'achat en soi, modifie un peu notre façon de concevoir et du coup on fait plus attention.. On est plus conscients de manière générale* »⁴²⁹. Pour promouvoir la Gonette, les adhérent·es proposent notamment d'axer la communication de l'association sur les effets concrets de l'utilisation de la monnaie locale :

« Communiquer sur ce que ça apporte d'un point de vue environnemental, d'un point de vue social. C'est-à-dire par exemple, imaginons chez Biocoop, un panneau qui dit « si vous utilisez la gonette ici, cela nous permet de...travailler avec tel ou tel fournisseur qui se situe à tant de km de Lyon (...). Je pense que les gens, s'ils voient l'impact que ça a... Ça peut être aussi d'un point de vue social, c'est-à-dire, « utiliser ici la gonette nous permet de travailler avec tel fournisseur qui est un petit exploitant... »⁴³⁰

Ainsi, il y a une forte corrélation entre la réappropriation du savoir économique et l'utilisation de la Gonette : 80% des adhérent·es de la Gonette affirment mieux comprendre les liens entre les enjeux économiques et les enjeux écologiques, sociaux et démocratiques⁴³¹, ciment de potentielles actions collectives...

3.2. Une réappropriation citoyenne de la monnaie, un outil pour d'autres usages : tou·tes ambassadeurs et ambassadrices

Créer et utiliser une monnaie locale, c'est s'approprier un outil au service de l'idéologie dominante, mais d'une manière différente, en y incorporant de nouveaux critères et valeurs. La monnaie locale incarne « *l'inversion des outils* » évoquée par André Gorz :

« Le choix écologiste n'est pas incompatible avec le choix socialiste libertaire ou autogestionnaire, mais il ne se confond pas avec lui. Car il se situe à un autre niveau, plus fondamental : celui des présupposés matériels extra-économiques, car la technique n'est pas neutre : elle reflète et détermine le rapport du producteur au produit, du travailleur au travail, de l'individu au groupe et à la société, de l'homme au milieu ; elle est la matrice des rapports de pouvoir, des rapports sociaux de production et de la division hiérarchique des tâches. Des choix de société n'ont cessé de nous être imposés par le biais de choix

⁴²⁸ Entretien Judith.

⁴²⁹ Entretien Fabien.

⁴³⁰ Entretien Elena.

⁴³¹ Données de l'enquête *Utilité Sociale*. 49% des répondant·es sont tout à fait d'accord avec cette affirmation et 31% plutôt d'accord.

*techniques. [...] L'inversion des outils est une condition fondamentale au changement de société. »*⁴³²

Comme l'évoque un adhérent, la Gonette « *c'est un peu... prendre le capitalisme à son propre jeu tu vois !* »⁴³³. Il est alors essentiel que la monnaie locale soit gérée de manière démocratique et transparente, en opposition au système aujourd'hui dominant et à la gestion monétaire actuelle, même si cela comporte aussi des contraintes comme l'explique une membre active :

*« Pour moi c'est vraiment le cœur du projet parce que vu que l'euro n'est pas une monnaie qui est gérée de manière démocratique, mais qui est gérée plus par le système bancaire, par des grosses banques à court terme, par le 1% quoi. Du coup derrière si on crée une monnaie gérée exactement de la même manière on va arriver aux mêmes résultats. Donc le fait que chacun, que tout le monde puisse participer au projet et gérer la monnaie au même titre que tout le monde, pour moi c'est la base du projet ! »*⁴³⁴

Pour que les citoyen·nes soient davantage impliqu·es dans la monnaie locale, à terme, la Gonette aimerait passer du statut d'association à celui de SCIC, Société Coopérative d'Intérêt Collectif. Il s'agit d'une société de personnes sous une forme commerciale, dans une dynamique multi-parties prenantes, où chaque personne dispose d'une voix dans l'assemblée générale⁴³⁵. Des acteurs de natures diverses peuvent ainsi s'associer de manière pérenne autour d'un projet : les salarié·es, les usagers particuliers, les professionnel·les acceptant la monnaie, les collectivités et les partenaires financiers⁴³⁶.

Finalement la Gonette vise à favoriser l'empowerment, dans la lignée de la pensée de Paulo Freire « *personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, les [êtres humains] s'éduquent ensemble par l'intermédiaire du monde* ». La monnaie locale permet de développer la capacité d'agir des individus et des groupes, c'est en cela « *un outil multi-dimensionnel de transformation sociale* »⁴³⁷. Dans cet objectif d'émancipation, chacun·e pourrait s'approprier la monnaie locale et les savoirs économiques qui y sont liés, en fonction de ses expériences propres, de telle manière que chacun·e soit en quelque sorte porteur·se d'une vision personnelle de la monnaie locale et se sente légitime à pouvoir partager ses connaissances, dans une dynamique d'échange. En somme, que chacun·e devienne un porte-parole personnel de la Gonette, renforçant alors son propre pouvoir d'agir et celui des autres. En effet, pour que la Gonette se développe, chacun·e, sympathisant·e, adhérent·e, utilisateur·rice réguliers ou non,

⁴³² GORZ André, *Ecologie et politique*, Arthaud poche, 2018, 326 p. pp.28.

⁴³³ Entretien Dorian.

⁴³⁴ Entretien Anna.

⁴³⁵ <http://www.les-scic.coop/sites/fr/les-scic/les-scic/qu-est-ce-qu-une-scic.html>

⁴³⁶ Blanc Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », *op.cit.*

⁴³⁷ Fare Marie, *Repenser la Monnaie : Transformer les Territoires, Faire Société*, *op.cit.*

membre actif·ve ou pas, ainsi que les partenaires Gonette, devraient pouvoir jouer un rôle actif. Les « form'actions » organisées régulièrement par la Gonette s'inscrivent dans cet objectif, il ne s'agit pas de donner un cours magistral dénué d'interaction, mais de faire émerger les problématiques économiques liées à la monnaie locale par l'intelligence collective. Les participant·es sont réun·es en petits groupes et invité·es à échanger autour d'un thème, par exemple la spéculation, à partir de leurs expériences et connaissances propres, avant de partager avec les autres groupes le fruit de leurs réflexions. Cependant, l'éducation populaire ne doit pas viser des changements de mentalités mais de pratiques et « *favoriser l'émancipation et l'émergence de mouvements sociaux de transformation sociale portés directement par les personnes et les groupes sociaux qui subissent des mécanismes structurels d'oppression (économique, raciste, genrée, etc.)* »⁴³⁸

3.3. De la nécessité d'une démarche inclusive dans la participation de la Gonette à la transition écologique : écologie populaire et mobilisations sociales

En effet, la Gonette est un acteur militant en puissance, bien que l'association ne le reconnaisse pas explicitement. La nécessité d'ouverture de la Gonette à d'autres publics n'est pas seulement un enjeu de nombre d'utilisateur·rices, mais une exigence primordiale de mise en adéquation des valeurs sociales et d'éducation populaire de la Gonette avec ses pratiques. Dans cette perspective, les classes populaires ne doivent pas être envisagées comme des publics « à conquérir » ou « à éduquer », mais comme des groupes où les réflexions sur la société et ses dysfonctionnements ainsi que les échanges sont déjà présents et qui s'auto-éduquent. Le rôle que peut jouer la Gonette serait d'intégrer ces publics à de nouvelles dynamiques collectives, desquelles ils sont habituellement exclus. La Gonette, en tant que support des échanges pour une compréhension critique de la société, peut être vecteur de transformations sociales et inviter à l'autogestion, à l'auto-organisation. Il convient en effet de ne pas invisibiliser les rapports de domination et de dépolitiser les problématiques, en prenant en compte les inégalités sociales dans la compréhension de la société. En ce sens, la Gonette pourrait être porteuse d'une écologie populaire, ancrée dans des situations vécues.

En effet, les inégalités sociales et les questions environnementales s'articulent autour de l'enjeu de la justice climatique : ce sont les populations les plus vulnérables qui supportent les nuisances engendrées par les centrales nucléaires, par les décharges qui sont résultat d'une

⁴³⁸ Qu'est-ce que l'éducation populaire ? | www.education-populaire.fr », consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.education-populaire.fr/definition/>.

société d'hyperconsommation, par les grandes infrastructures routières et aéroportuaires, par les catastrophes naturelles.. La révolte des Gilets Jaunes, visibilisant la colère des « *perdants de la mondialisation* » a renversé les présupposés de l'écologie politique, obligeant à « *rompre avec la logique mainstream paresseuse de l'écoblanchiment, des petits pas, de la croissance verte* »⁴³⁹. En effet, bien que l'entité des Gilets Jaunes n'existe pas tangiblement car hétérogène et composite, dans une dynamique d'auto-organisation, ce mouvement a porté une colère sociale contre des inégalités et pour une justice sociale⁴⁴⁰. Déconnectée des contraintes concrètes et quotidiennes d'une partie de la population : se déplacer, être relégué·es de plus en plus en périphérie des villes, être confronté·es à la précarité énergétique, à l'inégalité de la répartition des richesses, l'écologie politique était séparée du social et des besoins primaires : « *[dans l'écologie] on a l'impression que tout le monde pense comme nous, mais en fait, c'est un petit pourcentage. Et puis, comme souvent, on fréquente des gens comme nous, on [s'en] rend pas du tout compte* »⁴⁴¹. Justice sociale et justice climatique ne peuvent être dissociées comme le montre la seconde phrase de l'Appel pour une convergence écologique rédigé par les Gilets Jaunes : « *C'est la même logique d'exploitation infinie du capitalisme qui détruit les êtres humains et la vie sur Terre.* »⁴⁴² ou bien le slogan « *Fin du monde, fin du mois, même combat !* ».

Certain·es proposent, dans cette logique de participation à l'écologie populaire, et en partant du principe que le social et l'écologique se rétro-alimentent, d'ouvrir la Gonette aux commerces de proximité (« *l'arabe du coin* »⁴⁴³) qui, de prime abord, ne correspondent pas aux critères d'agrément mais participent à la vie de quartier, et sans être franchisés, évitent aux personnes de consommer dans les grandes surfaces. D'autres évoquent l'idée « *de créer de toutes pièces une autre monnaie, sans avoir besoin d'avoir de l'argent déjà. Après, ça repose que sur la confiance.* »⁴⁴⁴.

Développer la dimension d'éducation populaire de la Gonette, permettrait de toucher de nouveaux publics. Dans cette perspective, axer ses orientations vers une écologie populaire pourrait constituer un chemin de transition écologique commun, une dimension fédératrice

⁴³⁹ FARBIAS Patrick, « Les Gilets jaunes sont le premier mouvement social écologiste de masse », *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 2019, consulté le 12 août 2020, URL : <https://reporterre.net/Les-Gilets-jaunes-sont-le-premier-mouvement-social-ecologiste-de-masse>.

⁴⁴⁰ CORCUFF Philippe, *La grande confusion. Winter is coming.*, à paraître.

⁴⁴¹ Entretien Amandine.

⁴⁴² B Jean-Marc, « GJ: Appel pour une convergence écologique », *Club de Mediapart*, 2019, consulté le 12 août 2020, URL : <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/090419/gj-appel-pour-une-convergence-ecologique>.

⁴⁴³ Entretien Rémy.

⁴⁴⁴ Entretien Nathalie.

entre les adhérent·es, tout en élargissant le profil des adhérent·es vers des personnes plus défavorisées. En somme, l'écologie populaire apparaît être une piste à explorer qui pourrait constituer un sentiment d'appartenance commune entre les adhérent·es puisqu'invitant à réfléchir à l'écologie à partir de situations concrètes vécues. En ce sens, la Gonette ne serait plus seulement un moyen de paiement différencié de l'euro. Finalement, lier écologie et éducation populaire dans le développement de la Gonette pourrait être le « petit plus » apporté à la transition écologique, qui pourrait intéresser, convaincre et fédérer de nouveaux et nouvelles potentiel·les adhérent·es...

Conclusion

Dans le questionnaire diffusé en mai 2020 par l'Observatoire des Perspectives Utopiques⁴⁴⁵, à la question invitant à mentionner des activités que les enquêtés souhaiteraient voir reprendre, se développer ou être inventées dans un monde d'après, 30% des suggestions renvoyaient à la relocalisation des activités économiques, 19% à la solidarité, l'entraide et au monde associatif, 12% à la proximité des petits commerces, 10% à l'environnement et la nature et 9% aux circuits courts et au bio...⁴⁴⁶ Des thématiques qui touchent toutes, de près ou de loin, à la monnaie locale, augurant sans doute leur rôle à jouer dans la construction du « monde d'après », qui, pour revenir aux premiers mots de ce mémoire, « bruisse » dès aujourd'hui...

Ce travail de recherche a consisté à explorer les différentes pratiques et représentations des adhérent·es de la Gonette. Pour déterminer si la Gonette créait une communauté, plusieurs hypothèses avaient été élaborées en amont du travail de terrain, avant de revenir sur chacune d'entre elles, il convient de rappeler et préciser les limites de ce travail de recherche.

Premièrement la faiblesse numérique des données utilisées ne permet pas de tirer de conclusions générales ou bien d'élaborer des typologies intéressantes et précises des adhérent·es de la Gonette et de leurs modes d'utilisation. De plus, pour étudier plus concrètement le passage à l'acte d'utilisation de la gonette, il aurait fallu interroger des personnes non adhérentes, qui connaissent la gonette mais n'ont jamais adhéré ainsi que des personnes qui ne la connaissent pas. Il aurait été souhaitable bien que non réalisable, de diffuser un questionnaire destiné à un échantillon représentatif des habitant·es lyonnais·es. Ce travail de recherche souffre aussi de l'absence de points de comparaison avec un échantillon représentatif de la population française, qui aurait pu se matérialiser par l'intégration de questions traitées dans des enquêtes nationales au questionnaire Utilité Sociale. Enfin, le manque d'outils techniques et de temps nécessaire à la réalisation d'une cartographie précise et d'une étude approfondie des représentations sociales des adhérent·es est aussi regrettable. Des entretiens avec des élu·es ou des candidat·es ayant signé la tribune publique de la Gonette auraient constitué également un apport intéressant.

⁴⁴⁵ DAMERY Nathalie (dir.), PHILIPPE MOATI, *Les perspectives utopiques des Français. Juin 2020. Rapport d'analyse, op.cit.*

⁴⁴⁶ Question inspirée des pistes de réflexion de Bruno Latour : LATOUR Bruno, « Imaginer les gestes-barrières contre le retour à la production d'avant-crise », *AOC media - Analyse Opinion Critique*, 29 mars 2020, consulté le 18 août 2020, URL : <https://aoc.media/opinion/2020/03/29/imaginer-les-gestes-barrieres-contre-le-retour-a-la-production-davant-crise/>.

Certaines questions n'ont pas ou peu été abordées comme l'attachement (identitaire) au territoire de Lyon des adhérent·es. Le contexte du confinement a également ajouté des contraintes à la réalisation de ce travail, car si les adhérent·es étaient plus disponibles pour réaliser des entretiens, ceux-ci ont dû se dérouler par téléphone, ce qui induit un dialogue moins fluide et un discours moins spontané et libéré que lors d'un entretien en présence physique.

Pour aller plus loin, plusieurs problématiques soulevées au cours de ce travail de recherche pourraient être approfondies, telles que le lien entre le politique et les initiatives visant à des changements de pratiques, ou bien la sociologie des partenaires Gonette. Les résultats de l'enquête Utilité Sociale du mouvement SOL sur les monnaies locales permettront d'alimenter la réflexion sur les monnaies locales et d'envisager des perspectives pour l'avenir.

Ce mémoire n'a pas la vocation de tirer des conclusions générales, puisqu'il s'appuie en majeure partie sur des entretiens qui ne sont pas basés sur des échantillons représentatifs. Les hypothèses de recherches ont été abordées successivement comme des pistes de réflexion et ont guidé le travail de recherche. Plusieurs ont finalement été nuancées, voire réfutées.

La première hypothèse de recherche postulant que les adhérent·es de la Gonette ont un profil socio-économique homogène, est validée malgré la diversité de leurs utilisations de la monnaie locale et de leurs parcours. En effet, les résultats partiels de l'enquête Utilité Sociale montrent que les adhérent·es de la Gonette, et des monnaies locales en général, appartiennent aux catégories les plus privilégiées : ce sont en grande proportion des personnes très diplômées. De plus, ils/elles sont plutôt jeunes et mènent parallèlement d'autres engagements associatifs. Cette homogénéité socio-économique des adhérent·es de la Gonette s'explique par divers facteurs. Ainsi, l'utilisation de la Gonette est plus aisée pour les habitant·es des quartiers où se trouvent le plus grand nombre de commerces Gonette. Or, les partenaires Gonette sont fortement concentrés dans les zones gentrifiées, où les classes moyennes sont installées en grande proportion. A cela s'ajoute le prix des produits ou services proposés chez les partenaires Gonette, notamment les épiceries bio où sont majoritairement dépensées les gonettes. Le prix constitue une véritable barrière financière pour les ménages à petit budget. Enfin, l'adhésion à la Gonette est facilitée par la mobilisation de ressources socio-culturelles inégalement distribuées dans la société, favorisant l'homogénéité des adhérent·es. De plus, ce sont ces publics, ceux qui à la fois aisément mobilisables et dont les profils sont proches des adhérent·es actuel·les, qui sont ciblés par la communication, bien qu'une ambition d'ouverture semble se concrétiser avec le projet « X% asso ». Finalement, c'est l'implication active des collectivités locales dans la promotion, l'utilisation et la circulation de la monnaie locale qui constitue le

levier le plus efficace pour ouvrir le cercle des adhérent·es à des publics de milieux socio-économiques plus divers. C'est pourquoi, la Gonette cherche à interpeller les acteurs publics, comme lors des élections municipales et métropolitaines. Toutefois, bien qu'étant une initiative politique, la Gonette revendique le caractère apolitique de la monnaie locale, quitte à parfois « *éviter le politique* » et tendre vers une dépolitisation.

La seconde partie du mémoire est consacrée à la mise à l'épreuve de plusieurs hypothèses de pratiques ou représentations pouvant être le socle d'une communauté, c'est-à-dire de relations sociales basées sur un sentiment subjectif d'appartenance, créée ou bien renforcée par l'adhésion et l'utilisation de la monnaie locale.

Dans cette perspective, nous avons d'abord testé et réfuté l'hypothèse selon laquelle les adhérent·es de la Gonette forment une communauté de valeurs. En effet, si la Gonette est fondée sur des valeurs, mentionnées dans la charte des valeurs, leur signification et leur importance ont des degrés variables selon les adhérent·es. La Gonette doit alors rassembler des adhérent·es dont les valeurs sont très hétéroclites. Nous nous sommes ensuite demandé si c'est une pratique de l'engagement partagée à travers l'utilisation de la Gonette qui permet de fédérer ces valeurs diverses. Or, cette hypothèse est à nuancer, car selon l'intensité de l'engagement des adhérent·es de la Gonette, celui-ci recouvre des pratiques et une réalité très éloignées. Si utiliser la Gonette est un engagement, cet engagement n'est pas le même pour toutes, et il n'est pas vecteur d'un sentiment d'appartenance commune. Les membres actif·ves ne forment pas non plus une communauté d'engagement car malgré une pratique commune du militantisme associatif, avec les spécificités propres à la Gonette (démocratie et bienveillance, à travers des outils d'intelligence collective), leur engagement, sans être totalement « distancié », se différencie de l'engagement militant traditionnel communautaire, inscrit dans le temps long et autour duquel s'organisait toute la sociabilité. L'hypothèse d'une communauté liée par un engagement militant est donc écartée.

La quatrième hypothèse concernait les changements de pratiques de consommation induits par l'adhésion à la Gonette. Or, si les adhérent·es de la Gonette adoptent des critères de consommation similaires comme acheter local et bio, ces pratiques étaient très souvent antérieures à l'utilisation de la gonette. Pour autant, la Gonette a permis leur approfondissement. Si les changements de pratiques ne constituent pas le socle d'une communauté, la pratique d'une consommation engagée défendant des valeurs, en privilégiant certains commerces et en boycottant d'autres, est une pratique commune que la Gonette tend à institutionnaliser. Ainsi, le fait qu'un commerce accepte la Gonette est même devenu un « *filtre discriminant* », la

Gonette tente ainsi de construire une communauté de consommation engagée, consciente d'elle-même et donc créant un sentiment d'appartenance. Cependant, jusqu'à présent la frontière est plus poreuse entre les adhérent·es non membres actif·ves et les non adhérent·es, qu'entre les membres actif·ves de la Gonette et les autres adhérent·es, nuancant cette idée de communauté.

La problématique du partage d'une vision d'un chemin de transition écologique a été explorée à travers l'hypothèse selon laquelle la Gonette rassemble des adhérent·es ayant des représentations sociales de l'écologie communes. Or, si les adhérent·es de la monnaie locale s'avèrent en effet plus sensibilisé·es à l'écologie proportionnellement à la population globale en raison de leur profil socio-économique, ils ne partagent pas pour autant une conception uniforme de l'écologie. Enfin, la forme du sentier que doit emprunter la transition écologique, entre faire sa part individuellement, dans la logique du « colibri », et désobéissance civile, ne font pas consensus. Ainsi, l'hypothèse doit être nuancée, car si les adhérent·es partagent l'intégration de la protection de l'environnement à leur représentation de l'écologie, pour certain·es, elle ne s'y réduit pas et les moyens d'actions envisagés divergent. De plus, l'écologie n'est pas une caractéristique mise au premier plan par l'association, ce qui empêche de porter une vision fédératrice de l'écologie. Finalement, l'éducation populaire prônée par la Gonette pourrait incarner concrètement le lien entre l'écologie et la monnaie locale en intégrant des dynamiques d'écologie populaire. En rendant le projet plus concret et plus proche des situations vécues par des personnes de milieux plus populaires, le développement d'une dynamique d'écologie populaire pourrait encourager de nouveaux et nouvelles adhérent·es..

Pour conclure, la monnaie locale ne crée pas de communauté au sens strict, mais elle favorise des dynamiques communautaires au sens où elle participe à une reconnaissance d'un réseau de partenaires Gonette. La construction d'un esprit de communauté entre les adhérent·es, ainsi qu'entre les adhérent·es et les professionnel·les, pourrait rendre plus attractive, régulière et pérenne l'utilisation de la Gonette. Tout ceci s'entend sans perdre de vue l'objectif d'inclusivité de ce réseau de consommation engagée, dont la réalisation dépend du soutien actif des collectivités locales et de la volonté de la Gonette de s'adresser à d'autres publics, notamment à travers une écologie populaire.

Bibliographie

Ouvrages

ABRIC Jean-Claude, *Pratiques sociales et représentations*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1994. Ouvrages

ABRIC Jean-Claude, *Jeux, conflits et représentations sociales*, Aix-Marseille, Université de Provence, 1976.

AGLIETTA Michel et ORLEAN André, *La monnaie, entre violence et confiance*, Odile Jacob., 2002.

ARIES Paul, *No Conso : Manifeste pour la grève générale de la consommation*, Villeurbanne, Golias, 2006, 260 p.

AUTHIER Jean-Yves, COLLET Anaïs, GIRAUD Colin, RIVIERE Jean et TISSOT Sylvie, *Les bobos n'existent pas*, Presses Universitaires de Lyon, 2018, 204 p.

BALSIGER Philip, *Consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2020, n° 2e éd., 146-151 p.

BECKER Howard, *Outsiders*, Métailié., Paris, 1985, 126 p.

BERGER P.L. et LUCKMANN T, *The Social construction of reality*, Double Day&Company., New York, 1966.

BLANC Jérôme, *Les monnaies alternatives*, La Découverte., Paris, France, Repères, 2018, 128 p.

BLIC Damien et LAZARUS Jeanne, *Sociologie de l'argent*, La Découverte., Paris, Repères, 2007, 121 p.

BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Le Seuil, 2016, 136 p.

BOURDIEU Pierre, *Choses dites*, Editions de minuit., 1987.

BOURDIEU Pierre, *Questions de sociologie*, Editions de minuit., 1984.

BOURDIEU Pierre, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Les Editions de Minuit, 1979, 672 p.

BRAUD Philippe, *Manuel de Sociologie Politique*, 11e édition., LGDJ, Lextensio éditions, 2014, 628 p.

BROOKS David, *Bobos In Paradise: The New Upper Class And How They Got There*, New Ed., New York, S & S International, 2001, 288 p.

BROQUA Christophe et FILLIEULE Olivier, *Chapitre 6. Act Up ou les raisons de la colère*, Presses de Sciences Po, 2009, 141-167 p.

CARADEC Vincent, *Le couple à l'heure de la retraite*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, Le sens social, 2015, 296 p.

CARFAGNA Lindsey, DUBOIS Emilie, FITZMAURICE Connor, OUIMETTE Monique, SCHOR Juliet, WILLIS Margaret et LAIDLEY Thomas, « An Emerging Eco-Habitus: The Reconfiguration of High Cultural Capital Practices Among Ethical Consumers », *Journal of Consumer Culture*, 1 juillet 2014, vol. 14, pp. 158-178, doi:[10.1177/1469540514526227](https://doi.org/10.1177/1469540514526227).

- COMMONS John R., *Institutional economics: its place in political economy*, New York, Macmillan, 1934, n° II, 921 p.
- CORCUFF Philippe, *La grande confusion. Winter is coming.*, À paraître., 2020.
- COTTIN-MARX Simon, « Sociologie du monde associatif » Chapitre IV. L'engagement des bénévoles au cœur des associations », *Repères*, 23 mai 2019, pp. 71-85.
- DUBUISSON-QUELLIER Sophie, *La consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2009.
- ELIASOPH Nina et HAMIDI Camille, *L'évitement du politique: Comment les Américains produisent l'apathie dans la vie quotidienne*, Paris, Economica, 2010, 352 p.
- FARE Marie, *Repenser la Monnaie: Transformer les Territoires, Faire Société*, 1^{re} éd., Paris, France, Charles Leopold Mayer, 2016, 107 p.
- GAXIE Daniel, « Le cens caché - Persée », *Editions Le Seuil*, 1987, consulté le 14 avril 2020, URL : https://www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1987_num_5_22_1237.
- GIDDENS Anthony, *The Consequences of Modernity*, Standford University Press., Standford, 1990.
- GORZ André, *Ecologie et politique*, Arthaud poche, 2018, 326 p.
- HUGHES Everett, *Men and their Work*, The Free Pree., Glencoe, 1958.
- INGLEHART R., *The Silent revolution*, Princeton University Press., 1977.
- ION Jacques, *La fin des Militants ?*, Éditions de l'Atelier (programme ReLIRE), 1997, doi:[10.3917/ateli.ionja.1997.01](https://doi.org/10.3917/ateli.ionja.1997.01).
- JODELET Denise, *Les Représentations Sociales*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 1989.
- JODELET Denise et MOSCOVICI Serge, « Représentation sociale: phénomènes, concept et théorie », in *Psychologie sociale*, PUF., Paris, France.
- KEYNES John Maynard, *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie*, Payot., Paris, Petite bibliothèque, 1935.
- KNAPP Georg Friedrich, *The state theory of money*, Clifton, A. M. Kelley, 1905, 306 p.
- LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel: Les ressorts de l'action*, Fayard/Pluriel, 2011, 400 p.
- LAHIRE Bernard, « SOCIALISATION, sociologie », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 14 juillet 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com/biblelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/socialisation-sociologie/>.
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus: Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, 3e éd., Paris, La Table Ronde, 2000, 350 p.
- MAUSS Marcel, *Les origines de la notion de monnaie*, Paris, Minuit, Œuvres, pp.106-112.
- MICHELLETTI Michelle, *Political Virtue and Shopping: Individuals, Consumerism, and Collective Action*, Softcover reprint of the original 1st ed. 2003., Palgrave Macmillan, 2015, 307 p.
- MOLINER Pascal et GUIMELLI Christian, *Les représentations sociales. Fondements théoriques et développements récents*, Presses Universitaires de Grenoble., Psychologie sociale, 2015, 9-10 p.
- MOSCOVICI Serge, *Social influence and social change*, Academic Press., New York, 1976.

- MOSCOVICI Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, 2e éd., Paris, PUF, 1961.
- MOSCOVICI Serge et HEWSTONE Miles, « Social representation and social explanation », in *Attribution Theory*, Blackwell., Oxford, 1983.
- NEVEU Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, 2002, consulté le 14 avril 2020, URL : <https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358.htm>.
- OBERSHALL Anthony, *Social Conflict and Social Movements*, NJ, Englewood Cliffs, 1973.
- OLSON Mancur, *Logique de l'action collective*, Editions de l'Université de Bruxelles., 2011.
- OSTROM Elinor, *Gouvernance des biens communs*, De Boeck Supérieur, Planète en jeu, 2010, 301 p.
- PASSY Florence, « Chapitre V. L'engagement, un processus relationnel », *L'action altruiste.*, Travaux de Sciences Sociales, 1998, pp. 107-130.
- POLANYI Karl et ARENSBERG C., « L'économie en tant que procès institutionnalisé », in *Les Systèmes économiques dans l'histoire et dans la théorie*, Larousse., Paris, 1975, pp. 239-260.
- SCHRECKER Cherry, *La communauté. Histoire critique d'un concept dans la sociologie anglo-saxonne.*, L'Harmattan., Logiques sociales, 2006.
- SIMIAND François, *La monnaie réalité sociale*, Série D., Annales sociologiques, 1934, 1-58 p.
- SIMMEL Georg, *Philosophie de l'argent*, PUF., Paris, Quadrige, 1900.
- SMITH Adam, *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*, Paris, France, Garnier-Flammarion, 1776.
- STRAUSS Anselm, *MIROIRS ET MASQUES. Une introduction à l'interactionnisme*, Paris, Editions Métailié, 1992, 192 p.
- THERET Bruno, *La Monnaie dévoilée : crise monétaires d'hier et d'aujourd'hui*, Odile Jacob., Paris, 2006.
- TILLY Charles, *La France contestée de 1600 à nos jours*, Fayard, 1986.
- TÖNNIES Ferdinand, *Communauté et société*, Presses Universitaires de France, 2010, doi:[10.3917/puf.ferdi.2010.01](https://doi.org/10.3917/puf.ferdi.2010.01).
- VEBLEN Thorstein, *La Théorie de la classe de loisir*, Gallimard., Paris, 1899.
- WEBER Max, *Economie et société, tome 1 : Les Catégories de la sociologie*, Nouvelle., Paris, Pocket, 2003, 410 p.
- WEBER Max, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Gallimard., Paris, Tel, 1906.
- WRAY L. Randall, *Understanding modern money: the key to full employment and price stability*, Edward Elgar., Cheltenham, 2006, 208 p.
- ZELIZER Viviana, *La signification sociale de l'argent*, Seuil., Liber, 2005, 348 p.

Chapitres d'ouvrages collectifs :

- ABRIC Jean-Claude, « L'étude expérimentale des représentations sociales », in JODELET Denise *Les représentations sociales*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1989, pp. 205-223.

BALSIGER Philip, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 7 - La consommation engagée*, Presses de Sciences Po, 2017, 193-214 p.

BLANC Jérôme et FARE Marie, « Les dispositifs de monnaies locales en quête de ressources : entre expérimentation et modèles socio-économiques », in LIETAER Bernard *Créer une monnaie complémentaire : manuel à l'usage des citoyen-ne-s*, Le bord de l'eau, pp. 159-184.

FLAMENT Claude, « Structure et dynamique des représentations sociales », in JODELET Denise, *Pratiques sociales et représentations*, Presses Universitaires de France., Paris, France, 1989, pp. 37-58.

HAMIDI Camille, in Olivier Fillieule et al, *Sociologie plurielle des comportements politiques. Chapitre 13 - Associations, politisation et action publique*, Presses de Sciences Po, 2017, 347-370 p.

JODELET Denise, « Représentations sociales », in MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick, *Le dictionnaire des sciences humaines*, Paris, France, Presses Universitaires de France, 2006, p. 1003.

MAYER Margit, « Social Movement Research in the United States: A European Perspective », in Stanford M. LYMAN (dir.), *Social Movements: Critiques, Concepts, Case-Studies*, London, Palgrave Macmillan UK, Main Trends of the Modern World, 1995, pp. 168-195, doi:[10.1007/978-1-349-23747-0_9](https://doi.org/10.1007/978-1-349-23747-0_9).

PLESSIS A. et BURGUIERE A. (dir.), « Une France bourgeoise », in *Histoire de la France, vol.4, Les Formes de la culture*, Seuil., Paris, 1993, pp. 221-300.

PROUTEAU Lionel, DEFOURNY J. et NYSSENS M., « Bénévolat », in *Economie sociale et solidaire : socio-économie du tiers secteur*, De Boeck, 2017, 151-185 p.

TOURAINÉ Alain, « L'acteur social », in MESURE Sylvie et SAVIDAN Patrick (dir.), *Le dictionnaire des sciences humaines*. 2006.

Articles scientifiques

AGLIETTA Michel, « L'ambivalence de l'argent », *Revue française d'économie*, 1988, vol. 3, n° 3, pp. 87-133.

BLANC Jérôme, « Politiques territoriales de résilience et de transition écologique : la piste des monnaies locales », consulté le 18 juillet 2020, URL : <http://tnova.fr/notes/politiques-territoriales-de-resilience-et-de-transition-ecologique-la-piste-des-monnaies-locales>.

BLANC Jérôme, « La communauté comme construction monétaire », *Revue Interventions économiques. Papers in Political Economy*, 1 janvier 2018, n° 59, doi:[10.4000/interventionseconomiques.4911](https://doi.org/10.4000/interventionseconomiques.4911).

BLANC Jérôme, « Contester par projets. Le cas des monnaies locales associatives », *Revue de la régulation. Capitalisme, institutions, pouvoirs*, 19 octobre 2015, n° 18, doi:[10.4000/regulation.11535](https://doi.org/10.4000/regulation.11535).

BLANC Jérôme et FARE Marie, « Pathways to Improvement. Successes and Difficulties of Local Currency Schemes in France since 2010 », *International Journal of Community Currency Research*, 2018, vol. 22, p. 60, doi:[10.15133/j.ijccr.2018.006](https://doi.org/10.15133/j.ijccr.2018.006)Articles de presse

BLANDIN Patrick, COUVET Denis, LAMOTTE Maxime et SACCHI Cesare F., « ÉCOLOGIE », in Encyclopædia Universalis, consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com.bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/ecologie/>.

BRICE Lucie, CROUTTE Patricia et HOIBIAN Sandra, « Pour protéger l'environnement, les jeunes se tournent vers des transports alternatifs et les pratiques collaboratives », *Modes de vie et pratiques environnementales des Français*, avril 2018, Commissariat général au développement durable, p. 100.

CAILLAUD Sabine, « Représentations sociales et significations des pratiques écologiques : Perspectives de recherche », consulté le 16 avril 2020, URL : <https://journals.openedition.org/vertigo/9881>.

CAILLAUD Sabine, KALAMPALIKIS Nikos et FLICK Uwe, « Penser la crise écologique : représentations et pratiques franco-allemandes », *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 2010, Numéro 87, n° 3, pp. 621-644.

CAPOZZA D., ROBUSTO E, SQUARZA R. et DE CARLO N.A., « Représentation sociale de l'argent. Textes sur les représentations sociales », pp. 1-21.

DEMBO A., BOURDON S., FOURNIRET A. et MATHE A., « Proximité et qualité, les deux priorités pour faire ses courses alimentaires », *CREDOC Consommation et modes de vie*, 2018, vol. 299.

DERAM Jennifer, « Maud Simonet, Travail gratuit : la nouvelle exploitation ? », Textuel, 2018, 152 p. », *La nouvelle revue du travail*, 1 mai 2019, n° 14, consulté le 15 juillet 2020, URL : <http://journals.openedition.org/nrt/5416>.

EYSSARTIER C., JOULE R.-V et GUIMELLI C., « Effets comportementaux et cognitifs de l'engagement dans un acte préparatoire activant un élément central vs périphérique de la représentation du don d'organe », 2007, *Psychologie Française*, pp. 499-517.

FARE Marie, « Monnaies sociales comme outil du développement soutenable », *Institut Veblen pour les réformes économiques*, p. 8.

FARE Marie et WHITAKER Céline, « La portée des initiatives de monnaies sociales complémentaires en termes de transformation des représentations sociales », in « Colloque Francophone International Cultures, Territoires Et Développement Durable », p. 21., 2014.

FILLIEULE Olivier, « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, n° 1, pp. 199-215.

FILLIEULE Olivier et MAYER Nonna, « Devenirs militants », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, n° 1, pp. 19-25.

FREMION Yves et VILLALBA Bruno, « ÉCOLOGISTE MOUVEMENT », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com.bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/mouvement-ecologiste/>.

GAUCHE Mélanie, « Les pratiques alimentaires des ménages : quelle place pour une consommation durable ? », *Modes de vie et pratiques environnementales des Français*, 2018, Commissariat Général au Développement Durable, p. 100.

HALKIER Bente, GRONOW J. et WARDE A., « Routinization or Reflexivity?: Consumers and Normative Claims for Environmental Consideration », *Ordinary Consumption*, 2001, pp. 25-44.

HAMIDI Camille, « Éléments pour une approche interactionniste de la politisation », *Revue française de science politique*, 2006, Vol. 56, n° 1, pp. 5-25.

HAMIDI Camille, « Les raisons de l'engagement associatif », *Revue française des affaires sociales*, 2002, n° 4, pp. 149-165.

HELY Matthieu, « À travail égal, salaire inégal : ce que travailler dans le secteur associatif veut dire », *Sociétés contemporaines*, 1 mars 2008, n° 69, n° 1, pp. 125-147.

JACKIEWICZ Agata, « Études sur l'évaluation axiologique : présentation », *Langue française*, 2014, n° 184, n° 4, pp. 5-16.

JOHNSTON Josée, SZABO Michelle et RODNEY Alexandra, « Good Food, Good People: Understanding the Cultural Repertoire of Ethical Eating », *Journal of Consumer Culture - J CONSUM CULT*, 6 décembre 2011, vol. 11, pp. 293-318, doi:[10.1177/1469540511417996](https://doi.org/10.1177/1469540511417996).

KÕIV Kristi, « Meaning of Money before, After and during Dual Currency Circulation Period Among Estonian Students », *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 1 décembre 2012, vol. 69, pp. 1218-1225, doi:[10.1016/j.sbspro.2012.12.054](https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2012.12.054).

LAFONT Valérie, « Les jeunes militants du Front national : trois modèles d'engagement et de cheminement », *Revue française de science politique*, 2001, Vol. 51, n° 1, pp. 175-198.

MAUGER Gérard, POLIAK Claude et WEBER Louis, « Trois décennies de travaux sur les mobilisations politiques et sociales », *Savoir/Agir*, 2013, n° 23, n° 1, pp. 61-74.

MEIER Katja et KIRCHLER Erich, « Social representations of the euro in Austria », *Journal of Economic Psychology*, 1 décembre 1998, vol. 19, n° 6, pp. 755-774, doi:[10.1016/S0167-4870\(98\)00036-1](https://doi.org/10.1016/S0167-4870(98)00036-1).

MELLON Christian, « DÉSOBÉISSANCE CIVILE », in , Encyclopædia Universalis, consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com.bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/desobeissance-civile/>.

MOLINER Pascal, « Dynamique naturelle des représentations sociales », 1998, vol. 40, Les cahiers internationaux de psychologie sociale, pp. 62-70.

MOREAU Denis Bernardeau et HELY Matthieu, « Transformations et inerties du bénévolat associatif sur la période 1982-2002 », *Sociologies pratiques*, 2007, n° 15, n° 2, pp. 9-23.

PASSERON Jean-Claude, « Biographies, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue française de sociologie*, 1990, vol. 31, n° 1, pp. 3-22, doi:[10.2307/3321486](https://doi.org/10.2307/3321486).

PLEYERS Geoffrey, « La consommation critique comme action collective », 2013, Barricade, culture d'alternatives, p. 10.

RICOEUR Paul, « CROYANCE », in Encyclopædia Universalis, consulté le 17 avril 2020, URL : <http://www.universalis-edu.com.bibelec.univ-lyon2.fr/encyclopedie/croyance/>.

RODHAIN Florence et LLENA Claude, « Le mythe du développement durable », *Développement durable. Préventique Sécurité.*, 2006, vol. 47, n° 85, Entropia, p. 7.

SESSEGO Victoire et HEBEL Pascale, « Consommation durable : l'engagement de façade des classes supérieures », *CREDOC Consommation et modes de vie*, 2019, n° 303.

SNELDERS H. M. J. J., HUSSEIN Gönül, LEA Stephen E. G. et WEBLEY Paul, « The polymorphous concept of money », *Journal of Economic Psychology*, vol. 13, n° 1, pp. 71-92.

STERN Paul, « Toward a Coherent Theory of Environmentally Significant Behavior », *Journal of Social Issues*, 1 janvier 2000, vol. 56, pp. 407-424, doi:[10.1111/0022-4537.00175](https://doi.org/10.1111/0022-4537.00175).

THERET Bruno, « Les trois états de la monnaie. Approche interdisciplinaire du fait monétaire », *Revue économique*, 2008, vol. 59, n° 4, pp. 813-841.

TICHIT Ariane, « Au bord du précipice, opterons-nous pour les monnaies complémentaires locales ? », 2016, p. 25.

TICHIT Ariane, « Représentations sociales de la monnaie : contraste entre les citoyens et les porteurs de monnaies locales », 2015, p. 27.

VERGES Pierre, « L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation », 1992, Bulletin de Psychologie, pp. 203-209.

VERMEERSCH Stéphanie, « Entre individualisation et participation : l'engagement associatif bénévole », *Revue française de sociologie*, 2004, Vol. 45, n° 4, pp. 681-710.

VOEGTLI Michaël, « Du Jeu dans le Je : ruptures biographiques et travail de mise en cohérence », *Lien social et Politiques*, 23 août 2004, n° 51, pp. 145-158, doi:[10.7202/008877ar](https://doi.org/10.7202/008877ar).

Rapports

ADEME, *Les monnaies locales complémentaires environnementales. Etat des lieux, impacts environnementaux et efficacité économique* [Rapport], 2016, 175 p.

BLANC Jérôme, FARE Marie et LAFUENTE-SAMPIETRO Oriane, « Les monnaies locales en France : un bilan de l'enquête nationale 2019-20 », *Triangle -UMR 5206*, 2020, p. 56.

DAMERY Nathalie (dir.), PHILIPPE MOATI, *Les perspectives utopiques des Français. Juin 2020. Rapport d'analyse*. [Rapport], L'observatoire des perspectives utopiques - vague 2, 2020.

MAGNEN Jean-Philippe et FOUREL Christophe, « Mission d'étude sur les monnaies locales complémentaires et les systèmes d'échange locaux - », *D'autres monnaies pour une nouvelle prospérité*, p. 77.

MINIBAS-POUSSARD Jale, *Les représentations sociales sur l'argent, la banque et l'épargne* [Rapport], 2003.

PROUTEAU Lionel, « Bénévolat Et Bénévoles En France En 2017 État Des Lieux Et Tendances », p. 270.

Mémoires de recherche (Master 1 / Master 2)

BRIAND Grégoire, « Les déterminants d'une transition réussie vers une monnaie dématérialisée pour la Gouette », 2019, Mémoire de Master 1. p. 74.

JAN Arthur, « La monnaie locale d'Ille-et-Vilaine : Au carrefour de l'action publique et du monde associatif ». Mémoire de 4^e année. IEP Rennes. 2016.

POVEDA Txomin, « L'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque: vers un mouvement local alternatif? », Mémoire de Master 2. Sociologie. 2015, p. 235. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01524288/document>.

Résolutions, décrets, lois, plans gouvernementaux

« LOI n° 2014-856 du 31 juillet 2014 relative à l'économie sociale et solidaire ».

« Décret n° 2012-1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique ».

« Arrêté du 24 décembre 2012 portant application des articles 25, 26, 32, 34, 35, 39 et 43 du décret n° 2012-1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique et énumérant les moyens de règlement des dépenses publiques et les moyens d'encaissement des recettes publiques ».

CAA de BORDEAUX, Juge des référés, 04/05/2018, 18BX01306, Inédit au recueil Lebon, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichJuriAdmin.do?idTexte=CETATEXT000036912358>.

Articles de presse

ESCHAPASSE Baudouin, « La pêche : une nouvelle monnaie pour Paris ! », *Le Point*, 10 mai 2018, consulté le 13 juillet 2020, URL : https://www.lepoint.fr/economie/la-peche-une-nouvelle-monnaie-pour-paris-10-05-2018-2217408_28.php.

FARBIASZ Patrick, « Les Gilets jaunes sont le premier mouvement social écologiste de masse », *Reporterre, le quotidien de l'écologie*, 2019, consulté le 12 août 2020, URL : <https://reporterre.net/Les-Gilets-jaunes-sont-le-premier-mouvement-social-ecologiste-de-masse>

MORRIS Steven, « Mayor to take salary in Bristol pounds », *The Guardian*, 20 novembre 2012, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.theguardian.com/uk/2012/nov/20/mayor-salary-bristol-pounds>.

PARRA Marie-Christine, « LYON. La mairie du 1er a voté l'adhésion de l'arrondissement à la gonette », *Le Progrès.fr*, septembre 2017, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://www.leprogres.fr/lyon/2017/09/14/la-mairie-du-1er-a-vote-l-adhesion-de-l-arrondissement-a-la-gonette>

PERISSE Mathieu, « Monnaie locale : pour que les collectivités lyonnaises utilisent la Gonette », *Mediacités*, 3 mars 2020, consulté le 19 juillet 2020, URL : <https://www.mediacites.fr/tribune/lyon/2020/03/03/monnaie-locale-pour-que-les-collectivites-lyonnaises-utilisent-la-gonette/>.

SIMON Marie, « Gonettes, SoNantes, Sol-Violette et les autres : les dilemmes des monnaies locales », *Mediacités*, 26 décembre 2017, consulté le 20 avril 2020, URL : <https://www.mediacites.fr/decryptage/national/2017/12/26/gonettes-sonantes-sol-violette-et-les-autres-les-dilemmes-des-monnaies-locales-complementaires/>

Documents web

B. Jean-Marc, « GJ: Appel pour une convergence écologique », *Club de Mediapart*, 2019, consulté le 12 août 2020, URL : <https://blogs.mediapart.fr/jean-marc-b/blog/090419/gj-appel-pour-une-convergence-ecologique>.

DUBUISSON-QUELLIER Sophie, « La consommation comme espace de contestation et de mobilisation sociale », *ENS Lyon*, 2011, consulté le 22 juillet 2020, URL : <http://ses.ens-lyon.fr/articles/la-consommation-comme-espace-de-contestation-et-de-mobilisation-sociale-128128>.

JOACKIM Rebecca, « La production et la diffusion des savoirs | www.education-populaire.fr », consulté le 12 août 2020, URL : <http://www.education-populaire.fr/production-diffusion-savoirs/>.

LA ROCHE SUR YON AGGLOMERATION, « Annexe 1 à la convention de partenariat Vendéo », URL : <http://www.mlcc85.org/documents/AGGLO-Annexe1.pdf>.

POILLET Auriane, « Le Cairn, mode d'emploi | Gre.mag, le webzine de la Ville de Grenoble », *Gre.mag*, octobre 2019, consulté le 18 juillet 2020, URL : <http://www.gre-mag.fr/actualites/cairn-monnaie-locale-grenoble-mode-demploi/>.

VILLE DE GRENOBLE, « Mois Solidaire du Cairn au CCAS », *Communiqué de presse*, 21 janvier 2019, URL : https://www.grenoble.fr/uploads/Externe/df/778_864_Mois-solidaire-du-Cairn-au-CCAS.pdf.

« Actualités », *La Gonet*, 15 juin 2020, consulté le 19 juillet 2020, URL : <http://www.lagonette.org/utilisation-de-gonette-collectivites-lyonnaises/>.

« Actualités », *La Gonet*, 17 avril 2020, consulté le 18 juillet 2020, URL : <http://www.lagonette.org/pour-une-democratie-monetaire/>.

« Billet Doux de février du Sol-Violette », février 2020, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://mailchi.mp/2544fee74c24/billet-doux-de-nol-922551?fbclid=IwAR0ICBD1W8br9ZHmbQ3MGXk7R9rs9ESSbRdv4ZwTEi2cXzCXPkUAb0S9r90>.

« Charte des valeurs de La Gonet - La Gonet », consulté le 20 avril 2020, URL : <http://www.lagonette.org/charte-des-valeurs-de-la-monnaie-lyonnaise/>.

« L'association Bihar est heureuse d'être la première association du Pays Basque à recevoir une subvention en eusko ! », *Institut des monnaies locales*, consulté le 16 juillet 2020, URL : <https://institut-des-monnaies-locales.org/lassociation-bihar-est-heureuse-detre-la-premiere-association-du-pays-basque-a-recevoir-une-subvention-en-eusko/>

« Le Cairn, monnaie locale iséroise », *ENCORE Grenoble*, 22 avril 2020, consulté le 18 juillet 2020, URL : <https://encore-grenoble.fr/le-cairn-monnaie-locale-iseroise/>.

« Lyon », consulté le 20 juillet 2020, URL : <https://programmes-municipales.fr/lyon>.

Sites web

<https://www.facebook.com/LaGonet>

<http://www.lagonette.org>

<http://www.les-scic.coop/sites/fr/les-scic/les-scic/qu-est-ce-qu-une-scic.html>

Documentaires et vidéos

LAURENT Mélanie et DION Cyril, *Demain* [film], 1h58min, 2015.

5ème Rencontre nationale des collectivités sur les monnaies locales - Grenoble le 14 mars 2019 [Vidéo], 2h51min, consulté le 18 juillet 2020, URL : https://www.youtube.com/watch?time_continue=3674&v=TIP6a69cPBA.

Annexes

Liste des annexes :

Annexe 1 : Grille d'entretien (axée sur les adhérent·es non bénévoles)

Annexe 2 : Tableau récapitulatif des entretiens réalisés

Annexe 3 : Tableau caractérisant l'utilisation de la gonette des personnes ayant réalisé un entretien

Annexe 4 : Graphique basé sur les données de l'enquête Utilité Sociale montrant la quantité d'utilisation de gonettes par adhérent·es par mois

Annexe 5 : Tableau retraçant le type de commerce où la Gonette est utilisée par les personnes interrogées

Annexe 6 : Infographie réalisée par l'association la Gonette en 2019 représentant le profil type de l'adhérent·e Gonette, d'après les résultats d'une enquête

Annexe 7 : Graphique représentant la quantité mensuelle de Gonettes dépensées en moyenne, en fonction du lieu de vie.

Annexe 8 : Nuage de mots symbolisant les représentations sociales de la Gonette pour les adhérent·es Gonette ayant réalisé un entretien

Annexe 9 : Nuage de mots symbolisant les représentations sociales de l'écologie pour les adhérent·es Gonette ayant réalisé un entretien.

Annexe 10 : Schéma du modèle VBN (Values Belief Norms) de Stern.

Annexe 11 : Nuage de mots représentant les mots les plus utilisés sur les publications de la page Facebook de la Gonette.

Annexe 12 : Retranscriptions des entretiens

ANNEXE 1 : GRILLE D'ENTRETIEN (AXEE SUR LES ADHERENT·ES NON BENEVOLES)

Présentation de soi-même et de la recherche :

Bonjour, je m'appelle Elsa Rochette. J'ai 22 ans et je suis étudiante en Master 1 Affaires Publiques à sciences Po Lyon. Dans ce cadre je réalise un mémoire de recherche sur le thème de l'utilisation de la Gonette. Plus précisément je m'intéresse au changement de pratiques lié à l'utilisation de la Gonette. Est-ce que cela vous dérange si j'enregistre l'entretien pour pouvoir le retranscrire ? Je ne vous citerai pas et vos propos resteront anonymes.

Présentation

Alors tout d'abord, est ce que vous pourriez vous présenter ? (*prénom, âge*)

Quelle est votre profession ? en quoi consiste votre métier ? Quelles études avez-vous suivi ?

Où vivez-vous ?

Habituellement, quelles sont vos activités et occupations durant la semaine ?

La monnaie locale

Qu'est-ce qui vous a amené.e à utiliser la Gonette ? *Depuis quand est-ce que vous utilisez la monnaie locale ? comment vous avez connu la monnaie locale ? (année d'adhésion). Qu'est-ce qui vous a motivé à utiliser la Gonette ?*

Pourquoi est-ce que vous utilisez la Gonette ?

Pratiques de consommation :

Concrètement, comment utilisez-vous la Gonette ?

L'utilisation de la Gonette a-t-elle modifié vos pratiques de consommation ?

Est-ce que ça vous a semblé facile d'utiliser les gonettes plutôt que les euros ?

Comment considérez-vous votre relation avec les commerçant·es acceptant la Gonette ?

Comment définiriez-vous la monnaie locale ? Est-ce que vous pourriez me donner moi trois mots que vous associez à la monnaie locale ?

A votre avis, à quoi sert la monnaie locale ?

Comment pourrait-on favoriser l'utilisation de la Gonette ?

Selon vous, est-ce que la Gonette atteint ses buts ?

La Gonette comme communauté ?

Selon vous, qui sont les utilisateurs et utilisatrices de la gonette ?

Est-ce que vous vous êtes déjà rendu·e à des réunions, formations, ou activités proposées par la Gonette ? (*atelier pour mieux comprendre le fonctionnement des monnaies locales, collège des utilisateurs, marche pour le climat*) ? Qu'en avez-vous pensé ?

Est-ce que vous connaissez d'autres personnes qui utilisent la gonette dans votre entourage ?
Est-ce que vous en avez déjà parlé avec des personnes de votre entourage ?

Est-ce que vous avez déjà rencontré des bénévoles de la Gonette ? Est-ce que vous auriez envie de vous investir plus dans l'association de la Gonette ?

Comment percevez-vous / vous sentez vous au sein de l'association la Gonette ?

A quel point vous sentez-vous impliqué-e au sein de la Gonette ? Etes-vous satisfait-e du fonctionnement de la Gonette ?

Faites-vous partie d'associations, collectifs, syndicats ? si oui, lesquels ?

Y a-t-il des causes qui vous tiennent à cœur ? *Comment êtes-vous devenu-e sensible à cette cause ? Comment est-ce que vous vous êtes impliqué-e pour cette cause ?*

Monnaie locale et écologie

Selon vous, y a-t-il un lien entre la Gonette et l'écologie ? Si oui pourriez-vous préciser ?

Représentations liées à l'écologie

Qu'est-ce que l'écologie selon vous ? Pourriez-vous me donner trois mots que vous associez à l'écologie ?

Que pensez-vous de la crise écologique ?

Est-ce que vous adoptez des écogestes ?

Est-ce que vous vous considérez comme étant sensibilisé-e à l'écologie ?

Est-ce qu'utiliser la gonette vous a donné envie de modifier vos pratiques en un sens plus écologique ?

On entend souvent que les actions individuelles ne servent à rien car c'est à l'échelle globale qu'il faut changer les choses, qu'en pensez-vous ?

Considérez-vous qu'utiliser la gonette est plus utile que participer à une manifestation par exemple pour faire changer les choses ?

Est-ce que vous avez entendu parler de la tribune publique de la Gonette durant les élections municipales pour une utilisation de la Gonette par les collectivités locales ? *Elle invitait les candidat-e-s aux municipales à s'engager; s'ils et elles sont élu-e-s à permettre l'utilisation de la Gonette par les collectivités locales. Elle a été signée par une dizaine d'élus dont certains du PS, de Lyon en Commun, des Verts, d'En Marche...* Qu'en pensez-vous ?

Qu'est-ce que vous pensez du soutien de la Gonette aux décrocheuses et décrocheurs du portrait de Macron ?

Questions de conclusion :

Est-ce qu'il y a un bord politique auquel vous vous rattachez ?

Est-ce que vous continuez à utiliser la Gonette ? Pour quelles raisons ?

Comment aimeriez-vous que la Gonette évolue ?

Est-ce qu'il y a des questions que j'aurais oublié selon vous / d'autres questions que vous auriez aimé que je vous pose ?

Est-ce que je pourrai vous recontacter si j'ai de nouvelles questions à vous poser ?

Merci beaucoup du temps que vous m'avez accordé ! Est-ce que vous voudrez que je vous fasse un retour sur mon travail lorsque je l'aurai terminé ?

ANNEXE 2 : TABLEAU RECAPITULATIF DES ENTRETIENS REALISES

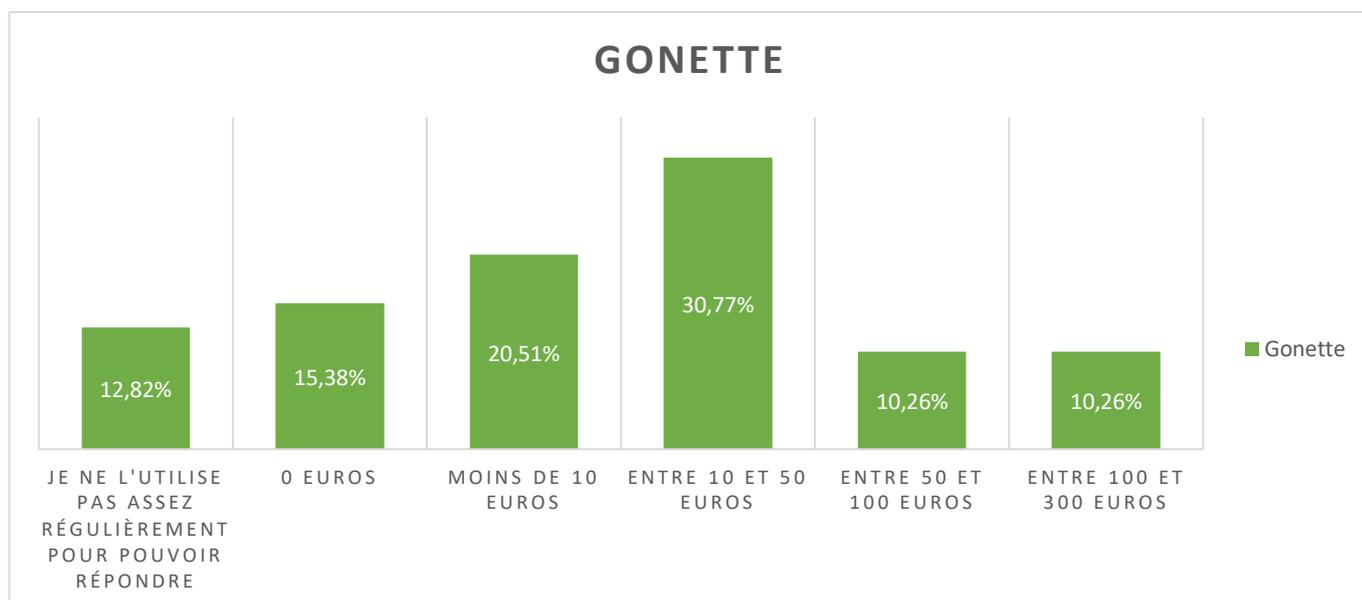
Prénom*	Age	Profession	Date de l'entretien
Amandine	24 ans	Chargée de mission plantation haie	13/04/2020
Béatrice	67 ans	Professeure des écoles à la retraite	16/04/2020
Christine	37 ans	Sophrologue	22/05/2020
Elena	23 ans	Etudiante à l'INSA Lyon	26/05/2020
Dorian	21 ans	Etudiant en droit et philosophie	27/05/2020
Fabien	22 ans	Serveur	28/05/2020
Grégory	31 ans	Comédien professionnel	29/05/2020
Anna	25 ans	Salariée à la Gonette	29/05/2020
Judith	39 ans	Professeure des écoles	01/06/2020
Pascal	47 ans	Ingénieur dans le domaine de l'énergie	03/06/2020
Paul	23 ans	Etudiant dans l'économie sociale et solidaire	25/06/2020
Sophie	62 ans	Secrétaire à la retraite	29/06/2020
Nathalie	61 ans	Enseignante	01/07/2020
Rémy	28 ans	Agent de maîtrise à la SNCF	06/08/2020

Un entretien informel à propos de la création et de l'évolution de la Gonette a également été réalisé le 21 juillet, avec l'un des membres fondateurs de la Gonette. Cet entretien n'a pas été retranscrit.

ANNEXE 3 : TABLEAU CARACTERISANT L'UTILISATION DE LA GONETTE DES PERSONNES AYANT REALISE UN ENTRETIEN

Personne interrogée	Année d'adhésion	A ou souhaite réadhérer en 2020	Utilisation régulière de la gonette comme moyen de paiement	Propension à parler de la Gonette	Participation à un ou plusieurs événements Gonette
Amandine	2015	X	X (avant de déménager)	X	X
Béatrice	2015	X	X	X	1
Christine	2016	X	X (durant 2 ans)	X	X
Grégory	2016	-	-	X	-
Anna	2016	X	X	X	Salariée
Sophie	2016	X	X	X	Bénévole
Nathalie	2016	X	X	X	Bénévole
Elena	2018	X	X	X	-
Dorian	2018	X	-	-	1
Judith	2018	X	-	X	-
Pascal	2018	X	-	-	-
Fabien	2019	Finalement oui	X (durant 3 mois)	X	X
Paul	2019	X	X	X	Service civique
Rémy	2018	X	X	X	Bénévole

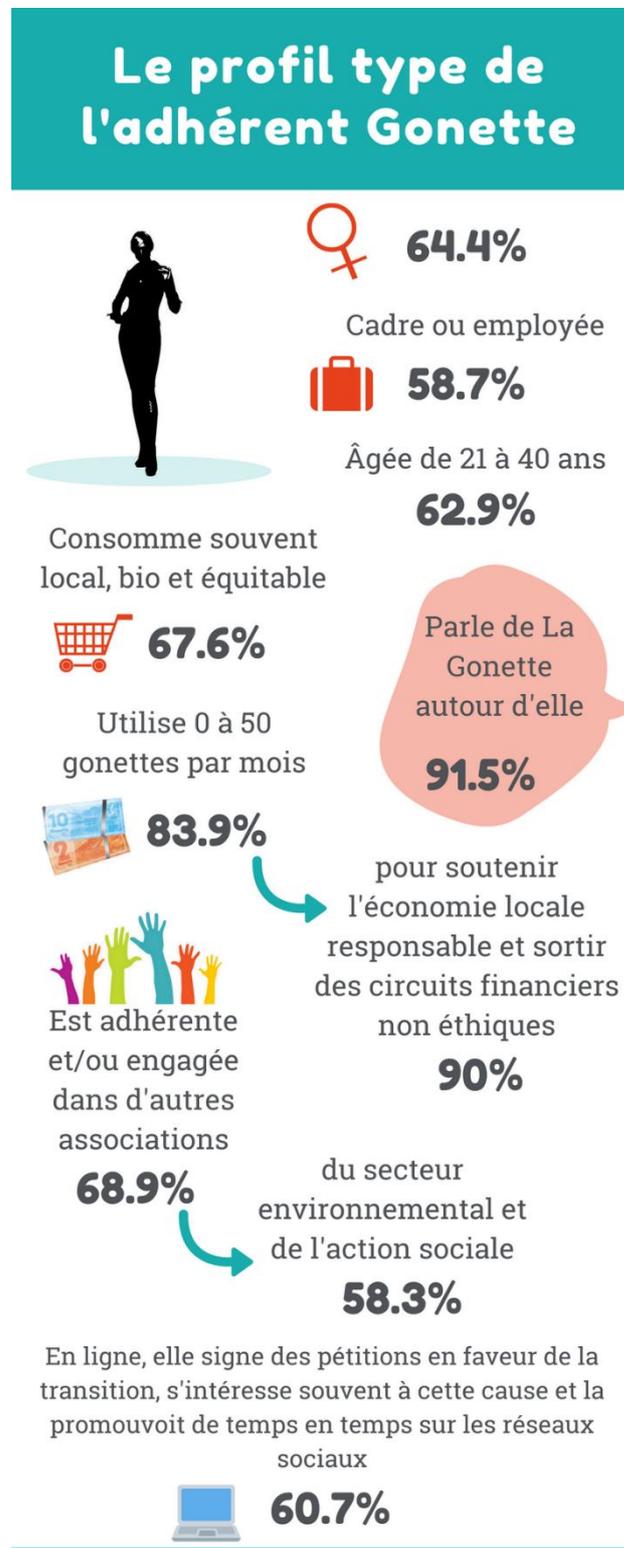
ANNEXE 4 : GRAPHIQUE BASE SUR LES DONNEES DE L'ENQUETE UTILITE SOCIALE MONTRANT LA QUANTITE D'UTILISATION DE GONETTES PAR ADHERENT·ES PAR MOIS.



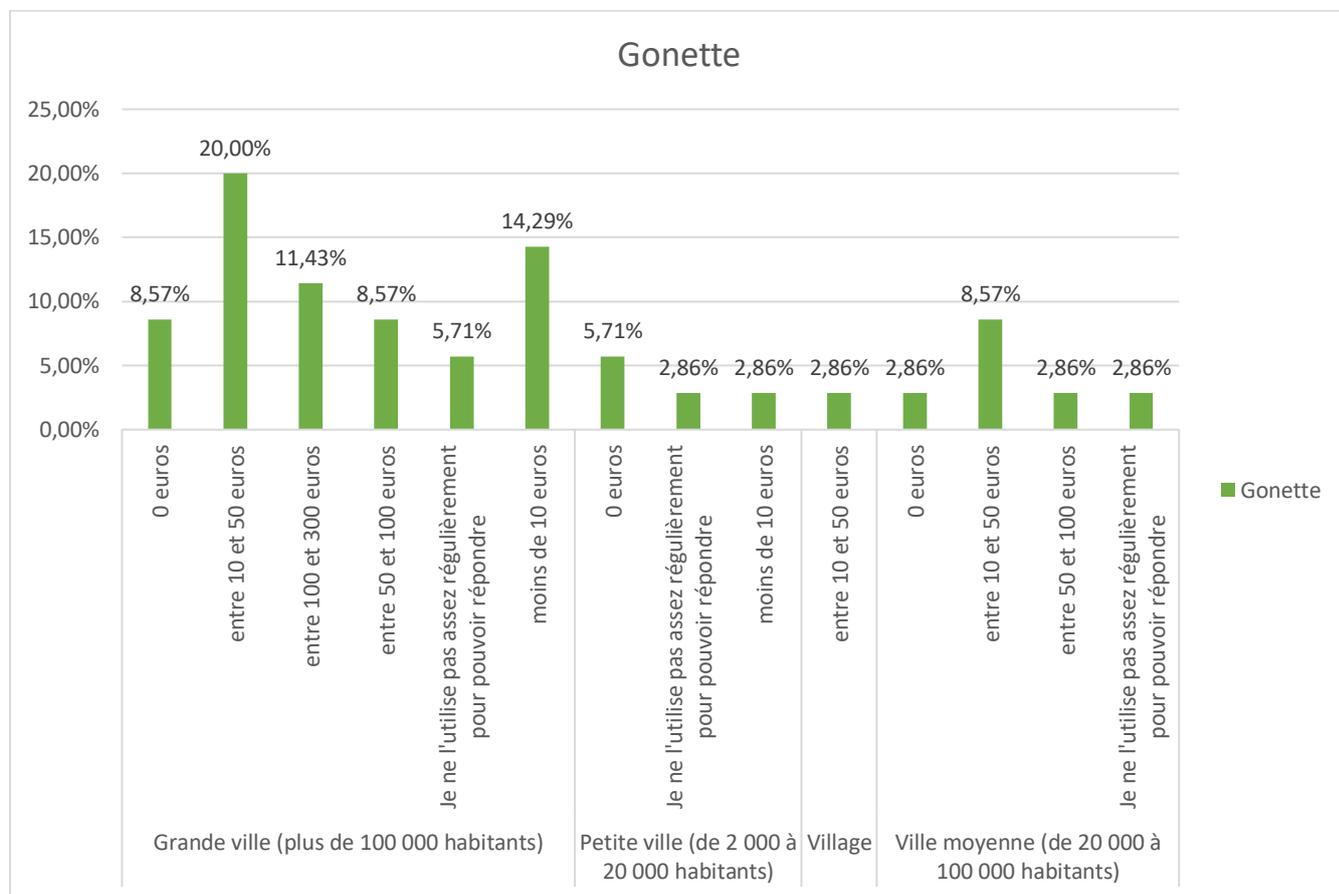
**ANNEXE 5 : TABLEAU RETRAÇANT LE TYPE DE COMMERCE OU LA GONETTE
EST UTILISEE PAR LES PERSONNES INTERROGEEES**

Personne interrogée	Lieu de vie	Paiement en gonette dans des bars	Paiement en gonette dans des commerces alimentaires	Paiement en gonette chez d'autres types de partenaires
Amandine	Lyon	-	X	-
Béatrice	Lyon	-	X	-
Christine	Hors Lyon	-	X	-
Grégory	Lyon	X	X	-
Anna	Lyon	X	X	Restaurants, librairies, petites boutiques de bijoux, vêtements
Sophie	Lyon	-	X	-
Nathalie	Lyon	X	X	-
Elena	Lyon	X	X	-
Dorian	Lyon	X	-	-
Judith	Hors Lyon	X	X	-
Pascal	Lyon	X	X	-
Fabien	Lyon	-	X	-
Paul	Lyon	X	X	-

**ANNEXE 6 : INFOGRAPHIE REALISEE PAR L'ASSOCIATION LA GONETTE EN 2019
REPRESENTANT LE PROFIL TYPE DE L'ADHERENT·E GONETTE, D'APRES LES
RESULTATS D'UNE ENQUETE**



ANNEXE 7 : GRAPHIQUE REPRESENTANT LA QUANTITE MENSUELLE DE GONETTES DEPENSEES EN MOYENNE, EN FONCTION DU LIEU DE VIE.

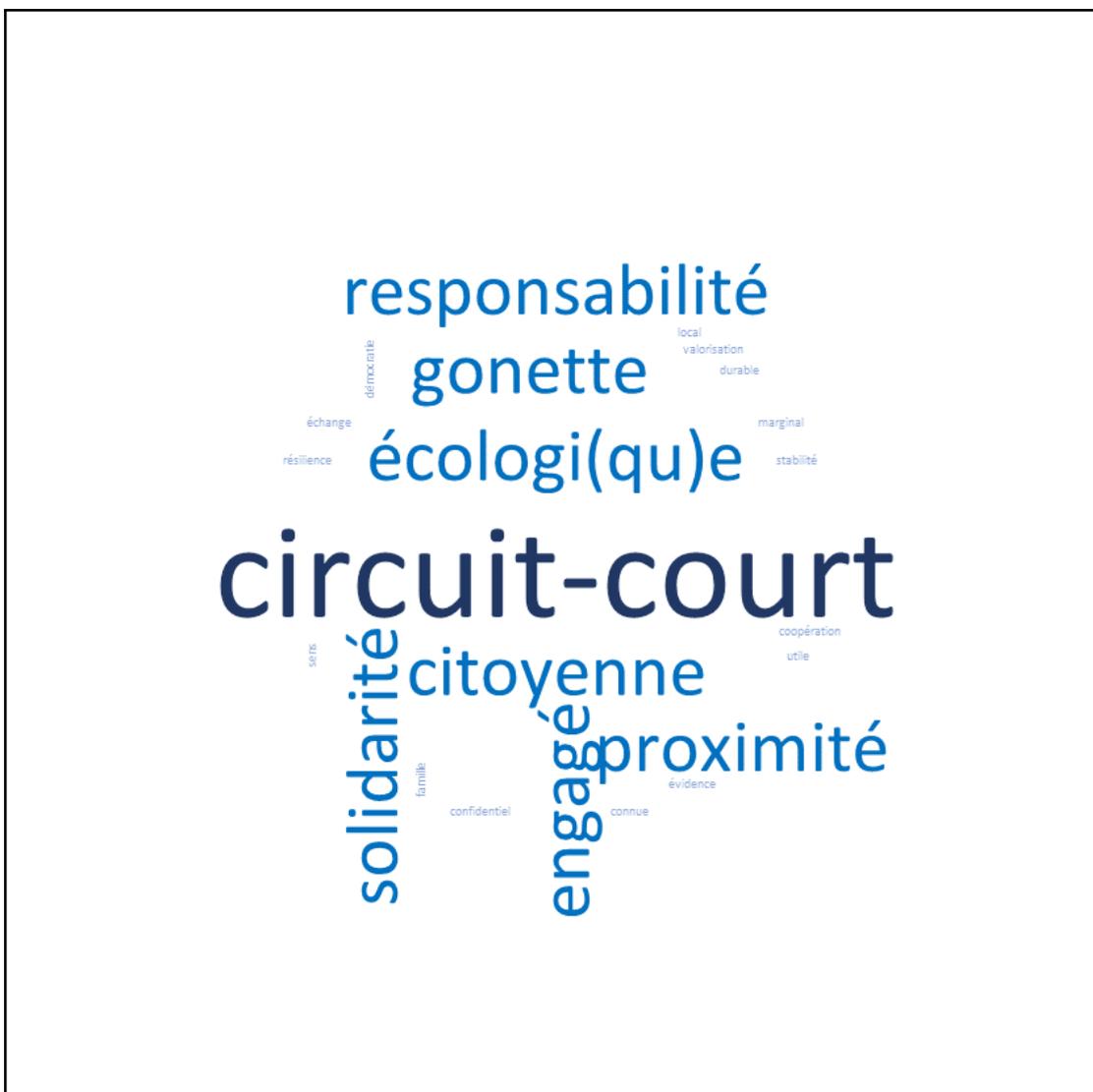


Source : enquête Utilité Sociale.

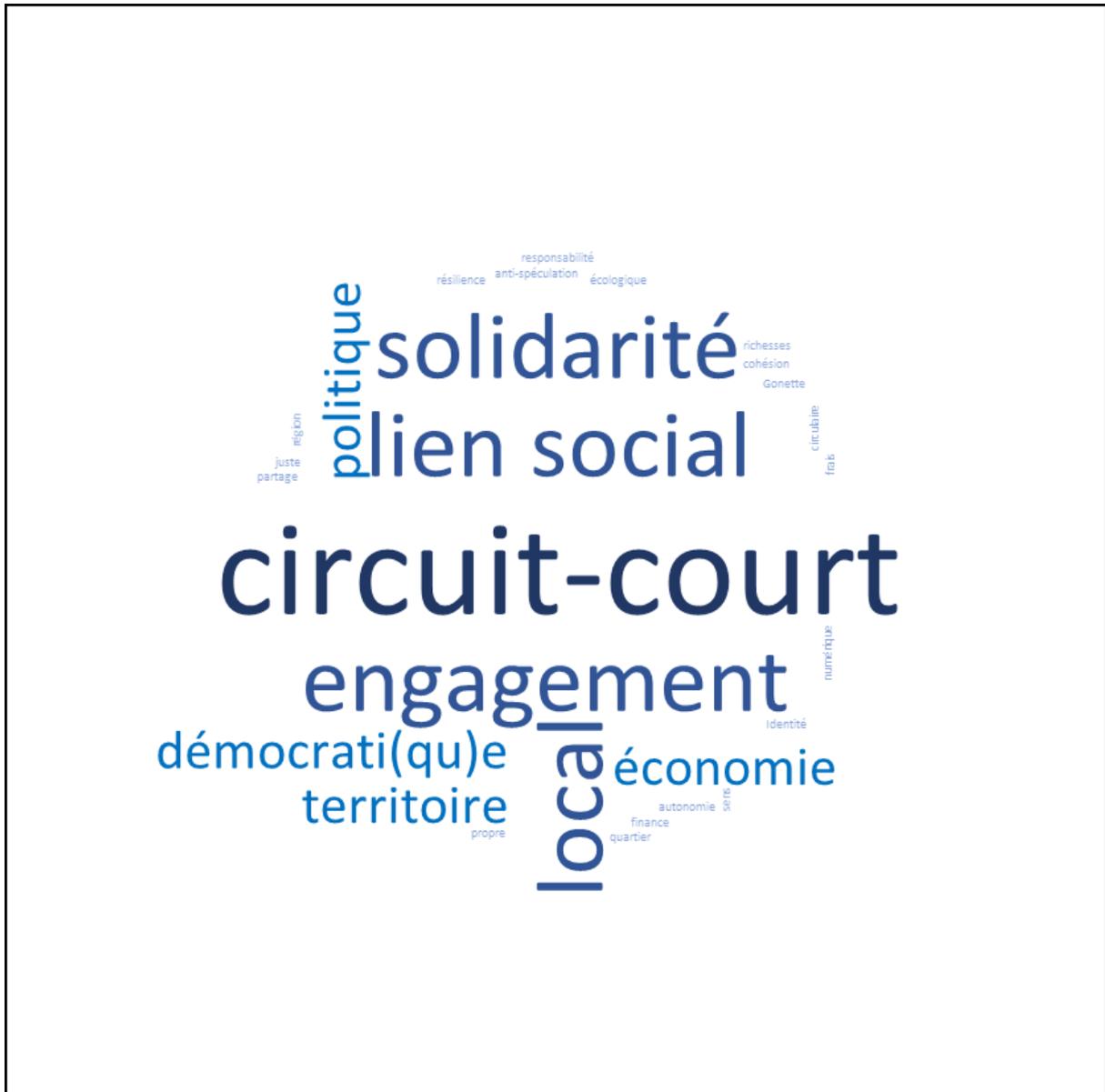
ANNEXE 8 : NUAGE DE MOTS SYMBOLISANT LES REPRESENTATIONS SOCIALES DE LA GONETTE POUR LES ADHERENT·ES GONETTE AYANT REALISE UN ENTRETIEN.

Nuage de mots formé à partir des mots cités en réponse à la question « *Pouvez vous me donner trois mots que vous associez à la Gonette / à la monnaie locale ?* ».

A- Nuage de mots cités par les adhérent·es n'utilisant pas la Gonette de manière régulière

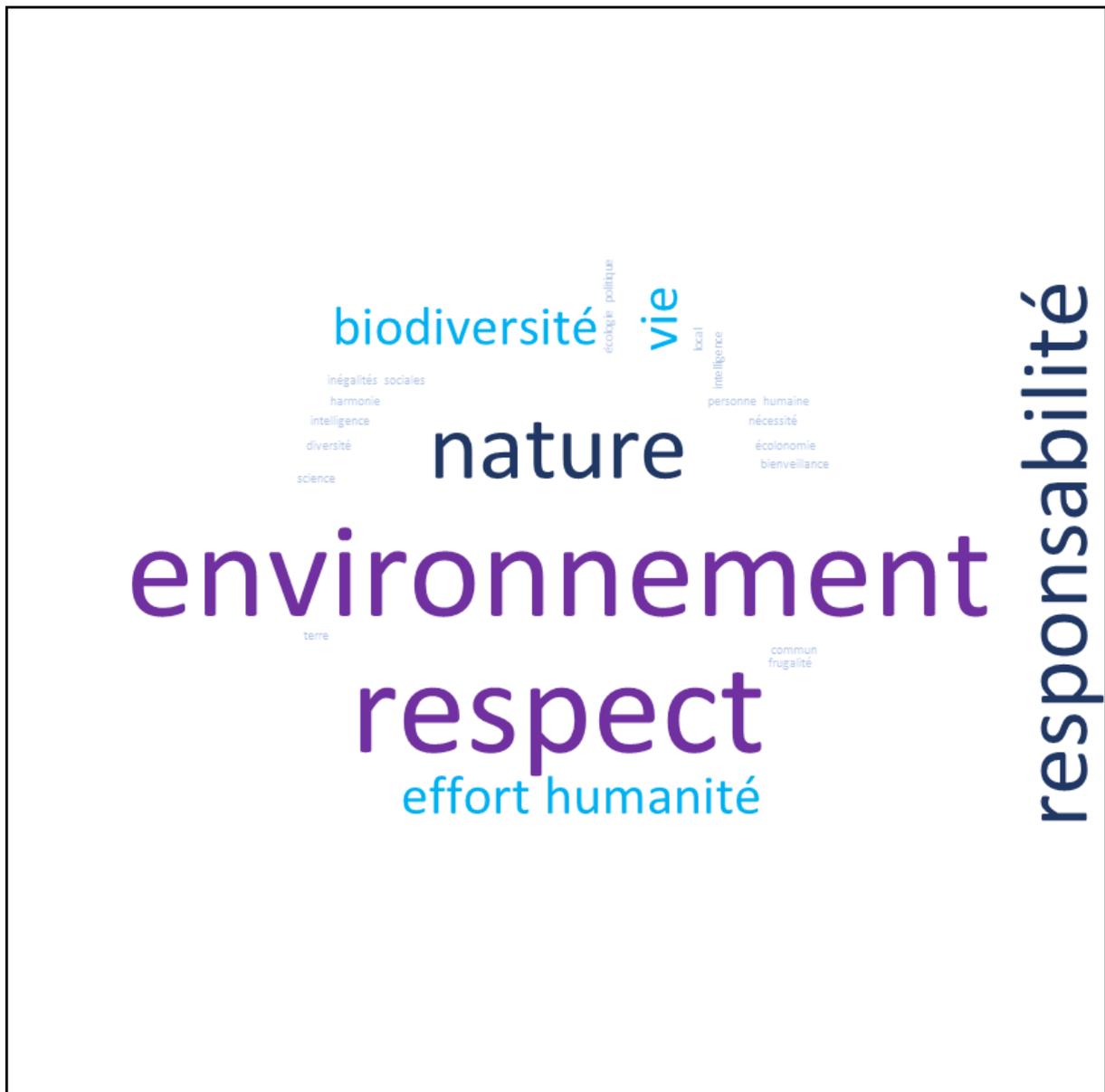


B- Nuage de mots cités par les adhérent·es utilisant la Gonette de manière régulière

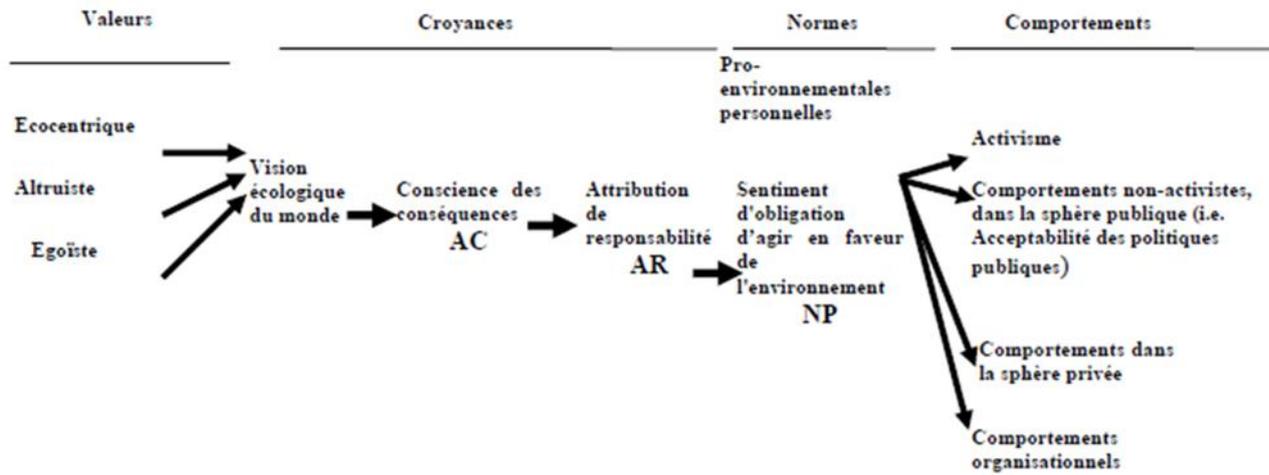


ANNEXE 9 : NUAGE DE MOTS SYMBOLISANT LES REPRESENTATIONS SOCIALES DE L'ÉCOLOGIE POUR LES ADHERENT·ES GONETTE AYANT REALISE UN ENTRETIEN.

Nuage de mots formé à partir des mots cités en réponse à la question « *Pouvez-vous me donner trois mots que vous associez à la Gonette / à la monnaie locale ?* ».



ANNEXE 10 : SCHEMA DU MODELE VBN (VALUES BELIEF NORMS) DE STERN.



Source : Jean-Paul Bozonnet. De la conscience écologique aux pratiques : Comment expliquer le hiatus entre attitudes environmentalistes et les comportements. 2007. halshs-00160092

ANNEXE 11 : NUAGE DE MOTS REPRESENTANT LES MOTS LES PLUS UTILISES SUR LES PUBLICATIONS DE LA PAGE FACEBOOK DE LA GONETTE.

Ce nuage de mots représente les mots les plus fréquemment cités dans l'ensemble des publications entre le 14 février et le 24 juin ont été analysées.

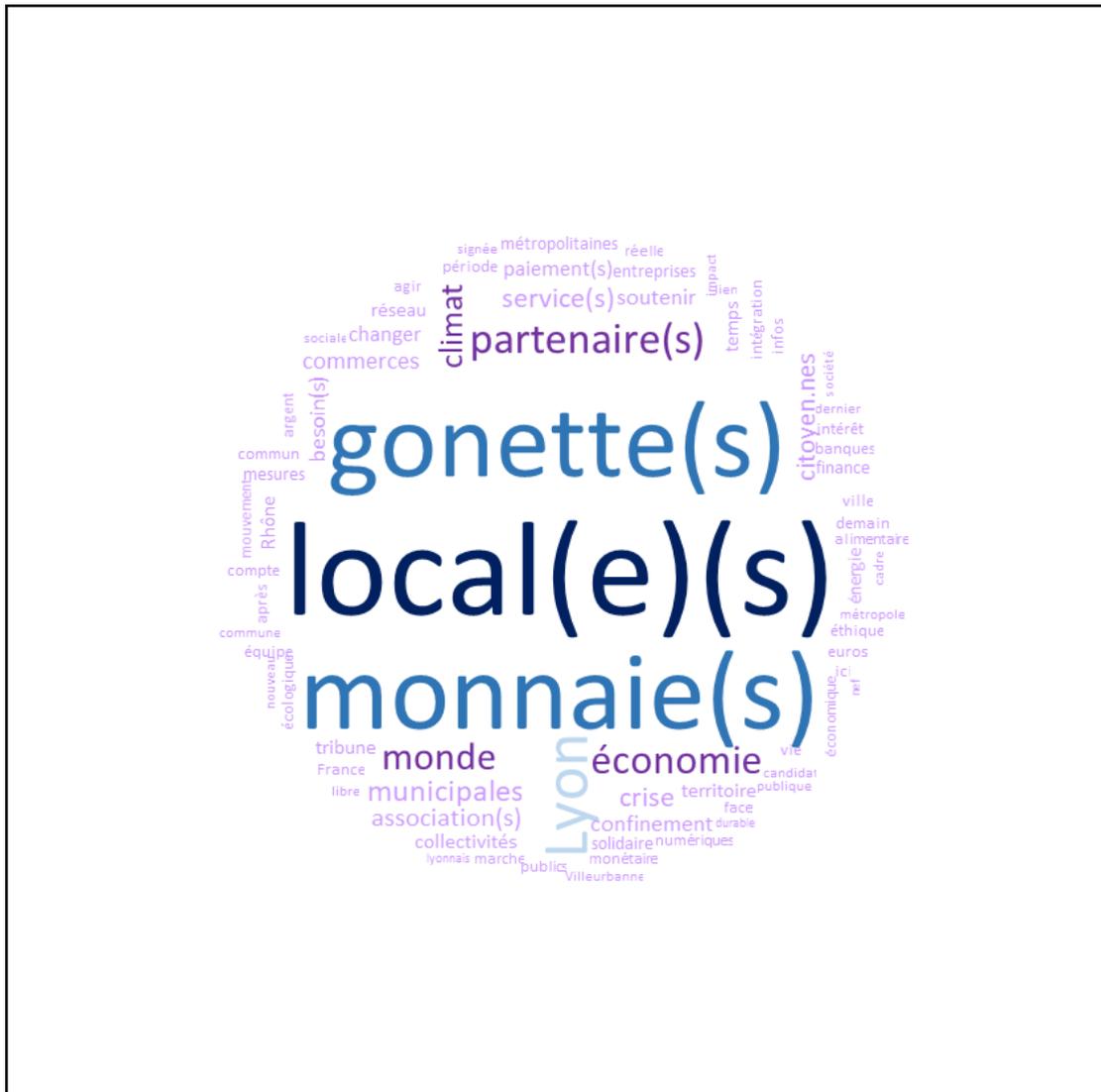


Table des matières

REMERCIEMENTS	5
PARTIE INTRODUCTIVE.....	9
PREMIERE PARTIE : QUI SONT LES ACTUEL·LES ET POTENTIEL·LES ADHERENT·ES DE LA GONETTE ?	24
CHAPITRE 1 – LES ADHERENT·ES DE LA GONETTE : UN PROFIL SOCIO-ECONOMIQUE HOMOGENE	24
<i>I- Que signifie « utiliser la gonette » ?.....</i>	24
1.1. Une diversité de manières d'utiliser la Gonette	24
1.2. Caractériser les utilisations des adhérent·es	25
<i>II- L'adhérent·e de la Gonette et le profil socio-économique du « bobo »</i>	28
2.1. L'adhérent·e des monnaies locales : un profil socio-économique peu étudié.....	28
2.2. Les adhérent·es de la Gonette, des « bobos » ?	29
<i>III- Adhérer à la Gonette : rupture ou continuité dans le parcours ?</i>	32
3.1. Quelle irruption dans le parcours de l'acte d'adhésion à la Gonette ?.....	33
3.2. Les influences de la socialisation	34
3.3. L'adhésion à la Gonette : fruit d'une bifurcation dans le parcours	36
CHAPITRE 2 - A LA RECHERCHE DE NOUVEAUX PUBLICS : VERS UNE DIVERSIFICATION DES PROFILS ?.....	38
<i>I- L'engagement dans l'utilisation de la gonette : un chemin semé d'embûches... ou pas !</i>	38
1.1. Adhérer et utiliser la gonette, des contraintes que certaines catégories de populations surmontent plus facilement que d'autres :	39
1.1.1. La localisation des partenaires : une barrière spatiale.....	39
1.1.2. Une barrière financière.....	40
1.1.3. Les prérequis de l'engagement associatif	42
1.2. Qui la Gonette cherche-t-elle à convaincre ? Un compromis entre la facilité de « prêcher les convaincu·es » et une volonté d'élargir le public.....	44
<i>II- Une ouverture de la Gonette à toutes et tous : le rôle du politique dans le ciblage des publics.</i>	46
2.1. L'interpellation des collectivités locales, quels horizons possibles ?	46
2.1.1. Le soutien des acteurs publics, condition indispensable à l'expansion des monnaies locales et de leurs publics	47

2.1.2. <i>Gonette et collectivités locales : les potentialités lyonnaises</i>	48
2.1.3. <i>L'interpellation des acteurs publics par la Gonette</i>	51
2.1.4. <i>Le risque du phagocytage par des collectivités : préserver la démocratie citoyenne de la Gonette</i> 52	
2.2. La Gonette dans les élections municipales, la tribune publique : une opération de communication à succès	53
2.3. La spécificité du positionnement de la Gonette : une initiative politique et apaisante	56

DEUXIEME PARTIE : LES ADHERENT-ES DE LA GONETTE COMME COMMUNAUTE : DES PRATIQUES ET REPRESENTATIONS COMMUNES.....61

CHAPITRE 3 - UNE COMMUNAUTE DE VALEURS FEDEREE PAR L'ENGAGEMENT ?61

***I - De la charte des valeurs aux représentations des adhérent-es : fédérer des individus aux valeurs hétéroclites*61**

1.1. La charte des valeurs de la Gonette, un point de convergence	62
1.2. Le processus d'agrément : partager les valeurs sans (forcément) les incarner	62
1.3. Les monnaies locales vues par les adhérent-es de la Gonette : une analyse des représentations sociales.....	64
1.1.1. <i>La monnaie : une construction sociale</i>	64
1.1.2. <i>...appuyée par l'étude des représentations sociales de la monnaie</i>	66
1.1.3. <i>Vers une interprétation des représentations sociales de la monnaie locale des adhérent-es de la Gonette</i>	67

***II- Une pluralité de registres d'engagement dans la Gonette*69**

2.1. La dimension symbolique de l'engagement.....	70
2.2. La dimension instrumentale de l'engagement.....	71
2.3. La dimension identitaire de l'engagement	72

***III- Un engagement militant individuel comme lien commun ?*.....74**

3.1. L'engagement à la Gonette : entre conformités au militantisme associatif et spécificités	74
3.1.1. <i>Bénévoles, salarié-es, stagiaires, jeunes en service civique : une diversité de pratiques de l'engagement</i>	74
3.1.2. <i>Les bénévoles de la Gonette : des bénévoles comme les autres ?</i>	76
3.1.3. <i>Un militantisme associatif particulier : la démocratie et la bienveillance comme mots d'ordre</i> .	78
3.2. La Gonette : un « engagement distancié » ?	80

CHAPITRE 4 - UNE COMMUNAUTE MONETAIRE LIEE PAR DES CHANGEMENTS DE PRATIQUES COMMUNS ?85

I- Les changements de pratiques de consommation : causes ou conséquences de l'utilisation de la Gonette ?.....	85
1.1. En amont, le bio et le local comme critères de choix de consommation	85
1.2. L'utilisation de la gonette : approfondissement des dynamiques de consommation et découverte de nouvelles pratiques.....	88
1.3. Des freins aux changements de pratiques.....	90
II- Une communauté d'usage, d'utilisation : la consommation engagée comme mode d'action commun	92
2.1. La Gonette, une communauté de paiement.....	92
2.2. La Gonette, un outil de consommation engagée : boycott et boycott.....	93
2.3. La préférence pour le réseau Gonette.....	94
III- La Gonette comme action collective.....	96
3.1. Créer un collectif autour de la consommation engagée	96
3.2. Rassembler des professionnel·les autour des valeurs de la Gonette.....	99
3.3. Vers un « éco habitus » : les barrières économiques, sociales et symboliques de la consommation engagée	100
CHAPITRE 5 - UNE VISION DE L'ÉCOLOGIE COMME DENOMINATEUR COMMUN : VERS UN IMAGINAIRE COLLECTIF COMMUN DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE.....	103
I- Des représentations sociales différenciées de l'écologie à l'origine de l'adhésion à la Gonette	104
1.1. De l'environnementalisme à l'écologie politique : les représentations sociales de l'écologie des adhérent·es de la Gonette.....	104
1.2. Des représentations aux pratiques : le rôle des représentations sociales de l'écologie dans l'adoption de pratiques écologiques.....	108
1.2.1 Le modèle Values Belief Norm.....	108
a) Prendre conscience des conséquences négatives pour autrui de la crise écologique.....	108
b) Imputer la responsabilité aux activités humaines	109
c) Adopter des comportements éco-responsables	109
1.2.2. Renforcement des représentations sociales et approfondissement des pratiques	110
II- La participation à la monnaie locale crée-t-elle une vision de l'écologie commune ? Etude de la perception du lien entre l'écologie et l'utilisation de la Gonette.....	112
2.1. La Gonette, un projet présenté comme écologique au second plan	113
2.2. Le caractère écologique de la Gonette : une association plus ou moins évidente pour les adhérent·es	116
2.3. Derrière un objectif commun, des chemins de la transition écologique divergents	117

III- S'approprier le savoir économique : l'éducation populaire au cœur de la monnaie locale.....	120
3.1. Des citoyen·nes avant d'être des consommateur·rices : ouvrir l'accès au savoir économique et au fonctionnement du système monétaire.....	120
3.2. Une réappropriation citoyenne de la monnaie, un outil pour d'autres usages : tou·tes ambassadeurs et ambassadrices	122
3.3. De la nécessité d'une démarche inclusive dans la participation de la Gonette à la transition écologique : écologie populaire et mobilisations sociales	124